



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:

The Honourable TOMMY BANKS

Président :

L'honorable TOMMY BANKS

Thursday, April 19, 2007
Tuesday, April 24, 2007
Thursday, April 26, 2007

Le jeudi 19 avril 2007
Le mardi 24 avril 2007
Le jeudi 26 avril 2007

Issue No. 16

Fascicule n° 16

First, second and third meetings on:

Bill C-288, An Act to ensure Canada meets
its global climate change obligations under
the Kyoto Protocol

Première, deuxième et troisième réunions concernant :

Le projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des
engagements du Canada en matière de changements
climatiques en vertu du Protocole de Kyoto

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P.,
Minister of the Environment

COMPARAÎT :

L'honorable John Baird, C.P., député,
ministre de l'Environnement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ENERGY, THE ENVIRONMENT
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Tommy Banks, *Chair*

The Honourable Ethel Cochrane, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	* LeBreton, P.C.
Angus	(or Comeau)
Dawson	Milne
* Hervieux-Payette, P.C.	Mitchell
(or Tardif)	Robichaud, P.C.
Kenny	Spivak
	Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Robichaud, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*April 18, 2007*).

The name of the Honourable Senator Dawson substituted for that of the Honourable Senator Milne (*April 18, 2007*).

The name of the Honourable Senator Sibbeston substituted for that of the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*April 23, 2007*).

The name of the Honourable Senator Milne substituted for that of the Honourable Senator Dawson (*April 23, 2007*).

The name of the Honourable Senator Dawson substituted for that of the Honourable Senator Lavigne (*April 24, 2007*).

The name of the Honourable Senator Fraser substituted for that of the Honourable Senator Banks (*April 24, 2007*).

The name of the Honourable Senator Robichaud, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*April 24, 2007*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Fraser (*April 25, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable Tommy Banks

Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

et

Les honorables sénateurs :

Adams	* LeBreton, C.P.
Angus	(ou Comeau)
Dawson	Milne
* Hervieux-Payette, C.P.	Mitchell
(ou Tardif)	Robichaud, C.P.
Kenny	Spivak
	Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Robichaud, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 18 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Dawson est substitué à celui de l'honorable sénateur Milne (*le 18 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Sibbeston est substitué à celui de l'honorable sénateur Robichaud, C.P., (*le 23 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Milne est substitué à celui de l'honorable sénateur Dawson (*le 23 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Dawson est substitué à celui de l'honorable sénateur Lavigne (*le 24 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Fraser est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 24 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Robichaud, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 24 avril 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Fraser (*le 25 avril 2007*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, March 29, 2007.

The Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Mitchell, seconded by the Honourable Senator Trenholme Counsell, for the second reading of Bill C-288, An Act to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Hubley, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 29 mars 2007.

Le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Mitchell, appuyée par l'honorable sénateur Trenholme Counsell, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Hubley, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 19, 2007
(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:07 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Cochrane, Dawson, Kenny, Mitchell, Robichaud, P.C., Spivak and Tkachuk (10).

Other senators present: The Honourable Senators Cowan, Gustafson and St-Germain, P.C. (3).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Sam Banks and Frédéric Beauregard-Tellier, Analysts.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 29, 2007, the committee began its study on Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol.

APPEARING:

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES:

Pablo Rodriguez, M.P., House of Commons.

Environment Canada:

Michael Horgan, Deputy Minister.

The Chair made an opening statement.

Mr. Rodriguez made a presentation and answered questions.

At 8:50 a.m., the committee suspended.

At 9:00 a.m., the committee resumed.

The Honourable John Baird, P.C., M.P., made a presentation and, with Mr. Horgan, answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 10:18 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 19 avril 2007
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et de des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Cochrane, Dawson, Kenny, Mitchell, Robichaud, C.P., Spivak et Tkachuk (10).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Cowan, Gustafson et St. Germain, C.P. (3).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires du la Bibliothèque du Parlement : Lynne Myers, Sam Banks et Frédéric Beauregard-Tellier, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 29 mars 2007, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

COMPARAÎT :

L'honorable John Baird, C.P., député et ministre de l'Environnement.

TÉMOINS :

Pablo Rodriguez, député, Chambre des communes.

Environnement Canada :

Michael Horgan, sous-ministre.

Le président fait une déclaration liminaire.

M. Rodriguez fait une déclaration et répond aux questions.

À 8 h 50, la séance est suspendue.

À 9 heures, la séance reprend.

L'honorable John Baird, C.P., député, fait une déclaration et, avec l'aide de M. Horgan, répond aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

À 10 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2007

(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:37 p.m., in room 9, Victoria Building, the Deputy Chair, the Honourable Ethel Cochrane, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Cochrane, Dawson, Fraser, Kenny, Milne, Mitchell, Robichaud, P.C., Spivak and Tkachuk (11).

Other senator present: The Honourable Senator McCoy (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Sam Banks and Frédéric Beauregard-Tellier, Analysts.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 29, 2007, the committee continued its study on Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol.

WITNESSES:

Pembina Institute:

Matthew Bramley, Director, Climate Change.

Forest Products Association of Canada:

Avrim Lazar, President and Chief Executive Officer.

The Deputy Chair made an opening statement.

The Honourable Senator Spivak made a statement.

Mr. Lazar and Mr. Bramley made a presentation and answered questions.

The Deputy Chair made a closing statement.

At 7:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 26, 2007

(36)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:39 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Tommy Banks, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Angus, Banks, Kenny, Milne, Mitchell, Robichaud, P.C., and Spivak (8).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Sam Banks and Frédéric Beauregard-Tellier, Analysts.

OTTAWA, le mardi 24 avril 2007

(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 37, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ethel Cochrane (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Cochrane, Dawson, Fraser, Kenny, Milne, Mitchell, Robichaud, C.P., Spivak et Tkachuk (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur McCoy (1).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, Sam Banks et Frédéric Beauregard-Tellier, analystes.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 29 mars 2007, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

TÉMOINS :

Pembina Institute :

Matthew Bramley, directeur, Changements climatiques.

Association des produits forestiers du Canada :

Avrim Lazar, président et chef de la direction.

La vice-présidente faite une déclaration liminaire.

L'honorable sénateur Spivak fait une déclaration.

M. Lazar et M. Bramley font une déclaration et répondent aux questions.

La vice-présidente fait une dernière déclaration.

À 19 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2007

(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 39, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Angus, Banks, Kenny, Milne, Mitchell, Robichaud, C.P., et Spivak (8).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lynne Myers, Sam Banks et Frédéric Beauregard-Tellier, analystes.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 29, 2007, the committee continued its study on Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol.

WITNESSES:

Canadian Manufacturers and Exporters:

Jayson Myers, Senior Vice-President and Chief Economist.

Canadian Electricity Association:

Eli Turk, Vice-President.

The Chair made an opening statement.

Mr. Myers and Mr. Turk made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

It was agreed that the Chair and Clerk be authorized to find appropriate witnesses for Tuesday, May 8, 2007.

At 10:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Keli Hogan

Clerk of the Committee

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 29 mars 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

TÉMOINS :

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Jayson Myers, premier vice-président et économiste en chef.

Association canadienne de l'électricité :

Eli Turk, vice-président.

Le président fait une déclaration liminaire.

M. Myers et M. Turk font une déclaration et répondent aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

Il est convenu que le président et la greffière soient autorisés à inviter les témoins pertinents pour la séance du mardi 8 mai 2007.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 19, 2007

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol, met this day at 8:07 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome to this morning's meeting of Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which is considering its recommendations with respect to Bill C-288.

Appearing before us this morning is the author of the bill, Mr. Pablo Rodriguez, M.P.

Following Mr. Rodriguez this morning we will hear from the Minister of the Environment, the Honourable John Baird and Deputy Minister Michael Horgan.

My name is Tommy Banks and I am a senator from Alberta. Before we begin I should like to briefly introduce the members of the committee.

To my right is Senator Cochrane, Deputy Chairman of our committee, from Newfoundland and Labrador; Senator Angus from Quebec; Senator Dawson is from Quebec; Senator Robichaud from New Brunswick; Senator Kenny from Ontario; Senator Mitchell from Alberta; Senator Tkachuk from Saskatchewan; and Senator Spivak from Manitoba.

[*Translation*]

Pablo Rodriguez, M.P., House of Commons: Mr. Chairman, thank you for inviting me here today. I am honoured to be here to discuss my Bill C-288, aimed at ensuring that Canada respects its commitments under the Kyoto Protocol.

In fact, this bill is mainly about the future. It proposes concrete measures to be taken right away to improve our collective future. The environment is certainly something on which we can act immediately in order to improve the living conditions of our children and grandchildren.

I believe that my bill should not have been necessary. In fact, as a Canadian, I would have expected my country's government to intervene with regard to climate change. I would have expected it to honour international agreements. Unfortunately, the government seems to have no problem with violating international legislation. Nor does it seem to have a problem with the fact that we are on the verge of a climate catastrophe, leading to irreversible consequences.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 19 avril 2007

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, saisi du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto, se réunit aujourd'hui à 8 h 7 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui étudie ses recommandations à l'égard du projet de loi C-288.

Ce matin, nous accueillons l'auteur du projet de loi, M. Pablo Rodriguez, député.

Après M. Rodriguez, nous entendrons le ministre de l'Environnement, l'honorable John Baird, et son sous-ministre, Michael Horgan.

Je m'appelle Tommy Banks et je suis sénateur de l'Alberta. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter rapidement les membres du comité.

À ma droite se trouve le sénateur Cochrane, vice-président de notre comité, qui représente Terre-Neuve-et-Labrador; le sénateur Angus du Québec; le sénateur Dawson, également du Québec; le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Kenny de l'Ontario; le sénateur Mitchell de l'Alberta; le sénateur Tkachuk de la Saskatchewan et le sénateur Spivak du Manitoba.

[*Français*]

Pablo Rodriguez, député, Chambres des communes : Monsieur le président, je vous remercie de m'accueillir parmi vous aujourd'hui. C'est un honneur pour moi d'être ici afin de discuter de mon projet de loi C-288, dont le but est de faire en sorte que le Canada respecte ses engagements en vertu du Protocole de Kyoto.

En fait, ce projet de loi parle avant tout d'avenir. Il vise à poser des gestes concrets dès aujourd'hui afin d'améliorer notre avenir collectif. L'environnement est certainement un élément sur lequel on peut agir dès maintenant afin d'améliorer les conditions de vie de nos enfants et de nos petits enfants.

Je suis d'avis que mon projet de loi n'aurait pas dû être nécessaire. En fait, en tant que Canadien, je me serais attendu à ce que le gouvernement de mon pays agisse sur les changements climatiques. Je me serais attendu à ce qu'il respecte les accords internationaux. Malheureusement, la violation du droit international ne semble pas déranger le gouvernement. Et le fait que nous soyons à l'aube d'une catastrophe climatique, tout comme le fait que nous fassions face à des conséquences irréversibles, ne semble pas le déranger non plus.

[English]

The Prime Minister spent his career denying the existence of climate change, questioning both the science and the need to act. Now his government has spent more than a year, consistent with its Reform and Alliance past, trying to avoid taking action, looking for sound bites, excuses, misleading statements and misinformation instead of good policy. That is wrong.

As elected officials, we have the political and moral obligation to work toward building a better society, not only for those around us, but also more importantly for those who will follow us, for our children and for our grandchildren.

[Translation]

This is why inaction cannot be an option when facing climate change. Let us take the time to look at the current state of our planet. Without being alarmist let us stick to the facts.

For example, we now know that the concentration of greenhouse gases in our atmosphere is at its highest point in 650,000 years. We also know that the past 11 or 12 years were the hottest years on record. The Arctic is warming up almost twice as fast as the rest of the planet. Scientists have discovered that the ice in the Arctic seas is melting even faster than what they had forecast with their models.

The average temperature of the planet at the surface has already gone up more than 0.6°C over the past years. If countries cannot agree on a way to radically diminish greenhouse gas emissions, the average temperature on the planet could rise by at least 2°C over the coming decades.

[English]

Scientists predict that a rise in temperature by two degrees would mean: tens of millions of environmental refugees fleeing from rising sea levels; more intense rainfall and storms; tens of millions of additional people at risk of hunger from crop failures; and increased water shortages that could affect billions.

[Translation]

Let me speak of the economic aspect. The Conservative government is trying to scare Canadians by presenting apocalyptic scenarios.

[English]

The Minister of the Environment will be here today to speak to you. His presentation will be predictable and will demonstrate the absolute lack of leadership of the Conservative administration. Today's show will be nothing but sound and fury, signifying nothing. He will mislead, misinform and do everything he can but

[Traduction]

Tout au long de sa carrière, le premier ministre a nié la réalité des changements climatiques, remettant en question à la fois la science et la nécessité d'agir. Cela fait maintenant plus d'un an que son gouvernement, fidèle à ses racines réformistes et alliancistes, cherche à éviter d'agir, se contentant de clips sonores, d'excuses, d'affirmations trompeuses et de désinformation plutôt que d'adopter une bonne politique. C'est une erreur.

À titre de représentants élus, nous avons l'obligation politique et morale d'œuvrer pour construire une meilleure société, non seulement pour ceux qui nous entourent, mais, c'est encore plus important, pour ceux qui nous suivront, pour nos enfants et nos petits-enfants.

[Français]

C'est pourquoi, dans le cas des changements climatiques, ne pas agir n'est pas une option. Prenons le temps de regarder où en est notre planète aujourd'hui. Sans être alarmistes, parlons des faits.

Nous savons aujourd'hui, par exemple, que la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère n'a jamais été aussi élevée depuis 650 000 ans. Nous savons également que 11 des 12 dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées. L'Arctique se réchauffe à un rythme moyen de presque deux fois supérieur à celui de la planète. Les scientifiques ont découvert que les glaces de mer de l'Arctique fondent encore plus vite que ce que préoyaient leurs propres modèles.

La température moyenne de la surface de la planète a déjà augmenté de plus de 0,6 degré Celsius au cours des dernières années. Si les États ne parviennent pas à s'entendre pour faire baisser radicalement les émissions de gaz à effet de serre, la température moyenne de la planète risque de croître d'au moins deux degrés Celsius au cours des prochaines décennies.

[Traduction]

Les scientifiques prédisent qu'une augmentation de deux degrés de la température aura les effets suivants : des dizaines de millions de réfugiés environnementaux chassés par l'augmentation du niveau des océans; des précipitations et des orages plus intenses; des dizaines de millions d'autres personnes menacées de famine à cause des mauvaises récoltes; et une augmentation des pénuries d'eau qui pourraient toucher des milliards de personnes.

[Français]

Permettez-moi de m'attarder sur l'aspect économique. Le gouvernement conservateur essaie de faire peur aux Canadiens avec des scénarios apocalyptiques.

[Traduction]

Le ministre de l'Environnement viendra aujourd'hui vous parler. Ce qu'il vous dira est prévisible et prouvera le manque absolu de leadership au sein de l'administration conservatrice. Le spectacle d'aujourd'hui sera plein de bruit et de fureur, mais ne voudra rien dire. Il va chercher à vous induire en erreur et à vous

move forward with a real and credible plan to meet the challenge of climate change. He will make claims about the cost of meeting our Kyoto Protocol obligations. He will mislead you and say that Bill C-288 is about making a one-third reduction in greenhouse gas emissions in Canada in each of the next five years. He will mislead you and say that the Kyoto Protocol requires domestic reductions of one third in each of the next five years. He will mislead you by relying on false assumptions that the reduction of emissions will result only in economic costs and no related positive economic benefits. He will ignore the positive economic benefits from better energy efficiency, lower energy use and jobs related to the development of emission reductions activities.

Senator Angus: Have you been reading his mail?

Mr. Rodriguez: For him, none of these benefits are worth mentioning or taking into consideration.

Finally, he will mislead you by ignoring the economic costs of not taking the kind of action needed to reduce greenhouse gas emissions in Canada. These costs will be far greater than the costs of action today. Expert after expert has said so, yet Canada's Minister of the Environment will ignore these economic realities.

The incompetence will be staggering. I am here today to say that enough is enough and that Canadians deserve better. We are dealing with a bill that might as well be called "the Baird accountability act," and I know that the minister will fail us all.

[Translation]

I say that we must put an end to this outdated mentality whereby we should choose between the economy and a healthy environment. In the 21st century, governments — and this government in particular — must realize that economic growth and the protection of the environment go hand in hand.

In a highly credible study that you probably know, Sir Nicholas Stern, former chief economist of the World Bank, calculated that if climate change was not slowed down, it would cost between 5 and 20 per cent of the world GDP.

On the other hand, solving the climate change issue would cost about 1 per cent of the said GDP. Thus, according to Mr. Stern's conclusion, it is good for economic reasons to intervene in the face of climate change. Ignoring it could create a recession in the long run.

In fact, we already see many companies and sectors that consider that measures to fight climate change are good for economic growth. British Petroleum reached its objective of reducing greenhouse gas emissions by 10 per cent relative to the

tromper; il fera tout ce qu'il peut sauf présenter un plan véritable et crédible pour lutter contre les changements climatiques. Il fera des affirmations sur le coût de l'atteinte de nos obligations en vertu du Protocole de Kyoto. Il vous induira en erreur et vous dira que le projet de loi C-288 vise une réduction d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre au Canada au cours de chacune des cinq prochaines années. Il vous induira en erreur et vous dira que le Protocole de Kyoto impose des réductions nationales d'un tiers au cours de chacune des cinq prochaines années. Il vous induira en erreur en se faisant l'écho d'hypothèses fausses selon lesquelles la réduction des émissions entraînera des coûts économiques sans avantages économiques positifs. Il passera sous silence les avantages économiques découlant d'une plus grande efficacité énergétique, d'une plus faible consommation d'énergie et de la création d'emplois liés à la mise en place d'activités visant à réduire les émissions.

Le sénateur Angus : Est-ce que vous lisez son courrier?

M. Rodriguez : Pour lui, aucun de ces avantages ne mérite d'être mentionné ni d'être pris en considération.

Enfin, il vous induira en erreur en passant sous silence les coûts économiques que nous devons assumer si nous ne prenons pas les mesures nécessaires pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Les coûts de l'inaction seront beaucoup plus élevés que le coût des mesures que nous prendrions aujourd'hui. Les uns après les autres, les experts l'ont affirmé, or le ministre de l'Environnement du Canada ne tiendra pas compte de ces réalités économiques.

Son incompétence sera stupéfiante. Je suis ici aujourd'hui pour vous dire que ça suffit et que les Canadiens méritent mieux. Nous traitons d'un projet de loi qui pourrait tout aussi bien s'appeler « la loi sur la responsabilité de Baird » et je sais que le ministre ne sera pas à la hauteur.

[Français]

Je dis qu'il faut mettre fin à cette mentalité dépassée qui nous demande de choisir entre l'économie et un environnement sain. Au XXI^e siècle, les gouvernements — et en particulier ce gouvernement — doivent réaliser que la croissance économique et la protection de l'environnement vont de pair.

Dans une étude de grande crédibilité que vous connaissez probablement, sir Nicholas Stern, ancien économiste en chef de la Banque mondiale, a calculé que les changements climatiques, s'ils n'étaient pas freinés, coûteraient entre 5 et 20 p. 100 du PIB mondial.

D'un autre côté, résoudre la question des changements climatiques coûterait environ 1 p. 100 de ce même PIB. Ainsi, selon les conclusions de M. Stern, s'attaquer aux changements climatiques est favorable à l'économie; c'est de les ignorer qui, à terme, pourrait créer une récession.

Dans les faits, nous voyons déjà de nombreux exemples d'entreprises ou de secteurs qui considèrent les mesures de lutte contre les changements climatiques comme favorables à la croissance économique. La British Petroleum a atteint son

1990 levels. It succeeded in this task in 2001, which was nine years earlier than planned, and it estimates that the changes it made to succeed in this have increased its value by \$650 million.

According to the Forest Products Association of Canada, the forestry sector has reduced its greenhouse gas emissions by 30 per cent relative to the 1990 levels over the past 10 years. It did so voluntarily. Why is this? It was because it is good for the environment and the economy.

As the Pembina Institute showed, it would be possible and affordable to set goals in line with the Kyoto levels for heavy industry. Even in the oil sands sector, we could reach those goals at a cost of approximately \$1 per barrel; that same barrel currently sells for approximately \$60.

[English]

I would like to table the following report entitled, *A Cost Curve for Greenhouse Gas Reduction*, which was recently released by McKinsey & Company, one of the most reputable business consulting firms in the world. The report concludes that the GHG reductions needed by 2030 to avoid a two degree average warming effect could be at costs below 40 per tonne, or CAN\$60 per tonne. The study also concludes that the annual worldwide cost for making the needed emission reductions to avoid worse climate change by 2030 is only 0.6 per cent of that years' projected GDP.

Finally, the study also found that nearly one quarter of possible emission reductions involve measures to enhance energy efficiency that reduce demands for energy and carry no net cost and no changes in lifestyle. They are, in effect, free of charge.

[Translation]

As I stated earlier, this bill should not have been necessary. The government could have taken concrete steps to tackle climate change. Instead, it abandoned Kyoto, gave up and refused to act. Let me tell you that if a government does not comply with international law and does not respect the will of its own citizens, if it does not take responsibility for one of the most important challenges our planet faces, then Parliament has the ability and the duty to make it take responsibility.

The government tells us that achieving Kyoto will be difficult. So what? It is not just because something is difficult that one should give up and not make an attempt. On the contrary, one should forge ahead with courage, determination and strength.

objectif de réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 10 p. 100 par rapport aux niveaux de 1990. Elle a réussi cet exploit dès 2001, soit neuf années à l'avance, et elle estime que les modifications qu'elle a apportées pour y parvenir ont accru sa valeur de 650 millions de dollars.

Selon l'Association des produits forestiers du Canada, le secteur forestier a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 30 p. 100 par rapport aux niveaux de 1990 au cours des dix dernières années. Il l'a fait volontairement. Pourquoi? Parce que c'était bon pour l'environnement et pour l'économie.

Comme l'a démontré l'Institut Pembina, il serait possible et abordable de fixer, pour l'industrie lourde, un objectif aligné sur les niveaux de Kyoto. Même dans le secteur des sables bitumineux, on pourrait atteindre un tel objectif au coût d'environ un dollar le baril alors qu'en ce moment, ce même baril se vend autour de 60 \$.

[Traduction]

J'aimerais déposer ce rapport intitulé *A Cost Curve for Greenhouse Gas Reduction*, rendu public récemment par McKinsey & Company, l'une des entreprises d'experts-conseils les plus réputées au monde. Le rapport conclut que les réductions de GES qu'il faudrait réaliser d'ici 2030 afin d'éviter une augmentation moyenne de 2 degrés pourraient être effectuées à un coût inférieur à 40 euros la tonne, soit 60 \$CAN la tonne. Le rapport indique également que le coût annuel mondial des réductions d'émissions nécessaires pour éviter des changements climatiques encore plus graves d'ici 2030 ne représentent que 0,6 p. 100 du PIB prévu pour cette année-là.

Enfin, les auteurs de l'étude estiment que près du quart des réductions d'émissions serait obtenu par l'amélioration de l'efficacité énergétique au moyen de mesures visant à réduire la demande d'énergie et que ces mesures ne comportent aucun coût net et ne nécessitent aucune modification du style de vie. Elles sont, en fait, gratuites.

[Français]

Je l'ai dit au début, ce projet de loi n'aurait pas dû être nécessaire. Le gouvernement aurait pu prendre des mesures concrètes pour lutter contre les changements climatiques. Au lieu de cela, il a abandonné Kyoto, a baissé les bras et refuse d'agir. Laissez-moi vous dire que lorsqu'un gouvernement ne respecte pas la loi internationale ni la volonté de ses propres citoyens, lorsqu'il n'assume pas ses responsabilités face à l'un des plus importants défis auxquels fait face notre planète, le Parlement a la capacité et le devoir de l'obliger à le faire.

Le gouvernement nous dit qu'atteindre Kyoto sera difficile. Et alors? Ce n'est pas parce que c'est difficile qu'il faut baisser les bras et ne pas essayer. Au contraire, il faut se battre avec courage, avec détermination et avec force.

[English]

The Prime Minister said that Canada's Kyoto target is too tough so he decided to abandon the target without even trying to meet it. He said that Canada is too small and that we cannot anything because the United States is not part of Kyoto or because China does not yet have a Kyoto target. Well, I would like to tell him today that Canada can lead the fight against climate change. We do not have to wait for other countries to show us the way.

[Translation]

There are solutions, they exist. All that is necessary is enough courage and determination to implement them.

[English]

The Chairman: Mr. Rodriguez, are you be amenable to answering questions?

Mr. Rodriguez: Yes, with pleasure.

The Chairman: Senator St. Germain from Alberta has joined us.

Senator Cochrane: Mr. Rodriguez, I thank you for being here this morning to share your views on Bill C-288 and to give us your perspective on Canada's climate change obligations. From the content of your introduction, I assume that you have pre-knowledge of what the minister will say to the committee today; and you did quote him. I do not know where you got your information but you probably had something that we do not have.

Senator Dawson: *The Globe and Mail*.

Mr. Rodriguez: No, I simply mentioned figures that are as ridiculous as the ones that he will present to you.

Senator Cochrane: I will ask my question, please.

Mr. Rodriguez: Sure.

Senator Cochrane: I recently read an article in the *Edmonton Journal*. The article was written by Mr. Lorne Gunter, who raised a very good question that I will put to you today. He said that your bill, Mr. Rodriguez, begs the obvious question:

If having a law requiring the federal government to live up to Kyoto obligations is such a good thing and so easy to achieve, how come you didn't pass one when you were in power?

The Chairman: Mr. Rodriguez, this committee asked that question of the previous government.

[Translation]

Mr. Rodriguez: There are several parts to this answer, but before getting to the heart of my answer, I would like to make two points. First, Kyoto is international law. In not complying

[Traduction]

Le premier ministre a dit que la cible canadienne en vertu du Protocole de Kyoto est trop difficile à atteindre et il a donc décidé l'abandonner sans même faire d'efforts. Il a dit que le Canada est trop petit et que nous ne pouvons rien faire parce que les États-Unis ne sont pas membres du Protocole de Kyoto ou parce que la Chine n'a pas encore de cible. Eh bien, j'aimerais lui dire aujourd'hui que le Canada peut mener la lutte contre les changements climatiques. Nous n'avons pas besoin d'attendre que d'autres pays nous montrent la voie.

[Français]

Il y a des solutions, elles existent. Il faut simplement avoir le courage et la détermination nécessaires pour les appliquer.

[Traduction]

Le président : Monsieur Rodriguez, êtes-vous prêt à répondre à des questions?

M. Rodriguez : Oui, avec plaisir.

Le président : Le sénateur St. Germain de l'Alberta s'est joint à nous.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Rodriguez, je vous remercie d'être venu ce matin nous faire part de vos opinions au sujet du projet de loi C-288 et nous parler de votre façon de voir les obligations du Canada dans le dossier des changements climatiques. D'après votre exposé préliminaire, je suppose que vous avez été informé d'avance de ce que le ministre va nous dire aujourd'hui, puisque vous l'avez cité. Je ne sais pas où vous avez obtenu votre information, mais vous avez probablement eu accès à quelque chose que nous n'avons pas.

Le sénateur Dawson : *Le Globe and Mail*.

M. Rodriguez : Non, j'ai simplement mentionné des chiffres qui sont aussi ridicules que ceux qu'il va vous présenter.

Le sénateur Cochrane : J'aimerais bien poser ma question, si vous me le permettez.

M. Rodriguez : Bien sûr.

Le sénateur Cochrane : J'ai lu récemment un article dans le *Edmonton Journal*. Dans cet article, M. Lorne Gunter soulève une très bonne question que j'aimerais vous poser aujourd'hui. Il dit que votre projet de loi, monsieur Rodriguez, nous amène à poser une question évidente que je vous cite.

Si une loi obligeant le gouvernement fédéral à respecter ses obligations en vertu du Protocole de Kyoto est une si bonne chose et si c'est si facile à faire, pourquoi n'en avez-vous pas adopté une lorsque vous étiez au pouvoir?

Le président : Monsieur Rodriguez, nous avons posé cette question à l'ancien gouvernement.

[Français]

M. Rodriguez : Il y a plusieurs éléments de réponse, mais avant d'aller au cœur de cette réponse, je voudrais dire deux choses. Premièrement, Kyoto est la loi internationale. Et en ne respectant

with Kyoto, the Prime Minister of Canada is voluntarily stating to the international community that Stephen Harper, Prime Minister of a G8 country, has decided to not comply with international law. This bill is necessary in order to force the Prime Minister to comply with his international commitments. International legislation is necessary in order to force a Prime Minister who does not want to comply with international law. The Liberal government not only signed the Kyoto Protocol, it ratified the Kyoto Protocol. It wanted to reach the Kyoto targets and in 2005, it even came forward with the Green Plan and provided \$10 billion as a first step towards reaching the Kyoto targets.

Much was done, contrary to the inaction of the current government that has not even attempted to reach the Kyoto targets.

[English]

Senator Cochrane: I understand that your leader is supportive of this bill. As a former federal Minister of the Environment, I think Canadians would expect that he would be someone with a clear understanding of the Kyoto Protocol and how attainable it would be for us to reach the targets by 2012.

With that in mind, I would also like to quote from a *National Post* article published on Canada Day of last year. "Stéphane Dion has conceded that a future Liberal government would be unable to meet its Kyoto commitment of reducing greenhouse gas emissions below 1990 levels." In the same article Mr. Dion is quoted as saying, "In 2008, I will be part of Kyoto, but I will say to the world I don't think I will make it." These are his words. What do you say about that?

Mr. Rodriguez: First, I would say that the leader supports the bill. Anyone who cares about the future of the country and our children supports this bill, Madam.

Second, that is not a great quote. He stated that if the Conservatives stay in power until 2008 or even later, then it will not be possible to reach our Kyoto objectives.

[Translation]

Within that period, you will have given up and done nothing. At some point, if an election comes too late and the years go by, and you do nothing, then obviously it will be impossible to reach the Kyoto targets. He stated clearly that after a certain period of time under a Conservative government during which nothing will have been done, then it will obviously be impossible to reach those targets. We have not reached that point yet.

[English]

Senator Cochrane: Do you expect this government to pass this bill as is, right away, and within the next 60 days or so, expect us to have this legislation in force?

pas Kyoto, le premier ministre du Canada dit volontairement à la communauté internationale que Stephen Harper, premier ministre d'un pays du G8, a décidé de ne pas respecter la loi internationale. Ce projet de loi est nécessaire pour forcer le premier ministre à respecter ses engagements internationaux. Cela prend une loi internationale pour forcer un premier ministre qui ne veut pas respecter la loi internationale. Alors que le gouvernement libéral, lui, a non seulement signé le Protocole de Kyoto, il a ratifié le Protocole de Kyoto. Il était désireux d'atteindre les objectifs de Kyoto et a même mis de l'avant, en 2005, le Plan vert et y a injecté la somme 10 milliards de dollars, comme première étape, pour atteindre les objectifs de Kyoto.

Beaucoup de choses ont été faites contrairement au gouvernement actuel qui n'a même pas essayé d'atteindre les objectifs de Kyoto.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane : Je crois savoir que votre chef appuie ce projet de loi. Comme il a déjà été ministre fédéral de l'Environnement, je pense que les Canadiens s'attendent à ce qu'il comprenne bien le Protocole de Kyoto et qu'il sache dans quelle mesure il est possible pour nous d'atteindre nos cibles d'ici 2012.

Cela étant dit, j'aimerais également citer un article du *National Post* publié le Jour du Canada l'an dernier. « Stéphane Dion a reconnu qu'un futur gouvernement libéral serait incapable de respecter son engagement, pris en vertu de Kyoto, de réduire les émissions de gaz à effet de serre en dessous des niveaux de 1990. » Dans le même article, on cite M. Dion qui aurait dit : « En 2008, je serai membre de Kyoto, mais je dirai au monde que je ne pense pas que nous réussirons ». Ce sont ses propres paroles. Que dites-vous de cela?

M. Rodriguez : Tout d'abord, je vous dirai que le chef appuie le projet de loi. Quiconque se soucie de l'avenir du pays et de nos enfants appuie ce projet de loi, madame.

Deuxièmement, ce n'est pas une excellente citation. Il a dit que si les conservateurs restaient au pouvoir jusqu'en 2008 ou même plus tard, il ne serait pas possible d'atteindre nos objectifs de Kyoto.

[Français]

Vous aurez entre cette période, baissé les bras et rien fait. À un moment donné, si une élection survient trop tard et que des années se passent durant cette période et que vous ne faites rien, il est évident qu'il sera impossible d'atteindre les objectifs de Kyoto. Il a dit clairement qu'après une certaine période de gouvernance conservatrice à l'intérieur de laquelle rien n'a été fait, il est évident qu'il sera impossible de les atteindre. Nous n'en sommes pas encore là.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane : Vous attendez-vous à ce que le gouvernement adopte ce projet de loi dans sa forme actuelle, immédiatement, et qu'il entre en vigueur dans les 60 prochains jours?

Mr. Rodriguez: No.

Senator Robichaud: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a moment, Mr. Rodriguez.

Senator Robichaud: On a point of order, it is not the government that will pass this bill, it is Parliament. This is quite different.

Senator Cochrane: You are correct, senator, I am sorry.

You expect Parliament to pass this bill rather quickly, even though your leader has agreed that he would not be able to do this right away if he became leader?

[Translation]

Mr. Rodriguez: With all due respect, senator, that is not what he said. He said that if too much time goes by under a Conservative mandate, and nothing is done during that time, then it will be obviously be impossible to reach the Kyoto targets. We are not at that point yet.

In terms of passing the bill, this bill has gone through all necessary stages at the House of Commons and I hope that with your support it will also go through the necessary stages to become law. At that point it will no longer be a private member's bill, but rather a Canadian law just like all the other laws.

The current Prime Minister started out by stating that he would not comply with Bill C-288 and the law. When he realized how ridiculous his comments were, and when he was characterized as a small dictator in choosing one law and not another, he backed down. If this bill is passed by the Senate, and I hope that you will pass it, then it will have been passed by both Houses and the government will have to comply with it.

[English]

Senator Cochrane: I will pursue this question later but I will pass now and wait for the second round.

[Translation]

Senator Dawson: I would like to congratulate you. I think that any debate on this issue, whether it be through "An Inconvenient Truth" or through any other direct broadcast to the public on this issue, helps raise awareness in this area.

The fact that the House of Commons was able to pass this quickly so that it could be referred to us for study makes us responsible, as senators, to respect the will of the House of Commons and to ratify this bill as quickly as possible. This also gives us an opportunity to see the underhanded way in which the government operates, to see how it makes a fine presentation, and, through calculated leaks the day before the committee's meeting, ensures that everyone is interested. We are very pleased because, quite sincerely Mr. Rodriguez, it is important that this debate take place.

M. Rodriguez : Non.

Le sénateur Robichaud : J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président : Un instant, monsieur Rodriguez.

Le sénateur Robichaud : Ce n'est pas le gouvernement, mais bien le Parlement, qui adopterait ce projet de loi. C'est très différent.

Le sénateur Cochrane : Vous avez raison, monsieur le sénateur, je m'excuse.

Mais vous vous attendez à ce que le Parlement adopte ce projet de loi assez rapidement, même si votre propre chef a reconnu qu'il ne serait pas capable de le faire tout de suite s'il était au pouvoir?

[Français]

M. Rodriguez : Avec tout le respect que je vous dois, madame le sénateur, ce n'est pas ce qu'il a dit. Il a dit que si trop de temps s'écoule durant le mandat conservateur et qu'on ne fait rien, il est évident qu'il ne sera plus possible d'atteindre les objectifs de Kyoto. On n'en est pas encore là.

Pour ce qui est de l'adoption du projet de loi, le projet de loi a franchi toutes les étapes à la Chambre des communes et j'espère qu'avec votre appui il franchira aussi les étapes pour devenir loi. Ce ne sera alors plus un projet de loi d'intérêt privé, mais une loi du Canada comme n'importe qu'elle autre loi.

Le premier ministre actuel a commencé par dire qu'il ne respecterait pas le projet de loi C-288 et la loi. Lorsqu'il a vu le ridicule de ses commentaires, lorsqu'il s'est fait traité de petit dictateur en choisissant une loi et pas une autre, il a reculé. Si cette loi est adoptée par le Sénat, et j'espère que vous l'adopterez, elle aura été adoptée par les deux Chambres et le gouvernement devra s'y soumettre.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane : J'aimerais approfondir cette question plus tard, mais pour l'instant je vais laisser la chance à quelqu'un d'autre et j'attendrai le deuxième tour.

[Français]

Le sénateur Dawson : Je voudrais vous féliciter, je pense que tout débat sur la question, qu'on parle de l'« inconvenient truth » ou toute exposition à la population par le biais d'une télédiffusion directe du sujet aide la promotion de la sensibilisation du dossier.

Que la Chambre des communes ait été capable de l'adopter rapidement afin qu'il nous parvienne pour étude, nous rend responsables, en tant que sénateurs, de respecter la volonté de la première Chambre, et le plus rapidement possible, chercher à ratifier ce projet de loi. Cela nous donne aussi l'occasion de voir les tromperies du gouvernement, qui va nous faire une belle présentation et qui, par des fuites calculées la veille du comité, s'assure que tous soient intéressés. D'ailleurs, nous sommes contents parce que, sincèrement monsieur Rodriguez, il est important que le débat ait lieu.

For the public listening to us, I would like to clarify the distinction between your Bill C-288 and Bill C-30. How can those who are less involved in the debate make the distinction between your bill and another bill currently under consideration? Where do they overlap and how do they differ?

Mr. Rodriguez: They are, to a certain extent, complementary. My bill deals with the short term, that is the first commitment of Kyoto, 2008 to 2012, and it forces the government to comply with the targets that were clearly established under the Kyoto protocol. The current version of Bill C-30 is the outcome of a long process. It started out being the "Cleaner Air Act," put forward by Conservatives who were attempting to imitate their Republican colleagues in the United States. There was absolutely nothing in the bill. In the beginning, there were certainly no short-term targets, there were very weak mid-term targets, and the long-term targets were intensity-based, they were not absolute targets. We did not feel that this was a credible environmental plan. It was referred for consideration to committee, and it was reworked and amended by three opposition parties who agreed on giving it much more teeth for the mid-term. Kyoto is acknowledged, and not only is the protocol itself acknowledged, but the fact that it must be complied with and that there must be much more rigorous and serious targets for the mid and the long term. It is truly necessary to adopt Bill C-288 for the short-term work.

[English]

Senator Dawson: You made a number of suggestions about the Minister of the Environment misleading this committee. In a couple of minutes, can you tell the committee about any economic benefits from the reduction of emissions?

[Translation]

Mr. Rodriguez: I have not had the privilege of receiving this document; the minister has provided a few copies to his reporter friends, but certainly not to the opposition. One can only presume, in looking at the numbers, that there will be no emissions market and that there will be no provision for purchasing credits abroad, that is provisions for investing in good projects recognized by the United Nations abroad.

So, he has come forward with a report that has nothing to do with Bill C-288. This bill does not say that everything must be done domestically. It provides for an emissions market and for investment abroad. He has taken the most restrictive and costly measures, and has produced a report that states that it will be very costly to achieve Kyoto targets. Would he have said anything different in 1995 or 1997? He has always said that it will cost a fortune to reach the Kyoto targets. That is what we have always heard from him and that is what we will continue to hear in ten years.

Pour la population qui nous écoute, j'aimerais clarifier la distinction entre votre projet de loi C-288 et le projet de loi C-30. Comment ceux qui sont moins impliqués dans le débat peuvent-ils faire la différence entre le passage de votre projet de loi et l'autre projet de loi présentement à l'étude. Où y a-t-il concordance ou divergence?

M. Rodriguez : Ils sont d'une certaine façon complémentaire. Mon projet de loi s'attaque au court terme, c'est-à-dire à la première phase de Kyoto, la période 2008-2012, et force le gouvernement à respecter les objectifs clairement établis par le Protocole de Kyoto. La version actuelle du projet de loi C-30 est la conclusion d'un long processus. C'est à l'origine le projet le « Cleaner Air Act » présenté par les conservateurs qui essayait d'imiter leurs collègues républicains aux États-Unis. Il n'y avait absolument rien dedans. À ce moment-là, il n'y avait certainement pas d'objectifs à court terme, des objectifs très faibles à moyen et à long terme avec des limites basées sur l'intensité, pas de limites absolues. Ce n'était pas, pour nous, un plan crédible pour l'environnement. Il a été à l'étude en comité, a été retravaillé et modifié par les trois partis de l'opposition qui se sont entendus pour lui donner beaucoup plus de dents à moyen terme. On reconnaît Kyoto, on reconnaît non seulement l'existence du protocole, mais qu'il faut s'y soustraire et aussi avec des cibles plus contraignantes et plus sérieuses pour le moyen et le long terme. Il est vraiment nécessaire d'adopter le projet de loi C-288 pour le travail à court terme.

[Traduction]

Le sénateur Dawson : Vous avez dit à plusieurs reprises que le ministre de l'Environnement allait essayer de nous induire en erreur. En quelques minutes, pouvez-vous nous dire quels avantages économiques découleraient de la réduction des émissions?

[Français]

M. Rodriguez : Sans avoir eu le document parce je ne suis pas privilégié; le ministre en remet quelques copies à ses amis journalistes, mais surtout pas à l'opposition, en regardant les chiffres, on peut présumer, mais on est presque certains, qu'il n'y a pas de mécanisme d'échange d'émissions et que cela ne permettra pas l'achat de crédit à l'étranger donc d'investir dans de bons projets reconnus par les Nations Unies à l'étranger.

Donc, il arrive avec un rapport qui n'a rien à voir avec le projet de loi C-288. Ce projet de loi ne dit pas de tout faire au point de vue domestique. Il donne le droit de créer un marché d'échange d'émissions et d'investir à l'étranger. Il a pris les mesures les plus contraignantes et les plus chères, produit un rapport qui dit qu'il en coûtera cher pour atteindre Kyoto. Aurait-il eu un discours différent en 1995 ou en 1997? Il a toujours dit qu'il en coûterait une fortune pour atteindre les objectifs de Kyoto. C'est ce discours qu'on entend depuis toujours et c'est ce même discours qu'on entendra encore dans dix ans.

They are using those numbers to arouse people's fears. I ask journalists not to fall into that trap. Other studies contradict those numbers are far more realistic. That is an excuse for giving up, justifying our withdrawal from Kyoto and not doing anything for the future of the environment.

[English]

The Chairman: I have never done this before, but I am going to do it arbitrarily today and ask everyone to limit themselves to one question until we get to a second round — if we are lucky enough, because everyone wants to speak. We have been joined by Senator Gustafson from Saskatchewan and by Senator Willie Adams from Nunavut.

Senator Angus: Mr. Rodriguez, thank you for coming here this morning and getting us involved in this very important debate. I agree with Senator Dawson that anything that can have us focusing on these important matters, not only for our present generation but for the ones to come, is important.

Clearly, your bill has become the centre of great discussion. I admire the members of Parliament who go to the trouble of developing a private member's bill. I realize how the system works, the lottery system, getting it right on to the Order Paper and getting it this far. You have done a great job in bringing it forward. You must have spent a lot of time on it.

Mr. Rodriguez: A lot of time, yes.

Senator Angus: I imagine you have considered all the consequences of your bill.

As you drafted this bill, sponsored it and pursued it through the process, did you conduct an economic analysis? Do you have a clear understanding of exactly what the bill would cost if implemented or did you just introduce it with no focus or understanding of the costs involved?

[Translation]

Mr. Rodriguez: Thank you for your kind words. It is indeed quite a challenge to carry a bill forward, especially as far as is the case here.

There are two kinds of responses to your question, senator. First of all, it is hard to know how much implementation will cost, because it is up to the government to decide which option it will take on. The bill allows for a number of options, including the option to impose absolute limits and create a trading market. It allows the government to work with the provinces. It also provides it with the opportunity to invest in worthy, UN-recognized green projects and to regulate various economic sectors, so that Canadians become more responsible consumers. Bill C-288 provides the government with all kinds of measures. The government is responsible for choosing the tools it wants to use.

Avec ces chiffres, il essaie de faire peur aux gens. Je demande aux journalistes de ne pas tomber dans le panneau parce d'autres études contredisent ces chiffres et sont beaucoup plus réalistes. C'est une excuse pour baisser les bras et justifier le fait qu'il veut nous sortir de Kyoto et ne rien faire pour l'avenir de l'environnement.

[Traduction]

Le président : Je n'ai jamais fait cela auparavant, mais je vais arbitrairement demander à tout le monde de s'en tenir à une seule question, pendant ce premier tour — j'espère que nous pourrons en avoir un deuxième — parce que tout le monde souhaite intervenir. Le sénateur Gustafson de la Saskatchewan et le sénateur Willie Adams du Nunavut se sont joints à nous.

Le sénateur Angus : Monsieur Rodriguez, merci d'être venu ce matin et de nous faire participer à ce débat si important. Je suis d'accord avec le sénateur Dawson pour dire que tout ce qui nous force à nous intéresser à ces graves questions, pas seulement dans l'intérêt de notre propre génération mais dans celui des générations à venir, est important.

Il est clair que votre projet de loi a suscité beaucoup de discussions. J'admire les députés qui se donnent la peine de préparer leur propre projet de loi. Je sais comment fonctionne le système, pour le faire inscrire au *Feuilleton* et l'amener si loin, c'est un peu comme jouer à la loterie. Vous avez fait un travail admirable pour l'amener si loin. Vous avez dû y consacrer beaucoup de temps.

M. Rodriguez : En effet.

Le sénateur Angus : J'imagine que vous avez réfléchi à toutes les conséquences que pourrait avoir votre projet de loi.

Avant de rédiger ce projet de loi, de le parrainer et de le suivre tout au long du processus, avez-vous fait une analyse économique? Savez-vous ce que coûterait au juste la mise en œuvre de votre projet de loi ou l'avez-vous présenté sans savoir ce qu'en seraient les coûts ou sans vous en préoccuper?

[Français]

M. Rodriguez : Merci pour vos bons mots. C'est effectivement tout un défi d'apporter un projet de loi, surtout aussi loin que cela.

Il y a deux types de réponse à votre question, sénateur. Le premier, c'est qu'il est difficile de savoir combien coûterait la mise en application de ceci parce que c'est le gouvernement qui va décider quel volet prendre. Le projet de loi lui donne différentes options : l'option de mettre des limites absolues et de créer un marché d'échange. Cela lui donne l'occasion de travailler avec les provinces. Cela lui donne l'opportunité d'investir dans de bons projets verts reconnus par les Nations Unies; cela lui donne l'opportunité de réglementer différents secteurs de l'économie, de faire en sorte que les Canadiens consomment de façon plus responsable. Il y a toutes sortes de mécanismes que le projet de loi C-288 met à la disposition du gouvernement. C'est à lui de choisir les outils qu'il veut prendre.

At the same time, a number of studies show how all this can be carried out. I referred to the report by Sir Nicolas Stern, who stated that the cost of doing nothing is vastly greater than the cost of taking action on climate change, in the short term. We must take that into account. I also referred to a study that puts a very different price on one tonne of greenhouse gas. So the scenarios we are working with are not cause for distress. Once again, it is for the government to determine what has to be done. It is not for me to decide what the government will spend money on.

If the government decides to not spend a cent, it can do so by tabling very strict regulations. That is not what I would do; if I were in government, I would invest in green projects and create credit trading mechanisms. There again, Conservative government members have to decide which measures they will implement to achieve the objectives.

[English]

Senator Angus: That is it for me, Mr. Chairman. Mr. Rodriguez did not answer my question. Did he consider what it would cost? That could be a yes or no answer. We have evidence in the Commons committee from the very reputable Dr. Bob Page head of TransAlta who said we are looking at \$19 billion for Canada.

The Chairman: Mr. Rodriguez, can you briefly answer the question? Did you take into account in drafting this bill the question of cost?

[Translation]

Mr. Rodriguez: Yes, I saw that, but if that were to cost \$19 billion, do you know how much a 1 per cent reduction of the GST costs? Some \$5 billion a year, Mr. Chairman. That amounts to \$20 billion over the next four years. They made that choice, and they are entitled to do so. Others could decide that my young daughter, our children and grandchildren are so dear to us that we might not want to make that 1 per cent reduction, but rather invest in the environment for future generations and make a difference today. It is a question of choice — they decided not to invest in the environment, Mr. Chairman. That is their choice.

[English]

Senator Mitchell: Mr. Rodriguez, I thank you very much for your impassioned advocacy of this very important issue and cutting edge bill. You are providing the leadership that has been lacking in this government. One of the core issues is the question of leadership. Even the Prime Minister says that he accepts the science that we have a problem. Nobody is disputing this, least of all you that it is a difficult problem to solve. Canadians are up to solving difficult problems. Canadians have historically met tremendous challenges and provided leadership in the world. It is a coincidence, of course, but the Vimy celebration demonstrated that leadership so very clearly.

Parallèlement à cela, on peut consulter plusieurs études qui rendent le tout réalisable. J'ai fait référence à l'étude de sir Nicolas Stern qui dit que le coût de ne pas agir est astronomiquement plus important que le coût d'agir, à court terme, sur les changements climatiques. On doit tenir compte de cela. Je faisais référence aussi à une étude qui met un coût très différent à la tonne de gaz à effet de serre. Donc on travaille avec des scénarios confortables. Encore une fois, c'est au gouvernement de déterminer ce qu'il doit faire. Ce n'est pas à moi de décider ce que le gouvernement dépensera.

Si le gouvernement décide de dépenser zéro, il peut le faire en y allant par des réglementations très strictes. Ce n'est pas mon choix; pour ma part si j'étais au gouvernement, j'investirais dans des projets verts, je créerais des mécanismes d'échanges d'actions. Là encore, c'est aux membres du gouvernement conservateur de déterminer quels mécanismes il mettra en place pour atteindre les objectifs.

[Traduction]

Le sénateur Angus : C'est tout pour moi, monsieur le président. Monsieur Rodriguez n'a pas répondu à ma question. A-t-il tenu compte des coûts? Il aurait pu répondre simplement oui ou non. Le très réputé M. Bob Page, directeur de TransAlta, a dit devant le comité de la Chambres des communes que cela coûterait 19 milliards de dollars au Canada.

Le président : Monsieur Rodriguez, pouvez-vous répondre rapidement à cette question? Avez-vous tenu compte des coûts lorsque vous avez rédigé ce projet de loi?

[Français]

M. Rodriguez : Oui, j'ai regardé, mais si cela coûtait 19 milliards, savez-vous combien coûte la réduction de 1 p. 100 de la TPS? Cinq milliards par année, monsieur le président. Cela veut dire 20 milliards au cours des quatre prochaines années. C'est un choix, ils ont le droit de le faire. D'autres personnes pourraient décider que ma petite fille, nos enfants, nos petits-enfants, valent la peine peut-être de ne pas faire cette réduction de 1 p. 100, mais peut-être de l'investir dans l'environnement pour les générations futures et faire une différence dès aujourd'hui. C'est un choix, ils ont décidé de ne pas investir en environnement, monsieur le président. C'est leur choix.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Monsieur Rodriguez, je vous remercie beaucoup de votre défense passionnée de cette question très importante et de ce projet de loi d'avant-garde. Vous faites preuve de leadership, qualité qui fait défaut au gouvernement actuel. L'une des questions centrales est celle du leadership. Même le premier ministre dit qu'il reconnaît les données scientifiques qui montrent que nous avons un problème. Personne ne dit, et vous encore moins que d'autres, que ce ne sera pas difficile de trouver une solution. Les Canadiens n'ont pas peur de résoudre des problèmes difficiles. Dans le passé, les Canadiens ont relevé des défis énormes et ont montré l'exemple au reste du monde. C'est une coïncidence, bien sûr, la bataille de Vimy que nous commémorons a illustré ce leadership de manière très claire.

What we do not have from this government is the ability to understand that Canadians can and do rise to challenges. They are incapable of providing the leadership that problem requires. They reduce this debate to economy versus the environment, and they underline that economy versus the environment dichotomy by saying explicitly that of course anything we do to get to Kyoto will hurt, diminish, kill the environment, kill jobs, but that fundamentally is not true. They do two things.

They quote the studies that have rigged assumptions that do not fully assess the economic benefits of pursuing proper environmental policy. They also ignore the examples, case after case, of where large environmental challenges have been pursued and met. They have cost far less than people have imagined, and they have not hurt economies or businesses. They have helped economies and in fact stimulated businesses.

Could you talk a bit about some of the historical examples of where environmental initiatives had been undertaken to solve huge environmental challenges that in fact have benefited economies and businesses?

[Translation]

Mr. Rodriguez: If I may, I would like to draw a brief parallel between the current situation and how things were done in the past. The Minister of the Environment will come here today to do one thing: He will come here to arouse fear. That is all. This is something we have often seen in the past. You will recall the discussions on acid rain. Do you remember that debate? It was all about how much reducing acid rain would cost and how it would ruin the economy. But we succeeded. The economy is sound. You will also recall the fight to protect the ozone layer, with the Montreal Protocol. We were told that such structural changes would throw the economy into a tailspin and that businesses would not survive. But there also, we achieved what we set out to do.

[English]

The economy is still doing well. We are still alive.

[Translation]

Some of you might not remember when Lee Iacocca said something I will never forget, that structural changes needed to be brought to the automobile sector. He was the Ford chairman at the time and said that doing so would cost 800,000 jobs in the U.S., lead to a massive recession, incur \$5 billion in lost revenue, et cetera. As far as I know, those things never happened.

Those who want to maintain the status quo will not admit to their inaction and will try to justify it; and that is what will happen here this morning.

I would also say that such scenarios were based on economic models that proved to be false. I ask myself why the economic model the minister will present this morning should be any more realistic than the others. I ask you to keep that in mind.

Le gouvernement actuel ne semble pas capable de comprendre que les Canadiens sont capables de relever des défis et qu'ils l'ont déjà fait. Il est incapable d'assurer le leadership que ce problème exige. Il réduit ce débat à un choix à faire entre l'économie et l'environnement et souligne cette dichotomie et disant clairement que tout ce que nous pourrions faire pour atteindre nos cibles de Kyoto nuira à l'économie, la ralentira, la détruira, et fera disparaître des emplois, mais c'est fondamentalement faux. Elle a deux stratégies.

Ils citent des études aux hypothèses truquées qui n'évaluent pas pleinement les avantages économiques d'une politique environnementale. Ils passent sous silence les exemples de grands défis environnementaux qui ont été relevés avec succès. Ces défis ont coûté beaucoup moins qu'on ne l'aurait imaginé sans nuire à l'économie ou aux entreprises. En fait, ils ont stimulé l'économie et les entreprises.

Pourriez-vous nous parler de quelques exemples d'initiatives qui ont été prises pour régler d'énormes problèmes environnementaux et qui en fait ont eu des retombées économiques avantageuses pour l'économie et les entreprises?

[Français]

M. Rodriguez : Si vous me permettez, j'aimerais brièvement faire un parallèle avec ce qui s'est passé dans l'histoire. Le ministre de l'Environnement va venir ici aujourd'hui pour faire une chose : il va venir ici pour nous faire peur. C'est tout. Comme cela s'est fait régulièrement par le passé. Rappelez-vous les discussions autour des pluies acides. Rappelez-vous ces discussions. Combien cela coûterait et cela jetterait l'économie à faire. On a réussi. L'économie n'est pas à terre. Rappelez-vous la lutte menée pour réduire le problème de la couche d'ozone, avec le Protocole de Montréal. On a dit que faire ces changements structurels jetterait l'économie à terre et que des entreprises ne survivraient pas. On l'a fait aussi.

[Traduction]

L'économie se porte encore bien. Nous sommes encore vivants.

[Français]

Certains ne se rappellent peut-être pas lorsque Lee Iacocca avait dit, et je m'en souviendrai toujours, qu'il y avait des changements structurels à apporter au secteur automobile. Il était président de Ford à l'époque et il avait dit que cela coûterait 800 000 emplois aux États-Unis, que cela créerait une récession massive, qu'il y aurait des pertes de cinq milliards de dollars de revenu, et cetera. Ce n'est jamais arrivé, à ce que je sache.

Ceux qui ne veulent pas bouger, ne veulent pas admettre qu'ils ne veulent pas bouger et cherchent des excuses pour justifier leur inaction; et c'est ce qui va arriver ici ce matin.

Je vous dirais aussi que tout cela était basé sur des modèles économiques qui, par la suite, se sont avérés faux. Je me demande pourquoi le modèle économique que le ministre va présenter ce matin serait plus vrai que les autres. Gardez ceci en tête.

To answer your question, we must enter into the economy of the 21st century. We have to stop reacting as if we were in the 19th or 20th centuries. Environment and economic development are two sides of the same coin. Just think about job creation in new technologies. Think about how those new technologies can be exported to countries such as China, India, Mexico and Brazil. There are incredible opportunities in that sector.

[English]

Senator Spivak: Mr. Don Drummond, who is in today's papers, is talking \$195 a tonne. Do you think he is omitting the offsets? The oil sands development is about 40 per cent of our greenhouse gas emissions, and the Pembina Institute has said their costs of complying with Kyoto could be about \$1.76 to \$13.65 a barrel.

Many people talk about costs of \$30 a tonne.

We have not seen Mr. Drummond's evidence. Do you think he is considering carbon offsets? Do you think that the Pembina Institute is reputable at estimating costs? My third and final question relates to intensity targets. According to documents within government, those targets would result in a 179 per cent increase in the oil sands company's commissions. Those are my questions.

You can just answer one question and write me a note about the others.

[Translation]

Mr. Rodriguez: I did not see the study Mr. Drummond referred to. The government and John Baird, the Minister of the Environment, only want to strike fear into the hearts and minds of committee members and Canadians at large.

I did not see the study. However, in order to come up with such ridiculous numbers, I can only assume that it does not account for all the measures provided for in the Kyoto Protocol and Bill C-288, namely the emissions trading markets and investments in UN-recognized green projects.

[English]

Senator Spivak: Green development mechanisms.

[Translation]

Mr. Rodriguez: In my view, the Pembina Institute is very credible and has a vast working experience in this field. Intensity-based emissions reduction is not the way to go, because it allows for an increase in emissions. We have to have specific and absolute targets if we are to deal seriously with climate change.

Pour répondre à votre question, on doit entrer dans l'économie du XXI^e siècle. Il faut arrêter d'avoir ces réflexes des économies du XIX^e du XX^e siècle. Il faut comprendre qu'environnement et développement économique vont ensemble. Pensez aux créations d'emplois dans les nouvelles technologies. Pensez comment on peut exporter ces nouvelles technologies à des pays comme la Chine, l'Inde, le Mexique, le Brésil. Il y a des opportunités extraordinaires en ce domaine.

[Traduction]

Le sénateur Spivak : M. Don Drummond, dont il est question dans les journaux aujourd'hui, parle de 195 \$ la tonne. Pensez-vous qu'il oublie de tenir compte des compensations? La mise en valeur des sables pétroliers contribue environ 40 p. 100 de nos émissions de gaz à effet de serre, et le Pembina Institute dit que le coût de conformité au protocole de Kyoto se situerait dans une fourchette de 1,76 \$ à 13,65 \$ le baril.

La plupart des gens parlent plutôt de 30 \$ la tonne.

Nous n'avons pas vu les données sur lesquelles s'appuie M. Drummond. Pensez-vous qu'il a tenu compte des crédits d'émission de carbone? Pensez-vous que nous pouvons nous fier à l'estimation des coûts établis par le Pembina Institute? Ma troisième et dernière question concerne les cibles d'intensité. Selon des documents gouvernementaux, ces cibles entraîneraient une augmentation de 179 p. 100 des émissions provenant des sables pétroliers. Voilà mes questions.

Vous pourrez répondre à juste une question maintenant et m'envoyer une note en réponse aux autres plus tard.

[Français]

M. Rodriguez : Je n'ai pas vu l'étude à laquelle fait référence M. Drummond. Le gouvernement et le ministre de l'Environnement, John Baird, ont pour seul but d'effrayer les membres du comité et la population canadienne.

Je n'ai pas vu l'étude. Toutefois, pour en arriver à des chiffres aussi ridicules, je ne peux que présumer qu'elle ne tient pas compte de tous les mécanismes prévus dans le Protocole de Kyoto et dans le projet de loi C-288, notamment les marchés d'échange d'émissions et l'investissement dans des projets verts reconnus par les Nations-Unis.

[Traduction]

Le sénateur Spivak : Les mécanismes de développement vert.

[Français]

Mr. Rodriguez : À mon avis, Pembina est un institut très crédible, qui a une longue expérience de travail dans ce domaine. La réduction des émissions en fonction de l'intensité n'est pas du tout la voie à suivre, car elle permet l'augmentation des émissions. On doit avoir des cibles précises et absolues si nous voulons nous attaquer sérieusement aux changements climatiques.

[English]

Senator Tkachuk: Thank you very much for appearing before us today. Mr. Rodriguez, I wanted to remind you that you do not have a monopoly on caring for children, grandchildren or the people of Canada. We are having a debate here about how to solve a problem; a climatic change problem. We have different points of view.

I do not agree with your point of view, although you may think it is correct. You seem to be able to predict the future very well, but have a hard time remembering the past. It was your government that was in power between 1996-2005, and emissions grew during that time. There was no plan to meet the Kyoto Protocol. Admitted not only by critics like *The Globe and Mail*, but also admitted by people in your own party. Admitted by Mr. Ignatieff, for whom you were the campaign chair in the last leadership campaign, in that famous debate where he said, you did not get it done on the environment, Mr. Dion.

Do you agree with Mr. Ignatieff when he said, "I think our party has gotten into a mess on the environment?" As a practical matter of politics, nobody knows what Kyoto is or what it commits us to. He said this while you were his campaign chair.

[Translation]

Mr. Rodriguez: I would first like to respond to your opening remarks. I know that we share this love for our generations.

[English]

Senator Tkachuk: Answer the question. We only have about five minutes.

[Translation]

Mr. Rodriguez: I would simply like you to demonstrate your interest in our future generations by taking action on climate change.

[English]

Senator Tkachuk: Do not point your finger at me.

[Translation]

Mr. Rodriguez: I am not being impolite, senators — and I would also ask you to show some respect.

I want to remind you that it was the Liberal government that signed and ratified the Kyoto Accord and had a plan in place, in 2005, to meet its objectives. At the outset, the plan included \$10 billion, which is a lot more than what the current government has allocated. Over the past year, there has been total inaction and regression on the climate change front. This is extremely worrisome for the future of our planet.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Merci beaucoup d'être venu aujourd'hui. Monsieur Rodriguez, je voulais vous rappeler que vous n'êtes pas le seul à vous soucier des enfants, des petits-enfants ou de l'ensemble de la population du Canada. Nous discutons pour trouver une solution à un problème; un problème de changement climatique. Nous avons des points de vue différents.

Je ne partage pas votre point de vue, même si vous pensez avoir raison. Vous semblez être capable de prédire l'avenir très clairement, mais vous semblez avoir du mal à vous rappeler le passé. C'est votre parti qui était au pouvoir entre 1996 et 2005, période pendant laquelle les émissions ont augmenté. Vous n'aviez aucun plan pour atteindre les objectifs du Protocole de Kyoto. Cela, il n'y a pas que vos critiques comme le *Globe and Mail*, mais les gens de votre propre parti qui le reconnaissent. M. Ignatieff, dont vous avez présidé la campagne à la direction du parti, a dit dans un célèbre débat que M. Dion n'avait pas fait ce qu'il fallait pour l'environnement.

Êtes-vous d'accord avec M. Ignatieff lorsqu'il a dit : « Je pense que notre parti s'est embourbé dans le dossier de l'environnement »? En pratique, personne ne sait ce qu'est Kyoto ni à quoi il nous engage. Il a dit cela alors que vous étiez président de sa campagne.

[Français]

M. Rodriguez : J'aimerais tout d'abord répondre à vos commentaires préliminaires. Je sais qu'on partage cet amour pour nos générations.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Répondez à la question. Nous n'avons que cinq minutes environ.

[Français]

M. Rodriguez : Pour nos générations futures, j'aimerais juste que vous démontriez votre intérêt à travers vos actions concernant les changements climatiques.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Ne me montrez pas du doigt.

[Français]

M. Rodriguez : Je ne le fais pas de façon impolie, sénateurs — et je vous prierais d'être respectueux vous aussi.

Je tiens à vous rappeler que c'est le gouvernement libéral qui a signé et ratifié l'Accord de Kyoto et qui avait en place un plan, en 2005, pour atteindre ses objectifs. Ce plan prévoyait, au départ, 10 milliards de dollars, ce qui est déjà beaucoup plus que ce le gouvernement actuel a fait. Depuis un an, c'est l'inaction totale et le recul en ce qui a trait aux changements climatiques. Cela pose de graves inquiétudes pour l'avenir de notre planète.

Senator Robichaud: Mr. Rodriguez, you have said on a number of occasions that the minister was to appear before us and would try to scare us. I want you to know that we are not afraid.

Mr. Rodriguez: I know. That is why it will not work.

Senator Robichaud: You talked about Canadians at large, and I believe that they will be able to distinguish between measures that are sensible and those that are not. My colleagues spoke about the past. This government, through its minister, took an initiative that failed. The minister was replaced and perhaps the new minister will suffer the same fate. Canadians will be able to make the distinction.

Whether we act or not, there will be costs involved. The models deal with climate change and its effects on tides — a serious issue in my part of the country — the climate, and storms. Have these studies examined the effects on health and the costs of not acting on the plan?

Mr. Rodriguez: A number of studies were conducted, including the one by the group of experts on climate change and others by organizations in the health sector working to fight climate change. We are already witnessing disastrous consequences. Millions of climate refugees will have to leave their countries or areas of residence, whether because of floods or changes in temperature. For example, there will be an increase in the incidence of malaria. Major areas will be flooded.

We are already seeing significant changes, and some facts are simply overlooked. The culture of people living in the Far North has already been affected by the phenomenon. Some people have to leave the lands on which they have lived for generations and generations. These changes will no doubt occur and some of the consequences are now irreversible.

We must take courageous steps to limit the damage and reduce the changes that are already occurring. Did I say that respecting the Kyoto Protocol would be easy? Of course it will not. Did I talk about miracle solutions? I did not. All I am saying is that we have to show strength, courage and determination. We must start taking action now.

Unfortunately, that is not what the Conservative government is doing. Rather, it is in denial about the problem and, at times, even about the causes. In my opinion, honourable senators, this bill provides us with a necessary and important tool to take action today. That is why I urge you to support Bill C-288 so that, together, we can make a difference, as you have said, for our children and grandchildren.

[English]

The Chairman: Thank you. Due to the constraints of time, Mr. Rodriguez, we will write to you and I would invite you to respond to those written questions. I suspect that we may

Le sénateur Robichaud : Monsieur Rodriguez, à plusieurs reprises vous nous avez dit que le ministre était pour comparaître devant nous et essaierait de nous faire peur. Je vous ferais remarquer que nous ne sommes pas peureux.

M. Rodriguez : Je le sais. C'est pourquoi cela ne marchera pas.

Le sénateur Robichaud : Vous parlez de la population canadienne et je crois que celle-ci saura faire la part des choses entre ce qui est sensé et ce qui ne l'est pas. Mes collègues ont parlé du passé. Ce gouvernement, par le biais de son ministre, a fait une tentative qui a échoué. Le ministre fut remplacé et peut-être que ce nouveau ministre le sera également à son tour. La population saura faire la différence.

Que l'on parle d'action ou d'inaction, cela comportera des coûts d'une part et d'autre. Dans les modèles, on parle de changements climatiques et de ses effets sur les marées — question d'importance dans ma région — sur le climat et on parle de tempêtes. Est-ce que ces études ont traité des effets sur la santé et des coûts de l'inaction sur ce plan?

M. Rodriguez : Plusieurs études ont été réalisées, notamment celle du groupe d'experts sur les changements climatiques et d'autres organismes oeuvrant dans le secteur de la santé et pour la lutte contre les changements climatiques. On remarque déjà des conséquences désastreuses. Des millions de réfugiés climatiques devront, pour plusieurs raisons, quitter leur pays ou les zones où ils habitent, soit à cause des inondations et des changements de températures. On verra, par exemple, une recrudescence du paludisme. De grandes zones seront inondées.

On remarque déjà des changements considérables et certaines réalités dont on ne parle même pas. La culture des peuples vivant dans le Grand Nord est déjà affectée par cette réalité. Certaines personnes sont obligées de quitter leurs terres où elles ont vécu depuis toujours. Il fait nul doute que ces changements vont se produire et une partie des impacts sont désormais irréversibles.

Il faut donc agir avec courage afin de limiter les dégâts et ralentir les changements qui se produisent déjà. Ai-je dit qu'il serait facile de respecter le Protocole de Kyoto? Bien sûr que non. Ai-je parlé de solutions miracles? Non plus. Tout ce que je dis, c'est que nous devons faire preuve de force, courage et détermination. Il faut agir dès maintenant.

Ce n'est malheureusement pas ce que fait le gouvernement conservateur. Je constate plutôt qu'il nie le problème et parfois même ses causes. À mon avis, honorables sénateurs, ce projet de loi nous fournit un outil nécessaire et important pour passer aux actes dès maintenant. C'est pourquoi je vous exhorte à appuyer le projet de loi C-288 afin qu'ensemble nous puissions faire une différence, comme vous le disiez, pour nos enfants et nos petits-enfants.

[Traduction]

Le président : Merci. En raison des contraintes de temps, monsieur Rodriguez, nous allons vous écrire et je vous inviterais à répondre à nos questions écrites. Je soupçonne que nous vous

want to have you back again because there are other members who wish to ask questions, but we have unfortunately run out of time.

Our next guest is here. We will therefore adjourn briefly for our next guest to arrive.

Honourable senators, we now have before us this morning the Honourable Minister of the Environment, Mr. John Baird. Minister, thank you for being with us today, and we also welcome the Deputy Minister, Michael Horgan. We are delighted you are with us.

Mr. Minister, I am sure you would like to tell us things about Bill C-288. The floor is yours.

[Translation]

Hon. John Baird, P.C., M.P., Minister of the Environment: Mr. Chairman, I believe Canadians want real action on the environment. Canadians want to see climate change addressed and harmful greenhouse gases reduced.

They also desperately want to see smog and air pollution reduced so that the air we breathe is cleaner. Canadians demand leadership from their government: for both a clean environment and a growing economy. Canadians also want their elected representatives and their government to act responsibly on both fronts.

[English]

Nearly three months ago, the House of Commons passed the Liberal environmental bill, Bill C-288. This bill requires the government to "ensure that Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol."

In 1997, the Liberal government agreed to the Kyoto Protocol. In the following nine years in government, the Liberal Party did absolutely nothing to reduce greenhouse gas emissions in Canada. While they promised big cuts to these harmful emissions, instead they sat back and watched them rise dramatically. Consider the evidence. In 1997, when the Liberal government signed on to the protocol, Canada was 22 per cent above its target, but the good news was that we had 15 years to make it. By the time Canadians chose change in 2006, Canada was 35 per cent above its target.

When the starting pistol went off in what was to be a 15-year marathon to reduce greenhouse gas emissions in Canada under the Liberal government, Canada began to run in the wrong direction.

[Translation]

I believe the Liberals' Bill C-288 is an irresponsible piece of legislation. It would not allow our country to maintain a balance between, on the one hand, aggressive environmental action and, on the other hand, responsible economic stewardship. Canada's

inviterons peut-être à revenir puisqu'il y a d'autres membres du comité qui souhaitent vous poser des questions mais nous n'avons malheureusement plus de temps.

Notre prochain invité est arrivé. Nous allons suspendre brièvement pour donner le temps à notre prochain invité de s'installer.

Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant ce matin l'honorable ministre de l'Environnement, M. John Baird. Monsieur le ministre, merci d'être venu aujourd'hui et bienvenue également au sous-ministre, Michael Horgan. Nous sommes ravis de vous accueillir.

Monsieur le ministre, je suis sûr que vous avez des choses à nous dire au sujet du projet de loi C-288. La parole est à vous.

[Français]

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre de l'Environnement : Monsieur le président, je crois que les Canadiens réclament des mesures concrètes en matière d'environnement. Les Canadiens veulent voir une véritable lutte aux changements climatiques et une réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Ils veulent désespérément voir une réduction du smog et de la pollution de l'air et respirer un air plus pur. Les Canadiens exigent du leadership de la part de leur gouvernement tant au point de vue de l'assainissement de l'environnement et de la croissance économique. Ils veulent que leurs députés et leur gouvernement agissent de façon responsable sur ces deux fronts.

[Traduction]

Il y a près de trois mois, la Chambre des communes a adopté le projet de loi libéral sur l'environnement, soit le projet de loi C-288. Ce dernier oblige le gouvernement à respecter les engagements pris par le Canada en vertu du Protocole de Kyoto.

En 1997, le gouvernement libéral a signé le Protocole de Kyoto. Au cours des neuf années qui ont suivi, le Parti libéral n'a absolument rien fait pour réduire les émissions de gaz à effet de serre au Canada. Alors que les libéraux avaient promis de réduire de telles émissions nocives, ils n'ont rien fait et les ont laissé augmenter de façon dramatique. Voyons les faits. En 1997, lorsque le gouvernement libéral a signé le Protocole de Kyoto, le Canada dépassait sa cible de 22 p. 100. Mais la bonne nouvelle était que nous avions 15 ans pour respecter notre engagement. Lorsque les Canadiens ont opté pour le changement en 2006, le Canada excédait sa cible de 35 p. 100.

Lorsque la course a commencé il y a 15 ans, il s'agissait d'un marathon mondial de 15 ans pour réduire les gaz à effet de serre — le Canada, sous le gouvernement libéral, a commencé à courir dans la mauvaise direction.

[Français]

Je crois que le projet de loi libéral C-288 est une mesure législative irresponsable. Il ne permettrait pas à notre pays d'assurer à la fois une action environnementale audacieuse et une administration judicieuse de l'économie. Le nouveau

new government believes leadership demands getting this balance right. Our goal is to provide aggressive action on the environment, while also growing the economy, to make sure that Canadians can keep working and building bright futures in this country. Let me explain.

[English]

I believe our government has an important responsibility to Parliament and to the people of Canada to report on the full consequences of this bill. As such, we have had some of our government's leading economists look at the bill. We went further and had their work reviewed and validated by some of Canada's best economists outside of governments. They include Jean-Thomas Bernard, a professor in the Department of Economics at Laval University; Mr. Mark Jaccard, a professor in the School of Resource and Environmental Management at Simon Fraser University; Don Drummond, Senior Vice-President and Chief Economist of the Toronto-Dominion Bank; Carl Sonnen, the President of Informetrica; and, Chris Green, a professor in the Department of Economics at McGill University.

The conclusions of our economists and outside of government experts are quite striking. They give you cause for sober second thought of this bill. Our economists found that Bill C-288 requires asking every Canadian family, business and industry to reduce their greenhouse gas emissions by one third, beginning in just eight months.

That includes cutting by one third the emissions from the gas in all of our cars and the diesel in all of our work trucks. It means cutting by one third all of the following: the natural gas we use to heat our homes; the electricity we use in all our places of work; and, the emissions from all of our factories and industries. There is only one way to make that happen: the government would need to manufacture a recession.

The government would need to introduce major punitive measures to get the deep cuts in emissions in the very short time frame required by Bill C-288. To be effective, these measures would have to impose costs on the entire economy, impacting not only large final emitters of greenhouse gases but also individual businesses and everyday Canadians. Regulations to limit emissions would have to be so severe that plants would be forced to stop production and make dramatic cuts to their workforces just to meet the imposed targets and short time frames. Average natural gas prices would more than double beginning next year. Electricity prices would need to rise by more than 50 per cent over the course of the next five years. This means the electricity bill for an average Canadian home would go from about \$90 a month to almost \$145 a month. Frankly, the cost to

gouvernement du Canada croit que, pour être responsable, il faut atteindre un tel équilibre. Nous avons pour objectif de prendre des mesures audacieuses en matière d'environnement, tout en faisant progresser notre économie de manière à ce que les Canadiens puissent préserver leurs emplois et bâtir un avenir prometteur pour leur pays. Je m'explique.

[Traduction]

À mon avis, à titre de gardien responsable tant de l'économie que de l'environnement, notre gouvernement est tenu de rendre compte au Parlement et aux Canadiens de toutes les conséquences de ce projet de loi. C'est pourquoi nous avons demandé à certains des économistes les plus éminents du gouvernement d'examiner le projet de loi. En outre, nous avons fait examiner et valider leur travail par certains des meilleurs économistes du Canada qui ne sont pas à l'emploi du gouvernement. Parmi ces personnes on compte notamment Jean-Thomas Bernard, professeur au département d'économie de l'Université Laval; Mark Jaccard, professeur à l'École de gestion des ressources et de l'environnement de l'Université Simon Fraser; Don Drummond, premier vice-président et économiste en chef du groupe financier Banque TD; Carl Sonnen, président d'Informetrica; et Christopher Green, professeur au département d'économie de l'Université McGill.

Les conclusions de nos économistes et de spécialistes de l'extérieur du gouvernement sont plutôt saisissantes. Je crois qu'ils jettent un éclairage plus sobre sur le projet de loi. Nos économistes ont déterminé que, pour mettre en œuvre les dispositions du projet de loi C-288, il faut que, dans huit mois à peine, chaque industrie, chaque entreprise et chaque citoyen au Canada commence à réduire du tiers ses émissions de gaz à effet de serre.

Entre autres, que nous réduisons du tiers les émissions d'essence de toutes nos voitures et les émissions de diesel de tous les camions. Que nous réduisons du tiers la consommation du gaz naturel servant à chauffer nos maisons. Que nous réduisons du tiers l'électricité utilisée pour alimenter nos lieux de travail. Que nous réduisons du tiers les émissions de toutes les usines et de tous les lieux de travail. Il n'y aurait alors qu'une façon d'y arriver : le gouvernement devrait créer de toutes pièces une récession.

Le gouvernement serait contraint d'adopter d'importantes mesures punitives pour parvenir à réaliser les baisses draconiennes d'émissions exigées dans le court délai mentionné dans le projet de loi C-288. Pour qu'elles soient efficaces, ces mesures devraient imposer des coûts à l'économie tout entière, ce qui aurait des répercussions non seulement sur les grands émetteurs industriels de gaz à effet de serre, mais encore sur les entreprises et sur les Canadiens. La réglementation visant à limiter les émissions devrait être si sévère que des usines seraient forcées, juste pour atteindre leur cible imposée dans un si court délai, d'interrompre leur production et de réduire considérablement leurs effectifs. Le prix moyen du gaz naturel ferait plus que doubler dès l'an prochain. Le prix de l'électricité devrait augmenter de plus de 50 p. 100 au cours des cinq prochaines

maintain a home or business would skyrocket, with prices going up for everything from heating fuels to electricity to power equipment to appliances and gasoline.

At the pumps, Canadians would see gas prices jump by more than 60 per cent. Hard working Canadian families would have to get used to gasoline costing more than \$1.60 a litre over the 2008-12 period. If that is not enough to cause concern, let us look at the bigger picture.

The punitive nature of these measures would require businesses to scale back or cease production in response to reduced demand and energy costs. Our analysis shows that by 2009, over 275,000 Canadians working today would lose their jobs and become unemployed. What does that mean? It is the equivalent of every worker in Saint John, New Brunswick, Saguenay, Quebec and Regina, Saskatchewan losing their jobs and their capacity to provide for themselves and their families. I believe that is a massive and unacceptable cost for Canadian families. Statistically, these dramatic job losses would cause Canada's unemployment rate to rise by 25 per cent by 2009. That is simply unacceptable.

Higher unemployment rates and energy costs are not the only areas in which Canadians would feel the pinch if they are pushed down this path. The size of Canada's economy would decline by over 6.5 per cent relative to current projections in 2008, falling to about 4.2 per cent below the 2007 level. That implies a deep recession in 2008.

Allow me to put that into context. The 1981-82 recession, which was the worst Canada has seen since the Second World War, saw Canada's GDP fall by 4.9 per cent. In actual dollars, the predicted recession would result in a decline of national economic activity in 2008 in the range of \$51 billion below 2007 levels.

Hearing these facts, substantiated by some of our country's most well-respected economic experts, it is easy to see how implementing such deep emission cuts beginning next January would have such a devastating effect on the Canadian economy and it is easy to understand why such a plan would not fly with Canadians.

Clearly, we need to proceed with care, mindful that whatever course we follow must strike the right balance between economic prosperity and environmental protection. Please, however, do not take my criticism of Bill C-288 as a condemnation of Kyoto. In fact, I want to be perfectly clear: Canada, under our government, remains committed to the principles and objectives of the United

années. Ce qui veut dire que la facture d'électricité mensuelle d'un ménage moyen au Canada qui chauffe sa maison à l'électricité passerait de 90 \$ à près de 145 \$. En fait, les frais d'entretien d'une maison ou d'une entreprise s'emballeraient. Le prix de tous les produits augmenterait, que ce soit l'huile de chauffage, l'électricité, l'équipement énergétique, les électroménagers et l'essence.

Pour ce qui est de l'essence à la pompe, les Canadiens paieraient plus de 60 p. 100 plus cher. Les familles canadiennes moyennes devraient s'habituer à payer plus de 1,60 \$ le litre d'essence entre 2008 et 2012. Si cela n'apparaît pas comme une source de préoccupation suffisante, permettez-moi de dresser un portrait encore plus vaste de la situation.

La nature punitive de ces mesures forcerait les entreprises à réduire leur production ou à fermer leurs portes à cause de la diminution de la demande et des coûts énergétiques plus élevés. Notre analyse indique que plus de 275 000 personnes qui travaillent aujourd'hui perdraient leur emploi d'ici 2009 et seraient au chômage. Qu'est-ce que cela signifie? Imaginez, c'est comme si les travailleurs de Saint John, au Nouveau-Brunswick, de Saguenay, au Québec, et de Regina, en Saskatchewan, tous ensemble perdaient leur emploi en même temps et la capacité de subvenir aux besoins de leur famille. À mon avis, il s'agit là de répercussions massives et inacceptables pour les familles canadiennes. Les statistiques montrent que ces innombrables pertes d'emplois se traduiraient par une augmentation de 25 p. 100 du taux de chômage au Canada d'ici 2009. Cela est tout simplement inadmissible.

Mais les taux de chômage et les coûts énergétiques plus élevés ne seraient pas les seules conséquences négatives pour les Canadiens si l'on optait pour cette voie. Le volume de l'économie du Canada chuterait de plus de 6,5 p. 100 par rapport aux projections actuelles pour 2008, ce qui représenterait une baisse de 4,2 p. 100 comparativement au niveau de 2007. Il s'ensuivrait une grave récession en 2008.

En d'autres mots... Rappelons que, lors de la récession de 1981-1982, soit la pire que le Canada ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale, le PIB a diminué de 4,9 p. 100. En valeur réelle, la récession ainsi prédite entraînerait en 2008 un recul de l'activité économique au pays de l'ordre de 51 milliards de dollars par rapport au niveau de 2007.

Fort de ces faits, qui sont appuyés par certains des spécialistes en économie les plus respectés au pays, il nous est facile de voir les impacts dévastateurs qu'auraient des réductions d'émissions aussi draconiennes sur l'économie canadienne s'il fallait qu'elles soient appliquées à compter de janvier prochain. Et il est d'autant plus aisé de comprendre pourquoi un tel plan ne serait guère accepté par les Canadiens.

De toute évidence, il nous faut agir avec précaution et nous rappeler que la direction choisie doit nous permettre d'établir un équilibre entre la prospérité économique et la protection de l'environnement. Je vous demanderais toutefois de ne pas considérer ces critiques à l'égard du projet de loi C-288 comme une condamnation du Protocole de Kyoto. En fait, je tiens à

Nations Framework Convention on Climate Change and the Kyoto Protocol. We accept our international obligations and will make our best efforts.

[Translation]

We accept our international obligations and will make our best efforts. We are big believers in the need for international action. We would like to see more cooperation and leadership among all major emitting countries, particularly the G8 plus five, which includes not only the big western economies like Britain, France, Germany and the United States, but also the big emerging economies like China and India.

Canada's New Government was elected to make decisions. The global challenge of climate change and global warming requires concrete action. Leadership and determination are required in order to reduce greenhouse gas emissions and air pollution.

[English]

We have taken significant steps that not only prove our commitment to action but that will also make a difference for Canada's environment and for the health of all Canadians. We have unveiled a wide range of initiatives to promote clean energy and clean transportation, the two biggest sources of greenhouse gases and air pollution.

We are increasing the use of renewable fuel through regulation and supporting the growth of our biofuels industry. We are providing financial and tax incentives to Canadians to drive eco-friendly vehicles. We will regulate mandatory fuel consumption standards on the vehicles that Canadians buy. We are supporting the growth of renewable energy resources like wind and tidal power. We are providing incentives to Canadians to improve the energy efficiency of their homes. We have partnered with the Province of Alberta to create an ecoENERGY Carbon Capture and Storage Task Force that will recommend the best ways to deploy technology to capture carbon dioxide from the oil sands and to store it deep underground. We have provided \$1.5 billion to the provinces and territories to support concrete energy efficiency, technology and other projects they have identified to achieve real reduction in both air pollution and greenhouse gases.

Budget 2007 also demonstrates our commitment to the environment with an investment of \$4.5 billion to clean our air and water, to manage the legacy of chemical substances,

préciser ceci : le Canada, sous notre gouverne, continue à adhérer aux principes et aux objectifs de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et du Protocole de Kyoto. Nous acceptons nos obligations internationales et nous ferons de notre mieux.

[Français]

Nous acceptons nos obligations internationales et nous ferons de notre mieux. Nous croyons fermement en la nécessité d'une action internationale. Nous aimerions voir naître une plus grande collaboration et un plus grand leadership entre tous les grands pays émetteurs et, tout particulièrement, entre les pays du G8, plus cinq, qui regroupent non seulement les principales économies occidentales, comme celle de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis, mais aussi les grandes économies émergentes telles celles de l'Inde et de la Chine.

Le nouveau gouvernement du Canada a été élu pour prendre des décisions. Le défi mondial qu'est la lutte contre les changements climatiques et le réchauffement planétaire exige des mesures concrètes. Il faut faire preuve de leadership et de détermination pour réduire les gaz à effet de serre et la pollution atmosphérique.

[Traduction]

Nous avons déjà fait des pas importants, qui attestent de notre ferme volonté d'agir, et qui produiront des résultats concrets tant pour l'environnement du Canada que pour la santé de tous les Canadiens. Nous avons dévoilé toute une gamme d'initiatives afin de favoriser les énergies propres et les transports écologiques, et de lutter ainsi contre les deux plus grandes sources de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques.

Nous augmentons l'utilisation des combustibles renouvelables en adoptant des règlements et en soutenant le développement de notre industrie des biocarburants. Nous incitons les Canadiens à conduire des véhicules écologiques en leur offrant des encouragements financiers et fiscaux. Nous imposerons des normes obligatoires de consommation de carburant sur les véhicules que les Canadiens achètent. Nous appuyons le développement de sources d'énergie renouvelables, comme les énergies éoliennes et marémotrices. Nous encourageons les Canadiens à améliorer l'efficacité énergétique de leurs maisons par des mesures incitatives. Nous collaborons avec la province de l'Alberta à la création d'un groupe de travail écoÉNERGIE sur le piégeage et le stockage du carbone, qui fera des recommandations quant aux meilleures façons de capter le dioxyde de carbone des sables bitumineux et de le stocker en profondeur dans le sol. Et nous avons accordé 1,5 milliard de dollars aux provinces et aux territoires afin d'appuyer les projets concrets visant l'efficacité énergétique et la technologie ou autre qu'ils ont définies en vue d'être en mesure de réaliser de véritables réductions des émissions de polluants atmosphériques et de gaz à effet de serre.

Dans le budget de 2007, le gouvernement témoigne aussi de notre engagement à l'égard de l'environnement : il affecte 4,5 milliards de dollars à la salubrité de l'air et de l'eau, à la

to reduce greenhouse gas emissions and, most importantly, to protect our natural environment.

Combined with over \$4.7 billion in investments made since 2006, the resulting investments in environmental protection total over \$9 billion. However, these investments alone will not drive the changes in energy efficiency, technology, innovations and investments in industrial facilities that must occur if Canada is to do its part to reduce the global burden of carbon dioxide and other greenhouse gases. That is why, going forward, our focus is now on implementing tough but realistic regulations to reduce greenhouse gases and air pollution from large industrial sources while ensuring that our economy continues to prosper.

Our government cannot take responsibility for the inaction and mistakes made by the previous Liberal government, but let me be clear: We will take responsibility for cleaning up the mess that we inherited. By doing nothing to reduce the harmful greenhouse gas emissions, the previous government focused far too much on the economy, and now, with the bill before us, they focus entirely on the environment, with no thought to the economic consequences for Canadian families and businesses.

While industry pushes for minimal action and environmentalists push for perfection, the problem is getting worse. It is time for Canada's government to act, and we are acting.

Soon, we will unveil our regulatory framework for industrial air emissions. Our strategy will ensure real reductions in both greenhouse gases and air pollution. It will include tougher rules and regulations that will require Canadian industry to reduce pollution that threatens the health of Canadians and causes climate change. For the first time in our country, we will have a strategy, one that is real, concrete and realistic for reducing greenhouse gases and air pollution.

If they all had the facts, I wonder if Canadians would not prefer a more realistic plan than the Liberals' Bill C-288, one that allows them to maintain a quality of life they have worked hard to obtain, a plan that makes them part of the solution without pulling every last penny from their pockets. Of course, Canadians will have to make some adjustments. We all need to take on more responsibility. It is something we believe Canadians are prepared for. Our citizens want urgent action on the environment and they are ready for some tough but fair medicine.

But how much is too much? Where do we draw the line? Canadians expect us to deal with these issues with responsibility and balance. We also need a balanced approach that reduces

gestion des effets des substances chimiques, à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à la protection de notre milieu naturel.

Ajoutés aux investissements de plus de 4,7 milliards de dollars effectués depuis 2006, ces crédits portent à plus de 9 milliards de dollars la somme totale consacrée à la préservation de l'environnement. Mais, à eux seuls, ces crédits ne sauront ni susciter les changements en matière d'efficacité énergétique, de technologie et d'innovation qui doivent se produire dans les installations industrielles, ni favoriser les investissements concomitants, pour que le Canada parvienne à faire véritablement sa part pour réduire le fardeau planétaire du dioxyde de carbone. Il s'agit donc pour nous, désormais, de mettre en œuvre des règlements qui permettront de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques provenant des principales sources industrielles, tout en veillant à ce que notre économie continue de prospérer.

Notre gouvernement ne peut être responsable de l'inaction et des erreurs commises par le gouvernement antérieur. Mais nous pouvons nous sortir de ce borbier et nous le ferons. En ne faisant rien pour réduire les émissions de gaz à effet de serre nocives, le gouvernement antérieur s'est trop concentré sur l'économie. Maintenant, avec le projet de loi actuel, les libéraux se concentrent entièrement sur l'environnement en ne tenant pas compte des répercussions économiques pour les familles et les entreprises canadiennes.

Pendant que l'industrie propose des mesures minimales et les environnementalistes, la perfection, le problème ne fait que s'aggraver. Il est temps que le gouvernement du Canada passe à l'action. Et c'est ce que nous nous proposons de faire.

Nous présenterons bientôt notre cadre réglementaire pour les émissions atmosphériques du secteur industriel. Notre stratégie produira des réductions concrètes de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques. Elle comportera des règles et des règlements plus sévères, qui obligeront l'industrie canadienne à réduire les émissions polluantes qui menacent la santé des Canadiens et provoque des changements climatiques. Pour la première fois dans notre pays, nous disposerons d'une véritable stratégie, d'une stratégie concrète et réaliste de réduction des émissions de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques.

Si nos citoyens avaient en main toutes les données, je me demande s'ils ne préféreraient pas un plan plus réaliste que celui proposé dans le projet de loi libéral C-288. Un plan qui leur permettra de maintenir une qualité de vie qui est le fruit de leurs durs labeurs... un plan qui les associe pleinement à la résolution des problèmes sans pour autant vider leurs poches. Il va sans dire que les Canadiens devront faire certains ajustements. Nous devons tous assumer une plus grande part de responsabilité. Et nous croyons que les Canadiens sont prêts à le faire. Nos concitoyens veulent que des mesures soient prises sans délai dans le domaine de l'environnement, et ils sont disposés à y mettre toute l'énergie qu'il faut, dans la mesure du raisonnable.

Mais qu'est-ce qui est raisonnable? Où est la ligne du raisonnable? Les Canadiens s'attendent à ce que nous gérons ces questions de façon raisonnable, d'une manière équilibrée qui

both greenhouse gases and preserves Canada's economic growth. Based on what we already know, Bill C-288, with its deep reductions and emissions beginning in January, is not the answer we are looking for. The economics just do not add up.

With this bill, the Liberals are seeking to recklessly correct 10 years of bad environmental policy with a further 10 years of bad economic policy. That is why our government has set out to craft a more realistic way forward, a path that is more balanced, with concrete, tough, yet realistic goals.

Will everyone like our approach? Probably not. Some extreme environmentalists will say it is too weak, while some in industry will say it is too tough. Someone has to take the lead, and that is the responsibility of the Government of Canada. We were elected to make tough decisions on behalf of Canadians and not duck them. As legislators, I believe we have a choice. We can play politics with the environment — and I think Bill C-288 is that path — or we can pursue a course that is more balanced, a course that allows us to take aggressive actions to improve the environment while also working boldly to grow our economy and to keep Canadians working. That is a path our government wishes to chart.

The Chairman: Thank you, minister.

Senators, we are constrained not by the time of the minister but by the fact that this room must be vacated by us at a particular time, which is no later than 10:25 a.m.

For that reason, I will continue with the unusual practice in this place of asking each of the senators on the first round to ask one question of the minister, and not a question that contains three questions. We will then come to the second round. I hope that we will fit everyone in.

Senator Kenny: Mr. Chairman, I object to that. I will forego my turn so that senators can follow some reasonable questions. To simply have the minister here and say "you can ask one question and that is all you can do" makes absolutely no sense. It is not the custom in the Senate and it is not an appropriate way to proceed with examining this bill.

The Chairman: It is not, and it is unusual in the extreme; however, in this circumstance, in order that everyone has an opportunity to pose a question, I will impose that limit on us, regretfully. I hope that we will get to a second round.

Senator Cochrane: Minister, we know how busy you are and we are glad you gave us an hour and a half of your time. We appreciate your presence here.

permet tout à la fois de réduire les gaz à effet de serre et de maintenir la croissance économique. D'après ce que nous savons, le projet de loi C-288, qui prévoit des réductions draconiennes d'émissions dès janvier prochain, n'est pas la solution recherchée. Le compte n'y est pas.

Par ce projet de loi, les libéraux cherchent imprudemment à palier 10 années de mauvaise politique gouvernementale par 10 autres années de mauvaise politique économique. Voilà justement pourquoi notre gouvernement doit s'employer à tracer une voie plus réaliste. Une voie plus équilibrée, assortie de buts concrets mais réalistes.

Notre approche suscitera-t-elle l'adhésion de tous? Probablement pas. Certains environnementalistes extrêmes diront probablement qu'elle est trop molle. L'industrie dira sans doute qu'elle est trop sévère. Mais voilà. Il faut bien que quelqu'un prenne l'initiative, et cette responsabilité incombe au nouveau gouvernement du Canada. Nous avons été élus pour prendre des décisions difficiles au nom de tous les Canadiens. Nulle question de les esquiver. À titre de législateurs, nous avons le choix. Nous pouvons nous servir de l'environnement à des fins politiques. C'est la voie que propose le projet de loi C-288. Ou nous pouvons adopter le chemin de l'équilibre, la voie mieux adaptée qui nous permet de prendre des mesures rigoureuses pour améliorer l'environnement tout en travaillant résolument à la croissance de notre économie et à la préservation des emplois des Canadiens. C'est donc cette direction qu'entend prendre notre gouvernement.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

Honorables sénateurs, nous ne sommes pas limités par le temps dont dispose le ministre, mais par le fait que la salle doit être libérée à une heure précise, au plus tard à 10 h 25.

Pour cette raison, je devrai de nouveau user d'une pratique inhabituelle à cet endroit, c'est-à-dire demander à chaque sénateur de ne poser qu'une seule question au ministre durant le premier tour de table, au lieu d'une question qui en contient trois. Il y aura ensuite un second tour de table. J'espère que cela convient à tout le monde.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, je m'y oppose. Je vais renoncer à mon tour afin que des sénateurs puissent poser des questions supplémentaires raisonnables. Si nous entendons le ministre, il n'est pas logique de nous dire que nous ne pouvons poser qu'une seule question. Ce n'est pas la coutume au Sénat et ce n'est pas la bonne façon d'examiner ce projet de loi.

Le président : C'est vrai, et c'est extrêmement inhabituel; mais compte tenu des circonstances, je vais malheureusement devoir imposer cette limite afin que chacun ait la possibilité de poser une question. J'espère que nous aurons le temps de faire un second tour de table.

Le sénateur Cochrane : Monsieur le ministre, nous savons que vous êtes très occupé et nous sommes heureux que vous puissiez nous consacrer une heure et demie de votre temps. Nous vous remercions d'être venu nous rencontrer.

I am concerned about the environment, but I am also concerned when you mention the word "recession." I am from Newfoundland and Labrador. We are very concerned about jobs and the economy there right now.

My question is this: Over many years, Canadians have grown accustomed to a lot of talk but no action on the environment.

The fact is that under the previous Liberal government, greenhouse gas emissions went up and not down. That concerns all of us.

Do you, as Minister of the Environment, have a plan to reduce greenhouse gas emissions in a short while, and when can Canadians expect to know more about this plan and what will it include?

Mr. Baird: Over the last number of months, we have come forward with initiatives with respect to transportation. We have come forward with initiatives on energy efficiency and on science and technology. We have come forward with initiatives in our budget. For the first time ever, we are engaging the provinces, which is something that had not been done before.

Senator Robichaud: You have really engaged the provinces.

Mr. Baird: We are working with all the provinces. We have initiatives that are flexible and that respond to the different needs of different provinces. What they do in Manitoba will work differently than what they do in New Brunswick. In Ontario, it will work differently than British Columbia.

The key part of that plan or overall strategy, though, is to go after the 47 per cent of emissions that come from the industrial sector. We will be coming forward in very short order with a strategy for the first time in Canadian history to regulate the large final emitters, the 700 big emitters in this country, with mandatory regulation for both greenhouse gases and for air pollution. This plan will be coming forward shortly. It will put Canada in a real position of leadership around the world to demonstrate that we not only take this issue seriously but we are prepared to act, and we will act responsibly for both jobs and the quality of our environment.

Senator Cochrane: We should hear about that soon.

Mr. Baird: Yes, very soon.

Senator Dawson: Mr. Baird, I remember being here last summer and talking about the fact that legislation that had passed in the House of Commons should be passed by the Senate as quickly as possible, since it was the will of the people. I guess that logic does not apply to all the legislation that comes in front of you, Mr. Baird.

Je suis préoccupée par l'environnement et je suis également préoccupée quand vous utilisez le mot « récession ». Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous sommes très inquiets actuellement en ce qui concerne les emplois et l'économie.

Ma question est la suivante : depuis bon nombre d'années, les Canadiens se sont habitués à entendre beaucoup de discours mais à ce qu'aucune mesure ne soit prise dans le domaine de l'environnement.

Le fait est que sous le régime du gouvernement libéral précédent, les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté au lieu de diminuer. Cela nous inquiète tous.

En votre qualité de ministre de l'Environnement, avez-vous un plan en vue de réduire les émissions de gaz à effet de serre à court terme, quand les Canadiens peuvent-ils s'attendre à être davantage informés de ce plan et que contiendra ce plan?

M. Baird : Au cours des derniers mois, j'ai présenté des initiatives en matière de transport. Nous avons en outre présenté des initiatives en matière d'efficacité énergétique, de sciences et de technologie. Nous avons inclus des initiatives dans notre budget. Pour la toute première fois, nous allons chercher la collaboration des provinces, ce qui ne s'était jamais fait auparavant.

Le sénateur Robichaud : Vous êtes vraiment allé chercher la collaboration des provinces.

M. Baird : Nous travaillons de concert avec toutes les provinces. Nous avons des initiatives souples qui satisfont aux besoins différents des différentes provinces. Les mesures prises en Alberta auront des effets différents si elles sont appliquées au Nouveau-Brunswick. Il en va de même de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Cependant, l'élément-clé de ce plan ou de cette stratégie générale consiste à viser plus particulièrement les 47 p. 100 d'émissions du secteur industriel. Nous produirons prochainement une stratégie en vue de réglementer les grands émetteurs finaux, les 700 grands émetteurs du pays, au moyen d'une réglementation d'application obligatoire en matière de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques. C'est une première dans l'histoire canadienne. Ce plan sera présenté sous peu. Le Canada sera ainsi positionné comme chef de file mondial afin de démontrer que nous prenons non seulement ces questions au sérieux, mais aussi que nous sommes prêts à agir, et que nous agissons de façon responsable tout en protégeant les emplois et la qualité de notre environnement.

Le sénateur Cochrane : Cela sera annoncé bientôt?

M. Baird : Oui, très bientôt.

Le sénateur Dawson : Monsieur Baird, je me souviens que l'été dernier, on disait que les mesures législatives adoptées par la Chambre des communes devraient être adoptées par le Sénat le plus rapidement possible, puisqu'elles représentaient la volonté de la population. Je suppose que cette même logique ne s'applique pas à toutes les mesures législatives qui vous sont présentées, monsieur Baird.

On other occasions, we have heard that the sky is falling. The catalytic converters would kill the auto industry, and after that, if we did not control acid rain we would kill the forest industry. The sky is falling. We have seen the movie *An Inconvenient Truth*, but I guess this would be the convenient lie. Every time we talk about changes to the environment, people tell us it will destroy the economy. It was not true in 1960, it was not true in 1970, and it will not be true in 2000.

That being said, I am impressed: Each Canadian, \$1,000, and a family of four, \$4,000. If that is the logic behind the economy, will they each have a home? Will they all have cars? Will they all have furnaces? Will they all have the same level of production? Lots of money was well spent on a strong economy on this.

We will have to go through this, Mr. Chairman, over the next few weeks, because the document is quite substantial. Why is there nowhere in the analysis that you have presented to us a discussion what will happen if we allow things to continue as they go now? What will be the consequences? We did not see that in your presentation.

Mr. Baird: I do not think anyone is advocating doing nothing. We are advocating taking some of the most aggressive action in the world. If this problem was so simple and so easy to tackle, I suspect the previous government would have tackled it, but instead of going down, emissions went way up. I think you have to ask why Stéphane Dion was not more supportive in cabinet, as some of his cabinet colleagues have said, because he did not want to ruffle the feathers of the provinces.

One of the previous ministers of the environment, Christine Stewart, said she could not get any money out of Paul Martin when he was Minister of Finance. I believe the previous government's approach was far too focused on the economy and that Bill C-288 is far too focused on the environment. Canadians want a balanced approach. To a great extent, senator, the bill before us today is more about saving face than saving the environment.

Senator Spivak: Suncor Energy, for example, has said that they can meet Kyoto targets, and the chemical producers have reduced their emissions by 43 per cent. They are not going broke.

When I look at your assumptions on page 24 of your analysis, there are many caveats. I am sure there have been many previous analyses in the department on the economic impact of Kyoto, and it would be very helpful to us if we could see them. Would you be willing to share some of them with us?

Mr. Baird: I am prepared to share anything we have. I can tell you that if you talk to Mr. Rick George, the head of Suncor Energy, he would say that the characterization that you just

On nous a dit à d'autres occasions que le ciel allait nous tomber sur la tête. Les convertisseurs catalytiques sonneraient le glas de l'industrie automobile et ensuite, si nous n'arrivions pas à lutter contre les pluies acides, le secteur forestier périrait. Le ciel va nous tomber sur la tête. Nous avons vu le film *Une vérité qui dérange*, mais dans ce cas-ci, il s'agit plutôt du mensonge qui arrange. Chaque fois que nous parlons des changements écologiques, on nous dit que l'économie sera détruite. Ce n'était pas vrai en 1960 et en 1970, et ce ne l'est pas davantage en 2000.

Cela dit, je suis impressionné : 1 000 \$ par Canadien, 4 000 \$ pour une famille de quatre personnes. Est-ce bien la logique qui sous-tend l'économie, chaque personne aura-t-elle un foyer? Chaque personne aura-t-elle une automobile? Chacun possèdera-t-il un appareil de chauffage? Les Canadiens auront-ils tous le même niveau de production? Une économie aussi forte que celle-là justifiait les énormes investissements qui ont été faits.

Nous allons devoir examiner tout cela au cours des prochaines semaines, monsieur le président, car le document est très volumineux. Pourquoi, dans l'analyse que vous nous avez présentée, ne trouve-t-on nulle part un exposé de ce qui se produira si nous permettons aux choses de continuer comme elles sont maintenant? Quelles seront les conséquences? Nous n'en trouvons pas d'indice dans votre témoignage.

M. Baird : Personne ne préconise l'inaction. Nous préconisons certaines des mesures les plus radicales au monde. Si le problème était aussi simple et facile à régler, je suppose que le gouvernement précédant l'aurait résolu, mais nos émissions ont augmenté au lieu de diminuer. Il vous faudra vous demander pourquoi Stéphane Dion n'a pas appuyé davantage de mesures de ce genre au cabinet, comme certains de ses collègues du cabinet l'ont dit. Il semble que c'est parce qu'il ne voulait pas se mettre à dos les provinces.

Une ancienne ministre de l'Environnement, Christine Stewart, a déclaré qu'elle n'arrivait pas à obtenir un traître sou de Paul Martin, lorsqu'il était ministre des Finances. À mon avis, l'approche du gouvernement précédant était trop centrée sur l'économie, et le projet de loi C-288 est trop centré sur l'environnement. Les Canadiens veulent une approche équilibrée. Le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui, honorables sénateurs, vise davantage à sauver la face qu'à protéger l'environnement.

Le sénateur Spivak : La société Suncor Energy, par exemple, a déclaré qu'elle pouvait atteindre les objectifs de Kyoto, et les producteurs de produits chimiques ont réduit leurs émissions de 43 p. 100. Ils ne sont pas au bord de la faillite.

Les hypothèses que l'on trouve à la page 25 de votre analyse contiennent de nombreuses mises en garde. Je suppose que le ministère a fait de nombreuses analyses sur les effets de l'accord de Kyoto sur l'économie, et il nous serait très utile de pouvoir les consulter. Seriez-vous prêt à nous en communiquer certaines?

M. Baird : Je suis prêt à vous remettre tout ce que nous avons à notre disposition. Toutefois, si vous parlez à M. Rick George, qui dirige Suncor Energy, il vous dira que l'affirmation que vous

gave is incorrect. I would encourage you to contact him. I am sure he would put a letter before the committee and tell you that is not the case.

Many industry associations say we are well below our Kyoto target already. I want to ask why. Is it because so many Canadian pulp and paper mills have closed? That is not an action with a cause and effect of reducing greenhouse gases. In the chemical industry, one company, DuPont, has done a phenomenal job of changing its process. They are the only company that has really tackled the problem. They are the cause for the decline themselves. That is why we will come forward with tough emission targets that are responsible to force all large industrial emitters to do their part.

The Chairman: 3M has done that as well. We have an invitation out to Suncor Energy. They will be appearing before the committee.

Senator Mitchell: Thank you for coming. I want to say just briefly that I really think you are not providing leadership. You accept the problem, if you do, and the science and you have to provide leadership. Your assessment of Canadians' ability to meet great challenges is diminished, and perhaps your inability to lead them is right on.

It is very interesting to me that when you look at what Canadians did to restructure the economy in 1939 to win that war; it did not ruin the economy. Today, you talk about spending billions of dollars on tanks and helicopters and bullets for a war effort, and that does not diminish the economy. In fact, for perhaps the wrong reasons, it actually stimulates the economy. You are reduced to somehow saying that kind of investment stimulates the economy, but investment on the environment, on the future and on tackling climate change, on achieving this great challenge of Kyoto, creates a negative economic impact. You defend that in this study. This is a classic study for people on your side of the argument, because it is rigged. It denies assumptions about what the positive economic impact and the growth of environmentally sound policy will add; the jobs that are created because of new technology and the economic efficiencies that are created that in turn create great increased productivity.

How can you base your conclusion of negative economic impact on a study which itself admits that this analysis cannot credibly incorporate such long-term transformational technology as carbon capture and storage?

That fundamental initiative would create great economic benefit and great economic stimulation. It cannot include the emissions impacts of long-term energy infrastructure projects. How else would you do Kyoto? You do long-term energy

venez de faire n'est pas exacte. Je vous encourage à communiquer avec lui. Je suis sûr qu'il pourra envoyer une lettre au comité pour vous expliquer que ce n'est pas le cas.

Bon nombre d'associations industrielles nous disent que nous avons déjà dépassé nos objectifs de Kyoto. Je me demande bien pourquoi. Est-ce parce qu'un grand nombre d'usines de pâtes et papiers ont fermé leurs portes au Canada? Cela n'est pas dû à des mesures visant expressément à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Dans le secteur des produits chimiques, une société, DuPont, a déployé des efforts extraordinaires pour modifier ses procédés. C'est la seule société qui ait vraiment résolu le problème. Cette société a assumé elle-même la responsabilité de réduire ses émissions. C'est pour cette raison que nous imposerons des objectifs rigoureux de réduction des émissions qui obligeront tous les grands émetteurs industriels à faire leur part.

Le président : La société 3M l'a fait également. Nous avons reçu une invitation de Suncor Energy. Cette société comparaitra devant le comité.

Le sénateur Mitchell : Merci d'être venu. Permettez-moi de dire brièvement qu'à mon avis, vous n'offrez pas de leadership. Vous acceptez le problème, si c'est le cas, ainsi que les connaissances scientifiques, puis vous devez fournir le leadership. Votre évaluation de la capacité des Canadiens de relever de grands défis est diminuée, et vous avez peut-être raison de dire que vous n'êtes pas en mesure de diriger leurs efforts.

Si vous regardez ce que les Canadiens ont fait pour restructurer l'économie en 1939, pour gagner la guerre, il est intéressant de constater que ces mesures n'ont pas ruiné l'économie. Aujourd'hui, vous parlez de dépenser des milliards de dollars à l'achat de chars d'assaut, d'hélicoptères et de munitions, dans le cadre d'un effort de guerre, et cela ne nuit pas à l'économie. En fait, cela a pour effet de stimuler l'économie, même si ce sont pour de mauvaises raisons. Il faut avouer que ce genre d'investissement stimule l'économie, mais vous dites que les investissements dans l'environnement, dans l'avenir et dans la solution aux changements climatiques, les efforts pour atteindre ce grand objectif de Kyoto, ont des effets négatifs sur l'économie. C'est ce que vous dites dans cette étude. Cette étude est typique des gens qui défendent les mêmes arguments que vous, car elle est truquée. Elle réfute toutes hypothèses quant aux effets positifs que pourrait avoir une bonne politique environnementale sur l'économie et la croissance; elle nie que des emplois sont créés grâce aux nouvelles technologies et aux gains d'efficacité qui, à leur tour, accroissent la productivité.

Comment pouvez-vous fonder vos conclusions quant aux effets négatifs sur l'économie sur une étude dans laquelle on avoue que cette analyse ne peut tenir compte de façon crédible de technologies qui auront des effets transformateurs à long terme comme le piégeage et le stockage du carbone?

Cette initiative essentielle aura des effets bénéfiques énormes pour l'économie et la stimulera grandement. Cette analyse ne peut tenir compte des effets de projets d'infrastructures énergétiques à long terme sur les émissions. Comment, sinon, appliquerait-on

infrastructure projects. I can go on. This is a rigged study, and the one thing that it demonstrates is how effective you are at spinning the media. In fact, I would say that if we could capture that spin, we would have an alternative energy source.

The Chairman: Senator Mitchell, please ask a question.

Senator Mitchell: I want to know how the minister can come to such a conclusion when he states that the study is incomplete. How can he point to a negative impact study? This analysis, it says, cannot credibly incorporate such long-term transformational technology as carbon capture and storage.

How could you come to that conclusion on a study that does not at consider that?

Mr. Baird: I will be accountable to the electorate for every action that I take as minister and as a member of Parliament. In Alberta, I think we will have that soon with respect to the upper house.

You talk about carbon storage. The Kyoto Protocol in this bill deals with the period 2008-12. Can tell me one person in the entire planet, in the entire country who thinks we can have carbon capture and storage in the short term? The Kyoto Protocol speaks to 2008-12.

Senator Mitchell: I can tell you one person. The Prime Minister just put \$150 million into our pipeline to capture carbon.

The Chairman: We are not doing this.

Senator Mitchell: Well, he asked me.

Mr. Baird: There is not one person who thinks this technology can be deployed in a major way in the short term, within eight months.

Senator Mitchell: The Prime Minister does.

Mr. Baird: We are supporting it in a major way which is something the previous government did not do. Maybe you can explain that in your next round. We hope to get carbon capture and storage deployed in a major commercial way, but that will not happen in the next eight months or in the next four years. I think it can happen in 2012 or 2015, but that is beyond the scope of this bill. We cannot consider long-term good investments and good choices that will happen as part of Bill C-288 because it is exclusively pre-2012.

I would encourage you to read the Kyoto Protocol and know that these decisions would have to be made and up and running within eight months. There is no one who thinks we can reduce that many megatons.

l'accord de Kyoto? Il faut des projets d'infrastructures énergétiques à long terme. Je pourrais en dire davantage. Cette étude est truquée, et tout ce qu'elle révèle, c'est à quel point vous réussissez à manipuler les médias. En fait, si cette manipulation pouvait produire de l'énergie, nous aurions là une source d'énergie de rechange.

Le président : Sénateur Mitchell, veuillez poser une question.

Le sénateur Mitchell : Je voudrais savoir comment le ministre peut tirer une telle conclusion alors qu'il déclare que l'étude est incomplète. Comment peut-il souligner que l'étude révèle des effets négatifs? D'après ce qu'il dit, cette analyse ne saurait tenir compte de façon crédible des technologies qui auront des effets transformateurs à long terme comme le piégeage et le stockage du carbone.

Comment peut-on en tirer une telle conclusion, si l'étude ne tient pas compte de tels éléments?

M. Baird : Je devrai rendre compte aux électeurs de toutes les mesures que je prends en tant que ministre et député. En Alberta, il en ira de même bientôt pour la Chambre haute.

Vous avez parlé du stockage du carbone. Dans ce projet de loi, le Protocole de Kyoto s'applique à la période de 2008 à 2012. Existe-t-il une seule personne sur toute la planète, dans tout le pays, qui croit que nous puissions piéger et stocker le carbone à court terme? Le Protocole de Kyoto parle de la période de 2008 à 2012.

Le sénateur Mitchell : J'en connais une. Le premier ministre vient d'investir 150 millions de dollars dans notre pipeline pour piéger le carbone.

Le président : N'entamons pas cette discussion.

Le sénateur Mitchell : Eh bien, il m'a posé la question.

M. Baird : Personne ne croit que cette technologie puisse être déployée de façon importante à court terme, en moins de huit mois.

Le sénateur Mitchell : Le premier ministre le croit, lui.

M. Baird : Nous prenons des mesures importantes dans ce domaine, alors que le gouvernement précédent ne l'a pas fait. Vous pourrez peut-être en parler à votre prochaine intervention? Nous espérons mettre sur pied de grands projets commerciaux de piégeage et de stockage du carbone, mais cela ne se fera pas dans les huit prochains mois ni dans les quatre prochaines années. Ce sera possible en 2012 ou en 2015, mais cela dépasse la portée de ce projet de loi. On ne peut pas considérer que le projet de loi C-288 propose de bons investissements et de bons choix, car il s'applique exclusivement à la période qui précède 2012.

Je vous exhorte à lire le Protocole de Kyoto et à vous rendre compte que ces décisions devraient être prises et appliquées en moins de huit mois. Personne ne croit qu'on peut apporter une réduction d'autant de mégatonnes.

In *Debates of the Senate*, you said:

The estimates to achieve our 270-mega-tonne reduction target by 2012 range between \$10 billion and \$20 billion. I have explored those figures and they seemed light to me.

We are putting forward \$9 billion of new environment spending, which is certainly more than we saw under the previous government.

Senator Mitchell: “Light” as in reasonable.

Mr. Baird: They seem “light”?

Senator Mitchell: As in reasonable. I am saying they are reasonable.

Mr. Baird: So you would like it to be more than \$20 billion?

Senator Mitchell: No. I am saying that it is very reasonable.

Mr. Baird: Mr. McGuinty has said it could cost \$40 billion and the Canadian people will “scream” when they see the costs. These are not my words. They are the words of the Liberals’ environment critic. I will look to Michael Ignatieff, who said the previous government did not get the job done. This government will accept its responsibilities and will deliver for the Canadian people and our environment.

Senator Mitchell: Keep spinning, Mr. Baird.

Mr. Baird: You could burn off a lot of energy running in an election, senator.

Senator Angus: He may do it. He has done that before.

The Chairman: He has done that and won.

Mr. Baird: I did that to get here.

Senator Angus: We are here to consider Bill C-288. I think it is safe to assume that you would be happy if we were to not pass that bill and let it die. That would be your preference. In that context, I am looking for the alternative.

David Suzuki, who is well known to all of us, recently said that he agreed with the Conservative government that the Liberals did not do the hard things that were needed to meet the Kyoto target. You have elaborated on that. Are you and your government ready to make those hard choices the Liberals did not have the guts to make?

Mr. Baird: I think we will.

Senator Angus: What would they be?

Mr. Baird: With our plans, Canada will have a comprehensive agenda to reduce greenhouse gases. We accept our responsibilities under the Kyoto Protocol to make our best efforts to reduce greenhouse gas emissions. We will do that in a comprehensive way. We will go where no government has gone before, but we

Dans les *Débats du Sénat*, on peut lire que vous avez dit ce qui suit :

Pour atteindre notre objectif de réduction de 270 mégatonnes d’ici 2012, il en coûterait entre 10 milliards de dollars et 20 milliards de dollars. J’ai étudié ces chiffres et ils m’apparaissent raisonnables.

Nous consacrons 9 milliards de dollars en nouvelles dépenses au titre de l’environnement, ce qui est certes supérieur à ce qu’a fait le gouvernement précédent.

Le sénateur Mitchell : Vous avez bien dit « raisonnables »?

M. Baird : Ce sont des chiffres raisonnables.

Le sénateur Mitchell : Ils sont raisonnables, c’est bien ce que je dis.

M. Baird : Vous voudriez que ce soit plus de 20 milliards de dollars?

Le sénateur Mitchell : Non. Je dis qu’ils sont raisonnables.

M. Baird : M. McGuinty a dit qu’il en coûterait 40 milliards de dollars et que les Canadiens « crieraient au meurtre » lorsqu’ils constateraient les coûts. Ce n’est pas moi qui le dis. C’est une affirmation du porte-parole libéral en matière d’Environnement. C’est sans parler de Michael Ignatieff, qui a dit que le gouvernement précédent n’a pas fait le travail nécessaire. Notre gouvernement acceptera ses responsabilités et fera ce qu’il faut pour la population canadienne et notre environnement.

Le sénateur Mitchell : Continuez votre propagande, monsieur Baird.

M. Baird : Il vous faudra beaucoup d’énergie pour mener une campagne électorale, sénateur.

Le sénateur Angus : Il en serait capable et il l’a déjà fait.

Le président : Il l’a déjà fait et il a été élu.

M. Baird : J’ai dû le faire également pour être ici.

Le sénateur Angus : Nous sommes ici pour examiner le projet de loi C-288. On peut supposer que vous seriez satisfait de nous voir rejeter ce projet de loi et de le voir mourir au *Feuilleton*. C’est ce que vous préféreriez. Compte tenu de cela, je cherche une solution de rechange.

David Suzuki, que nous connaissons tous, a déclaré récemment qu’il était d’accord avec le gouvernement conservateur sur le fait que les libéraux n’ont pas pris les mesures rigoureuses qui étaient nécessaires pour atteindre l’objectif de Kyoto. Vous en avez déjà parlé. Votre gouvernement et vous-même êtes-vous prêts à prendre ces décisions difficiles que les libéraux n’ont pas eu le courage de prendre?

M. Baird : Je crois que oui.

Le sénateur Angus : Quelles seraient ces décisions?

M. Baird : Grâce à nos plans, le Canada disposera d’un programme complet de réduction des gaz à effet de serre. Nous acceptons les responsabilités que nous devons assumer en application du Protocole de Kyoto pour ce qui est de faire tous les efforts possibles afin de réduire les émissions de gaz à effet de

cannot replace bad environmental policy with bad economic policy. I think Canadians want us to take a balanced approach. Canadians want to see our country take international leadership at home and abroad. Far too often, we spent far too much money on the international cocktail party circuit preaching the gospel, while at home our actions did not follow our rhetoric.

We are committed to real action. I think the industrial regulatory package will be solid and perhaps environmentalists and industry will not agree, but it is our responsibility as the elected government to take action and to lead.

Senator Kenny: Mr. Baird, you cannot have it both ways. You are criticizing the previous government for having bad economic policy, yet your government and Canadians are benefiting from the strongest economy Canada has ever seen. We have had a series of surpluses and have done well economically. To suggest that the Liberal proposal coming forward is bad economics and to keep looking backwards simply does not make any sense.

I would like you to tell me which clause in the bill will require that greenhouse gas emissions be reduced by one third beginning in just eight months and then pick any one of the examples you have given us, whether it is the 25 per cent unemployment rate, the 50 per cent increase in electricity prices, the 60 per cent increase in gasoline brings and work it out for us. Please explain to us how you arrived at these figures. It looks a lot like fear mongering when you come in with headlines like these and do not give us an explanation.

For the benefit of the committee, you pick which one you want and go through it. Tell us how you arrive at these increases.

Mr. Baird: I encourage you to read, *The Cost of Bill C-288 to Canadian Families and Businesses*.

Let me use, as an example, a province that is a heavy consumer of fossil fuels and electricity generation mix. Nova Scotia has some 80 per cent of its electricity generated by coal. If you are to require Nova Scotia to reduce its dependence on fossil fuel generations within the next eight months by one third, prices would skyrocket or people will be in the cold.

Senator Kenny: How did you make your calculation?

Mr. Baird: It is all in the documentation, senator.

Senator Kenny: Given us the pages, please.

Mr. Baird: If you look in the document, it is very clear. You asked for a specific example and I have explained. The Kyoto timeline is in the title of the bill; you do not have to go beyond

serre. Nous le ferons dans un contexte global. Nous ferons plus que tout autre gouvernement auparavant, mais nous ne pouvons pas remplacer une mauvaise politique environnementale par une mauvaise politique économique. À mon avis, les Canadiens souhaitent que nous ayons une approche équilibrée. Les Canadiens veulent que notre pays soit un chef de file mondial, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Trop souvent, nous avons dépensé des sommes énormes à faire la leçon aux autres pays alors qu'ici, nos actes ne correspondaient pas à nos discours.

Nous avons à cœur de prendre des mesures concrètes. Les règlements visant l'industrie seront rigoureux, et même si l'industrie et les écologistes ne sont pas d'accord, il nous incombe à titre de gouvernement élu d'agir et de diriger les efforts.

Le sénateur Kenny : Monsieur Baird, vous ne pouvez pas tout avoir. Vous critiquez le gouvernement précédent en disant qu'il avait une mauvaise politique économique, mais pourtant, votre gouvernement et les Canadiens bénéficient de l'économie la plus forte que le Canada ait jamais connue. Nous avons enregistré une série d'excédents budgétaires et nous avons obtenu de bons résultats du point de vue de l'économie. Et il n'est pas logique de dire que la proposition libérale serait mauvaise pour l'économie et qu'il faut revenir en arrière.

J'aimerais que vous disiez quel article du projet de loi exige que les émissions de gaz à effet de serre soient réduites d'un tiers à compter d'une période de huit mois et que vous conciliez cela avec l'un des exemples que vous nous avez donnés, qu'il s'agisse du taux de chômage de 25 p. 100, de l'augmentation du tarif de l'électricité de 50 p. 100, ou encore de l'augmentation de 60 p. 100 du prix de l'essence. Veuillez nous expliquer comment vous en arrivez à ces chiffres. Des déclarations semblables sans fournir d'explications, cela ressemble beaucoup à vouloir semer la peur.

Pour la gouverne du comité, choisissez l'exemple que vous voulez et expliquez-le nous. Dites-nous comment vous en arrivez à de telles augmentations.

M. Baird : Je vous encourage à lire le document intitulé *Coût du projet de loi C-288 pour les familles et les entreprises canadiennes*.

Prenons l'exemple d'une province qui consomme beaucoup de carburants fossiles pour la production d'électricité. La Nouvelle-Écosse obtient quelque 80 p. 100 de son électricité à partir du charbon. S'il fallait exiger que la Nouvelle-Écosse réduise d'un tiers sa dépendance aux carburants fossiles pour la production d'électricité dans un délai de huit mois, les prix monteraient en flèche ou les gens se retrouveraient sans électricité.

Le sénateur Kenny : Comment avez-vous fait ce calcul?

M. Baird : Tout cela se trouve dans le document, sénateur.

Le sénateur Kenny : Veuillez nous indiquer à quelles pages.

M. Baird : Lisez le document, c'est très clair. Vous avez demandé un exemple précis, et je l'ai expliqué. L'échéancier de mise en œuvre de l'accord de Kyoto se trouve dans le titre du

the first words in the bill. It says that you will meet your obligations under Kyoto. The Kyoto Protocol is specific that those obligations begin in 2008 to the 2012 average.

I can remember being Minister of Energy in Ontario. We had a Leader of the Opposition who promised to close all the coal-fired generating stations within four years. Not a person in the province of Ontario believed him. Here we are 2007 and they have not closed the coal-fired generating stations.

When people speak in words that just do not add up as facts, I think they have to be called on that. I do not think you can get that average within eight months. I do not think you can move that quickly on generation. In Ontario, 20 per cent of our electricity is from coal-fired power; in Saskatchewan it is 70 per cent.

What you might see is some real perverse environmental reactions. In Canada, we can reduce our coal-fired generation only to import dirty coal-fired electricity produced in the United States. Our air quality will be just as bad, our greenhouse gas emissions will be twice as bad. Our prices will be twice as high. That is not in the interests of Canadians. It does not advance the environment. We want to move forward with a balanced approach.

If it was so easy and simple to meet Kyoto, why did the Liberal government have 10 years and still fail. I used this analogy before, Kyoto was a 15-year marathon to reduce greenhouse gas emissions and when the starting pistol went off Canada began running in the opposite direction.

You must realize we cannot continue to do things as we did before. The Liberal bill before us is more about saving face than it is about saving the environment.

Senator Kenny: Mr. Chairman I was given one question. I asked the minister to give us one example and to show us the calculations and he has not picked a single example and he has not shown the calculations. He is fear mongering before the committee and cannot substantiate any of the information before us.

Senator Angus: Hogwash.

Senator Kenny: One question does not work, Mr. Chairman. He is ducking the issue.

Senator Angus: No he is not.

Senator Kenny: He is playing to the crowd. He is fear mongering and trying to scare Canadians.

Senator St. Germain: You are the fear monger, you and your Liberal colleagues.

projet de loi. On n'a pas à aller plus loin que les premiers mots du projet de loi. On y dit que les obligations découlant du Protocole de Kyoto seront respectées. Le Protocole de Kyoto précise que ces obligations commencent à s'appliquer en 2008 et vont jusqu'en 2012, en moyenne.

Je me souviens que quand j'étais ministre de l'Énergie en Ontario, le chef de l'opposition avait promis de fermer toutes les centrales au charbon dans un délai de quatre ans. Aucun Ontarien ne l'a cru. Nous sommes maintenant en 2007, et le gouvernement n'a encore fermé aucune centrale au charbon.

Il faut contester les discours qui ne correspondent pas aux faits. Je ne crois pas qu'on puisse en arriver à cette moyenne dans un délai de huit mois. Je ne crois pas que l'on puisse prendre des mesures aussi rapides en ce qui a trait à la production d'électricité. En Ontario, 20 p. 100 de la production d'électricité dépend du charbon; en Saskatchewan, la proportion est de 70 p. 100.

De telles mesures pourraient avoir des effets environnementaux pervers. Au Canada, nous pourrions réduire notre production d'électricité à partir du charbon, mais il faudrait pour cela importer de l'électricité produite à partir du charbon de façon polluante aux États-Unis. La qualité de l'air sera tout aussi mauvaise et les émissions de gaz à effet de serre doubleront. Les prix doubleront également. Une telle mesure n'est pas dans l'intérêt des Canadiens, non plus que de l'environnement. Nous voulons progresser au moyen d'une approche équilibrée.

S'il était si facile et si simple d'atteindre l'objectif de Kyoto, pourquoi le gouvernement libéral a-t-il échoué, même s'il a eu 10 ans pour le faire. Pour reprendre une analogie que j'ai déjà utilisée, l'accord de Kyoto était un marathon de 15 ans pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, mais lorsque le coup de départ a été lancé, le Canada a commencé à courir dans la mauvaise direction.

Vous devez vous rendre compte que nous ne pouvons plus faire les choses comme par le passé. Le projet de loi libéral dont nous sommes saisis vise davantage à sauver la face qu'à protéger l'environnement.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, on ne m'a laissé poser qu'une question. J'ai demandé au ministre de nous donner un exemple et de nous expliquer ses calculs. Il n'a pas choisi d'exemple et n'a expliqué aucun calcul. Il essaie de faire peur au comité et il ne peut prouver aucun des renseignements qui nous ont été présentés.

Le sénateur Angus : Foutaise.

Le sénateur Kenny : On ne peut pas se limiter à une seule question, monsieur le président, car il essaie de contourner la question.

Le sénateur Angus : Pas du tout.

Le sénateur Kenny : Il fait des effets de manche. Il sème la peur et tente d'effrayer les Canadiens.

Le sénateur St. Germain : C'est vous qui semez la peur, vous et vos collègues libéraux.

Senator Kenny: Minister, I asked you for one example.

Mr. Baird: I gave you the very clear example of fossil fuel generation.

Senator Kenny: Tell us how you get to the figure of 50 per cent.

Senator Tkachuk: Mr. Chairman, I have one question.

Mr. Baird: This is validated by the experts within the public service. Five or six leading Canadian economists have said that the information I am putting before you is fair and balanced.

Senator Kenny: Explain it to us — walk us through it step by step. It is a reasonable question.

Mr. Baird: I will speak slower the next time I answer a question.

The Chairman: Minister, I presume you have taken note of that question so I would ask that in response and with respect to the materials you have given us today, you would forward your answer to the clerk of the committee. Would you show us one of the examples and the exact calculations that have given rise to your conclusions, which are very specific. The committee needs to understand precisely how you arrived at the conclusions. I have looked through the materials that you have given us today and I do not see the arithmetic formula that led to those conclusions. Would you undertake to do that for the committee?

Mr. Baird: Sure. I will have officials come here and take you through it.

The Chairman: It is likely that we will pursue that.

[Translation]

Senator Robichaud: Minister, thank you for your presentation. I am not sure if I should laugh or cry because at first blush, this document borders on the ridiculous. I do not think you could have written a more negative report than this one, at first blush, as I said.

Given that you like to talk about the past, I would like to know in what way your words differ from those of your predecessor and what direction your predecessor took off in when you took over at the Department of the Environment. Please give me some background.

Mr. Baird: My predecessor announced our intention to regulate the industry last October. We are working very hard. We have received input from environmental groups and we are also consulting industry.

Our intentions are much more specific for the next five years. My predecessor announced \$5 billion last year. We worked harder and we were given another \$4.5 billion.

Le sénateur Kenny : Monsieur le ministre, je vous ai demandé un exemple.

M. Baird : Je vous ai donné l'exemple très clair de la production d'électricité à partir des carburants fossiles.

Le sénateur Kenny : Expliquez-nous comment vous en arrivez à ce chiffre de 50 p. 100.

Le sénateur Tkachuk : Monsieur le président, j'ai une question à poser.

M. Baird : Ces chiffres sont confirmés par les experts de la fonction publique. Cinq ou six économistes éminents du Canada ont déclaré que les renseignements que je vous ai communiqués sont justes et raisonnables.

Le sénateur Kenny : Expliquez-nous cela; décrivez-nous chacune des étapes. C'est une question raisonnable.

M. Baird : Je parlerai plus lentement la prochaine fois que je répondrai à une question.

Le président : Monsieur le ministre, j'imagine que vous avez pris note de la question. Je vous demanderais donc, à la lumière des documents que vous nous avez remis aujourd'hui, de faire parvenir votre réponse à la greffière. Pourriez-vous nous montrer un des exemples et les calculs précis qui ont conduit à vos conclusions, qui sont très précises. Il faut que le comité puisse comprendre exactement comment vous êtes arrivé aux conclusions. J'ai parcouru les documents que vous nous avez remis aujourd'hui et je ne vois nulle part les formules qui aboutissent à ces conclusions. Accepteriez-vous de le faire pour le comité?

M. Baird : Volontiers. Je vais demander à des fonctionnaires de venir vous l'expliquer.

Le président : Nous allons sans doute fouiller davantage la question.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Monsieur le ministre, je vous remercie de votre présentation. Je ne sais pas si je devrais rire ou pleurer, mais à première vue, ce document frise le ridicule. Je me demande de quelle façon vous auriez pu écrire un rapport plus négatif que celui que vous nous présentez. Je dis bien à première vue.

Puisque vous aimez parler du passé, j'aimerais savoir de quelle façon votre discours est différent de celui de votre prédécesseur et dans quelle direction votre prédécesseur s'est-il mis à courir lorsque vous avez pris le pouvoir au ministère de l'Environnement. J'aimerais que vous me situiez.

M. Baird : Mon prédécesseur a annoncé notre intention de réglementer l'industrie en octobre dernier. Nous travaillons très fort. Nous recevons des avis de groupes environnementaux et nous consultons aussi l'industrie.

Nos intentions sont beaucoup plus précises pour les cinq prochaines années. Mon prédécesseur a annoncé 5 milliards de dollars l'année dernière. Nous avons travaillé plus fort et nous recevons 4,5 milliards de dollars supplémentaires.

[English]

We have been able to build on the actions. The Prime Minister said in early January that Canadians wanted us to do more. We have heard that call and we are building on last years' initiatives. I will take responsibility for the action of my government over the last year if members of the other party will take responsibility for the inaction of 10 years.

[Translation]

Senator Robichaud: You have no choice but to take responsibility for the government's action, especially with regard to the environment. If I understand correctly, your predecessor was not headed in the same direction. The only difference is that you talk louder.

[English]

Mr. Baird: Money talks and \$4.5 billion in new resources is a substantial amount of money. For the first time, we are working with the provinces. I made an announcement in Manitoba with Premier Gary Doer, who said that he never received even \$1 from the previous government to fight climate change.

We have been able to work successfully with the provinces and territories from coast to coast to coast. We have added extra money for the territories than initially was envisaged. We have expanded it to include adaptation. We have done a considerable amount of work but more remains to be done. We will follow up the actions that we have taken in the last year with the industrial regulation regime, which will be meaningful and significant. It will be an honest plan that we can deliver on.

I will come back to the coal-fire generating commitment. The Ontario Leader of the Opposition in the last provincial Parliament of Ontario made a commitment to all Canadians to get rid of dirty coal, but he had no plan to do it. We still have more than 20 per cent of electricity generated by coal in Ontario.

I am not prepared to make a commitment that I cannot keep. We will deliver on our promises.

Senator Tkachuk: Former Prime Minister Chrétien's Chief of Staff, Mr. Eddy Goldenberg said about the Liberal government:

Nor was the government itself ever ready at the time with what had to be done. The Kyoto targets were extremely ambitious and it was very possible that short-term deadlines would, at the end of the day, have to be extended.

I find it to be an incredible admission by an adviser to a Prime Minister as he was signing onto an agreement — the Kyoto Protocol — that he did not intend to meet the targets. He seemed to sense that the evidence at the time was such that they would not be able to meet the goals. At the Montreal UN climate talks, the member countries failed to agree on

[Traduction]

Nous avons pu faire fond sur les mesures. Au début janvier, le premier ministre a déclaré que les Canadiens voulaient que nous fassions davantage. Nous avons entendu cet appel et nous ajoutons aux initiatives de l'an dernier. J'assumerai la responsabilité des actes de mon gouvernement dans l'année qui vient de s'écouler si les membres de l'autre parti acceptent la responsabilité de l'inaction des 10 dernières années.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous n'avez pas le choix de prendre la responsabilité relativement à ce que le gouvernement fait, surtout sur le plan de l'environnement. Si je comprends bien, votre prédécesseur ne courait pas dans la même direction. La seule différence, c'est que vous parlez plus fort.

[Traduction]

M. Baird : L'argent parle fort et 4,5 milliards de nouveaux crédits, ce n'est pas rien. Pour la première fois, nous travaillons avec les provinces. J'ai fait une annonce au Manitoba en compagnie du premier ministre Gary Doer, qui a dit ne jamais avoir reçu le moindre sou du gouvernement précédent pour combattre les changements climatiques.

Nous avons réussi à collaborer avec les provinces et les territoires d'un bout à l'autre du pays. Les territoires ont reçu davantage de fonds que ce qui était prévu à l'origine. Cela comprend maintenant l'adaptation. Nous avons accompli beaucoup mais il reste encore des choses à faire. Nous allons compléter ce que nous avons fait dans l'année écoulée au moyen du régime de réglementation de l'industrie, qui sera sérieux et important. Ce sera un plan honnête que l'on pourra réaliser.

Je vais revenir sur notre engagement au sujet des centrales au charbon. Pendant la dernière législature, le chef de l'opposition en Ontario s'est engagé auprès de tous les Canadiens à éliminer le charbon sale, mais il n'avait aucun plan pour y parvenir. Plus de 20 p. 100 de l'électricité produite en Ontario provient encore du charbon.

Je ne vais pas faire une promesse que je ne peux pas tenir. Celles que nous avons faites, nous allons les tenir.

Le sénateur Tkachuk : À propos du gouvernement libéral, M. Eddy Goldenberg, chef de cabinet de l'ancien premier ministre Chrétien, a dit ceci :

Pas plus que le gouvernement lui-même avec ce qu'il y avait vraiment à faire. Les cibles de Kyoto étaient extrêmement ambitieuses et c'est tout à fait possible qu'au bout du compte, les objectifs à court terme doivent être repoussés.

Je trouve renversant que le conseiller du premier ministre, au moment de signer le Protocole de Kyoto, avoue ne pas avoir eu l'intention d'atteindre les cibles. Il se rendait compte, semble-t-il, que vu l'information disponible à l'époque, il ne serait pas possible d'atteindre les objectifs. À la Conférence de l'ONU sur les changements climatiques tenue à Montréal, les pays membres

any binding emission targets after the year 2012, and 2012 is the end of Kyoto.

I would like you to comment on the responsibility of the previous Liberal government to make the kind of commitments that they made while knowing full well at the time, as the evidence shows, that they had no intention of ever keeping it. Obviously, their evidence at the time showed that they could not be met.

Senator Kenny: Mr. Chairman, this study is on the bill, and he is asking a question about what the former Liberal government said. His question is completely out of order.

The Chairman: Minister, could you answer the question in terms of the current study of this committee on Bill C-288?

Mr. Baird: It goes directly to the core when you speak in the abstract of being able to accomplish something that no one intended to accomplish. The Liberal member of the current House of Commons said this February, just two months ago, "We are so far behind now that catch-up is impossible without shutting the country down." That is not John Baird talking. A senior member of the Liberal caucus said that in February. Mr. Chrétien and Mr. Martin did not provide support to successive ministers of the environment, like Christine Stewart, who said that Mr. Chrétien did not get it on the environment and that she could not get any money out of Mr. Martin. Mr. Anderson pushed hard in this regard and did not get support from people like Stéphane Dion on this issue. It is important.

I have another commitment from another Liberal member of Parliament: "I am pleased to tell the House . . .

Senator Kenny: Mr. Chairman, this is not on the bill before us. This is out of order.

The Chairman: Minister, is the material that you are reading relative specifically to Bill C-288?

Mr. Baird: Yes.

The Chairman: Could you tell us how it is relevant?

Mr. Baird: Let me finish and you will see. I will repeat it.

I am pleased to tell the House that the government is fully on track not only to meet but likely beat its commitment to cut greenhouse gas emissions from its own government operations.

That commitment was to get 20 per cent below 1990 levels by the year 2005 and, of course, they did not make it. There is a history of saying one thing and delivering nothing, and that is relevant to the discussion on this bill.

The Chairman: I am not sure that it is.

n'ont pas réussi à s'entendre sur des cibles obligatoires d'émissions après 2012, date à laquelle prend fin le Protocole de Kyoto.

J'aimerais que vous nous parliez de la responsabilité de l'ancien gouvernement libéral, qui a pris ce genre d'engagement sachant pertinemment bien à l'époque, comme le montre cette déclaration, qu'il n'avait nullement l'intention de tenir parole. De toute évidence, l'information disponible à l'époque montre que ce n'était pas possible.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, nous étudions ici le projet de loi et il pose une question à propos de ce qu'a dit l'ancien gouvernement libéral. Sa question est parfaitement irrecevable.

Le président : Monsieur le ministre, pourriez-vous répondre à la question sous l'angle du projet de loi C-288 étudié par le comité?

M. Baird : Elle va directement au vif du sujet quand on parle dans l'abstrait de pouvoir accomplir quelque chose que personne n'a l'intention d'accomplir. Le député libéral de l'actuelle Chambre des communes a dit en février, il y a à peine deux mois : « Nous sommes tellement en retard pour respecter nos engagements de Kyoto, à l'heure actuelle, qu'il est impossible de rattraper le temps perdu sans paralyser le pays. » Ce n'est pas John Baird qui parle; c'est un membre éminent du caucus libéral qui a tenu ces propos en février. Ni M. Chrétien ni M. Martin n'ont apporté le soutien nécessaire aux ministres de l'Environnement qui se sont succédé, comme Christine Stewart, qui a déclaré que M. Chrétien n'avait pas « pigé » l'environnement et qu'il lui avait été impossible d'obtenir des fonds de M. Martin. M. Anderson a beaucoup insisté sur ce point mais n'a pas reçu d'appui de gens comme Stéphane Dion dans ce dossier. C'est important.

J'ai une autre promesse d'un député libéral : « J'ai le plaisir d'annoncer à la Chambre...

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, cela n'est pas en rapport avec le projet de loi dont nous sommes saisis. C'est irrecevable.

Le président : Monsieur le ministre, est-ce que ce que vous lisez porte expressément sur le projet de loi C-288?

M. Baird : Oui.

Le président : Pourriez-vous nous dire en quoi?

M. Baird : Laissez-moi terminer et vous verrez. Je répète.

Je suis heureux de dire à la Chambre que le gouvernement du Canada respectera et dépassera même ses objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre dans ses propres activités.

L'objectif était de ramener ces émissions à 20 p. 100 de moins que les niveaux de 1990 avant 2005. Évidemment, cela ne s'est pas fait. Il y a un schéma de promesses faites non tenues tout à fait pertinent au débat sur le projet de loi.

Le président : Je n'en suis pas sûr.

Senator Tkachuk: Mr. Chairman, I would like to make a point. When the previous witness spoke, he spent one-half of his time talking about what Mr. Baird might say rather than speaking about Bill C-288. He brought into the debate the matter of what our government is doing versus what the Liberal government was doing. Now, he has to face up to that debate. Had his presentation stuck to Bill C-288, I am sure that Mr. Baird would have done so as well.

Senator Dawson: I would add that everything the previous witness “predicted” has turned out to be true.

The Chairman: That is beside the point and not a question. Senator Adams, you have the floor.

Senator Adams: I am concerned about climate change. We are talking too much about politics here this morning.

Those of us living in Nunavut are concerned about climate change because it is affecting us in many ways — for hunting, in travel and the land. We understand that the climate is changing because the weather is changing every year.

When I was up there last week out on the land, we had hardly any snow. The snow is different now. Usually, at this time, I would see caribou and the ground would be packed with solid snow. Now it has melted and there is already slush.

I have done some studies on this. I do not have enough copies to give to everyone on the committee now, but I can send it to the clerk. People who are living in Nunavut and the territories want to know what is happening. A lot of scientists go up there every year but they never tell us what is happening. However, we know ourselves, from the water and the ice in the lakes and on the land, that everything is changing. Right now, it is dangerous to travel sometimes. It is not the same anymore; you used to be able to stand on the ice, but you cannot do that now because there is movement in the sea ice. You can no longer travel by Ski-Doo over the land. It is too dangerous.

The Prime Minister announced in Montreal about a month ago that he was going to put another \$150 million toward the study of climate change. Will the people also be studying climate change in the Arctic?

Mr. Baird: One of the things that is most concerning about global warming is that it has an incredibly unequal effect around the world. Canada will pay a bigger price than the United States and Canada's North will pay an even bigger price than southern Canada.

I do not think we need to study the science of climate change much more. I think it is universally accepted. We certainly accept the science, as do all the other G8 countries. We need to focus on adaptation measures to understand what is going on.

We are all particularly concerned about some of the stories and the facts that we see presented; for example, schools coming off their foundations where the permafrost is melting and the huge toll it is having on public infrastructure in highways.

Le sénateur Tkachuk : Monsieur le président, j'aimerais dire quelque chose. Quand le témoin précédent a demandé la parole, la moitié de son temps a été consacrée à ce que M. Baird pourrait dire au lieu de parler du projet de loi C-288. Il a comparé ce que notre gouvernement fait à ce que le gouvernement libéral faisait. Ça lui retombe maintenant sur le nez. Si son témoignage s'était limité au projet de loi C-288, je suis convaincu que M. Baird aurait fait de même.

Le sénateur Dawson : Je préciserai que tout ce qu'a « prédit » le témoin précédent s'est avéré.

Le président : Ce n'est pas de cela qu'il s'agit et ce n'est pas une question. Sénateur Adams, vous avez la parole.

Le sénateur Adams : Les changements climatiques m'inquiètent. On fait trop de politique ici ce matin.

Ceux d'entre nous qui habitent au Nunavut s'inquiètent du changement climatique à cause de ses nombreux effets : la chasse, les déplacements et la nature. Nous voyons bien que le climat change parce que le temps change chaque année.

J'y étais la semaine dernière et il n'y avait presque pas de neige au sol. La neige est différente aujourd'hui. Normalement, à cette époque de l'année, il y a des caribous et le sol est recouvert de neige ferme. Elle a fondu et le sol est tout détrempé.

J'ai fait des recherches là-dessus. Je n'ai pas suffisamment de copies pour en donner à tout le monde mais je peux en remettre une à la greffière. Les habitants du Nunavut et des territoires veulent savoir ce qui se passe. Nous-mêmes, à voir l'eau et la glace dans les lacs et sur terre, nous savons que tout est en train de changer. Il est maintenant parfois dangereux de voyager. Ce n'est plus comme avant. Avant, on pouvait se tenir sur la glace mais ce n'est plus possible parce que la glace des mers bouge. On ne peut plus se déplacer en motoneige sur terre. C'est trop dangereux.

Le premier ministre a annoncé à Montréal il y a à peu près un mois qu'il allait affecter 150 millions de dollars de plus à l'étude sur le changement climatique. Va-t-on aussi étudier les changements dans l'Arctique?

M. Baird : Une des choses les plus inquiétantes à propos du réchauffement planétaire, c'est qu'il se fait sentir de manière extrêmement inégale dans le monde. Le prix à payer sera beaucoup plus lourd pour le Canada que pour les États-Unis et pour le Nord canadien que pour le Canada méridional.

Je ne pense pas qu'on ait besoin d'étudier beaucoup plus la science du changement climatique. Elle est universellement acceptée, je crois. Comme les autres pays du G8, nous acceptons les éléments scientifiques. Il faut maintenant se concentrer sur les mesures d'adaptation pour comprendre ce qui se passe.

Nous nous préoccupons en particulier de récits qui nous ont été faits, par exemple, du cas des écoles qui glissent de leurs fondations là où le pergélisol fond et des dégâts considérables causés aux infrastructures, comme les autoroutes.

The recent report from Belgium about the effects of climate change requires a focus on adaptation and mitigation. However, the first major conclusion of that report is that action to fight, reduce, and slow down climate change around the world should be the first priority.

That is very much our first priority. We have invested a significant amount in the International Polar Year, which will encourage more science in the Far North. We have come forward with some early investments for the three territories. It was supposed to be population based and the three premiers came forward and fought for more. We agreed with them and came forward with \$5 million each, allowing them to use it on adaptation as well.

We need to do additional measures on mitigation and adaptation. That is currently something we are working on, to build on the announcements we made on the International Polar Year approximately six weeks ago.

As bad as some of the challenges are that the North and the Arctic are facing, I do fear that without some real action, with some of the ice melts that we are seeing, we have a very fragile ecosystem up there that could be affected in a serious way by increased shipping. We have come forward with some significant initiatives in the last two months and I think you will see some more measures.

We must realize, however, that the Arctic and the Far North is bearing the burden more than any other part of Canada or even the world. That just underlines the need for action.

Senator St. Germain: Thank you, minister, for coming here this morning and presenting to us a balanced, pragmatic approach to the situation. I know the Liberal hypocritical rhetoric is flowing through this place this morning, but I think Canadians want to know if Bill C-288 will create a direct financial obligation on the federal government if it is passed.

Historically, from my experience — having been an elected member, like you are, in the House of Commons — if it does, how do we reconcile this? I was always under the impression that private members' bills could not be money bills. Could you explain this to Canadians, please?

Senator Robichaud: On a point of order.

The Chairman: I am not sure that has to do with the bill. What is your point of order, Senator Robichaud?

Senator Robichaud: It has to do with the question, which was answered by the Speaker of the House of Commons. This bill has been deemed to be in order and it has passed the House. I do not think it serves any purpose to go back to that.

Senator St. Germain: Why not? I am entitled to ask any question I want and I do not need a Liberal telling me what I can ask. Now get that straight.

Le rapport récent venant de Belgique au sujet des effets du changement climatique exige que l'on se concentre sur l'adaptation et l'atténuation. La première grande conclusion du rapport, toutefois, est que la priorité doit aller aux mesures destinées à combattre, réduire et ralentir le changement climatique dans le monde.

Il ne fait pas de doute que c'est notre priorité. Nous avons beaucoup investi dans l'Année polaire internationale, qui favorisera la réalisation de plus de travaux scientifiques dans le Grand Nord. Nous avons déjà commencé à investir dans les trois territoires. Les investissements étaient censés être déterminés en fonction de la démographie, et les trois premiers ministres en ont réclamé davantage. Nous nous sommes entendus avec eux et avons accordé 5 millions de dollars à chacun, en les autorisant à s'en servir aussi pour l'adaptation.

Nous devons prendre des mesures supplémentaires au sujet de l'atténuation et de l'adaptation. Nous y travaillons actuellement, le but étant de donner suite aux annonces que nous avons faites il y a environ six semaines au sujet de l'Année polaire internationale.

Dans le Nord et dans l'Arctique, les difficultés sont grandes. Avec la fonte des glaces, cet écosystème fragile pourrait souffrir de l'augmentation de la navigation. Nous avons pris des initiatives importantes ces deux derniers mois et vous verrez d'autres mesures.

Il faut comprendre que l'Arctique et le Grand Nord assument une plus grande partie du fardeau que toute autre partie du Canada ou du reste du monde. Cela ne fait que souligner l'importance d'agir.

Le sénateur St. Germain : Merci d'être venu ce matin, monsieur le ministre, pour nous présenter une approche équilibrée et pragmatique de la situation. Je sais que le discours hypocrite libéral coule à flots ici ce matin et je pense que les Canadiens veulent savoir si le projet de loi C-288 créera une obligation financière directe pour le gouvernement fédéral s'il est adopté.

Historiquement, d'après mon expérience — ayant comme vous été député à la Chambre des communes — si c'est le cas, comment concilions-nous ceci? J'ai toujours cru qu'un projet de loi d'initiative parlementaire ne pouvait pas être un projet de loi de finances. Pourriez-vous expliquer cela aux Canadiens?

Le sénateur Robichaud : J'invoque le Règlement.

Le président : Je ne suis pas sûr que cela ait à voir avec le texte. Quel est l'objet de votre rappel au Règlement, sénateur Robichaud?

Le sénateur Robichaud : C'est en rapport avec la question, à laquelle le Président de la Chambre des communes a répondu. Ce projet de loi a été jugé recevable et a été adopté à la Chambre. Il n'y a pas lieu de revenir là-dessus.

Le sénateur St. Germain : Pourquoi pas? J'ai le droit de poser n'importe quelle question et je n'ai pas besoin d'un libéral pour me dire ce que je peux demander. Que ce soit clair.

The Chairman: We are, however, asking questions that relate to the bill; and the fact is that the Speaker of the House of Commons —

Senator St. Germain: I do not care what the Speaker of the House said. I am asking the minister, who is part of the government; I am asking the government.

Senator Spivak: Mr. Chairman, order, please.

The Chairman: Okay. Minister, will you answer that question briefly please? However, the answer, which we all know, is that the Speaker of the House of Commons has determined the answer to the question.

Senator St. Germain: Who cares?

Senator Kenny: We care.

Senator St. Germain: He could be wrong; he is not God, after all.

Senator Robichaud: The minister is not God either.

Mr. Baird: I appreciate the real deference of many senators to the House of Commons.

The Chairman: That is not what I said, minister.

Mr. Baird: I did not say it was. I think Bill C-288, the Liberal bill, is more about saving face than it is about saving our environment and saving the planet. It does not authorize any money or give any new regulatory power to actually reduce greenhouse gases.

If you look at the various bills, Mr. Layton has a bill that has more power in it than this bill. We talk about sober second thought; should sobriety prevail in the Senate, we would be saving the Canadian economy from a disaster.

Having said that, I think the bill, if you read it, speaks to more studies, and then those studies being sent to other committees like NRTEE; the government would do a study and a plan and that plan would be sent for further study. That is why we are not waiting for the Senate and for both Houses of Parliament to complete their work on this. We are acting on climate change now because we do not want to perform any more studies.

I think it is just more talks, creating false expectations that cannot be met — expectations that, in fact, were not met. The best way we can look to what will happen in the future is look at what has happened in the past. I think this is more of the same.

Senator Gustafson: Because of the large and expansive land of Canada, our farmers are very concerned and excited, in fact, about the fact that the new government is consistently supporting the idea of ethanol plants and an environmental approach that is positive for agriculture. They are waiting with bated breath to see how it will be handled by the new government. I think it is a very important point.

Le président : Nous posons toutefois des questions qui concernent le texte; et le fait est que le Président de la Chambre des communes...

Le sénateur St. Germain : Peu m'importe ce qu'a dit le Président de la Chambre. Je pose la question au ministre, qui fait partie du gouvernement. Je pose la question au gouvernement.

Le sénateur Spivak : Monsieur le président, ramenez l'ordre, s'il vous plaît.

Le président : D'accord. Monsieur le ministre, pouvez-vous répondre brièvement à la question. Comme nous le savons tous, la réponse à la question, toutefois, c'est que le Président de la Chambre des communes a tranché la question.

Le sénateur St. Germain : Je m'en moque.

Le sénateur Kenny : Pas nous.

Le sénateur St. Germain : Il a pu se tromper. Il n'est pas Dieu, après tout.

Le sénateur Robichaud : Le ministre non plus.

M. Baird : J'apprécie le respect d'un grand nombre de sénateurs pour la Chambre des communes.

Le président : Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le ministre.

M. Baird : Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que la proposition de loi C-288, un texte libéral, a davantage pour but de sauver la face que de sauver l'environnement et la planète. Elle n'accorde aucun crédit aux nouveaux pouvoirs réglementaires destinés à réduire les gaz à effet de serre.

Considérez les diverses propositions de loi. Celle de M. Layton confère plus de pouvoirs que celle-ci. On parle de réflexion sereine et attentive; si la sérénité prévalait au Sénat, on tâcherait de sauver l'économie canadienne de la catastrophe.

Cela dit, si vous lisez le texte, vous verrez qu'il y est question de plus d'études, dont les résultats seraient communiqués à d'autres entités, comme la TRNEE. Le gouvernement ferait une étude et un plan et le plan serait envoyé pour examen complémentaire. C'est la raison pour laquelle nous n'attendons pas que le Sénat et les deux chambres du Parlement aient terminé leur travail. Nous agissons en matière de changements climatiques maintenant parce que le temps des études est révolu.

Ce n'est qu'un discours creux qui crée de faux espoirs impossibles à concrétiser — des attentes qui n'ont pas été remplies. Pour savoir ce qui va se passer dans l'avenir, il suffit de voir ce qui est arrivé par le passé. C'est la même salade.

Le sénateur Gustafson : À cause de l'immensité du territoire canadien, nos agriculteurs sont à la fois inquiets et enthousiastes de voir le nouveau gouvernement appuyer l'idée d'usines d'éthanol et d'une démarche environnementale favorable à l'agriculture. Ils attendent impatiemment de voir comment le nouveau gouvernement va procéder. C'est très important.

Our farmers are concerned. The land and land use is a very important factor in Canada. I would like to hear your ideas and suggestions in those areas.

Mr. Baird: I am a huge supporter of biofuels and ethanol. I am particularly excited about the cellulosic technology developed right here in Ottawa by Iogen. It is cutting edge world leading work. For many, many years, Iogen has tried to get federal support to build a commercial plant rather than their small demonstration plant. I was pleased to see that mentioned in the budget. They are proposing to build a plant in Saskatchewan. They use not just the corn but the entire stalk. Cellulosic technology offers great hope for the future for our environment but also with respect to our energy security which is something that is incredibly important to us in North America.

Senator Gustafson: Especially because it is a renewable resource.

The Chairman: Thank you, minister. You have talked about the government taking firm action to reduce greenhouse gases. Will the alternate plan to C-288 that you will bring forward use the reduction measurement device of intensity-based emission measurement as opposed to actual, overall reduction? If we anticipate intensity-based measurement to determine the success of those programs, how will that reduce GHG emissions?

Mr. Baird: You are asking a detailed question about a plan that has not been put forward. I can tell you that I believe that Canada must reduce its greenhouse gases. I know the previous Liberal government were big supporters of an intensity-based approach. John Godfrey, the chair of the Liberal's environment committee, said late last year that it is better to do more with less energy.

I know Canadians are looking for real reductions. I think our plan will speak to that.

The Chairman: If I heard you correctly, you are not sure that we want to reduce greenhouse gas emissions.

Mr. Baird: No.

The Chairman: Okay. We will check it.

Senator Cochrane: Minister, do you think establishing our Kyoto target in such a law as C-288 would be the best course of action for Canada to take at this stage?

Mr. Baird: I think it is somewhat unrealistic to expect some eight months before the Kyoto period kicks in to reduce greenhouse gas emissions. It has been a 15-year marathon in Canada. If the previous Liberal government had done nothing, they would have been doing our environment a favour. Now we have to do more in demonstrably less time because the problem got worse, much worse.

We have to do two things. We must come forward with a meaningful plan of action. Most of the elements of that plan are out. The industrial part is obviously the biggest one because it deals with 47 per cent of our emissions. That plan has to be

Nos agriculteurs s'inquiètent. Le sol et l'utilisation qu'on en fait sont une question très importante pour le pays. J'aimerais connaître vos idées de suggestions dans ce domaine.

M. Baird : Je suis un chaud partisan des biocarburants et de l'éthanol. Je suis particulièrement enthousiasmé par la technologie cellulosique mise au point ici même à Ottawa par Iogen. Ce travail est à la fine pointe. Pendant des années Iogen a tenté d'obtenir de l'aide du gouvernement fédéral pour construire une usine commerciale plutôt qu'une usine pilote. J'ai été heureux qu'il en ait été question dans le budget. L'entreprise propose de bâtir une usine en Saskatchewan. Elle se sert non seulement de l'épi mais de toute la tige. La technologie cellulosique offre beaucoup d'espoir pour l'avenir; pour notre environnement mais aussi pour notre sécurité énergétique, quelque chose d'extrêmement important pour nous en Amérique du Nord.

Le sénateur Gustafson : D'autant plus qu'il s'agit d'une ressource renouvelable.

Le président : Merci, monsieur le ministre. Vous avez déclaré que le gouvernement prend des mesures énergiques pour réduire les gaz à effet de serre. Est-ce que le plan que vous proposez en substitution du C-288 se servira pour les réduire du mécanisme de l'intensité des émissions par opposition à une véritable réduction d'ensemble? Si l'on a recours à l'intensité des émissions pour mesurer le succès de ces programmes, comment cela va-t-il permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre?

M. Baird : Vous me posez une question détaillée à propos d'un plan qui n'a pas été présenté. Je peux vous dire que je crois que le Canada doit réduire ses gaz à effet de serre. Je sais que le gouvernement libéral précédent était un chaud partisan de la méthode de l'intensité. John Godfrey, le président comité de l'environnement des libéraux, a déclaré à la fin de l'an dernier qu'il est préférable de faire plus avec moins d'énergie.

Je sais que les Canadiens cherchent de véritables réductions. Je pense que notre plan en présentera.

Le président : Si je vous ai bien compris, vous n'êtes pas certain que nous voulons réduire les émissions de gaz à effet de serre.

M. Baird : Non.

Le président : Bien, nous vérifierons.

Le sénateur Cochrane : Monsieur le ministre, pensez-vous qu'à ce moment-ci, le meilleur plan d'action qui soit pour le Canada soit de fixer les objectifs de Kyoto dans un projet de loi comme C-288?

M. Baird : Je crois irréaliste, huit mois avant le début de la période de Kyoto, de s'attendre à une réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour le Canada, cela a été un marathon de 15 ans. Si le gouvernement libéral précédent n'avait rien fait, cela aurait été une bonne chose pour l'environnement. Maintenant, il faut en faire plus en beaucoup moins de temps, parce que le problème s'est aggravé, et de beaucoup.

Il nous faut faire deux choses. Nous devons présenter un plan d'action conséquent. La plupart de ses éléments ont été présentés. La partie industrielle est la plus importante, puisqu'il s'agit de 47 p. 100 de nos émissions. Le plan doit être réaliste. Les

realistic. Canadians are very sceptical about politicians talking about the environment because they saw the record. They saw Mr. Ignatieff say we did not get the job done. They saw Mr. Dryden, another Liberal M.P., say why did not we do better or get the job done.

We want to come forward with a plan that is real, that we can deliver for Canadians. To try to accomplish 15 years worth of work in an eight-month period is a pretty big challenge. Again, I think past actions will speak to future results better than any rhetoric.

The Chairman: Thank you, minister.

[Translation]

Senator Dawson: The Stern and Makenzie reports stated very clearly that if nothing is done, there will definitely be costs, job losses and real effects on the economy.

In fact, Senator Kenny, the only time he mentions 25 per cent, 50 per cent, 60 per cent and the famous \$4,000 for four individuals, is in the minister's letter, on the first page, signed by the Hon. John Baird. This minister's letter accompanies the document containing those figures. That makes the presentation somewhat less credible.

You do not support Bill C-288 nor do you support Bill C-30, given that you have put it on the backburner at the House of Commons. You stated, during your appearance last summer, that the will of the House of Commons must always be respected by the Senate. Today, you are asking us to reject a bill that was passed by the House of Commons. I am trying to follow your logic. Furthermore, if you do not support these bills and if you acknowledge that Makenzie and Stern are right in saying that there are enormous consequences to not taking action, then how do you intend on convincing us that there is a better alternative? These are two concrete bills. You should allow them to be adopted so that we have goals to strive for, rather than saying you will be bringing forward a new bill in six months. We could then convince the Canadian public that we are acting on their needs and that we have understood that we need to take action. There are two bills before us. If you do not support Bill C-288, then give us Bill C-30 as quickly as possible. I can assure you that the Senate will cooperate with you in order to do what you asked us to do last summer.

[English]

Mr. Baird: If you want to talk about the validity of the report we put before you, you do not have to believe the experts in the public service. You can look to some of the most well-respected economists in the country who have looked at the report. Given that Bill-288 is before Parliament, I can understand why you directed your officials to undertake a study that I have reviewed.

I hope no serious consideration is being given to implement this policy. The economic costs are not acceptable. I look to Don Drummond, one of the most well-respected economists in the

Canadiens sont très sceptiques au sujet des politiciens qui parlent de l'environnement, parce qu'ils connaissent leur bilan. Ils ont entendu M. Ignatieff dire que le travail n'a pas été fait. Ils ont entendu M. Dryden, un autre député libéral, demander pourquoi nous n'avions pas fait mieux, pourquoi le travail n'était pas fait.

Nous voulons présenter un plan concret, que nous pourrions mettre en œuvre pour les Canadiens. De faire 15 ans de travail en huit mois, c'est tout un défi. Je le répète, mieux que des paroles, les actions passées parleront des résultats à venir.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

[Français]

Le sénateur Dawson : Il y a eu les rapports Stern et Makenzie, qui indiquent très clairement que si on ne fait rien, les coûts seront définitifs, les pertes d'emplois et les effets sur l'économie seront réels.

D'ailleurs, sénateur Kenny, le seul moment où il parle de 25 p. 100, 50 p. 100 et de 60 p. 100 et du fameux 4 000 \$ pour quatre personnes, c'est dans la lettre du ministre, à la première page, signée par l'honorable John Baird. Cette lettre du ministre accompagne le document qui mentionne ces chiffres. Ce qui rend la présentation un peu moins crédible.

Vous n'êtes pas en faveur du projet de loi C-288 ni du projet de loi C-30 puisque vous le laissez sur la tablette à la Chambre des communes. Vous avez toujours dit, lors de votre comparution l'été dernier, que la volonté de la Chambre des communes devrait être respectée par le Sénat. Aujourd'hui, vous nous demandez de rejeter un projet de loi adopté par la Chambre des communes. J'essaie de voir votre logique. Toutefois, si vous êtes contre ces projets de loi et que vous reconnaissez que Makenzie et Stern ont raison de dire qu'il y a des conséquences énormes à ne pas agir, qu'allez-vous faire pour nous convaincre qu'il y a quelque chose de mieux? Ce sont deux projets de loi concrets. Vous devriez en laisser l'adoption afin que nous ayons des objectifs à atteindre, plutôt que de dire que vous allez présenter un nouveau projet de loi dans six mois. Nous pourrions ainsi convaincre la population canadienne que nous réagissons à leurs besoins et que nous avons compris que nous devons poser des gestes. On a deux projets de loi devant nous. Si vous n'êtes pas en faveur du projet de loi C-288, présentez-nous le projet de loi C-30 le plus rapidement possible. Je vous assure que le Sénat voudra collaborer avec vous pour faire ce que vous nous avez demandé l'été dernier.

[Traduction]

M. Baird : Si vous voulez parler de la validité des rapports que nous vous avons remis, vous n'êtes pas obligés de croire les experts de la fonction publique. Vous pouvez vous tourner vers certains des économistes les plus réputés du pays, qui ont examiné le rapport. Comme le Parlement est saisi du projet de loi C-288, je comprends pourquoi vous avez demandé aux fonctionnaires d'entreprendre une étude que j'ai examinée.

J'espère que personne ne songe sérieusement à mettre en œuvre cette politique. Les coûts économiques sont inacceptables. Je pense plutôt à Don Drummond, l'un des économistes les plus

country; Christopher Green from McGill; Marc Jaccard from Simon Fraser; Carl Sonnen from Infometrica and Jean-Thomas Bernard from Laval. There is a considerable amount of concern over the contents of the bill. We have come forward with initiatives on transportation, energy efficiency and renewable power and working with the provinces. Those initiatives have been very well received across the country. The last component of the plan will be the centrepiece, which will be the industrial regulation approach.

I do not apologize taking the time to get it right. This will be one of the biggest regulatory regimes ever established in Canada.

Are you okay?

Senator Spivak: No, I am fine.

Mr. Baird: Every time I start speaking you start coughing.

[Translation]

Senator Dawson: You did not answer my question, but thank you anyway.

[English]

Senator Spivak: Since everybody else has had a preamble, I am going to have one too. I think that Canadians are less interested in what Americans would call the blame game than a reasoned analysis of alternatives, which I had hoped would happen here.

While the Liberals may not have gotten it done, it is quite correct to say that the Conservatives were opposed to Kyoto during that whole period. You would not want to have all those comments brought before this committee.

One of the reasons I asked for the reports is because a leaked report in *Le Devoir* suggested that intensity emissions in the industrial sector, at least in the oil sands sector, which is about 47 per cent, would result in a 179 per cent increase in greenhouse gas emissions. This is because there is such an increase in oil sands development.

I want to ask about offsets in trading. I am sure you believe that climate change is global. It is not just made in Canada.

I want to know your opinion on offsets, international carbon trading. This would give us time to get to technical kinds of things with carbon capture and so forth.

It is difficult to understand where the government stands on this issue. Can you give us a clear answer?

réputés du pays, tout comme Christopher Green, de l'Université McGill, Marc Jaccard de l'Université Simon Fraser, Carl Sonnen, d'Infometrica, et Jean-Thomas Bernard, de l'Université Laval. De graves préoccupations ont été exprimées au sujet de la teneur du projet de loi. Nous avons présenté des mesures pour les secteurs du transport, de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables, en plus de travailler avec les provinces. Ces mesures ont été très bien accueillies, partout au pays. Le dernier élément du plan en sera le plus important, il s'agit de la réglementation de l'industrie.

Il faut prendre le temps de bien faire les choses. Ce sera l'un des régimes réglementaires les plus importants jamais adoptés au Canada.

Est-ce que ça va?

Le sénateur Spivak : Oui, ça va.

M. Baird : Chaque fois que je commence à parler, vous toussiez.

[Français]

Le sénateur Dawson : Vous ne m'avez pas répondu à ma question, mais merci quand même.

[Traduction]

Le sénateur Spivak : Puisque tout le monde a énoncé un préambule, je ferai de même. Je pense que les Canadiens s'intéressent moins à ce que les Américains appellent le jeu du blâme, qu'à une analyse raisonnée des possibilités, que je m'attendais à entendre ici.

Les libéraux n'ont peut-être pas fait le travail, il reste que les conservateurs s'opposaient au protocole de Kyoto pendant toute cette période. Vous ne voudriez pas qu'on entende au comité tous les commentaires énoncés à l'époque.

L'une des raisons pour lesquelles j'ai demandé ce rapport, c'est une fuite dans *Le Devoir* selon laquelle le régime axé sur l'intensité des émissions pour le secteur industriel, du moins pour les sables bitumineux, qui est d'environ 47 p. 100, donnerait lieu à une augmentation de 179 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre. Et cela, en raison de l'expansion rapide de l'exploitation des sables bitumineux.

J'aimerais que nous parlions de l'échange des émissions. Vous croyez certainement que les changements climatiques touchent le monde entier. Ils ne proviennent pas non plus seulement du Canada.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des échanges internationaux de carbone. Cette mesure nous permettrait de trouver le temps de mettre en œuvre des moyens techniques de captage du CO₂, par exemple.

Il est difficile de comprendre la position du gouvernement à ce sujet. Pourriez-vous la clarifier pour nous?

Mr. Baird: That is about our upcoming policy, not about Bill C-288, but I am happy to answer if the committee would give me the leeway. I know you were very strict on that before, Mr. Chairman, but I am happy to answer the question.

I have real concerns. The previous Liberal government did vote for the Kyoto Protocol. I think you have to differentiate the legitimate, meaningful concern about global warming and climate change from the one document, the document that is the Kyoto Protocol.

Kyoto specifically contemplates — and the Liberal government voted for — allowing Canada to trade emissions with hot-air credits, which would not see real reductions in greenhouse gas emissions. Canada would trade with such countries as Ukraine and Russia.

It is like saying everyone must go on a diet.

Senator Spivak: It is not on the only option.

Mr. Baird: I must lose 20 pounds but I cannot, so I will pay someone in Russia to lose 20 pounds. By the way, they have not lost the weight recently; they lost it 20 or 30 years ago. It is just madness.

If you look at the Kyoto Protocol, the whole centrepiece is domestic actions to reduce greenhouse gases, and that will be the centrepiece of our initiative. The European Union has said to Spain that they can only have 20 per cent of their emissions coming from trading.

Kyoto is all about domestic actions rather than being a filler. If you got 90 per cent of the way domestically, you could get the rest through the international trading regimes. I have serious concerns. Ten days ago the carbon market in Europe crashed and became a penny stock overnight.

Senator Spivak: Yet America is doing fine. They have carbon trading.

Mr. Baird: No, they do not.

Senator Spivak: Chicago; yes.

Mr. Baird: My job as Minister of the Environment is I must get the facts. They have no regime.

Senator Spivak: They are trading NO_x and other things.

Mr. Baird: NO_x and SO_x, but not carbon. We do not have a partner there as yet. I must consider the consequences. I would rather see making real investments in Canada.

Let me give you an example. If we can have capture and storage, other investments made in Canada, we will not only reduce greenhouse gases; we will also be able to reduce NO_x, SO_x, particulate matter, and volatile organic matter. We will also get the benefit of the green economy. You do not get the benefit of the green economy if you are shipping \$10 billion or \$20 billion to Russia and Europe. We want that Iogen plant here. We do not

M. Baird : Il s'agit d'une politique qui sera annoncée bientôt, et non du projet de loi C-288, mais je répondrai volontiers au comité, s'il m'en donne la possibilité. Monsieur le président, je sais que vous avez été très strict à ce sujet auparavant mais je répondrai volontiers à la question.

J'ai de véritables préoccupations. Le gouvernement libéral précédent a bel et bien voté pour le Protocole de Kyoto. Je pense qu'il faut distinguer entre les préoccupations légitimes et significatives au sujet du réchauffement climatique et du changement climatique, et ce document, le Protocole de Kyoto.

Avec Kyoto, qui a reçu l'appui du gouvernement libéral, on envisage de permettre au Canada d'échanger des émissions contre des crédits d'air chaud, sans que cela donne de réductions réelles des émissions de gaz à effet de serre. Le Canada échangerait ses émissions avec des pays comme l'Ukraine et la Russie.

C'est un peu comme dire à tout le monde qu'il faut suivre un régime.

Le sénateur Spivak : Ce n'est pas la seule solution.

M. Baird : Si je dois perdre 20 livres mais que je n'y arrive pas, je vais payer quelqu'un en Russie pour qu'il perde 20 livres. En passant, il n'y a pas eu beaucoup de perte de poids là-bas récemment, cela remonte à il y a 20 ou 30 ans. C'est de la folie pure.

Considérons le Protocole de Kyoto, qui a en son cœur même des mesures nationales de réduction des gaz à effet de serre. Notre plan propose la même chose. L'Union européenne a dit à l'Espagne que seulement 20 p. 100 de ses émissions devaient faire l'objet d'échange.

Kyoto porte sur des mesures nationales, surtout. Si vous arrivez à 90 p. 100 de l'objectif dans votre pays, le reste peut être obtenu dans le cadre de régimes d'échanges. J'ai des doutes sérieux. Il y a 10 jours, le marché du carbone en Europe s'est écroulé et est devenu du jour au lendemain un titre de pacotille.

Le sénateur Spivak : Pourtant en Amérique, tout va. Il y a des échanges d'émissions.

M. Baird : Non, il n'y en a pas.

Le sénateur Spivak : Oui, à Chicago.

M. Baird : Je suis ministre de l'Environnement et je dois connaître les faits. Il n'y a pas de tel régime.

Le sénateur Spivak : On y négocie notamment des oxydes d'azote.

M. Baird : Des oxydes d'azote et des oxydes de soufre, oui, mais pas de gaz carbonique. Nous n'avons pas là encore un partenaire. Je dois tenir compte des conséquences. Je préfère nettement investir concrètement au Canada.

Prenons un exemple. Si nous pouvons faire du captage et du stockage au Canada, grâce à des investissements, non seulement nous réduirons les gaz à effet de serre, mais aussi les oxydes de soufre et d'azote, les particules et les COV. Nous profiterons aussi de l'économie verte. Si vous envoyez 10 milliards ou 20 milliards de dollars en Russie ou en Europe, vous ne tirez pas parti de l'économie verte. Nous voulons ici une usine Iogen. Nous

want to spend \$140 million in Russia or Europe. I would rather take that \$140 million, work with Iogen and have that investment made in Canada.

We can get the twin benefits of reducing greenhouse gases and reducing smog and pollution. Talk to a parent with a young child with asthma, an elderly senior that cannot go out. When I was elected 12 years ago we did not have smog days in Ottawa. We only had one smog day in Toronto; now we have 27-37 smog days.

The Chairman: Bill C-288, minister, is not about smog.

Mr. Baird: You said I could answer the senator's question.

The Chairman: It was about emissions trading.

Senator Mitchell: A document has been circulated called "draft." It looks very much like a draft Conservative government environmental plan — and I will table it — to meet some kind of greenhouse gas emission standard.

Mr. Horgan is this document a paper that your staff and department are working on.

Second, if it is, then I want to express my concern that, like the study that we have pretty much discredited, it underestimates the economic impact of pursuing Kyoto targets properly, environmentally. It overestimates the costs of doing exactly that, and it establishes what looks like a new base for targets of 20 per cent of 2006 levels, which would end up being way over the Kyoto targets we have committed to under an international agreement.

I wonder if you could confirm the nature of this document and whether you have thrown out any reasonable set of standards whatsoever. You are maligning costs, underestimating benefits and setting up something that has absolutely no credibility whatsoever.

Mr. Baird: This is the first time I have seen the document that is before us. I am excited about our plan that will come forward in short order.

I can tell you the option of doing nothing is not an option. The option of allowing greenhouse gases to skyrocket is not an option. Michael Ignatieff said Stéphane Dion did not get the job done. I can tell you Stephen Harper will get the job done.

The Chairman: I will confirm the question.

Senator Tkachuk: I would like to know where this document came from. It has nothing that signifies anything to it. For all I know someone printed it off a machine next door. It is not a good way to do business.

The Chairman: The question asked by Senator Mitchell was: Is this a document on which you are presently working, Mr. Horgan?

Michael Horgan, Deputy Minister, Environment Canada: I would have to look at the document.

ne voulons pas dépenser 140 millions de dollars en Russie ou en Europe. Je préfère prendre ces 140 millions de dollars et travailler avec Iogen, en investissant au Canada.

Nous aurions des doubles avantages, c'est-à-dire que nous réduirions les émissions de gaz à effet de serre en même temps que le smog et la pollution. Parlez aux parents d'enfants asthmatiques, parlez à des personnes âgées qui ne peuvent plus sortir. Quand j'ai été élu, il y a 12 ans, il n'y avait pas de journées de smog à Ottawa. Il y en avait à l'époque une par année à Toronto, alors qu'il y en a maintenant de 27 à 37.

Le président : Monsieur le ministre, le projet de loi C-288 ne porte pas sur le smog.

M. Baird : Vous avez dit que je pouvais répondre à la question du sénateur.

Le président : La question portait sur les échanges d'émissions.

Le sénateur Mitchell : Un document a été distribué, il s'agit d'une ébauche. Cela ressemble fort à une ébauche de plan environnemental du gouvernement conservateur. Je le déposerai au comité. Ce plan vise à satisfaire des normes d'émissions de gaz à effet de serre.

Monsieur Horgan, ce document est-il celui auquel travaillent vos employés et le ministère?

Dans l'affirmative, je tiens à vous exprimer mes préoccupations. Comme l'étude qui a été discréditée, on y sous-estime l'effet sur l'économie de la poursuite des objectifs de Kyoto. On surestime les coûts pour y arriver et on y fixe semble-t-il de nouveaux objectifs de 20 p. 100 des niveaux de 2006, ce qui dépasse largement les objectifs de Kyoto qui ont fait l'objet d'un engagement, en vertu de l'accord international.

Pourriez-vous confirmer la nature de ce document et nous dire si vous avez mis de côté toutes normes raisonnables. Vous dénigrez les coûts, vous surestimez les avantages et vous proposez un plan qui n'a aucune crédibilité.

M. Baird : C'est la première fois que je vois le document dont vous parlez. Je suis enthousiaste au sujet du plan que nous vous présenterons sous peu.

Je peux vous dire que l'inaction n'est pas possible. On ne peut pas permettre que les émissions de gaz à effet de serre augmentent en flèche. Michael Ignatieff a dit que Stéphane Dion n'avait pas fait le travail. Je peux vous dire que Stephen Harper, lui, le fera.

Le président : Je confirme la question.

Le sénateur Tkachuk : Je veux savoir d'où provient ce document. On n'y trouve rien de valable. Pour ce que j'en sais, cela a été imprimé comme ça, dans le bureau à côté. Ça n'est pas une façon correcte de procéder.

Le président : Voici la question posée par le sénateur Mitchell : Est-ce un document auquel vous travaillez actuellement, monsieur Horgan?

Michael Horgan, sous-ministre, Environnement Canada : Il faudrait que je le regarde.

The Chairman: Would you, please.

Mr. Horgan: Yes. We can come back to you and confirm whether it is something that we are working on.

Senator Mitchell: Could you not just look at the front page? Are you considering 20 per cent of 2006 levels?

The Chairman: Mr. Horgan, by looking at this document, can you tell us whether your department has been working on it? If it is not, the question is irrelevant.

Mr. Horgan: It looks like something that the department might be working on, but it is certainly not something that the minister has.

The Chairman: Then we will ask, Mr. Horgan, if you can confirm through the clerk whether or not this is something the department is working on and will present to the minister.

Senator Kenny: Point of order, Mr. Chairman. When the minister could not substantiate any of the facts, you asked him if he would substantiate one. If he is going to his officials, we would like all of these substantiated and returned to the committee in a timely fashion before we dispose of it. All we have had today is fear mongering. It would be nice if we had some facts.

Mr. Baird: All of the documents are validated by Don Drummond or Christopher Green.

The Chairman: The minister has undertaken just a second ago, in answer to Senator Kenny's point, that he will substantiate these things. We look forward to that.

Thank you, minister, ladies and gentlemen.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2007

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol, met this day at 5:37 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Ethel Cochrane (*Deputy Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: Good evening, everyone. It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Today, we will continue our study on Bill C-288, an act to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol.

Appearing before us this evening, on behalf of Pembina Institute, we have Mr. Matthew Bramley; and from the Forest Products Association of Canada, we have Mr. Avrim Lazar. Am I pronouncing your name right?

Le président : Veuillez le faire.

M. Horgan : Oui. Nous pourrions vous confirmer si c'est un document auquel nous travaillons.

Le sénateur Mitchell : Ne pouvez-vous pas simplement regarder la première page? Envisagez-vous maintenant 20 p. 100 des niveaux de 2006?

Le président : Monsieur Horgan, pouvez-vous nous dire si votre ministère a travaillé à ce document, simplement en le regardant? Si ce n'est pas le cas, la question perd sa pertinence.

M. Horgan : Cela ressemble à un document auquel travaille le ministère, mais ce n'est certainement pas quelque chose dont dispose le ministre.

Le président : Nous vous demandons donc, monsieur Horgan, si vous pouvez confirmer par l'intermédiaire de la greffière s'il s'agit d'un document auquel travaille le ministère, en vue de le présenter au ministre.

Le sénateur Kenny : J'invoque le Règlement, monsieur le président. Quand le ministre n'a pu confirmer des faits, vous lui avez demandé de le faire, dans un cas. S'il s'adresse à ses fonctionnaires, nous voudrions que tous ces faits soient confirmés et qu'on réponde au comité de manière opportune, avant que nous terminions notre travail. Aujourd'hui, on n'a fait qu'agiter des épouvantails. Il serait bon d'avoir quelques faits.

M. Baird : Tous les documents sont validés par Don Drummond et Christopher Green.

Le président : Il y a un instant, le ministre s'est engagé à répondre au sénateur Kenny, pour confirmer les faits. Nous avons hâte de voir les résultats.

Merci, monsieur le ministre, mesdames et messieurs.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 24 avril 2007

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit ce jour à 17 h 37 pour étudier le projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

Le sénateur Ethel Cochrane (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Bon après-midi à tous. J'ai le plaisir de vous accueillir devant le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

Nous accueillons cet après-midi Matthew Bramley, du Pembina Institute, et Avrim Lazar, de l'Association des produits forestiers du Canada. Ai-je bien prononcé votre nom?

Avrim Lazar, President and Chief Executive Officer, Forest Products Association of Canada: Yes, perfectly.

The Deputy Chairman: Wonderful.

Before we begin, I would like to briefly introduce the members of the committee. We have Senator Robichaud from New Brunswick, who is replacing Senator Sibbeston. We have Senator Dawson from Quebec, Senator Mitchell from Alberta, and Senator Spivak from Manitoba. On my right, we have Senator Angus from Quebec, Senator Tkachuk from Saskatchewan and Senator Adams from Nunavut.

Senator Spivak would like to make an introduction as a follow up from our last meeting.

Senator Spivak: This is just to correct an error. Last Thursday, in the course of questioning, I raised, with the Minister of the Environment John Baird, the potential for meeting our Kyoto commitments, in part by carbon offsets and in particular through emissions trading. I mentioned the Chicago Climate Exchange, CCX. He replied, and I quote, "My job as Minister of the Environment is I must get the facts. They have no regime." I said that the United States is trading carbon and NO_x to which he replied, "NO_x and SO_x, but not carbon." Immediately following the meeting I sent the minister the following information from the Chicago Climate Exchange website: CCX is the world's first and North America's only voluntary, legally binding, rules-based, gas emission reduction and trading system. In February, prices for CCX carbon financial instrument rose approximately 20 per cent over the course of a month and prices climbed. Trading is heavy, but today prices have returned to the U.S. \$3 range, a very far cry from U.S. \$195 per tonne carbon tax, used in the government's latest report.

For the benefit of senators engaged in the debate on Bill C-288, I wish to set the record straight and offer this additional fact: There are many recognizable names among the scores of enterprises, states, universities, financial firms and others who are members of the Chicago Climate Exchange. They include Rolls-Royce, Eastman Kodak, Cargill Incorporated, IBM, Safeway Incorporated, DuPont and — one of particular concern to me as a Manitoban — Manitoba Hydro.

The Deputy Chairman: Senator Fraser from Quebec has just joined our meeting.

Would you like to begin Mr. Lazar?

Mr. Lazar: Certainly. First of all, it is very good to be back here. Thank you for inviting me.

I am sure most of you know that the Forest Products Association of Canada represents the industry from coast to coast — the producers of pulp and paper, lumber and plywood all across the country. I know you hear many witnesses, and, for you,

Avrim Lazar, président et chef de la direction, Association des produits forestiers du Canada : Parfaitement, madame la présidente.

La vice-présidente : Parfait.

Avant de commencer, je tiens à présenter brièvement les membres du comité. Nous avons le sénateur Robichaud du Nouveau-Brunswick, qui remplace le sénateur Sibbeston; le sénateur Dawson du Québec, le sénateur Mitchell de l'Alberta, et le sénateur Spivak du Manitoba. À ma droite, il y a le sénateur Angus du Québec, le sénateur Tkachuk de la Saskatchewan, et le sénateur Adams du Nunavut.

Le sénateur Spivak souhaite faire une brève intervention concernant notre dernière réunion.

Le sénateur Spivak : Je veux juste corriger une erreur. Jeudi dernier, j'ai demandé au ministre de l'Environnement John Baird si le Canada sera capable de respecter nos engagements de Kyoto, en partie au moyen de crédits de carbone et en particulier au moyen de l'échange de crédits d'émissions. À cette occasion, j'avais mentionné le Chicago Climate Exchange, CCX. Le ministre m'a répondu en substance : « Mon rôle, comme ministre de l'Environnement, est de travailler sur du concret. Ils n'ont pas de système. » J'ai dit alors qu'il existe un système de commerce de carbone et de NO_x aux États-Unis, ce à quoi il a répondu : « De NO_x et de SO_x mais pas de carbone. » Immédiatement après la réunion, j'ai envoyé au ministre les informations suivantes tirées du site Web du Chicago Climate Exchange : le CCX est le premier système au monde et en Amérique du Nord de réduction et de vente d'émissions de gaz volontaire, juridiquement exécutoire et fondé sur des règles. En février, les cours de l'instrument financier de vente de carbone au CCX ont augmenté de 20 p. 100 environ. Il y a beaucoup de transactions mais les cours ont retrouvé aujourd'hui leur niveau moyen de 3 \$US, ce qui est très loin des 195 \$US la tonne pour la taxe sur le carbone mentionnée dans le dernier rapport du gouvernement.

Je tenais à rétablir la vérité pour l'information des sénateurs participant au débat sur le projet de loi C-288 et je souhaite ajouter l'information suivante : on trouve beaucoup de noms connus parmi la foule d'entreprises, d'États, d'universités et de sociétés financières ou autres qui sont membres du Chicago Climate Exchange. En voici quelques exemples : Rolls-Royce, Eastman Kodak, Cargill Incorporated, IBM, Safeway Incorporated, DuPont et — ce qui m'intéresse particulièrement en tant que Manitobaine — Hydro Manitoba.

La vice-présidente : Le sénateur Fraser du Québec vient juste de se joindre à nous.

Voulez-vous commencer, monsieur Lazar?

M. Lazar : Certainement. Je dois d'abord vous dire que c'est un plaisir de revenir devant le comité. Merci de m'avoir invité.

Je suis sûr que la plupart d'entre vous savez que l'Association des produits forestiers du Canada représente l'industrie d'un bout à l'autre du pays — les producteurs de pâtes et papiers, de bois d'œuvre et de contreplaqué. Je sais que vous accueillez souvent

this is fairly routine. However, for us, to get the chance to talk with you and have you hear what we have to say is very important.

I would like to start with two facts of which we are very proud and I feel are worth noting. The first is that if the rest of the world managed their forests the way Canada does, we would have 20 per cent less greenhouse gases in the atmosphere. Deforestation is counting for 20 per cent. The rate of deforestation in Canada, according to the UN, is zero. If we could get the rest of the world to regenerate the forests the way we do, instead of cutting them and leaving them for agriculture, we would be far better off. I will come back to that when we talk about policy.

The second fact worth noting is that if the rest of Canada had been able to do, since 1990, what the forest industry has done, we would have exceeded the Kyoto target seven times over.

With those two beginnings, I would like to talk a little about what we believe is sound climate change policy. Borrowing from Al Gore, I would like to talk about three inconvenient truths. We believe all three have to inform what would be sound climate change policy.

The first, which Mr. Gore has been sharing with us effectively, is that we have loaded up the atmosphere with greenhouse gases. They come from human activity. They are changing the climate, and they will continue to do so unless we stop it — unless we mitigate, unless we turn off the tap. The first policy imperative, of course, is to reduce greenhouse gas emissions, to do what is called mitigation.

The Canadian forest industry has, since 1990, reduced the greenhouse gas emissions by 44 per cent, seven times the Kyoto target.

Senator Angus: How much, 44 per cent?

Mr. Lazar: Yes, a 44 per cent reduction. We have not closed plants to do it; in fact, we have increased our production overall of pulp, paper and lumber by 20 per cent. However, we have changed our industrial processes to make them more efficient. We check the pressure in our trucks' tires. We have increased our energy efficiency and have switched to renewable fuels.

We believe there is a lesson in there for all of Canada: If we want to address climate change, if we want to mitigate the amount of greenhouse gases, we have to retool; we have to change how we do business.

We would like the committee to remember that any regulatory regime that is promulgated should recognize what was done since 1990. Unless the early actors, those parts of society and industry who have been responsible environmental citizens since 1990, are recognized, we will be sending a clear signal that dragging our feet until regulation is the right strategy. We cannot afford this as a country. We have to recognize in regulation what early actors do

des témoins et que cette procédure d'audiences est assez routinière pour vous. Toutefois, pour nous, avoir l'occasion de vous parler et de vous communiquer notre message est très important.

J'aimerais commencer en mentionnant deux choses dont nous sommes très fiers et qui méritent d'être soulignées. La première est que, si le reste du monde gérât ses forêts comme le Canada, il y aurait 20 p. 100 de gaz à effet de serre en moins dans l'atmosphère. La déforestation représente 20 p. 100. Au Canada, selon l'ONU, le taux de déforestation est zéro. Si le reste du monde assurait la régénération de ses forêts comme nous le faisons, au lieu de les détruire pour consacrer les terres à l'agriculture, tout le monde se porterait mieux. J'y reviendrai quand nous parlerons de politiques.

La deuxième chose est que, si le reste du Canada avait réussi à faire ce qu'a fait l'industrie forestière depuis 1990, nous aurions dépassé l'objectif de Kyoto par un facteur de sept.

Cela dit, permettez-moi de dire ce que serait à notre avis une saine politique sur les changements climatiques. En m'inspirant d'Al Gore, j'aimerais vous parler de trois vérités qui dérangent. Nous croyons que les trois doivent fonder notre politique sur les changements climatiques.

Premièrement, comme nous l'a clairement montré M. Gore, nous avons chargé l'atmosphère de gaz à effet de serre provenant de l'activité humaine. Ces gaz transforment le climat et continueront de le faire tant que nous n'arrêterons pas d'en envoyer dans l'atmosphère — à moins de réduire la quantité envoyée ou de cesser complètement. Le premier impératif de notre politique doit donc être de réduire les émissions de gaz à effet de serre en prenant des mesures d'atténuation, comme on dit.

Depuis 1990, l'industrie forestière du Canada a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 44 p. 100, soit sept fois plus que l'objectif de Kyoto.

Le sénateur Angus : Combien, 44 p. 100?

M. Lazar : Oui, 44 p. 100. Et nous n'avons pas fermé d'usines pour ça. En fait, nous avons augmenté de 20 p. 100 notre production globale de pâtes, de papiers et de bois d'œuvre. Par contre, nous avons transformé nos processus industriels pour les rendre plus efficaces. Nous vérifions la pression des pneus de nos camions. Nous avons rehaussé notre efficacité énergétique et sommes passés à des carburants renouvelables.

Nous croyons qu'il y a là une leçon pour le reste du Canada. Si nous voulons nous attaquer aux changements climatiques, si nous voulons atténuer la quantité de gaz à effet de serre, nous devons nous rééquiper. Nous devons changer la manière dont nous agissons.

Nous tenons à dire au comité que tout régime de réglementation qui sera promulgué doit tenir compte de ce qui s'est fait depuis 1990. Si l'on ne tient pas compte de ce qu'ont fait les premiers acteurs, les secteurs de la société et de l'industrie qui agissent de manière responsable sur le plan environnemental depuis 1990, on donnera le signal clair que temporiser jusqu'à ce qu'un règlement soit adopté est la bonne stratégie. Nous ne

so that industry and citizens realize that we should not wait for regulation; we should do what the Canadian forest industry has done and act.

That is the first inconvenient truth. We have a lot of greenhouse gases, which are changing the climate, and we will not like it.

The second inconvenient truth is that there is no big drain on this bathtub of greenhouse gases. They will drain out very slowly, and no one will turn the tap off completely because people around the world will not stop driving cars. Everyone will start slowly retooling, but we will keep pouring greenhouse gases in. Even though we have to mitigate, we have to accept that we have to live with a changed climate.

Some people talk about adaptation as a way of living with a changed climate. It is not a bad word, but I feel it has a little bit too much fatalism in it. I would suggest we talk about preparedness. There is a huge gap, all over Canada, in our willingness to get prepared for the reality that the climate has changed, will continue to change, and that this change will change our lives. Therefore, we are urging any policy not to forget preparedness and that it should take a large place alongside mitigation as part of how we approach climate change.

It is not as politically interesting as debating which types of mitigation measures, who is tougher than whom or who has got the smarter regulatory regime. That is the subject of all the political drama now; but we need a deal with mitigation and preparedness because Canada is living and will increasingly live with a changed climate. We experienced this in the forest industry with the plague of the pine beetle, which has destroyed a forest the size of New Brunswick. However, we are not the only ones who will live with it, and we have to make preparedness a policy imperative, along with mitigation.

The third inconvenient truth is that climate change is a global sum game. If we reduce greenhouse gases and the rest of the world does not, then we still get climate change. As we move forward and do the right thing, we have to use this as a moral platform to insist that the rest of the world also move forward. Being good and righteous in Canada will be nothing but an exercise in self-aggrandizement unless we use that to convince the rest of the world to make similar reductions.

It also means that if we have a regulatory regime that exports production to places that are not controlling their greenhouse gases, what we will have done will be bad for the environment. If, for example, pulp and paper production or wood production goes to places with deforestation, where they do not regenerate the forests, it will be a net negative for the environment. If our

pouvons nous payer ce luxe. Nous devons tenir compte, dans notre réglementation, de ce que font les premiers acteurs afin que toutes les branches d'industrie et tous les citoyens réalisent qu'il n'est pas nécessaire d'attendre de nouveaux règlements. Nous devrions tous faire ce qu'a fait l'industrie canadienne de la forêt et agir.

Voilà la première vérité qui dérange. Nous avons beaucoup de gaz à effet de serre qui transforment le climat d'une manière que nous n'aimerons pas.

La deuxième vérité qui dérange est que ce bassin de gaz à effet de serre ne se videra pas rapidement. Il se videra très lentement et personne ne pourra de toute façon fermer complètement le robinet car personne, sur notre planète, ne va cesser de conduire des automobiles. Tout le monde commencera à se rééquiper lentement et nous continuerons à produire des gaz à effet de serre. Même si nous devons atténuer cette production, nous allons devoir accepter de vivre sous un nouveau climat.

D'aucuns parlent de s'adapter à la vie sous un nouveau climat. Ce n'est pas inconcevable mais je crois que ça révèle trop de fatalisme. Je crois qu'il faudrait plutôt parler de se préparer. Il y a un écart énorme, dans tout le Canada, entre notre volonté de nous préparer à la réalité d'un climat qui a changé et continuera de changer et la volonté d'accepter comment notre vie en sera changée. Par conséquent, nous recommandons de ne pas oublier, dans nos politiques, la nécessité de nous préparer à un nouvel avenir, élément qui devrait occuper une place importante à côté de l'atténuation dans notre réaction aux changements climatiques.

Ce n'est peut-être pas aussi intéressant, politiquement, que débattre des mesures d'atténuation à mettre en œuvre, ou de qui est le plus ferme ou qui a le régime d'atténuation le plus brillant. Ce sont aujourd'hui les thèmes de tout notre théâtre politique mais nous devons absolument nous attaquer à l'atténuation et à la préparation parce que le Canada vit déjà et vivra de plus en plus avec un climat transformé. Nous le voyons déjà dans l'industrie forestière avec le fléau du dendroctone du pin qui a déjà dévasté des forêts équivalant à la superficie du Nouveau-Brunswick. Toutefois, nous ne sommes pas les seuls à être dans cette situation et nous devons faire de la préparation notre impératif absolu, avec l'atténuation.

La troisième vérité qui dérange est que le changement climatique est un phénomène planétaire. Si nous réduisons nos gaz à effet de serre mais que le reste du monde ne le fait pas, nous aurons quand même un changement climatique. Si nous agissons sérieusement, nous devons utiliser cela comme argument moral pour exiger que le reste du monde fasse de même. Être bon et vertueux au Canada fera sans doute beaucoup de bien à notre ego national mais ne servira à rien si nous n'arrivons pas à convaincre le reste du monde de faire la même chose.

Cela veut dire aussi que, si nous instaurons un régime de réglementation qui exporte notre production vers des pays qui ne contrôlent pas leurs gaz à effet de serre, nous n'aurons rien fait de bien pour l'environnement. Par exemple, si notre production de bois et de pâtes et papiers se transporte là où l'on pratique la déforestation et où on ne régénère pas les forêts, cela aura un effet

factories move to places such as China and Brazil, where there are not greenhouse gas emission standards, it will be a net negative for the environment.

We want to keep the production here, and we want to reduce the greenhouse gases here so we can have the economic activity, do the right thing and not send economic activity to places that have less stringent standards. The only way to do that is to retool our industry. Therefore, as a third policy imperative, there has to be support for retooling. We need an economic regime that allows industry to retool very quickly so that we can continue to produce with less pollution, keep the jobs here and not send production to countries that will not have the same standards.

Senators, again, thank you. I hope that you will be able to take all three inconvenient truths into account when you send your recommendations.

Matthew Bramley, Director, Climate Change, Pembina Institute: I am the director of the climate change program at the Pembina Institute, which is one of Canada's largest environmental non-governmental organizations. The institute is a non-partisan, not-for-profit organization focused on sustainable energy solutions.

For many years, the Pembina Institute has been a prominent centre of analysis of and advocacy for stronger action to curb climate change. I have worked full time since 1999 on Canada's response to the climate change issue.

Since I already testified on Bill C-288 last November to the House of Commons Standing Committee on Environment and Sustainable Development, I do not propose to repeat all the details of that testimony now. However, I will outline briefly the three reasons why the Pembina Institute strongly supports Bill C-288.

First, complying with the Kyoto Protocol is a legal obligation under international law. From this perspective, Bill C-288 should not be controversial. Essentially, the bill merely reaffirms in domestic law what is already Canada's obligation under international law.

It follows that the only plausible ground for opposing this bill is the position that Canada should break international law. Such a position is extremely troubling.

Ms. Jutta Brunnée, a law professor at the University of Toronto, wrote in *The Toronto Star* on February 4, 2007:

Honouring treaties is not a trivial matter or a matter of convenience. . . . when a country fails to make even a good faith effort to meet its commitments, let alone shows actual disregard for them, then we must take notice.

négatif net sur l'environnement. Si nos usines se transportent dans des pays comme la Chine et le Brésil, où il n'y a aucune norme sur les émissions de gaz à effet de serre, cela aura un effet négatif net sur l'environnement.

Nous tenons à conserver notre production industrielle chez nous et nous tenons à réduire notre production de gaz à effet de serre pour préserver notre activité économique, agir de manière positive et ne pas transporter notre activité économique là où les normes sont moins rigoureuses. La seule solution est de transformer nos procédés industriels. Par conséquent, et c'est un troisième impératif pour nos politiques, nous devons appuyer cette transformation. Il nous faut un régime économique permettant à nos entreprises de se rééquiper très rapidement pour pouvoir continuer à produire avec moins de pollution, pour garder nos emplois chez nous et pour ne pas envoyer notre production dans des pays qui n'ont pas les mêmes normes que nous.

Sénateurs, encore une fois, merci. J'espère que vous pourrez tenir compte de ces trois vérités qui dérangent quand vous formulerez vos recommandations.

Matthew Bramley, directeur, Changements climatiques, Pembina Institute : Je dirige le Programme des changements climatiques du Pembina Institute, l'une des plus grandes organisations non gouvernementales du Canada dans le secteur de l'environnement. L'institut est un organisme apolitique et à but non lucratif axé sur la recherche de solutions d'énergie durable.

Pendant de nombreuses années, l'institut Pembina a été un centre de premier plan d'analyse et de promotion d'une action plus vigoureuse face aux changements climatiques. Depuis 1999, je travaille à temps plein sur la réaction du Canada au problème des changements climatiques.

Comme j'ai déjà témoigné en novembre dernier devant le Comité permanent de l'environnement et du développement durable de la Chambre des communes au sujet du projet de loi C-288, je n'ai pas l'intention de répéter tous les détails de mon témoignage. Je veux plutôt exposer brièvement les trois raisons pour lesquelles l'institut Pembina appuie vigoureusement le projet de loi C-288.

Premièrement, respecter le Protocole de Kyoto est une obligation légale au titre du droit international. Vu sous cet angle, le projet de loi C-288 ne devrait susciter aucune controverse. Il ne fait que réitérer en droit national ce qui est déjà une obligation du Canada en droit international.

Il s'ensuit que la seule raison pour laquelle on pourrait s'opposer au projet de loi serait que le Canada devrait enfreindre le droit international, raison qui est extrêmement troublante.

Mme Jutta Brunnée, professeur de droit à l'université de Toronto, a écrit ceci dans le *Toronto Star* du 4 février 2007 :

Respecter les traités n'a rien de trivial et ne doit pas se faire que quand ça convient [...] Quand un pays n'a pas tenté de bonne foi de respecter ses engagements, et encore plus quand il témoigne à leur sujet d'un mépris flagrant, nous devons nous inquiéter.

Flatly disregarding a treaty commitment is not just a violation that has legal consequences, it undermines the very foundations of international law.

Second, Canada is indeed able to meet its Kyoto target at a reasonable cost if we are willing to embrace the option that Kyoto gives us of financing cost-effective emission reduction projects in poorer countries. Everyone agrees that we must maximize feasible domestic action, but we must also recognize five things: reducing emissions outside Canada has precisely the same benefits in preventing climate impacts in Canada as reducing emissions here — because emissions spread all around the world; importing environmental benefits is no different than importing any other good or service — it makes sense when it is cost effective; Kyoto credits from developing countries come from specific emission reduction projects that have to go through a rigorous, transparent process to show that the reductions are genuine; financing such projects is really a specially targeted and much needed form of foreign aid and should be seen in that light; and such projects provide many opportunities for Canadian technology exporters.

If you remain unconvinced about my first two points, I invite you to consider a third: sticking to our legal obligations under Kyoto is simply the best hope that we have for urgent action. Climate science is clear that to avoid worldwide impacts that would be appalling, greenhouse gas emissions must be cut urgently. To achieve this, governments must implement the strongest feasible emissions reduction policies without delay. The Kyoto Protocol — as a legally binding instrument with broad support — is simply the best tool we have available to maximize essential action by the Government of Canada.

Before concluding, I would like to return to the question of the international mechanisms of Kyoto to point out what I believe to be a serious flaw in the document that Minister Baird tabled here last week entitled, “The Cost of Bill C-288 to Canadian Families and Business.” That flaw is the artificially tight limit placed on Canada’s use of the Clean Development Mechanism, CDM. This is based on an assumption in the report, for which the source is not clearly cited, that only 85 megatonnes of credits will be available annually between 2008 and 2012. The reality is that the United Nations Climate Change Secretariat currently expects up to 2,000 megatonnes of CDM credits to be available up to the end of 2012, or over 300 megatonnes per year. This number has been increasing rapidly as new projects are developed. In addition, if Canada truly wanted to make the most of the CDM, we would be on the ground in any number of developing countries to help to develop additional projects to further expand the volume of credits available.

Se moquer de manière flagrante de l’engagement pris dans un traité n’est pas seulement une infraction ayant des conséquences juridiques, c’est aussi une action qui mine les fondements mêmes du droit international.

Deuxièmement, le Canada est parfaitement capable de respecter son objectif de Kyoto à un prix raisonnable si nous sommes prêts à adopter les options que nous donne Kyoto de financer des projets efficaces de réduction des émissions dans les pays pauvres. Tout le monde convient que nous devons faire le maximum possible à l’intérieur de nos frontières, mais il faut aussi réaliser cinq choses : réduire les émissions à l’extérieur du Canada offre exactement les mêmes avantages de prévention des changements climatiques au Canada que les réduire à l’intérieur du pays — parce que les émissions se dispersent dans le monde entier; importer des bienfaits environnementaux n’est pas différent qu’importer n’importe quel autre bien ou service — c’est cohérent quand c’est efficace; les crédits de Kyoto des pays en développement proviennent de projets spécifiques de réduction des émissions devant franchir un processus rigoureux et transparent pour démontrer que les réductions sont réelles; financer de tels projets est une forme tout à fait ciblée et absolument nécessaire d’aide étrangère et doit être envisagé sous cet angle; et de tels projets offrent beaucoup de possibilités aux exportateurs canadiens de technologie.

Si mes deux premiers arguments ne vous ont pas convaincu, je vous en propose un troisième : respecter nos obligations légales au titre de Kyoto est tout simplement notre meilleur espoir pour entreprendre une action urgente. La science du climat montre clairement que nous devons réduire d’urgence les émissions de gaz à effet de serre si nous voulons éviter des conséquences planétaires catastrophiques. Pour ce faire, les gouvernements doivent mettre en œuvre sans retard les politiques réalistes les plus fermes de réduction des émissions. Le Protocole de Kyoto — instrument juridiquement exécutoire jouissant d’un large appui — est simplement le meilleur outil que nous ayons pour maximiser l’action indispensable du gouvernement du Canada.

Avant de conclure, permettez-moi de revenir sur la question des mécanismes internationaux de Kyoto afin de souligner ce que j’estime être une grave déficience du document déposé devant vous la semaine dernière par le ministre Baird, intitulé « Coût du projet de loi C-288 pour les familles et les entreprises canadiennes ». Cette déficience est la limite artificiellement serrée retenue pour l’utilisation par le Canada du mécanisme de développement propre (MDP). Cette limite est fondée sur le postulat, énoncé dans le rapport et dont la source n’est pas clairement citée, que 85 mégatonnes seulement de crédits seront disponibles annuellement entre 2008 et 2012. Or, le Secrétariat des Nations Unies sur les changements climatiques s’attend actuellement à ce que 2 000 mégatonnes environ de crédits MDP soient disponibles d’ici la fin de 2012, soit plus de 300 mégatonnes par an. Ce chiffre a d’ailleurs rapidement augmenté avec l’élaboration de nouveaux projets. En outre, si le Canada voulait vraiment tirer le meilleur parti possible du MDP, nous serions présents sur le terrain dans plusieurs pays en développement pour contribuer à l’élaboration de projets additionnels afin d’accroître le volume de crédits disponibles.

The assumption of an artificially tight limit on Canada's use of the CDM in Minister Baird's document leads naturally enough to very high costs for domestic action because of the limited time available between now and 2012. In reality, no one is proposing that such costs be incurred. The minister's document seeks to portray the debate about Canada's compliance with Kyoto as a debate about the acceptability of very high costs, whereas the real debate, I believe, is about the extent to which we are willing to embrace the international mechanisms of Kyoto in addition to taking domestic action.

In conclusion, it was significant that the minister promised, when he appeared here last week, to make "best efforts," toward Kyoto compliance. The problem is that there is no way of holding the government accountable to that commitment. There is no clear way to define "best efforts." However, Bill C-288 provides the necessary accountability by requiring the government's plans and performance to be measured against the Kyoto standard.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Bramley. Before we go to questions, I would like to mention that Senator Lorna Milne from Ontario and Senator McCoy from Alberta have joined us at committee today.

Senator Angus: Mr. Lazar, I believe that you have appeared before us on another occasion.

Mr. Lazar: Yes, senator, I have appeared here before, and I enjoyed it.

Senator Angus: We are here to talk about Bill C-288. You listed three inconvenient truths that I found interesting. Have you read Bill C-288?

Mr. Lazar: Not in great detail, but I am pretty familiar with its contents.

Senator Angus: In your mind, what is Bill C-288 about? You said that you hoped we would report back.

Mr. Lazar: That is right. The bill, asking that we implement Kyoto Protocol as it is written, is about living with Kyoto, literally.

Senator Angus: Have you done any economic analysis of the costs of implementing Bill C-288?

Mr. Lazar: I can speak only for the industry that I represent. For us, it is almost a moot question because we exceeded Kyoto targets a long time ago. It is our view that whether we do it via Kyoto or via another route, it has to be done. We are tired of governments — and I underline the "s" in "governments" — debating this. When the Liberals were in power, we signed a Memorandum of Understanding with the Prime Minister saying that we were ready to see reductions; that we would not wait for regulation; and that we would reduce our greenhouse gas emissions. I believe that the number we signed on to was a 15 per cent reduction.

L'hypothèse d'une limite artificiellement serrée sur l'utilisation du MDP par le Canada, énoncée dans le document du ministre Baird, débouche naturellement sur des coûts très élevés pour l'action intérieure parce qu'il reste peu de temps avant 2012. En réalité, personne ne propose d'assumer de tels coûts. Dans son document, le ministre tente de présenter le débat sur le respect de Kyoto par le Canada comme un débat sur l'acceptabilité de coûts très élevés alors que le vrai débat, à mon sens, est de savoir dans quelle mesure nous sommes prêts à embrasser les mécanismes internationaux de Kyoto en plus d'agir à l'intérieur de nos frontières.

En conclusion, il était intéressant d'entendre le ministre promettre, lors de sa comparution de la semaine dernière, que le Canada ferait « les meilleurs efforts possibles » pour respecter Kyoto. Le problème est que nous n'avons aucun moyen de le tenir redevable de cet engagement. Nous n'avons aucun moyen de définir clairement ce que seraient ces « meilleurs efforts ». Par contre, le projet de loi C-288 impose la reddition de comptes nécessaire en exigeant que les plans et résultats du gouvernement soient jugés à l'aune de Kyoto.

La vice-présidente : Merci, monsieur Bramley. Avant de passer aux questions, je veux mentionner que le sénateur Lorna Milne de l'Ontario et le sénateur McCoy de l'Alberta viennent de se joindre à nous.

Le sénateur Angus : Monsieur Lazar, je crois que vous avez déjà comparu devant notre comité.

M. Lazar : Oui, sénateur. J'ai déjà comparu, avec beaucoup de plaisir.

Le sénateur Angus : Nous parlons aujourd'hui du projet de loi C-288. Vous avez mentionné trois vérités qui dérangent que j'ai trouvé très intéressantes. Avez-vous lu le projet de loi C-288?

M. Lazar : Pas en grand détail mais j'en connais assez bien la teneur.

Le sénateur Angus : D'après vous, quel est le but du projet de loi C-288? Vous avez dit espérer que nous présenterons un rapport.

M. Lazar : C'est exact. Le projet de loi, qui appelle à la mise en œuvre du Protocole de Kyoto tel qu'il est rédigé, est destiné à vivre avec Kyoto, littéralement.

Le sénateur Angus : Avez-vous fait une analyse économique quelconque des coûts de mise en œuvre du projet de loi C-288?

M. Lazar : Je ne peux parler que pour l'industrie que je représente. Pour nous, cette question n'est quasiment plus pertinente puisque nous avons dépassé les objectifs de Kyoto il y a déjà longtemps. Notre objectif est que cela doit se faire, que ce soit avec Kyoto ou autrement. Nous en avons par-dessus la tête des débats des gouvernements — et je souligne le pluriel — sur cette question. Quand les libéraux étaient au pouvoir, nous avons signé un protocole d'entente avec le premier ministre indiquant que nous étions prêts à des réductions, que nous n'attendrions pas la réglementation et que nous réduirions nos émissions de gaz à effet de serre. Je crois que le document que nous avons signé portait sur une réduction de 15 p. 100.

Now the Conservatives are in power. I understand that we will see what that scheme is on Thursday. From the point of view of industry, the politics of international agreements are less interesting than just getting on with the job of reducing greenhouse gases, having some idea of what will be required of us and actually doing it. Do I have a strong view one way or the other about the details of the bill or even of an international agreement? No. We want to see greenhouse gases reduced; clarity from whichever government will give us clarity on the requirements so we can get on with business.

Senator Angus: I agree and that is certainly the way I feel about it. Mr. Lazar, you have been vocal about your industry, which I have been following. It is most impressive in all that has been done. I believe that you used a figure of 44 per cent reduction in greenhouse gas emissions in your industry through a variety of measures. Is that correct?

Mr. Lazar: The figure represents direct reductions. If it is measured on the basis of intensity, it is 54 per cent.

Senator Angus: That is even better. When did your industry start making the necessary adjustments to achieve this wonderful result?

Mr. Lazar: We have been tracking it since 1990 — the Kyoto base year. It has been ongoing for 17 years. We have no intention, regulation or not, of reducing our improvements. This is an ongoing initiative.

Senator Angus: These results have been achieved over the 17 years that you mentioned. Just for your information — because, as you say, you have not looked at Bill C-288 in any detail — the bill invites industry to meet the Kyoto targets in eight months time, which is a far cry from 17 years. In retrospect, could your industry have achieved the Kyoto targets in an eight-month period?

Mr. Lazar: It depends on which eight-month period it would be. This is a very abstract question.

Senator Angus: Starting today.

Mr. Lazar: The only way to make improvements is through continual improvements, and the Kyoto base year is 1990. Not only my industry but also the chemical industry, the oil and gas industry and agriculture have all been making continuous improvements in energy efficiency.

Senator Angus: Senator Mitchell will have his opportunity later to prove me wrong, as usual, and that will be a joy for me. I am just a poor little farm boy from Quebec, and we do not know too much.

Mr. Lazar: I am just an innocent lumberjack from Montreal.

Senator Angus: I am an enthusiastic green senator and committed to seeing that these issues are dealt with.

Aujourd'hui, les conservateurs sont au pouvoir. Je crois comprendre que nous saurons jeudi quel est leur programme. Pour notre industrie, la politique des accords internationaux est moins intéressante que l'action concrète pour réduire les gaz à effet de serre, c'est-à-dire savoir ce qu'on attend de nous et agir concrètement. Est-ce que—j'ai une opinion ferme pour ou contre les détails du projet de loi ou même d'un accord international? Non. Nous voulons que les gaz à effet de serre soient réduits; nous attendons des objectifs clairs à ce sujet de la part du gouvernement, quel qu'il soit, afin de passer à l'action.

Le sénateur Angus : Je suis d'accord avec vous et c'est certainement ce que je pense aussi. Vous avez exprimé des opinions très fortes au sujet de votre industrie, dont je suis l'évolution. Tout ce qui a été fait est très impressionnant. Je crois que vous avez parlé de 44 p. 100 de réduction des émissions de gaz à effet de serre dans votre secteur, grâce à diverses mesures. C'est bien ça?

M. Lazar : Ce chiffre représente les réductions directes. Si on mesure les réductions en fonction de l'intensité, c'est 54 p. 100.

Le sénateur Angus : C'est encore mieux. Quand votre industrie a-t-elle commencé à apporter les ajustements nécessaires pour atteindre ce merveilleux résultat?

M. Lazar : Nous suivons ça depuis 1990 — l'année de base de Kyoto. Ça fait 17 ans. Nous n'avons aucunement l'intention, qu'il y ait une réglementation ou non, de réduire nos améliorations. C'est une initiative qui continuera.

Le sénateur Angus : Ces résultats ont été atteints pendant les 17 années dont vous venez de parler. Pour votre information — puisque vous dites ne pas avoir examiné en détail le projet de loi C-288 — le projet de loi obligerait l'industrie à atteindre les objectifs de Kyoto en huit mois, ce qui est bien différent de 17 ans. Rétrospectivement, votre industrie aurait-elle pu atteindre les objectifs de Kyoto en huit mois?

M. Lazar : Ça dépend de quelle période de huit mois. C'est une question très abstraite.

Le sénateur Angus : À partir d'aujourd'hui.

M. Lazar : La seule manière d'améliorer la situation est de le faire en continu, et l'année de base de Kyoto est 1990. Ce n'est pas seulement mon industrie mais aussi l'industrie chimique, l'industrie pétrolière et l'agriculture qui améliorent continuellement leur efficacité énergétique.

Le sénateur Angus : Le sénateur Mitchell aura l'occasion un peu plus tard de prouver que j'ai tort, comme d'habitude, et je l'écouterai avec joie. Je ne suis qu'un pauvre petit gars du Québec élevé dans une ferme et je ne sais pas grand-chose.

M. Lazar : Je ne suis qu'un simple bûcheron de Montréal.

Le sénateur Angus : Je suis un sénateur enthousiaste pour l'environnement, absolument déterminé à ce que ces problèmes soient réglés.

Bill C-288 does say that if the bill is passed, Canada will have broken the law if it does not achieve these targets within eight months. I am trying to deal with the situation. I am not exactly enthralled with legislating something that is not possible or that is very difficult to achieve.

You are a respected individual and you have been outspoken in this area. I follow not only what your association does but also what you say because it is impressive, and I hope other industries will follow it.

I would like you to give an honest opinion here. Do you feel it is possible for Canada to actually conform to the provisions of Bill C-288 within the time limits prescribed, reasonably? If you do, you do — I am just asking what you honestly believe. Your credibility is on the line, sir.

Mr. Lazar: In that case, I will have to tell you the truth. Any government regime that requires reductions will almost inevitably have the choice between achieving reductions by retooling and reducing emissions or by paying some sort of penalty, whether it is paid to a green fund or whether credits are purchased from someone else who has reduced. I have heard no one speculating on a regime that does not have those two parts to it.

Can this be done? The regimes all have exactly the same provisions: reduce or pay. Is this the best road or is that the best road? Any road will do as long as it reduces our greenhouse gases enough to be doing our part and as long as it gives us the credibility to speak in international places with our heads held high.

I cannot speak for all of the Canadian economy. They have been doing a good job of speaking for themselves. I can only say that our association has done it and will continue to do it. It is the right thing to do. All we would like is an intelligent regime that will allow us to do it at the least cost and will not lead to the export of jobs and emissions to other countries.

Senator Angus: Good. I feel that is a very fair answer, and I thank you for it.

One of Canada's most important primary industries is pulp and paper and the forest products industry. It is pretty big in nearly every province of the nation. These measures that have been taken to achieve the 44 per cent reduction — or even, as you say, possibly 54 per cent reduction — over a time frame of 17 years have obviously taken some retooling using new technologies and operating differently.

Could you give us an outline of some of these technologies? Do they exist or do they need to be developed in the process?

Mr. Lazar: Sure.

Senator McCoy: Could I interject on a point of clarification? As I understand it, Mr. Lazar, the measures you took, you started some time other than 1990, but you had quantified the achievements by referring back to 1990. Is, therefore, your reduction 44 per cent compared to 1990 levels?

On dit avec le projet de loi C-288 que le Canada aura enfreint la loi s'il n'atteint pas ces objectifs en huit mois. J'essaie de voir comment faire. Je ne suis pas particulièrement enthousiaste à l'idée d'imposer par la loi quelque chose qu'il sera impossible ou très difficile de faire.

Vous êtes une personne respectée et vous n'hésitez pas à vous exprimer sur cette question. Je m'intéresse non seulement à votre Association mais aussi à ce que vous dites car c'est très impressionnant, et j'espère que d'autres industries vous emboîteront le pas.

Donnez-moi honnêtement votre opinion sur ceci : pensez-vous qu'il est possible pour le Canada de se conformer aux dispositions du projet de loi C-288 dans les délais fixés, raisonnablement? Si oui, très bien — je vous demande simplement votre opinion. Il y va de votre crédibilité, monsieur.

M. Lazar : Dans ce cas, je me dois de vous dire la vérité. Tout régime exigeant des réductions obligera inévitablement à faire un choix entre obtenir des réductions en transformant les procédés et en réduisant les émissions ou payer des pénalités, que ce soit dans un fonds vert ou en achetant des crédits ailleurs. Je n'ai entendu personne proposer un régime ne comportant pas cette alternative.

Est-ce faisable? Tous les régimes de réglementation contiennent exactement les mêmes dispositions : réduire ou payer. Quelle est la meilleure solution? N'importe quelle solution sera acceptable si elle nous permet de réduire nos gaz à effet de serre suffisamment pour faire notre part et pour nous donner la crédibilité requise pour garder la tête haute dans les tribunes internationales.

Je ne saurais m'exprimer pour l'ensemble de l'économie canadienne. Les autres industries sont parfaitement capables de se défendre elles-mêmes. Je peux simplement vous dire ce qu'a fait notre Association et ce qu'elle continuera de faire. C'est la bonne chose à faire. Tout ce que nous réclamons, c'est une réglementation intelligente qui nous permettra de faire ce qu'il faut au moindre coût et ne débouchera pas sur l'exportation d'emplois et d'émissions dans d'autres pays.

Le sénateur Angus : Bien. Vous m'avez répondu honnêtement et je vous en remercie.

Les pâtes et papiers et la forêt constituent l'une des plus importantes industries primaires du Canada. C'est un gros secteur dans pratiquement chaque province. Les mesures qui ont été prises pour obtenir la réduction de 44 p. 100 — qui est même peut-être, comme vous dites, 54 p. 100 — en 17 ans ont à l'évidence inclus le rééquipement et la transformation des procédés en utilisant de nouvelles technologies.

Pouvez-vous nous donner une idée de ces technologies? Existaient-elles déjà ou a-t-il fallu les concevoir à cette fin?

M. Lazar : Certainement.

Le sénateur McCoy : Puis-je demander une précision? Si je comprends bien, monsieur Lazar, vous avez commencé à prendre des mesures après 1990 mais vous avez quantifié vos résultats à partir de cette année-là. La réduction de 44 p. 100 doit-elle donc être vue par rapport aux niveaux de 1990?

Mr. Lazar: That is correct.

Senator McCoy: You started making these retooling changes subsequently.

Mr. Lazar: No. Let me describe the retooling.

Senator Angus: For the record, I want to understand what is happening. Was this a point of order? As I say, I am just a poor little guy, and I do not understand what is happening.

Senator McCoy: It is a point of clarification.

Mr. Lazar: It is a fair question, and I can answer it, if you are curious.

Senator Angus: Yes, I thought it was a good question, but I thought I was doing the questioning.

Senator McCoy: It is a point of clarification on what we are hearing.

Mr. Lazar: I will just tell you and you can sort out your process later.

There are a few steps we have taken. We have been doing them forever, but we count since 1990 because that is the Kyoto base year and obviously the year that everyone uses as a reference point.

The first is process maximization. We look at the process from the very beginning: logging, harvesting, driving the product to the plant, the whole process in the plant including how the shredders and saws are run, and finally shipping it out to our customers. In each element of that process, we ask whether we can reduce our fuel consumption.

For example, we ran the logging trucks at various tire pressures through the logging roads and found the perfect tire pressure to minimize fuel consumption.

Senator Mitchell: That did not take 17 years.

Mr. Lazar: No, it did not take 17 years to do that part. We have improved our energy efficiency by 1 per cent a year on average over the last 17 years — close to 22 per cent — so it is a continuous improvement process. There are no magic switches. We have to keep going after each part of our process all the time.

We also switched paradigms. We switched our overall conceptual framework for energy use from the use of fossil fuels to renewable biomass, which for us was fairly easy to figure out because we live in the carbon cycle. The essence of our industry is harvesting and regrowing trees. That is nature's carbon cycle: pulling carbon dioxide out of air and sequestering it in a tree. As trees grow, the cycle keeps happening over and over again.

We started using biomass, which Kyoto recognizes as carbon neutral, to fuel our plants, and we reduced our fossil fuel usage by 50 per cent. We are now at 60 per cent renewable energy. At the

M. Lazar : C'est ça.

Le sénateur McCoy : Mais c'est plus tard que vous avez rééquipé les usines.

M. Lazar : Non. Permettez-moi de décrire comment ça s'est fait.

Le sénateur Angus : J'aimerais comprendre ce qui se passe. Était-ce un rappel au Règlement? Je l'ai déjà dit, je ne suis qu'un pauvre petit gars et je ne comprends pas ce qui se passe.

Le sénateur McCoy : Je demandais un éclaircissement.

M. Lazar : C'est une question légitime et je peux vous répondre, si ça vous intéresse.

Le sénateur Angus : Certes, c'était une bonne question mais je croyais que c'était moi qui posais des questions.

Le sénateur McCoy : C'était un éclaircissement sur le même sujet.

M. Lazar : Je vais vous dire ce qu'il en est et vous pourrez faire le point plus tard sur votre procédure.

Cela s'est fait en plusieurs étapes. Il y a des choses que nous faisons depuis toujours mais nous calculons les réductions à partir de 1990 parce que c'est l'année de référence de Kyoto et c'est évidemment l'année de référence que tout le monde utilise.

La première mesure est la maximisation des processus. Nous analysons le processus du début jusqu'à la fin : coupe des arbres, rassemblement du bois, transport jusqu'à l'usine, processus dans l'usine — incluant la manière dont les déchiqueteurs et les scies sont utilisés — et, finalement, expédition au client. À chaque étape, nous nous demandons comment réduire notre consommation de carburant.

Par exemple, nous avons fait rouler les camions de transport du bois en forêt avec des pressions de pneus différentes pour trouver la meilleure pression permettant de réduire la consommation de carburant.

Le sénateur Mitchell : Ça n'a pas pris 17 ans.

M. Lazar : Non, cette étape-là n'a pas pris 17 ans. En moyenne, nous avons rehaussé notre efficacité énergétique de 1 p. 100 par an au cours des 17 dernières années — ce qui fait près de 22 p. 100 — dans le cadre d'un processus d'amélioration continue. Il n'y a pas de formule magique. Il faut constamment revoir chaque étape du processus.

Nous avons également changé de paradigmes. Nous avons changé de cadre conceptuel global pour l'utilisation de l'énergie en remplaçant les combustibles fossiles par la biomasse renouvelable, ce qui n'était pas très difficile pour nous puisque nous vivons dans le cycle du carbone. L'essence de notre industrie consiste à couper des arbres et à en replanter. C'est le cycle naturel du carbone : extraire du dioxyde de carbone de l'atmosphère pour le séquestrer dans un arbre. À mesure que les arbres grandissent, le cycle se reproduit continuellement.

Nous avons commencé à utiliser la biomasse, qui est considérée neutre sur le plan du carbone dans Kyoto, ce qui nous a permis de réduire de moitié notre consommation de combustibles fossiles.

same time, because we were implementing these environmental improvements, we reduced what went to landfill by 40 per cent and reduced our air pollution by 70 per cent.

Once we start on the cycle of trying to improve our methods, bit by bit, year by year, we not only reduce greenhouse gases but also we get co-benefits, which are improvements for the entire environment. It is not rocket science; it is just dedication.

Senator Angus: Thank you very much for that answer.

Senator Tkachuk: First, I want to thank you both for appearing here today. Bill C-288 is a unique and extremely important private member's bill. It is a private member's bill which, in principle, as far as the concept of responsibility and achieving targets is concerned, is probably supported by many people across all political lines. However, Bill C-288 attempts to do in four years — to achieve our targets by 2012 — what should have taken 10 years. That is what concerns us on our side.

I bought a new furnace because of the high cost of energy, because energy prices have been skyrocketing over the last number of years. You can buy a new furnace today and save almost 40 per cent on your energy bill, if you have an old furnace previous to 1993. So not only did I save some money; I became an environmentalist, almost immediately. It is not easy being green, but that is what happened to me. I bought a four-cylinder car. I cut my greenhouse gas emissions. I hear this from industry all the time, Wal-Mart and all these people.

Let us be honest. If energy prices were at 1990 levels, would the same results have been achieved?

Mr. Lazar, when you say that the forest industry has obviously made great strides cutting CO₂ emissions by cutting energy costs, there has been some discussion about exactly when you started. In 1990, no one was talking about it, so I have to hand it to the forest industry for its wonderful job on this. Do you have the forest industry's plan for cutting CO₂ emissions to conform with the Kyoto agreement that you put together in 1996 or 1995 on a piece of paper that you could table with us? How you went about it without too much of an economic dislocation to your industry would be an important example to show other industries such as the chemical industry or the retail industry.

Mr. Lazar: I will answer in two parts. First, your preamble seems to imply a divide between environmental virtue and economic virtue. All the environmentalists I know say that the best thing we can do is put an economic value on pollution so the marketplace will drive out those industries that do not conform, and that is exactly what happened to us, as happens to all industries. Obviously, in the early years, our changes were driven by the desire to be more competitive, and it still is a part of what we do. We do not apologize for that. We are delighted by the convergence between economic efficiency and environmental efficiency.

Nous en sommes maintenant à 60 p. 100 d'énergie renouvelable. En même temps, grâce à ces améliorations environnementales, nous avons réduit de 40 p. 100 ce qui était jeté dans les décharges et de 70 p. 100 notre pollution atmosphérique.

Une fois qu'on commence à améliorer les méthodes, pas à pas, année après année, on ne réduit pas seulement les gaz à effet de serre, on obtient aussi des avantages concomitants qui sont des améliorations pour tout l'environnement. Il ne faut pas être grand clerc pour le comprendre, il suffit d'avoir de la détermination.

Le sénateur Angus : Merci beaucoup de cette réponse.

Le sénateur Tkachuk : Je veux d'abord vous remercier tous les deux d'être venus témoigner aujourd'hui. Le projet de loi C-288 est un projet de loi d'initiative privée extrêmement important. C'est un texte qui, en principe, de par son concept de responsabilité et d'atteinte d'objectifs, recueille probablement l'appui de nombreuses personnes, de tous les partis politiques. Toutefois, c'est aussi un texte par lequel on tente de faire en quatre ans — atteindre les objectifs de 2012 — ce qui aurait dû en prendre 10. Voilà ce qui nous inquiète.

J'ai acheté une nouvelle fournaise, à cause des prix élevés de l'énergie qui ont explosé au cours des dernières années. Avec une nouvelle fournaise, on peut économiser près de 40 p. 100 sur sa facture d'énergie par rapport à une fournaise d'avant 1993. Je ne fais donc pas seulement des économies, je suis devenu du jour au lendemain un écologiste. Ce n'est pas facile d'être écolo mais je l'ai fait. J'ai acheté une automobile à quatre cylindres, ce qui réduit les émissions de gaz à effet de serre. C'est ce que dit continuellement l'industrie, Wal-Mart et tous les autres.

Soyons francs. Si les prix de l'énergie étaient les mêmes qu'en 1990, ferait-on la même chose?

Monsieur Lazar, quand vous avez dit que l'industrie forestière a fait d'énormes progrès pour réduire ses émissions de CO₂ en réduisant sa facture énergétique, quelqu'un a demandé quand vous avez commencé, exactement. En 1990, personne ne parlait de ça et on doit donc féliciter l'industrie forestière d'avoir fait ce merveilleux travail. Avez-vous le plan de l'industrie pour réduire ses émissions de CO₂ conformément aux objectifs de l'accord de Kyoto? Avez-vous le plan que vous avez dressé en 1996 ou en 1995 et que vous pourriez nous remettre? Comment avez-vous fait pour ne pas trop perturber l'économie de votre industrie? Ce serait un exemple important pour d'autres secteurs, comme la chimie ou la vente au détail.

M. Lazar : Je vais vous répondre en deux volets. Premièrement, votre préambule laisse entendre qu'il y a contradiction entre la vertu environnementale et la vertu économique. Or, tous les écologistes que je connais disent que la meilleure chose à faire est d'attribuer une valeur économique à la pollution, ce qui amènera le marché à expulser les industries qui ne sont pas conformes, et c'est exactement ce qui nous est arrivé comme ça arrive dans tous les secteurs industriels. Évidemment, au début, nos changements procédaient du souci d'être plus compétitifs, et c'est encore un facteur important. Nous n'avons pas à nous en excuser. Nous sommes ravis de cette convergence entre l'efficacité économique et l'efficacité environnementale.

That being said, we are suffering the impact of climate change, as an industry, perhaps more directly than any other Canadian sector. The livelihood of 300 towns that depend upon our industry is threatened because of forest fire and beetles, so we are unapologetic advocates for strong and early action on climate change because we know what it can do to us. Whether you say economics, closing towns, losing jobs, social dislocation or losing forests, we live that. It is not a theoretical threat for us; it is a daily reality. Therefore, yes, we have been out there saying, "Let us get on with it; let us see a government scheme to do it." We have been saying this to other industries, and to be fair, other industries have. We are not the only people to improve our energy efficiency.

Did we have a plan in 1990 labelled "Kyoto"? Of course, we did not, but as soon as Canada signed and ratified, we went to the government and said, "We are on board. This is what we are willing to commit to do. We are not waiting for regulation. We will do it now because we know." It is not because we are better or smarter than anyone; it is because we live it. We, as an industry, live totally dependent upon the health of ecosystems. It is a daily reality for us. Ecosystems are compromised, our life is compromised, and because we live it, we have been advocates for taking action.

Senator Tkachuk: In Alberta and Saskatchewan, we are concerned about the pine beetle, which you brought up earlier. How has the United States been dealing with the pine beetle issue?

Mr. Lazar: As far as I know, they have not had the same infestation because the pine beetle in Canada has always been controlled by cold weather.

Senator Tkachuk: Not forest fires?

Mr. Lazar: No, not forest fires. The major control of the pine beetle is winters in which it goes to minus 40 at the right time of year. We have always had pine beetles, sometimes a little more, sometimes a little less. However, if they start to multiply and within a couple of years we would get a very cold winter, it would knock them right back creating small outbreaks rather than big ones. We are not the only ones who will be affected by the changing climate. There is a general feeling that the climate change will affect geography, so we are all talking about rising sea levels — it will happen — hail storms, ice storms, changes in river flows, melting icebergs and so forth. That is the easy stuff. The hard stuff is changing biology because the biosphere is entirely dependent upon geography, and that is what we are living, which the rest of the Canada will get to live with us.

Senator Tkachuk: Just to clarify, the forest industry is supportive of Bill C-288.

Cela dit, notre industrie souffre peut-être plus que n'importe quelle autre de l'incidence des changements climatiques. La survie de 300 collectivités canadiennes qui dépendent de notre industrie est menacée à cause des incendies de forêt et du dendroctone du pin. Nous n'avons donc aucune hésitation à réclamer une action rapide et vigoureuse contre les changements climatiques, parce que nous savons quelles peuvent en être les conséquences pour nous. Quand vous parlez de difficultés économiques, de collectivités qui disparaissent, d'emplois perdus, de dislocation sociale ou de forêts qui disparaissent, c'est notre lot quotidien. Pour nous, ça n'a rien de théorique, c'est la réalité quotidienne. Voilà pourquoi nous ne cessons de dire : « Faisons quelque chose. Voyons quel est le plan du gouvernement. » C'est ce que nous disons aux autres secteurs industriels et, soyons justes, nous ne sommes pas les seuls à le faire. Nous ne sommes pas les seuls à améliorer notre efficacité énergétique.

Avions-nous en 1990 un plan de « Kyoto »? Bien sûr que non mais, dès que le Canada a signé et ratifié le protocole, nous sommes allés voir le gouvernement pour lui dire : « Nous sommes de votre côté. Voici l'engagement que nous sommes prêts à prendre. Nous n'allons pas attendre de réglementation, nous allons agir tout de suite parce que nous savons de quoi il s'agit. » Ce n'est pas parce que nous sommes plus brillants ou plus intelligents que les autres, c'est parce que c'est notre lot quotidien. Notre industrie est totalement tributaire d'écosystèmes sains. C'est notre réalité quotidienne. Les écosystèmes sont menacés, notre vie est menacée et, à cause de ça, nous sommes résolument en faveur d'une action concrète.

Le sénateur Tkachuk : En Alberta et en Saskatchewan, nous sommes préoccupés par le dendroctone du pin dont vous avez parlé. Comment les États-Unis font-ils face au problème?

M. Lazar : À ma connaissance, ils n'ont pas subi la même infestation parce que le dendroctone du pin au Canada a toujours été contrôlé par le froid.

Le sénateur Tkachuk : Pas de feux de forêt?

M. Lazar : Non, pas de feux de forêt. Le principal mécanisme de contrôle du dendroctone du pin est l'hiver, quand la température atteint moins 40. Nous avons toujours eu des dendroctones du pin, en quantité variable. Quand ils commencent à se multiplier, il suffit d'un hiver très froid pour revenir à des quantités moins élevées. Nous ne sommes pas les seuls à être affectés par les changements climatiques. On pense généralement que ces changements auront un effet sur la géographie et c'est alors qu'on parle de relèvement du niveau des mers — ce qui arrivera —, de tempêtes de grêle, de tempêtes de glace, de débordement des rivières, de fonte des icebergs, et cetera. Ces choses-là sont les plus faciles. Ce qui posera plus de problèmes, ce sont les changements biologiques car la biosphère est complètement reliée à la géographie et l'ensemble du Canada sera confronté aux phénomènes que nous connaissons dans notre secteur.

Le sénateur Tkachuk : Pour que tout soit bien clair, l'industrie forestière approuve le projet de loi C-288?

Mr. Lazar: The forest industry does not have a view on Bill C-288. It has a view about the general policy direction. We have not come here to say what to do. We are saying do the right thing, which means reduce greenhouse gases.

Senator Tkachuk: Then we are both on the same message and both on the same policy.

Mr. Lazar: I beg to differ, senator, because I believe you have a strong view on the bill. Maybe I am wrong.

Senator Tkachuk: I have a strong view on the bill, but I am talking about what you were saying, Mr. Lazar. I am not trying to be cute here. We have Bill C-288 here. You came here to testify. I just asked the question; you said that you do not have a view on the bill, and this is what your view is on environmental policy. I said that I agree with you — nothing to do with the bill.

Mr. Lazar: We could live with the bill because we are already in compliance. We can live with the Conservative regulatory regime as long as it is sensible and as long as it recognizes what has already been done. That is implicit in the bill.

Our bottom line is whatever happens, it has to have integrity, and the essence of integrity is that those who have already done the right thing get proper recognition.

Senator Tkachuk: To be clear, is the forest industry supportive of Bill C-288?

Mr. Lazar: I was very clear that the forest industry could live with the bill, and we hope we can live with whatever comes out of the government, but we are not here to say, "Pass the bill," or "Do not pass the bill." We are saying if the bill is implemented, we would be in compliance. If something strong comes from the other side, we will applaud the other side. We want to see greenhouse gases reduced in a manner that is sufficient to do the right thing.

Senator Tkachuk: Mr. Bramley, I gather from you that you are supportive of Bill C-288 and of meeting the obligations of the Kyoto accord. After it was signed, were you part of a process to meet the Kyoto objectives with the Government of Canada of the day?

Mr. Bramley: There was a process known as the National Climate Change Process, a federal-provincial-territorial process involving some 16 so-called issue tables, which dealt with different sectors and the measures that could be taken in those different sectors. I was part of an expert advisory panel to the Analysis and Modelling Group, which was an economic modelling exercise that took the inputs from the 16 issue tables and, in the middle of the year 2000, did economic modelling to look at the implications for Canada to comply with the Kyoto Protocol.

M. Lazar : L'industrie forestière n'a pas d'opinion sur le projet de loi C-288. Elle a une opinion sur l'orientation générale des politiques. Nous ne sommes pas ici pour vous dire quoi faire. Nous sommes ici pour vous dire de bien faire, c'est-à-dire de réduire les gaz à effet de serre.

Le sénateur Tkachuk : Donc, nous pensons la même chose et nous appuyons la même politique.

M. Lazar : Veuillez m'excuser, sénateur, nous n'avons pas d'opinion ferme sur le projet de loi. Je me trompe peut-être.

Le sénateur Tkachuk : J'ai une opinion ferme sur le projet de loi mais c'est ce que vous dites qui m'intéresse, monsieur Lazar. Je n'essaye pas de finasser. Nous avons le projet de loi C-288. Vous êtes venu ici pour témoigner. Je vous ai posé une question; vous avez dit que vous n'avez pas d'opinion sur le projet de loi mais que vous en avez une sur la politique environnementale. J'ai dit que je suis d'accord avec vous — ça n'a rien à voir avec le projet de loi.

M. Lazar : Le projet de loi ne nous dérange pas car nous sommes déjà conformes. Nous pourrions vivre avec le régime de réglementation conservateur s'il est raisonnable et s'il tient compte de ce qui a déjà été fait. C'est implicite dans le projet de loi.

Notre position ultime est que la réglementation, quelle qu'elle soit, doit être empreinte d'intégrité, et l'essence même de l'intégrité, c'est reconnaître ceux qui ont déjà agi correctement.

Le sénateur Tkachuk : Soyons clairs : l'industrie forestière approuve-t-elle le projet de loi C-288?

M. Lazar : J'ai dit très clairement que l'industrie forestière peut vivre avec le projet de loi et qu'elle espère pouvoir vivre avec tout ce que produira le gouvernement, mais nous ne sommes pas ici pour vous dire d'adopter ou de ne pas adopter le projet de loi. Notre position est que, s'il est adopté, nous serons déjà conformes. Si quelque chose de fort vient de l'autre côté, nous applaudirons l'autre côté. Nous voulons que les gaz à effet de serre soient réduits d'une manière suffisante pour faire ce qu'il faut.

Le sénateur Tkachuk : Monsieur Bramley, je crois comprendre que vous approuvez le projet de loi C-288 et l'idée de respecter les obligations de l'accord de Kyoto. Quand il a été signé, avez-vous participé avec le gouvernement du Canada à un processus pour en atteindre les objectifs?

M. Bramley : Il y a eu un processus appelé le Processus national sur le changement climatique, qui était un processus fédéral-provincial-territorial avec 16 tables thématiques portant sur les différents secteurs et sur les mesures pouvant être prises par chaque secteur. J'ai fait partie d'un comité consultatif d'experts du Groupe d'analyse et de modélisation qui était chargé d'un exercice de modélisation économique fondé sur les conclusions des 16 tables thématiques. Au milieu de l'an 2000, le groupe a effectué une modélisation économique pour mesurer les conséquences pour le Canada de se conformer au Protocole de Kyoto.

Senator Tkachuk: Would you have urged the government of the day to move quicker on meeting its Kyoto obligations? Are there letters, presentations and so forth?

Mr. Bramley: Yes. We and many other like-minded organizations have been on the record many times over the years urging stronger and faster government action. For example, you can look at the record as to how we responded to Stéphane Dion's Kyoto plan from April 2005. We clearly said that we would have liked it to have been strengthened in a number of areas. We have always been pushing for processes to go faster and stronger because climate change is an enormous threat, not just to the environment but also to people and to economies worldwide. We know that industrialized countries, if we look at the science, need to be reducing emissions in the order of 80 per cent or more below 1990 levels by 2050.

We will not get there unless we start now. On that basis, we have been pushing for processes to go faster and stronger.

Senator Tkachuk: What do you believe went wrong? Why was there not a regulatory regime?

Mr. Bramley: To be fair, the previous government added greenhouse gases to the Canadian Environmental Protection Act, 1999 in the fall of 2005 and was expected to roll out greenhouse gas regulations for industry for the various sectors over the first half of 2006. We would have liked that to have occurred earlier, but that was the plan of the previous government.

Senator Tkachuk: Let us review that. Previous to 2006, there was no regulatory regime, obviously; none was brought in. Between 1996 and 2005, what was done exactly?

Mr. Bramley: First, the Kyoto negotiations took place in December 1997. Canada really began to look at what it should do to comply with Kyoto in the beginning of 1998. For two years, there was the consultation process to which I referred, the National Climate Change Process, and then in the fall of 2000 there was the Action Plan 2000 on Climate Change.

Senator Tkachuk: Between 1998 and 2000, there was an absence of action, and then in 2000 we got right at it again.

Mr. Bramley: There was a very prolonged consultation process. In the year 2000, there was a document called Action Plan 2000 on Climate Change, which was published by the government. There was significant funding, as I recall, for climate change programs in the 2000 federal budget. In 2001, the Wind Power Production Incentive was brought in. Action Plan 2000 was cast as getting us one third of the way to the Kyoto target, because Canada had not yet made a decision on whether to ratify or not. When Canada ratified at the end of 2002, that decision to ratify by the government of the day was accompanied by the Climate Change Plan for Canada, which was a plan essentially to get us to Kyoto compliance. That was published in November 2002.

Le sénateur Tkachuk : Avez-vous recommandé au gouvernement de l'époque d'aller plus vite pour respecter ses obligations de Kyoto? Y a-t-il des lettres, des exposés, et cetera?

M. Bramley : Oui. Comme beaucoup d'autres organisations partageant nos vues, nous avons souvent invité publiquement le gouvernement à agir plus fermement et plus rapidement. Vous pouvez par exemple consulter notre réponse au plan de Kyoto d'avril 2005 de Stéphane Dion. Nous avons clairement dit alors que nous aurions souhaité que le plan soit renforcé dans plusieurs domaines. Nous avons toujours demandé au gouvernement d'agir plus vite et plus fermement parce que le changement climatique est une menace énorme, pas seulement pour l'environnement mais aussi pour les populations et les économies de la planète. Considérant les données scientifiques, nous savons que les pays industrialisés devront d'ici à 2050 réduire leurs émissions de 80 p. 100 ou plus par rapport à 1990.

Nous n'y arriverons pas si nous ne commençons pas tout de suite et c'est pourquoi nous réclamons des mesures plus rapides et plus vigoureuses.

Le sénateur Tkachuk : Qu'est-ce qui a dérapé, à votre avis? Pourquoi n'y a-t-il pas encore de réglementation?

M. Bramley : Soyons justes et reconnaissons que le gouvernement précédent avait inclus à l'automne 2005 les gaz à effet de serre dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, loi de 1999, et qu'un règlement sur les gaz à effet de serre devait sortir à l'intention des divers secteurs industriels pendant le premier semestre de 2006. Nous aurions souhaité que cela arrive plus tôt mais c'était le plan du gouvernement précédent.

Le sénateur Tkachuk : Examinons donc ça. Avant 2006, il n'y avait évidemment aucune réglementation. Qu'a-t-on fait entre 1996 et 2005?

M. Bramley : Tout d'abord, les premières négociations de Kyoto se sont tenues en décembre 1997. Le Canada a sérieusement commencé à réfléchir à ce qu'il devrait faire pour respecter Kyoto au début de 1998. Pendant deux ans, il y a eu le processus de consultation que j'ai mentionné, le Processus national sur le changement climatique, puis, à l'automne 2000, le Plan d'action de 2000 sur le changement climatique.

Le sénateur Tkachuk : Entre 1998 et 2000, il y a eu absence d'action, le processus ayant redémarré en 2000.

M. Bramley : Il y a eu un très long processus de consultation. En 2000, il y a eu un document appelé Plan d'action de 2000 sur le changement climatique, publié par le gouvernement. Des fonds importants, si je me souviens bien, figuraient dans le budget fédéral de 2000 pour les programmes relatifs aux changements climatiques. En 2001, il y a eu le Programme d'encouragement à la production d'énergie éolienne. Le Plan d'action de 2000 était présenté comme un plan permettant d'atteindre le tiers de l'objectif de Kyoto, parce que le Canada n'avait pas encore décidé s'il allait ratifier le protocole ou non. Quand il l'a ratifié, fin 2002, la décision était accompagnée d'un Plan du Canada sur les changements climatiques qui devait nous amener à atteindre les objectifs de Kyoto. Il a été publié en novembre 2002.

That plan was implemented, and in the 2003 federal budget — if I remember correctly — there was additional substantial funding for climate change programs. For example, in 2003 the EnerGuide program was brought in. Programs were being implemented. However, it was not as fast as we would have liked. When our Prime Minister changed, there was new attention to the issue, especially after Russia ratified, which brought the Kyoto Protocol into legal force.

Then in 2005, there was Stéphane Dion's plan referred to as Project Green, which was a recast of the Kyoto plan. The government was beginning to implement that, as I said, for example, by putting in place regulations, although that process was not completed by the time the last election was called.

Senator Tkachuk: Did the institute receive federal money from the previous government?

Mr. Bramley: We received some money to conduct specific projects under the previous government and continue to do so under the current government.

I can give an example. We were funded under the One-Tonne Challenge Program to construct and maintain a database of financial incentive programs for individuals and families to reduce greenhouse gas emissions. That database is still maintained by us and available on the Environment Canada website. We receive federal money for specific deliverables. We have not received any kind of general funding.

Senator Spivak: Mr. Lazar, when the minister was here, he asked a question. When I pointed out that some industries had reduced by a terrific amount, he said, "Is this because we have seen so many pulp and paper mills close in Canada?"

Has what you are doing reduced your costs?

Mr. Lazar: That was two questions. I can answer both of them. First, is it because of the reductions in mills? The answer is: absolutely not. That could not be further from the truth. In fact, the amount that we have produced is 20 per cent more. Has it reduced our costs? Of course, it has. When we are more efficient with resource use, our costs go down. We want to see the integration of environmental costs into business costs so that the marketplace can drive the sorts of things we have done.

Senator Spivak: Have you written a letter to the minister pointing this out?

Mr. Lazar: No.

Senator Spivak: Michael Porter of Harvard University, during the Mulroney regime, did a study for Canada. He talked about the green advantage. He said that if you are not green, you will not be able to compete. That was in Mulroney's time.

Mr. Lazar: It is true that there are economic advantages to being green, but we should not oversimplify the situation because if our competitors are not green, we may be advantaged, but, in

Ce plan a été mis en œuvre et, dans le budget fédéral de 2003 — si je me souviens bien —, d'autres crédits substantiels ont été prévus pour financer des programmes sur les changements climatiques. Par exemple, le programme EnerGuide a été annoncé en 2003. Des programmes ont été mis en œuvre mais peut-être pas aussi rapidement que nous l'aurions souhaité. Quand notre premier ministre a changé, la question a suscité un regain d'intérêt, surtout après la ratification du protocole par la Russie, ce qui lui donnait force de loi.

Ensuite, en 2005, il y a eu le plan vert de Stéphane Dion, qui était une nouvelle mouture du Plan de Kyoto. Le gouvernement commençait à le mettre en œuvre, comme j'ai dit, en adoptant des règlements, par exemple, mais le processus n'était pas achevé lorsque les dernières élections ont été déclenchées.

Le sénateur Tkachuk : Votre institut a-t-il reçu de l'argent du gouvernement précédent?

M. Bramley : Nous avons reçu de l'argent pour réaliser des projets particuliers sous le gouvernement précédent et continuerons de le faire sous le gouvernement actuel.

Je peux vous donner un exemple. Au titre du programme du Défi d'une tonne, nous avons été financés pour bâtir et entretenir une base de données sur les incitatifs financiers offerts aux particuliers et aux familles pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Nous entretenons toujours la base de données qui est accessible sur le site Web d'Environnement Canada. Nous recevons de l'argent fédéral pour des projets précis. Nous ne recevons aucune sorte de financement général.

Le sénateur Spivak : Monsieur Lazar, quand le ministre est venu témoigner, il a posé une question. Je lui avais dit que certaines industries avaient reçu des sommes considérables et il a dit : « Est-ce parce que tant d'usines de pâtes et papiers ont dû fermer leurs portes au Canada? »

Est-ce que ce que vous faites a réduit vos coûts?

M. Lazar : Vous avez posé deux questions et je peux répondre aux deux. Premièrement, était-ce à cause des fermetures d'usines? Absolument pas. Rien ne saurait être plus faux. En fait, nous produisons 20 p. 100 de plus. Est-ce que cela a réduit nos coûts? Bien sûr. Quand on est plus efficace dans l'utilisation de l'énergie, les coûts baissent. Nous souhaitons que les coûts environnementaux soient intégrés aux coûts généraux des entreprises afin que les choses que nous faisons soient impulsées par le marché.

Le sénateur Spivak : Avez-vous écrit au ministre pour le dire?

M. Lazar : Non.

Le sénateur Spivak : Michael Porter, de l'université Harvard, avait réalisé une étude pour le Canada sous le gouvernement Mulroney. Il avait parlé de l'avantage vert. Il avait dit que les entreprises qui ne seraient pas vertes ne seraient pas capables de résister à la concurrence. C'était à l'époque de Mulroney.

M. Lazar : Il est vrai qu'il y a des avantages économiques à être écologique, mais il ne faut pas simplifier à l'excès car, si nos concurrents ne sont pas verts, nous aurons peut-être un avantage

the long run, we will be out of business. There must be a level playing field. We can be greener than the competitors, but there is a comfort limit. We can get this far ahead but if we get too far ahead, we are actual shutting ourselves down and handing over the production to people who are not doing their environmental job. It is great to be green, but it is also great to stay in business. There is a margin beyond which you do not want to get ahead of global standards.

Senator Spivak: I am sure you are right. The good news is, many other countries around the world are into this competitively through technology and so forth.

Mr. Lazar: To finish on that, it is an essential point in policy. The global deforestation is at 2 per cent a year. It does not sound like much, but wait 10 years and we have lost one fifth of the world's forests. Illegal logging in Brazil, Indonesia and Russia occurs at a tremendous rate. Unless we reduce global consumption, we want to keep global production in places where there is an enforced regulatory regime. If we move production to places where there is no enforced regulatory regime, we are not doing the environment a favour.

Senator Spivak: Yes, but they will suffer and they are already.

Mr. Bramley, I have several questions for you. When I asked the minister about whether he was interested in international carbon credits or cap in trade or whatever, he said that we do not want to import hot air from Russia, but you made a very good point that climate change is occurring around the world, so it is not just our piece of sky. The *Corporate Knights* issued an article, which struck me as common sense, that 2 billion people use coal fires in the developing world and only 40 million use solar cookers. It turns out that Alcan makes solar cookers at about \$100 each. Should we subsidize Alcan? That strikes me as practical and could save a tremendous amount of greenhouse gas emissions. How would we go about doing that?

Mr. Bramley: Through the Clean Development Mechanism, so-called project developers will come forward with proposals for specific projects. An example could be a solar cooker program. That has to go through a review process, through the executive board of the CDM, which is a United Nations body and has representatives of different governments and many technical experts. That project, if it met the requirements, would be registered and could begin to deliver credits once it began to deliver verified emission reductions.

Senator Spivak: A company that is spewing carbon dioxide into the air could decide to buy those credits?

Mr. Bramley: Exactly.

pendant un certain temps mais, à longue échéance, nous ferons faillite. Il faut que tout le monde soit sur un pied d'égalité. Nous pouvons être plus verts que nos concurrents mais il y a une limite à ne pas dépasser. Nous pouvons être en avance sur eux mais, si nous sommes trop en avance, cela va nous nuire parce que la production sera confiée à des gens qui ne respectent pas l'environnement. C'est merveilleux d'être écologique, mais c'est aussi merveilleux de ne pas faire faillite. On peut donc dépasser les normes mondiales mais pas trop.

Le sénateur Spivak : Je suis sûre que vous avez raison. La bonne nouvelle est que beaucoup d'autres pays vont dans le même sens en faisant concurrence par la technologie.

M. Lazar : Pour terminer sur ce sujet, c'est un élément essentiel de la politique. Le taux de déforestation au niveau mondial est de 2 p. 100 par an. Ça ne paraît pas beaucoup mais ça veut dire que nous perdons 20 p. 100 des forêts mondiales en 10 ans. Il y a une exploitation forestière illégale incroyable au Brésil, en Indonésie et en Russie. À moins de réduire la consommation mondiale, nous voudrions conserver la production mondiale là où existe un régime de réglementation efficace. Si la production se transporte dans des pays où il n'y a pas de réglementation efficace, ça ne sera pas un cadeau pour l'environnement.

Le sénateur Spivak : Certes, mais ils en souffriront, et ils en souffrent déjà.

Monsieur Bramley, j'ai plusieurs questions pour vous. Quand j'ai demandé au ministre s'il était intéressé par les crédits internationaux de carbone ou par le plafonnement et l'échange de crédits, il a répondu qu'il ne voulait pas importer l'air chaud de la Russie, mais vous avez présenté un très bon argument en disant que les changements climatiques sont un phénomène planétaire et ne se limitent pas à notre coin de ciel. La revue *Corporate Knights* a publié un article plein de bon sens, à mon avis, en disant que deux milliards de personnes font leur cuisine au charbon dans les pays en développement alors que 40 millions seulement utilisent des fourneaux solaires. Il se trouve qu'Alcan fabrique des fourneaux solaires à 100 \$ pièce. Devrions-nous subventionner Alcan? À mon avis, c'est là une méthode pratique pour éviter une quantité énorme d'émissions de gaz à effet de serre. Que devrions-nous faire à ce sujet?

M. Bramley : Dans le cadre du Mécanisme de développement propre, les promoteurs de projets, comme on les appelle, proposent des projets particuliers. Un fourneau solaire pourrait être un exemple. Le projet devrait faire l'objet d'un examen par le conseil de direction du MDP, qui est un organisme des Nations Unies avec des représentants de différents gouvernements et de nombreux experts techniques. Ce projet, s'il répondait aux critères, serait enregistré et pourrait commencer à fournir des crédits dès qu'il commencerait à produire des réductions d'émissions vérifiées.

Le sénateur Spivak : Une société rejetant du dioxyde de carbone dans l'atmosphère pourrait alors acheter ces crédits?

M. Bramley : Exactement.

Senator Spivak: That is what would pay for the solar cookers. Now I want to get into the issue of time limits. It seems that people have not internalized the fact that we are obligated to conform to the Kyoto Protocol whether we pass this bill or not, and if we do not do it, there are huge penalties later. We are caught.

I know that Bill C-30, which I have not really looked at, is talking about how you get from here to there, but surely the expectation is not that in 2008 we immediately get into reducing 30 per cent. What is your view of how that works? Is it an average of the four years?

Mr. Bramley: It is actually an average or total of the five years from 2008 to 2012 inclusive. Canada's emissions over that five-year period will be added up, and then that total will be combined with the sum total of international credits that we have acquired. That will be the basis of assessing our compliance with our obligation.

Senator Spivak: We are looking at a five-year period. We are not looking at eight months.

The cost is the most important aspect. How would you evaluate the \$195 per tonne that was presented to us in the government's cost of Bill C-288? What is your view on that kind of figure?

Mr. Bramley: My understanding of the origin of that number is that a decision was made in the modelling to limit Canada's access to international Kyoto credits to 65 megatonnes a year, and then the model was asked to answer the question as to how large a carbon tax would be required to do the entire remainder of the reductions purely in Canada. The model answered that a carbon tax of \$195 a tonne would be needed.

As I indicated in my opening remarks, this is somewhat divorced from reality because I do not accept the limit that was placed on the international mechanisms. In addition, a policy package to achieve comprehensive emission reductions across the economy would not rely solely on a price mechanism. In addition, the study that the minister tabled did acknowledge that there are other policy tools that the government has available to lessen the impact. There was some reference to using monetary policy or exchange rate policy, for example.

Senator Spivak: Okay, so I get the picture. It is the assumptions that were in the model that produced this result. If we do not have those assumptions, we do not necessarily have those costs.

My last question is on intensity targets. No less an expert in the economic field than Jeffrey Rubin, the chief economist of the Royal Bank of Canada, has said that intensity targets will not limit emissions. I can pass around his statements. He has a very cogent view.

What is your view on intensity targets per unit for emissions?

Le sénateur Spivak : C'est ça qui paierait les fourneaux solaires. Je voudrais maintenant parler des échéanciers. Il semble que les gens n'aient pas intériorisé le fait que nous sommes tenus de nous conformer au Protocole de Kyoto, que nous adoptions ou non ce projet de loi, et que nous devons payer d'énormes pénalités plus tard si nous ne le faisons pas. Nous sommes coincés.

Je sais qu'on traite dans le projet de loi C-30, que je n'ai pas vraiment lu, de la manière d'arriver là à partir d'ici, mais on ne s'attend certainement pas à ce que nous réduisions immédiatement de 30 p. 100 dès 2008. D'après vous, comment ça doit marcher? Est-ce une moyenne sur quatre ans?

M. Bramley : C'est une moyenne ou un total sur cinq ans, de 2008 à 2012. On fera le total des émissions du Canada pendant cette période de cinq ans et ce total sera ensuite conjugué au total des crédits internationaux que nous avons acquis. C'est ainsi qu'on déterminera si nous avons respecté notre obligation.

Le sénateur Spivak : C'est donc un échéancier de cinq ans et non pas de huit mois.

Le coût est l'aspect le plus important. Que pensez-vous du chiffre de 195 \$ la tonne que nous a présenté le gouvernement comme coût du projet de loi C-288?

M. Bramley : Je crois comprendre que ce chiffre trouve son origine dans la décision qui a été prise, dans l'exercice de modélisation, de limiter l'accès du Canada aux crédits internationaux de Kyoto à 65 mégatonnes par an. On a alors utilisé le modèle pour savoir quel serait le niveau de la taxe sur le carbone nécessaire pour atteindre le reste des réductions uniquement au Canada. La réponse du modèle a été 195 \$ la tonne.

Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, c'est relativement détaché de la réalité car je n'accepte pas la limite qui a été placée sur les mécanismes internationaux. En outre, la politique nécessaire pour atteindre les réductions d'émissions requises dans toute l'économie ne sera pas fondée uniquement sur un mécanisme de prix. Dans l'étude qu'il a déposée, le ministre a admis que le gouvernement a d'autres instruments à sa disposition pour atténuer l'impact. Il a par exemple évoqué la politique monétaire ou la politique de taux de change.

Le sénateur Spivak : Je vois. La réponse du modèle résulte des hypothèses formulées. Sans ces hypothèses, nous n'aurions pas nécessairement ces coûts.

Ma dernière question porte sur les objectifs d'intensité. Un expert économique — et pas le moindre puisque c'est Jeffrey Rubin, l'économiste en chef de la Banque royale du Canada — a dit que les objectifs d'intensité ne réduiront pas les émissions. Je peux vous remettre sa déclaration. C'est une opinion très convaincante.

Que pensez-vous des objectifs d'intensité par unité pour les émissions?

Mr. Bramley: Our view is there are a number of problems with intensity targets. The biggest problem is honesty because the track record shows that governments tend to use intensity targets to claim to be doing something that sounds impressive when in reality very little or actually nothing is being done. I will give you an example.

In 2002, George W. Bush announced a climate policy for the United States under which the greenhouse gas emissions intensity of the U.S. economy would be reduced by some 18 per cent over the subsequent 10 years, between 2002 and 2010. I believe many people thought that that sounded pretty good, reducing intensity by 18 per cent. The problem is that if you looked over the previous 10 years it turns out that intensity had fallen by precisely 18 per cent without any particular government policies being put in place at all. In other words, intensity falls naturally over time through a kind of natural process of technology improvement and capital stock turnover.

A similar example I could cite from Alberta, where in 2002 the Government of Alberta issued a climate change plan under which Alberta's greenhouse gas intensity was to be reduced by 50 per cent between 1990 and 2020. Again, it sounds tremendously impressive. The problem is that because the economy, especially in Alberta, is growing rapidly, that target of a 50-per-cent intensity reduction can be met by 2020, even while Alberta's actual emissions increase by some 30 per cent above the 1990 level. At the time, journalists were given the impression that this would be something pretty close to Kyoto, maybe with a bit of a delay.

One other problem that is important with intensity targets when applied to industry is that they will likely lead to a difficulty with transparency and accountability because many industry sectors do not like to have production data made public on a company level. Now, if companies have targets in terms of intensity, their emissions will be known because emissions are published. If their intensity performance is also published, people will be able to deduce their production level because intensity is emissions divided by production. Therefore, what is likely to happen is it will be impossible for the public to know what the intensity performance really is because one can expect the government to be lobbied by industry to not indirectly divulge production data. That is troubling because we feel that all this data should be in the public domain so people can see clearly how companies and how the country is performing.

Senator Milne: Mr. Bramley, you mean that you would like all the data to be published so that the public could then judge whether, even though intensity was decreasing, emissions were actually going up? Do you not see any sort of a regime that would allow that to happen?

M. Bramley : Nous pensons que les objectifs d'intensité posent un certain nombre de problèmes, le plus grave étant l'honnêteté car l'expérience a montré que les gouvernements ont tendance à utiliser les objectifs d'intensité pour faire croire qu'ils font quelque chose d'impressionnant alors qu'ils font en réalité fort peu, si ce n'est rien du tout. Je vais vous donner un exemple.

En 2002, George W. Bush a annoncé une politique sur les changements climatiques pour les États-Unis dans le cadre de laquelle l'intensité des émissions de gaz à effet de serre de l'économie américaine serait réduite de 18 p. 100 pendant les 10 années suivantes, soit entre 2002 et 2010. Bien des gens ont pensé que c'était très bien de réduire l'intensité de 18 p. 100. Le problème est que, si vous analysez les 10 années précédentes, vous constatez que l'intensité avait chuté de 18 p. 100 précisément, sans aucune politique gouvernementale. Autrement dit, l'intensité baisse naturellement avec le temps grâce à une sorte de processus naturel d'amélioration de la technologie et de remplacement des équipements.

Je pourrais vous donner un exemple similaire en Alberta où le gouvernement a publié en 2002 un plan sur les changements climatiques en vertu duquel l'intensité de gaz à effet de serre de la province serait réduite de 50 p. 100 entre 1990 et 2020. Encore une fois, ça paraît très impressionnant. Le problème est que, comme l'économie connaît une croissance rapide, surtout en Alberta, l'objectif de réduction de 50 p. 100 de l'intensité peut être atteint en 2020 même si les émissions réelles de l'Alberta augmentent de 30 p. 100 par rapport à 1990. À l'époque, on avait donné aux journalistes l'impression que c'était très proche de Kyoto, même s'il y avait un petit décalage dans le temps.

Un autre problème grave que posent les objectifs d'intensité quand ils sont appliqués à l'industrie est qu'ils causeront probablement des problèmes du point de vue de la transparence et de la responsabilité car beaucoup de secteurs industriels ne tiennent pas à ce que les données de production des entreprises soient divulguées. Si celles-ci ont des objectifs d'intensité, on connaîtra leurs émissions car elles seront divulguées. Si on divulgue aussi leur performance du point de vue de l'intensité, on pourra déduire leur niveau de production car l'intensité représente les émissions divisées par la production. Par conséquent, ce qui se produira probablement, c'est qu'il sera impossible au public de savoir quelle est la performance réelle sur le plan de l'intensité car on peut s'attendre à ce que les industries fassent des pressions auprès du gouvernement pour ne pas divulguer directement leurs données de production. C'est troublant parce que nous pensons que toutes ces données devraient tomber dans le domaine public pour permettre à la population de savoir exactement ce que font les entreprises et le pays au sujet de Kyoto.

Le sénateur Milne : Monsieur Bramley, êtes-vous en train de me dire que vous voudriez que toutes les données soient publiées afin que le public puisse juger si les émissions n'ont pas augmenté au moment même où l'intensité baissait? N'y a-t-il pas un régime quelconque qui permettrait d'obtenir ces informations?

Mr. Bramley: Well, in theory we could have intensity targets and performance published, but I have already seen by participating in consultations that many industry representatives will say they cannot have that intensity data made public because it will result in their production data becoming available.

The other related point is that to understand the implications for actual emissions of intensity targets requires a calculation. It is not a calculation that everyone is in a position to do. Therefore, it tends to lead to a lack of transparency.

Another problem of intensity targets is that if production of a particular company or sector turns out to be higher than expected, that company or sector will meet its intensity target, but its emissions will be higher than anticipated. That creates a liability because someone must then take on those higher emissions and compensate for them somewhere else.

Another problem is the functioning of emissions trading markets. Generally, it is understood that liquidity in emissions trading markets is hampered by intensity targets. There is much evidence now that emissions markets are a good business-friendly way to try to get at this problem. Comments have come from representatives of some of the companies that want to set up exchanges for trading emissions that have cast some doubt on whether we should be using intensity targets for that reason.

Senator Milne: Intensity targets are not just a sort of government flim-flam then; they are something that would actually hinder any carbon trading markets that would reduce carbon emissions around the world.

Mr. Bramley: It is a fairly widely-held view that intensity targets would hamper emissions trading, yes.

Senator Milne: Mr. Lazar, you talked about the fact that the greenhouse gases had been reduced by 44 per cent in your industry since 1990. Therefore, you are quite happy with this bill because it would allow you to take that reduction into account. What would happen if on Thursday the minister says that our baseline will be 2000? What would that do to your industry?

Mr. Lazar: First, there are three numbers that would have to be looked at: the base year, the amount of reduction and the target time. For us, if it is 1990, it is the simplest because it is the Kyoto base year, but I understand for other industries it is more complicated. We do not have religion on it, but that would be our practice. There is the base year, how much we must reduce by and when we must get there; all three factors must be considered.

If what is implied by your question is what if the minister's announcement ignores the earlier reductions?

Senator Milne: No; chops off your earlier reductions.

M. Bramley : En théorie, nous pourrions divulguer les objectifs d'intensité et les résultats mais j'ai déjà constaté, lors de consultations, que beaucoup de représentants des industries ne veulent pas que les données sur l'intensité soient rendues publiques car cela reviendrait à divulguer leurs données de production.

L'autre chose est qu'il faut faire un calcul pour comprendre ce que signifient vraiment les objectifs d'intensité du point de vue des émissions réelles. Ce n'est pas un calcul que tout le monde est capable de faire. Donc, cette méthode tend à souffrir d'un manque de transparence.

Un autre problème des objectifs d'intensité est que, si la production d'une entreprise ou d'un secteur est plus élevée que prévu, elle atteindra son objectif d'intensité mais ses émissions seront supérieures à ce qui était prévu. Cela créera un passif car quelqu'un devra alors compenser ces émissions supplémentaires ailleurs.

Autre problème, le fonctionnement des marchés d'émissions. En règle générale, on considère que la liquidité des marchés d'émissions est entravée par les objectifs d'intensité. Bon nombre de données montrent que les marchés d'émissions seront une bonne méthode, conviviale pour les entreprises, pour s'attaquer à ce problème. Toutefois, les commentaires des représentants de certaines entreprises souhaitant créer des bourses d'échange d'émissions ont jeté un doute sur la question de savoir si l'on devrait utiliser des objectifs d'intensité pour cette raison.

Le sénateur Milne : Les objectifs d'intensité ne sont pas une sorte de poudre aux yeux gouvernementale; c'est quelque chose qui entraverait en réalité les marchés de carbone qui réduiraient les émissions de carbone dans le monde.

M. Bramley : Oui, on estime généralement que les objectifs d'intensité entraveraient le commerce des crédits d'émissions.

Le sénateur Milne : Monsieur Lazar, vous avez dit que les gaz à effet de serre ont été réduits de 40 p. 100 dans votre industrie depuis 1990. Par conséquent, vous êtes très heureux de ce projet de loi qui permettrait de tenir compte de cette réduction. Que se passerait-il si, jeudi, le ministre disait que l'année de référence sera 2000? Quelle serait la conséquence pour votre industrie?

M. Lazar : Tout d'abord, il y a trois chiffres à prendre en considération : l'année de référence, le montant de réduction et l'échéancier. Pour nous, le plus simple est que ce soit 1990 parce que c'est l'année de référence de Kyoto mais je sais que c'est plus compliqué pour d'autres industries. Nous ne sommes pas inflexibles à cet égard mais c'était notre année de référence jusqu'à maintenant. Il y a l'année de référence, il y a le volume de réduction et il y a la date à laquelle on doit avoir réduit. Ces trois facteurs doivent être pris en considération.

Votre question est de savoir ce qui se passerait si le ministre décidait de ne pas tenir compte des réductions antérieures?

Le sénateur Milne : Non; s'il coupait vos réductions antérieures.

Mr. Lazar: Probably, that would be a policy error for the simple reason that environmental progress requires that industry have the signal that they not wait for regulation. For example, if everyone waited for the regulations, we would all be standing still for many years now. We would want built into any regulatory regime some recognition of those who have acted early, so that when the next environmental issue comes, people do not wait to see what the rules are.

A penalization also occurs, which most people do not understand. Let us go back to the senator's house. If he wanted to reduce his greenhouse gas emissions, the first step he could take is to caulk the windows and doors. He could then turn the thermostat down a little. That would be his early action. If there is then a regulation on home heating, the only improvement left for him to do would be to buy a new furnace, whereas if he waited for regulation and it came in and he had not done anything, he could just do the windows and doors and say that he has complied.

In any regime, whether by having a 1990 base year or by recognizing early action in some other way, it is necessary for policy integrity to not penalize environmentally responsible industries. Otherwise, a signal is being sent on every other environmental measure: Do not do anything until we finish the regulation. Frankly, that is simply silly.

Senator Milne: If they sent out that kind of signal, no one would have done anything at all. You would still be exactly where you were in 1990.

Mr. Lazar: To be very clear, I did not say only in this bill; it could be done many ways.

Senator Milne: When did the industry really start to look at this? You are using 1990 as your base year, but when did these actions really begin?

Mr. Lazar: We have been improving, as has every other industry and the rest of society. We have been improving our energy efficiency since the very beginning. The switch to renewable fuels has sped up in the last 10 to 15 years. At the time the government decided to sign and ratify Kyoto, we had a meeting of the board of the Forest Products Association of Canada, and we asked the question: What will your attitude be? The answer was, "Our attitude will be toward proactive action on climate change." We approached Mr. Chrétien at the time and said, "We are ready to sign on the dotted line now. What about 15 per cent?" He agreed, so that is what we did.

It is not as though back in the 1920s we were expecting to comply with the Kyoto Protocol. Just as the rest of society, we were chugging along and, as climate change became a more

M. Lazar : Ce serait probablement une erreur pour la simple raison que le progrès environnemental exige de donner aux industries le signal qu'elles ne doivent pas attendre la réglementation. Par exemple, si tout le monde attendait les règlements, nous ferions encore du surplace pendant de nombreuses années. Nous voulons que le régime de réglementation tienne compte de ceux qui ont agi plus tôt afin que, lorsque le prochain problème environnemental se posera, personne n'attende de voir quelles sont les règles.

Il y aura aussi une pénalisation, ce que la plupart des gens ne comprennent pas. Revenons à la maison du sénateur. S'il voulait réduire ses émissions de gaz à effet de serre, la première chose à faire serait de calfeutrer ses fenêtres et ses portes. Il pourrait ensuite baisser son thermostat. Ce seraient les premières choses qu'il ferait. S'il y avait ensuite un règlement sur le chauffage domestique, la seule amélioration qu'il pourrait apporter consisterait à acheter une nouvelle fournaise alors que, s'il attendait la publication d'un règlement et ne faisait rien entre-temps, il pourrait simplement s'occuper des fenêtres et des portes et dire qu'il a respecté le règlement.

Quel que soit le régime adopté, en choisissant 1990 comme année de référence ou en tenant compte d'une autre manière des mesures déjà prises, il sera nécessaire, pour assurer l'intégrité de la politique, de ne pas pénaliser les industries agissant déjà de manière responsable sur le plan environnemental. Sinon, on enverra pour toute autre mesure environnementale le signal qu'il ne faut rien faire tant que le règlement n'a pas été publié. Franchement, ce serait idiot.

Le sénateur Milne : Si l'on avait envoyé ce genre de signal, personne n'aurait rien fait. On en serait encore exactement à la situation de 1990.

M. Lazar : Je précise que je ne parle pas seulement de ce projet de loi, ça peut se faire de nombreuses manières.

Le sénateur Milne : Quand votre industrie s'est-elle sérieusement attaquée à ces questions? Vous utilisez 1990 comme année de référence mais quand ces mesures ont-elles réellement commencé?

M. Lazar : Nous apportons continuellement des améliorations, comme toutes les autres industries et le reste de la société. Nous améliorons notre efficacité énergétique depuis le tout début. Le passage aux carburants renouvelables s'est accéléré au cours des 10 à 15 dernières années. Au moment où le gouvernement a décidé de ratifier Kyoto, le conseil d'administration de l'Association des produits forestiers s'est réuni pour poser la question suivante : « Qu'allez vous faire? » La réponse a été : « Nous allons agir de manière proactive au sujet des changements climatiques ». À l'époque, nous avons pris contact avec M. Chrétien en lui disant : « Nous sommes prêts à signer. Que pensez-vous de 15 p. 100? » Il a accepté et c'est ce que nous avons fait.

Ce n'est pas comme si nous nous étions attendus dans les années 20 à devoir respecter le Protocole de Kyoto. Comme le reste de la société, ces questions ne nous préoccupaient pas

obvious threat and once we realized that that was where government regulation was headed, we decided to get ahead of the curve and do the right thing.

Senator Milne: As a matter of curiosity, you talked about the industry now using biomass to generate power to use in the bush. What percentage of the industry is using biomass? How many of your mills?

Mr. Lazar: Right now, 60 per cent of our power comes from biomass. That is quite a bit. It is enough to replace three nuclear reactors. We produce enough electricity just in our mills to power all of Vancouver or all of Ottawa-Gatineau on a full-time basis. If we have a supportive policy regime, we would like to become net exporters.

Senator Milne: You would like to get attached to the grid?

Mr. Lazar: Remote communities where we operate should not be importing electricity over long distances from coal generators. We should be using local biomass to provide electricity for our local communities. That is where we would like to head. We are hoping that we will be able to find a fairly fast path to carbon neutrality — not by buying offsets, but by doing it within the industry — and we would like to be net exporters of renewable fuel. Much of that depends on the policy regime. Frankly, the taxes on new equipment and the overall economic regime, which either favours or fails to favour retooling, will have a big impact on that.

Senator Milne: Mr. Bramley, what in this Kyoto bill would you like to see improved?

Mr. Bramley: There is nothing that particularly comes to mind. For us, the bill meets the need to reaffirm in domestic law our existing obligation under international law. It also has an important accountability mechanism of requiring the government to annually publish a climate change plan that enumerates the measures that will be taken and actually projects by how much emissions will be reduced by each measure. That is a very important accountability mechanism. I do not have any particular suggestion for changes.

Senator Milne: What are the specific penalties that Canada will have to pay if we do not meet Kyoto targets?

Mr. Bramley: The penalties are not financial. The principle compliance penalty that has been agreed upon internationally is that any emissions shortfall that Canada had during that five-year period of 2008 to 2012 would have to be made up by Canada in a second period of the Kyoto Protocol and multiplied by 1.3 above and beyond our second period target.

Before I leave that point, I would note that if the Kyoto Protocol were not extended beyond 2012 — that is, if there was no agreement on a second phase of Kyoto — then that penalty would, it appears, disappear. I am somewhat concerned that an

particulièrement et, quand les changements climatiques sont devenus une menace plus évidente et que nous avons réalisé qu'il y aurait une réglementation gouvernementale, nous avons décidé de prendre les devants et de faire ce qu'il fallait.

Le sénateur Milne : À titre d'information, vous dites que votre industrie utilise actuellement la biomasse pour produire de l'énergie en forêt. Quel pourcentage de l'industrie utilise la biomasse? Combien de vos usines?

M. Lazar : À l'heure actuelle, 60 p. 100 de notre énergie vient de la biomasse, ce qui est beaucoup. C'est assez pour remplacer trois réacteurs nucléaires. Nous produisons assez d'électricité, rien que dans nos usines, pour approvisionner en permanence tout Vancouver ou toute la région d'Ottawa-Gatineau. S'il y avait un régime de politique favorable, nous aimerions devenir des exportateurs nets.

Le sénateur Milne : Vous aimeriez vous brancher au réseau?

M. Lazar : Les collectivités éloignées où nous travaillons ne devraient pas importer d'électricité sur de longues distances, provenant de centrales au charbon très éloignées. Nous devrions utiliser la biomasse locale pour leur fournir de l'électricité. Voilà ce que nous voudrions faire. Nous espérons être capables de trouver une solution assez rapide pour arriver à la neutralité en carbone — pas en achetant des crédits mais en agissant au sein même de l'industrie — et nous aimerions devenir des exportateurs nets d'énergie renouvelable. Très franchement, les taxes sur l'équipement neuf, ainsi que le régime économique global, favorisant ou non le rééquipement, seront un facteur très important dans ce contexte.

Le sénateur Milne : Monsieur Bramley, qu'est-ce qu'il faudrait améliorer dans ce projet de loi sur Kyoto?

M. Bramley : Rien ne me vient immédiatement à l'esprit. À notre avis, le projet de loi répond au besoin de réitérer dans notre droit national des obligations que nous avons en droit international. C'est aussi un important mécanisme de redevabilité puisqu'il obligerait le gouvernement à publier annuellement un plan sur les changements climatiques dressant la liste des mesures qui seront prises, avec des projections sur les réductions d'émissions devant résulter de chaque mesure. Ce serait un mécanisme de responsabilité très important. Je n'ai pas de changement particulier à recommander.

Le sénateur Milne : Quelles sont les pénalités que le Canada devra payer s'il n'atteint pas les objectifs de Kyoto?

M. Bramley : Ce ne sont pas des pénalités financières. La principale pénalité de conformité qui a été convenue à l'échelle internationale est que toute insuffisance dans la réduction des émissions par le Canada pendant la période de cinq ans allant de 2008 à 2012 devra être rattrapée pendant une deuxième période du Protocole de Kyoto en étant multipliée par 1,3 au-delà de l'objectif fixé pour cette deuxième période.

Avant de changer de sujet, je précise que, si le protocole de Kyoto n'était pas reconduit au-delà de 2012 — s'il n'y avait pas d'accord pour une deuxième phase —, la pénalité disparaîtrait. Je trouve préoccupant que ne pas respecter nos obligations au titre

abandonment of our Kyoto obligations in the first period creates an incentive for Canada to actually take a position in international negotiations to do away with Kyoto all together after 2012.

Perhaps a more important point I wanted to make is that I have always felt that, beyond the technical penalties, it is the question of Canada's international standing and influence that is at stake. I believe that most Canadians want us to be a leader in addressing major global issues and want us to have an influence that is perhaps greater than our population might justify in international fora. I feel that is severely hampered by not complying and, even worse, by not even trying to comply with our obligations under a treaty such as Kyoto.

The Deputy Chairman: Before I go to Senator Dawson, I wish to continue with that frame of thought.

Under Bill C-288, what will happen if the government fails to reach the Kyoto targets, Mr. Bramley?

Mr. Bramley: The two obligations on the government in the bill are, first, to publish a plan to meet the target and, second, to take into account all the measures that may be in place of a nonregulatory nature and then fill up any gap that remains toward the target with regulations. There is an obligation to have plans and an obligation to regulate.

I am not a lawyer, but my understanding is that if the government failed to fulfill either of those obligations, someone could go to court and obtain an order that would order cabinet to comply with one or the other of those two obligations.

Senator Dawson: I wanted to ask you a question in French about pine beetles and the effect of climate warming but in French the word is coléoptère du pin, so we will go to pine beetles.

If I understood you correctly about the crisis and the pine beetle, if global warming continues, you said that we had an area equivalent to the size of New Brunswick being devastated by the pine beetle. If the climate continues to warm, could we predict that it would be exponential growth?

Mr. Lazar: No, that is not the potential; that is today. The pine beetle has destroyed a forest the size of New Brunswick already. How much longer will it go? How much further will it go? So far, all the biologists have made incorrect predictions, but probably within three or four years it will have run its course.

What plague will be next? Some biologists have said with increased CO₂ concentration the trees will grow faster — which is probably true — but maybe fungus will grow faster, maybe some other insect. The climate change modelling is reasonably accurate at a regional level for what will happen to the climate. It does not go as far as the feedback loops and what will happen in the biosphere.

de Kyoto pendant la première période constituerait pour le Canada une incitation à recommander l'abandon total de Kyoto après 2012 dans les négociations internationales.

Une autre remarque importante que je tiens à faire est que j'ai toujours considéré, au-delà des pénalités techniques, qu'il y va aussi de la réputation et de l'influence internationales du Canada. Je crois que la plupart des Canadiens tiennent à ce que nous soyons un chef de file face aux grands problèmes planétaires et à ce que nous exercions dans les tribunes internationales une influence peut-être supérieure à ce que justifierait notre population. Je crois que cela serait fortement entravé si nous ne respectons pas nos obligations en vertu d'un traité comme celui de Kyoto, et encore plus si nous ne faisons aucun effort pour essayer de les respecter.

La vice-présidente : Avant de donner la parole au sénateur Dawson, je voudrais continuer sur le même sujet.

En vertu du projet de loi C-288, que se passera-t-il si le gouvernement n'atteint pas les objectifs de Kyoto, monsieur Bramley?

M. Bramley : Les deux obligations du gouvernement en vertu du projet de loi sont, premièrement, de publier un plan pour atteindre l'objectif et, deuxièmement, de tenir compte de toutes les mesures à caractère non réglementaire déjà prises et d'adopter des règlements pour combler l'écart restant par rapport à l'objectif. Il y a donc l'obligation de produire des plans et l'obligation de réglementer.

Je ne suis pas avocat mais je crois comprendre que, si le gouvernement ne s'acquittait pas de l'une ou l'autre de ces obligations, quelqu'un pourrait le poursuivre en justice et obtenir une ordonnance obligeant le Cabinet à s'en acquitter.

Le sénateur Dawson : Je voulais vous poser une question en français au sujet du dendroctone du pin et de l'effet des changements climatiques mais l'expression en français est coléoptère du pin et je vais continuer en anglais.

Si je vous ai bien compris au sujet du dendroctone du pin, si le réchauffement climatique continue, c'est une superficie équivalente au Nouveau-Brunswick qui sera dévastée. Si le climat continue de se réchauffer, peut-on prédire qu'il y aura une croissance exponentielle?

M. Lazar : Non, je ne parlais pas du futur mais d'aujourd'hui. Le dendroctone du pin a déjà détruit des forêts représentant l'équivalent du Nouveau-Brunswick. Cela va-t-il continuer? Jusqu'à présent, tous les biologistes ont fait des prévisions inexacts mais les ravages s'arrêteront probablement dans trois ou quatre ans.

Quel sera le prochain fléau? Certains biologistes disent que l'augmentation de la concentration de CO₂ accélérera la croissance des arbres — ce qui est probablement vrai — mais qu'il y aura peut-être aussi un champignon ou un autre insecte qui se développera plus rapidement. La modélisation des changements climatiques est raisonnablement exacte au niveau régional mais elle ne va pas jusqu'à tenir compte des effets de rétroaction et des effets dans la biosphère.

We know things will change. We are pretty certain we will not like it, but we do not know the details of the changes. That is the reason why, with the second inconvenient truth, we will have to live with climate change even if we mitigate; it will not eliminate it or merely slow it down. We stress preparedness because we understand it, and I would not like to see our country deal with each of the impacts of climate change slightly after they happened. Whether it is pine beetles, health problems, changes in water courses, new diseases of agriculture or new diseases of children, we should be making it a national priority to be prepared for the impacts of climate change, just as we must make it a national priority to do our share in reducing greenhouse gases and encouraging other countries to do their part as well.

Senator Dawson: Mr. Bramley, you talked about an environmental model and an economic model. You may have been here last week when the minister came and stated electricity prices would need to rise by 50 per cent. I do not like to quote these statements because they sound so exaggerated; I do not like to repeat statements that sound embarrassing.

Electricity prices would need to rise by 50 per cent. The cost of heating a Canadian home would go from \$90 a month to almost \$145 a month; gas prices would jump by more than 60 per cent; gasoline would cost more than \$1.60 a litre; and 275,000 Canadians would lose their jobs.

You talked about a flawed document. I do not know if you have had an opportunity since last Thursday to go over the document tabled by the minister or if you have been able to find out who wrote it. We know many people believe the document is good because they have said so, but they also said, "We did not participate; we just like the model and the way it is written." We are looking for the author.

Would you comment on the numbers given by the minister last week? Whether it is eight months or eight years or five years, what do we do to try to reach those models if it is true? If they are not true, what can we make of those numbers?

Mr. Bramley: It has been said a number of times that in any calculation, if we start from the wrong starting point or wrong assumptions, we will get the wrong answers. I believe that is what happens in the model.

I draw your attention, in response to those alarming and alarmist statistics, to page 22 of the study where the study itself acknowledges that if that artificial limit on the international mechanisms was lifted, and I quote, "This would dramatically lower the overall cost of reductions for Canadian emitters, and as a result would carry a much lower economic cost for Canada. . . ."

The report itself acknowledges that if we have this limit that is very tight and not realistic, then we get these very big numbers.

Nous savons que les choses vont changer. Nous sommes assez certains que ça ne nous plaira pas mais nous ne connaissons pas les détails. Voilà pourquoi, avec la deuxième vérité qui dérange, nous devons vivre avec des changements climatiques même si nous les atténuons. Ça ne les fera pas disparaître, ça ne fera que les ralentir. Nous mettons l'accent sur la préparation parce que nous le savons, et je n'aimerais pas que mon pays commence à s'attaquer aux effets des changements climatiques seulement après qu'ils se soient manifestés. Qu'il s'agisse du dendroctone du pin, de problèmes de santé, de détournement des cours d'eau, de nouvelles épizooties ou de nouvelles maladies infantiles, nous devons faire une priorité nationale de la préparation à l'incidence des changements climatiques, tout comme nous devons faire une priorité nationale de la réduction des gaz à effet de serre et de l'encouragement des autres pays à faire aussi leur part.

Le sénateur Dawson : Monsieur Bramley, vous avez parlé d'un modèle environnemental et d'un modèle économique. Vous étiez peut-être ici la semaine dernière quand le ministre a dit qu'il faudrait que les prix de l'électricité augmentent de 50 p. 100. Je n'aime pas citer ce genre d'affirmation car ça semble tellement exagéré. Je n'aime pas répéter des affirmations qui semblent excessives.

Il faudrait que les prix de l'électricité augmentent de 50 p. 100. Le coût de chauffage d'une maison canadienne passerait de 90 \$ par mois à près de 145 \$; les prix de l'essence à la pompe augmenteraient de plus de 60 p. 100; l'essence coûterait plus de 1,60 \$ le litre; et 275 000 Canadiens perdraient leur emploi.

Vous avez dit que le document est déficient. Je ne sais pas si, depuis jeudi dernier, vous avez eu l'occasion d'examiner en détail le document du ministre ou si vous avez pu savoir qui l'a rédigé. Nous savons que beaucoup de gens pensent que c'est un bon document parce que c'est ce qu'ils ont dit, mais ils ont dit aussi : « Nous n'y avons pas participé; nous aimons simplement le modèle et la manière dont il est présenté ». On cherche encore l'auteur.

Que pensez-vous des chiffres avancés par le ministre la semaine dernière? Que ce soit huit mois, huit ans ou cinq ans, que faisons-nous pour appliquer ces modèles si c'est vrai? Si ce n'est pas vrai, que peut-on penser de ces chiffres?

M. Bramley : On sait que les calculs fondés sur un mauvais point de départ ou de mauvaises hypothèses produisent de mauvaises réponses. Je crois que c'est le cas de ce modèle.

En réponse à ces chiffres alarmants et alarmistes, j'attire votre attention sur la page de l'étude où l'on reconnaît que, si cette limite artificielle appliquée aux mécanismes internationaux était levée, et je cite : « Ceci abaisserait nettement le coût global des réductions pour les émetteurs canadiens et, en conséquence, engendrerait un coût économique très inférieur pour le Canada [...] »

On admet dans le rapport lui-même que cette limite très serrée et irréaliste débouche sur ces chiffres très élevés.

Clearly, we needed to start much earlier and more strongly on putting in place policies to comply with Kyoto. The more we delay, the more the costs do increase. Numbers as large as those that you cited are the result of making what I would say are flawed assumptions.

Senator Dawson: Over the last four or five days have you seen — on the Environment Canada website or anywhere else — where these numbers could have come from?

Mr. Bramley: I have not seen that publicly. I know that Environment Canada maintains an in-house capacity to do economic modelling of climate change policies, and I would surmise that the modelling was done by that in-house team.

I would just add that the question of endorsement by outside economists is somewhat misleading. I did have an opportunity to talk to Mark Jacquard, who is mentioned in the study. Those economists were saying, for the most part, that the economic modelling methodology was legitimate. I do not believe they were necessarily endorsing the assumptions. That is a distinction that is quite important.

[Translation]

Senator Dawson: One final question, Mr. Bramley, about the matter of jurisdiction. We have heard it said last week, during and after the committee meeting, that this bill deals with matters that probably come under provincial jurisdiction and that it is therefore unconstitutional because it does not deal with matters under the jurisdiction of the Canadian Parliament. Do you have any comment?

Mr. Bramley: If I remember correctly, the bill recognizes explicitly the need to respect provincial, territorial and federal jurisdictions. It says that we should take account of the existence of federal-provincial agreements in the federal plan that is being called for.

One might think of that plan as being a list of measures, some of which being aimed at reducing emissions and some having the form of federal-provincial agreements. We already know that under the Canadian Environmental Protection Act the federal government has the power, confirmed by the Supreme Court, to regulate the emissions of substances meeting some criteria. Clearly, greenhouse gases meet those criteria. The federal government also has other powers, for example under the Energy Efficiency Act.

Once again, I am not a constitutional lawyer but I do not see anything here that would obviously be unconstitutional.

[English]

Senator Adams: Canada is a cold country, and we are affected more than other countries because of our climate. The minister was here last week and he said one should not want to have

Il est clair qu'il faut commencer beaucoup plus tôt et avec beaucoup plus de vigueur à mettre en œuvre les politiques nécessaires pour se conformer à Kyoto. Plus nous tarderons, plus ça coûtera cher. Des chiffres aussi élevés que ceux que vous citez résultent de ce que j'estime être des hypothèses erronées.

Le sénateur Dawson : Au cours des quatre ou cinq derniers jours, avez-vous découvert — sur le site Web d'Environnement Canada ou ailleurs — d'où venaient ces chiffres?

M. Bramley : Je n'ai pas trouvé d'information publique. Je sais qu'il y a à Environnement Canada un service interne de modélisation économique des politiques sur les changements climatiques et je suppose qu'il est à l'origine des calculs.

J'ajoute que l'appui d'économistes externes est relativement trompeur. J'ai eu l'occasion de discuter avec Mark Jacquard, qui est mentionné dans l'étude. Dans l'ensemble, ces économistes disaient que la méthodologie de modélisation économique était légitime mais je ne crois pas qu'ils approuvaient nécessairement les hypothèses. C'est une différence importante.

[Français]

Le sénateur Dawson : Une dernière question, monsieur Bramley, si vous le permettez, c'est la question de la juridiction. Il y a eu des commentaires, la semaine dernière, durant et après le comité, comme quoi le projet de loi, probablement, intervenait dans des domaines qui sont de juridiction provinciale et que, comme tel, le projet de loi C-288 ne serait pas constitutionnel parce qu'il intervient dans des domaines qui ne sont pas de la juridiction du Parlement canadien. Avez-vous des commentaires à formuler sur cet aspect du projet de loi?

M. Bramley : De mémoire, le projet de loi reconnaît explicitement le besoin de respecter les compétences respectives provinciales, territoriales, fédérales. Le projet de loi prévoit qu'on tienne compte de l'existence d'accords ou d'ententes fédérales-provinciales dans le plan fédéral requis par le projet de loi.

On peut penser au plan qu'exige le projet de loi comme étant une liste de mesures. Certaines de ces mesures visent la quantité de réduction d'émissions et peuvent être des ententes fédérales-provinciales. Nous savons déjà, dans le cadre de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, que le gouvernement fédéral a le pouvoir, soutenu par la Cour suprême, de réglementer les émissions de substances rencontrant certains critères. Clairement, les gaz à effet de serre rencontrent ces critères. Le gouvernement fédéral a aussi d'autres pouvoirs; par exemple, on a une Loi sur l'efficacité énergétique.

Encore une fois, je ne suis pas un avocat constitutionnel, mais je ne vois rien de très évident qui contreviendrait à la Constitution.

[Traduction]

Le sénateur Adams : Le Canada est un pays froid qui est plus affecté par le climat que d'autres. La semaine dernière, le ministre est venu dire qu'on ne devrait pas adopter le projet de loi C-288

Bill C-288 to be passed. If Bill C-288 passes, he does not want to spend more money than other countries to meet Kyoto requirements.

We are living up in the Arctic and do not have forestry. However, we are also affected by climate change because we are living with animals, et cetera. You were talking about beetles infesting trees. We do not have trees, but bugs we have never seen before are now coming up into the Arctic.

For Russia and other countries living with a cold climate, as we are, is climate change affecting them too? We never hear very much about how it is affecting countries with a climate similar to ours. They talk about climate change, and I was wondering if Canada is mostly affected, or are other countries similarly affected?

Mr. Lazar: I believe the UN science report made it quite clear that all regions of the earth will be affected in different ways and amounts. I understand the areas further north will feel more dramatic changes in temperature, but some of the more central areas will feel more dramatic impacts in terms of droughts and other climate change.

The bottom line is no part of the globe is expected to remain unaffected.

Senator Adams: Are we emitting more CO₂ than other countries are every year? We must reduce our emissions. However, you said earlier if the other countries are not reducing their emissions as well than the gases come back to us. How do we fix that?

Mr. Lazar: The Kyoto Protocol only imposed emissions controls on industrialized countries because the countries that were not yet industrialized correctly pointed out that most of the greenhouse gases had come from us.

The world has changed much since that was negotiated, and many of these economies are now emerging. One would hope that any future action would be just as severely demanding on other countries.

It works both ways. Of course, as Mr. Bramley said, if we can save carbon dioxide in China, it has the same impact in Canada as in China, but it works in reverse as well. If China continues at the rate of industrialization it is now enjoying and continues to use coal to the extent it has, it will more than offset anything we do.

The bottom line is that we do not have the luxury of choosing. We have to reduce our own greenhouse gas emissions because not only do we have to do our part but also it gives us moral authority to speak to others. However, if all we have is a moral authority, we will have wasted our time, effort and the cost of it.

car il ne veut pas devoir dépenser plus d'argent que les autres pays pour atteindre les objectifs de Kyoto.

Nous vivons dans l'Arctique où il n'y a pas de forêts. Toutefois, nous sommes affectés par les changements climatiques parce que nous vivons avec les animaux, et cetera. Vous parliez il y a un instant du dendroctone du pin. Nous n'avons pas d'arbres mais nous voyons aujourd'hui dans l'Arctique des insectes qu'on ne voyait pas autrefois.

Les changements climatiques ont-ils les mêmes effets sur d'autres pays froids, comme la Russie? On n'entend pas beaucoup parler des effets sur les autres pays ayant un climat semblable au nôtre. J'aimerais savoir s'ils sont les mêmes ailleurs.

M. Lazar : Je crois qu'on indiquait très clairement dans le rapport scientifique de l'ONU que toutes les régions seront affectées à des degrés divers et de différentes manières. Je crois comprendre que les régions plus septentrionales connaîtront des changements de température plus spectaculaires alors que les régions plus centrales seront plus touchées par des sécheresses et d'autres types de changements climatiques.

Ce qui compte, c'est qu'aucune partie du globe ne sera indemne.

Le sénateur Adams : Produisons-nous plus de CO₂ que d'autres pays? Nous devons réduire nos émissions mais vous avez dit plus tôt que, si les autres pays ne réduisent pas les leurs, les gaz reviendront chez nous. Comment se protéger?

M. Lazar : En vertu du Protocole de Kyoto, seuls les pays industrialisés sont tenus de contrôler leurs émissions parce que les pays qui ne sont pas encore industrialisés affirment à juste titre que la plupart des gaz à effet de serre proviennent des premiers.

Le monde a beaucoup changé depuis la négociation du protocole et beaucoup de ces économies sont en voie d'industrialisation. Il faut espérer que les futures mesures seront tout aussi exigeantes pour les autres pays.

Ça va dans les deux sens. Bien sûr, comme l'a dit M. Bramley, si nous pouvons réduire les émissions de dioxyde de carbone en Chine, cela a le même effet sur le Canada que sur la Chine, mais l'inverse est aussi vrai. Si l'industrialisation de la Chine continue au même rythme qu'aujourd'hui et si ce pays continue d'utiliser autant de charbon, ça fera plus que compenser tout ce que nous pourrions faire.

Le résultat final est que nous n'avons pas le luxe de choisir. Nous devons réduire nos propres émissions de gaz à effet de serre non seulement parce que nous devons faire notre part mais aussi parce que cela nous donne une autorité morale à l'égard des autres. Par contre, si nous n'avons que l'autorité morale, nous aurons perdu notre temps, nos efforts et notre argent.

Senator Adams: Your organizations have been working for quite a few years on climate change. We know from hearing the news and such that some of the ice is melting in the Arctic. What do you see happening in Southern Canada with climate change?

We do not have farms up North. We live on the land and hunt. We do not have a highway to go shopping. We go out on the land and hunt food, such as caribou and seals, and we catch fish. That is the way we live in the Arctic. It is similar to people here shopping at Loblaws, but we do not drive to Loblaws. We go out on the land to get our food.

We notice things are different, especially this year since the beginning of April. A study over two weeks measured temperatures between minus 40 and minus 50 degrees in the Arctic. Everyday I phone the environment number to check the temperatures in Nunavut, and today we still have a temperature of minus 30 degrees.

We look at climate change and the differences it has caused. Now we have more fog coming in. We have never had fog in January before. On New Year's Day, we had no planes for one week because of the fog in the community. We do not usually have fog between May and June, but because of the warm weather, everything cools off at night. That is the kind of weather we are experiencing today.

We understand what is happening with the changes in snow. We have hardly any snow, and in some places they cannot even build an igloo because of the difference in the type of snow we now get.

I asked the minister this question last week when he was here. The Prime Minister announced, over a month ago, that he will put \$250 million toward hiring another scientist. We are living in it and watching what is happening; yet we are not recognized as capable to complete any reports in the community. You people study climate change; we also understand climate change, but no one cares about us. Could you comment on that?

Mr. Bramley: It has been widely recognized in the scientific community that the Arctic is very much on the front lines of climate impacts. In fact, the Arctic Climate Impact Assessment Report published in 2004 was very eloquent on that subject. It stated that climate change is already strongly affecting people in many Arctic communities and, in some cases, threatening their cultural survival. That has been widely recognized in the last few years.

Personally, in addition to those impacts in polar regions, I find most concerning the impacts on some of the world's most vulnerable countries. The risks of water shortage could be

Le sénateur Adams : Vos organisations travaillent depuis de nombreuses années sur les changements climatiques. Nous entendons dire aux nouvelles que les glaces de l'Arctique fondent peu à peu. Quelles seront les conséquences des changements climatiques dans le sud du Canada?

Il n'y a pas d'exploitations agricoles dans le Grand Nord. Nous vivons de la terre et de la chasse. Nous n'avons pas d'autoroutes pour aller faire nos courses. Nous chassons des animaux comme le caribou et le phoque et nous pêchons du poisson. C'est comme ça que nous vivons dans l'Arctique. C'est un peu comme les gens d'ici qui vont acheter leur épicerie chez Loblaws, sauf que nous, nous ne prenons pas de voitures pour aller chez Loblaws, nous allons chercher notre épicerie dans la nature.

Nous avons constaté que les choses ont déjà changé chez nous aussi, surtout cette année depuis début avril. Une étude avait montré que, pendant deux semaines, les températures oscillaient entre moins 40 et moins 50 dans l'Arctique. Je téléphone chaque jour à Environnement Canada pour vérifier les températures au Nunavut et aujourd'hui il faisait moins 30.

Nous observons les changements climatiques et les différences qui en résultent. Aujourd'hui, nous avons plus de brouillard alors que nous n'en avions jamais en janvier dans le passé. Au Nouvel An, aucun avion n'a pu atterrir pendant une semaine parce qu'il y avait du brouillard. Nous n'avons généralement pas de brouillard entre mai et juin mais, parce que les températures sont plus élevées, tout se rafraîchit la nuit. Voilà le genre de climat que nous connaissons aujourd'hui.

Nous voyons qu'il y a aussi des changements avec la neige. Nous ne recevons quasiment pas de neige et, dans certains endroits, on ne peut même plus construire d'igloo à cause de la qualité de la neige qui tombe maintenant.

J'ai interrogé le ministre à ce sujet la semaine dernière. Il y a un mois, le premier ministre a annoncé qu'il consacrerait 250 millions de dollars au recrutement d'un autre scientifique. Nous voyons les changements dans notre vie quotidienne, nous les observons mais on ne nous juge pas encore capables de produire des rapports dans notre communauté. Vous, de votre côté, vous étudiez les changements climatiques mais je dois vous dire que, même si nous comprenons les changements climatiques, personne ne tient compte de notre avis. Comment réagissez-vous à ça?

M. Bramley : La communauté scientifique est très largement consciente que l'Arctique se trouve en première ligne en ce qui concerne les effets des changements climatiques. En fait, le rapport sur l'Évaluation de l'impact du changement climatique, publié en 2004, est particulièrement éloquent à ce sujet. On y affirme que les changements climatiques ont déjà des conséquences marquées sur les habitants de nombreuses collectivités de l'Arctique et, dans certains cas, menacent même leur survie culturelle. C'est très largement admis depuis plusieurs années.

Outre ces effets sur les régions polaires, ce que je trouve personnellement le plus troublant, ce sont les effets sur certains des pays les plus vulnérables de la planète. Le risque de manque

affecting literally billions of people by the end of this century as a result of climate change; hundreds of additional people are at risk from insufficient food production, particularly in places such as Africa. Coastal flooding with the displacement of tens of millions of people is also very much a reality for the end of this century. These are impacts that we must prevent.

Senator Mitchell: Madame Chairman, I would like to say that I have not been at a meeting that you have chaired before; you are doing a remarkable job. Thank you very much. I was particularly impressed at how you kept Senator Angus under control as he started to attack me.

The Deputy Chairman: I would do the same with you, senator.

Senator Mitchell: Absolutely. It is not about trying to convince Senator Angus that he is wrong. What gets me is that sense of defeatism of this continual regurgitation of this line that focuses on what is not possible. It seems to me if we could simply focus on what is possible, we would be absolutely surprised — witness the forest industry — about what could be achieved.

A corollary of that approach is focusing on the past and making this argument to defend not doing anything by arguing that someone else did not do enough. To focus on the increase of emissions in the 1990s, that should be an argument for doing more.

A good chunk of the increase of greenhouse gases in the 1990s occurred in Ontario when Mr. Baird was Minister of Energy. Actually, he contributed to the very argument that he is now criticizing the government of the 1990s for having made. I want to make those points and say that there are no hard feelings, Senator Angus.

I am also struck because I can see a recurrence of the attitude of those people who said 150 years ago that we should not start building the railroad because it could not be done, or that we should not get involved in World War I because we could not possibly win, or that we should not get involved in World War II because it would be too large a thing for Canadians ever to accomplish. In fact, those things were all done.

We grabbed them and accomplished those great things, and this is another great national adventure that we must undertake and need leadership to guide us.

Mr. Lazar, the point has been made by Senator Angus that it took you 17 years to do this, but what Senator Angus is not acknowledging is that you are seven times your Kyoto objective. Therefore, it did not take 17 years to get to your Kyoto objective. If we straight-lined it, we would divide seven into 17 and say you did it in two and a half years.

d'eau pourrait affecter littéralement des milliards de gens d'ici la fin du siècle, à cause des changements climatiques; des centaines d'autres personnes risquent d'être affectées par des pénuries alimentaires, surtout dans des pays comme les pays africains. Des inondations côtières entraînant le déplacement de dizaines de millions de gens seront également une réalité à la fin du siècle. Voilà les effets que nous devons prévenir.

Le sénateur Mitchell : Madame la présidente, j'aimerais dire que c'est la première fois que je participe à une réunion que vous présidez, et que vous faites un travail remarquable. Merci beaucoup. Je suis particulièrement impressionné par la manière dont vous avez réussi à contrôler le sénateur Angus lorsqu'il commençait à m'attaquer.

La vice-présidente : J'aurais fait la même chose avec vous, sénateur.

Le sénateur Mitchell : Certes. Il ne s'agit pas d'essayer de convaincre le sénateur Angus qu'il a tort. Ce qui me frappe, c'est le sentiment de défaitisme que produit cette régurgitation incessante de ce qui n'est pas possible. Si nous nous attachions d'abord à parler de ce qui est possible, nous serions absolument surpris — voyez l'exemple de l'industrie forestière — par tout ce qu'on pourrait réaliser.

Un corollaire de cette approche consisterait à être focalisé sur le passé en disant qu'il ne faut rien faire parce que les autres n'ont pas fait assez. Il suffit de voir l'augmentation des émissions dans les années 1990 pour conclure qu'on doit faire plus.

Une bonne part de l'augmentation des gaz à effet de serre dans les années 1990 s'est produite en Ontario quand M. Baird était ministre de l'Énergie. En fait, il a contribué à l'argument même qu'il reproche aujourd'hui au gouvernement des années 1990 d'avoir avancé. Je tiens à le dire, en précisant que je n'ai pas de rancune, sénateur Angus.

Je suis aussi frappé de voir réapparaître l'attitude des gens qui disaient, il y a 150 ans, qu'on ne devait pas construire le chemin de fer parce que ce n'était pas faisable, ou qu'on ne devait pas participer à la Première Guerre mondiale parce qu'on ne pouvait tout simplement pas gagner, ou qu'on ne devait pas participer à la Deuxième Guerre mondiale parce que c'était beaucoup trop gros pour des Canadiens. Or, nous avons été capables de faire tout ça.

Nous avons confronté ces problèmes et avons accompli de grandes choses, et nous sommes aujourd'hui confrontés à une nouvelle grande aventure nationale que nous devons entreprendre et pour laquelle nous avons besoin de leadership pour nous guider.

Monsieur Lazar, le sénateur Angus a dit qu'il vous a fallu 17 ans pour faire ce que vous avez fait mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que vous avez fait sept fois mieux que votre objectif de Kyoto. Autrement dit, il ne vous a pas fallu 17 ans pour atteindre votre objectif de Kyoto. Si l'on fait un simple calcul, en divisant 17 par 7, on peut dire que vous avez atteint votre objectif en deux ans et demi.

We have five years now until 2012, give or take a couple of months. It seems eminently doable, we should focus on the tremendous achievement of your industry and understand that if you put together the things we can do, we can accomplish this very quickly.

Mr. Lazar: I missed the question.

Senator Mitchell: The question is: It is true or not, that it did not take you 17 years to meet Kyoto objectives; it took you 17 years to meet seven times the Kyoto targets? There is quite a bit of latitude there.

Mr. Lazar: Your mathematics is completely correct.

Senator Mitchell: Thank you. I thought it was.

You did say a couple of times in your presentation that it is important that we have a government that would retool or restructure the economic environment. Could you be more specific? Could you tell us what your industry or other industries need to make this work the way you are envisioning it?

Mr. Lazar: The essence of what we have to do is make industrial production — and, for that matter, daily living — less greenhouse-gas intensive. I am not talking about using that as a measure, regardless of what you use as a measure.

Right now, if you look anywhere on the earth, most indices of both economic and social growth correlate with greenhouse gas production. This is a global problem and a solution is urgently needed that reduces the greenhouse gas intensity of all aspects of society. From an industrial point of view, that means that we have to radically change our engineering processes either by making them more energy efficient or switching fuels, or doing both, so that a unit production requires and produces less greenhouse gases.

What sort of help would be useful? Well, the government did something quite excellent in the last budget. They gave the manufacturers a two-year straight-line capital cost depreciation. That sort of measure should be extended to any environmental equipment. A one-year write-off would be better, but anything that would reduce the investment required for industry helps.

People say, why not just invest your own money? The scarcest resource globally is capital. Our companies have to compete for capital, and it is very hard to get the capital for retooling. Therefore, anything that would make it economically more feasible to retool would improve the environment and keep the jobs in Canada.

Additionally, the government could invest more heavily in research to commercialize the technologies. Much of the technology needed is either commercially available now or could be brought to market relatively quickly. That being said, this technology is not enough for what we will need five years and 10 years from now because no matter what we do, this path will

Il nous reste cinq ans jusqu'en 2012, à quelques mois après. Ça paraît éminemment faisable et nous devrions nous concentrer sur le succès extraordinaire de votre industrie en réalisant que nous pouvons fort bien faire ça très rapidement à condition de s'y attaquer sérieusement.

M. Lazar : Je n'ai pas entendu la question.

Le sénateur Mitchell : La voici : est-il vrai ou faux qu'il ne vous a pas fallu 17 ans pour atteindre les objectifs de Kyoto? Qu'il vous a fallu 17 ans pour faire sept fois mieux que Kyoto? Ça fait une grosse différence.

M. Lazar : Votre calcul est parfaitement exact.

Le sénateur Mitchell : Merci, c'était ce que je pensais.

Vous avez dit à plusieurs reprises qu'il est important d'avoir un gouvernement qui va rééquiper ou restructurer l'environnement économique. Pourriez-vous être un peu plus précis? Pourriez-vous nous dire de quoi votre industrie ou d'autres ont besoin pour atteindre les résultats que vous souhaitez?

M. Lazar : L'essence de ce que nous devons faire, c'est rendre la production industrielle — et, en fait, notre vie quotidienne — moins intensive en gaz à effet de serre. Je ne dis pas qu'il faut utiliser ça comme mesure, quelle que soit la mesure qu'on utilise.

Aujourd'hui, partout sur la planète, la plupart des indices de croissance économique et sociale sont corrélés à la production des gaz à effet de serre. C'est un problème mondial et nous avons besoin d'une solution urgente pour réduire l'intensité des gaz à effet de serre dans tous les aspects de la société. Sur le plan industriel, ça veut dire que nous devons transformer radicalement nos processus d'ingénierie en les rendant plus efficaces sur le plan énergétique ou en changeant de carburants, voire en faisant les deux, afin que chaque unité de production exige et engendre moins de gaz à effet de serre.

Quelle aide serait utile? Eh bien, le gouvernement a fait une chose excellente dans le dernier budget. Il a donné aux entreprises manufacturières le droit d'amortir leurs immobilisations selon la méthode linéaire en deux ans. Ce genre de mesure devrait être étendu à tous les équipements environnementaux. Un amortissement en un an serait encore mieux mais tout ce qui pourrait réduire les investissements requis par l'industrie serait utile.

Les gens disent : pourquoi n'investissez-vous pas seulement votre argent à vous? La ressource la plus rare, au plan mondial, c'est le capital. Nos entreprises doivent faire concurrence aux autres pour trouver du capital et il est très difficile d'en trouver pour se rééquiper. Par conséquent, tout ce qui peut faciliter le rééquipement sur le plan économique sera bénéfique à l'environnement et au maintien d'emplois au Canada.

De plus, le gouvernement pourrait investir plus dans la recherche pour commercialiser les technologies. Une bonne partie de la technologie nécessaire est déjà disponible sur les marchés ou pourrait être commercialisée relativement vite. Cela dit, cette technologie n'est pas suffisante pour ce qu'il faut faire en cinq ans ou en 10 ans car, quoi qu'on fasse, la route sera longue.

be long. Research, commercialization and then any type of break to speed up the recapitalization, to speed up the retooling of industry would be hugely beneficial.

I have to give the current government credit for having made a good step in that direction in the last budget; more would be more useful.

Senator Mitchell: They did not tie it just to environmental initiative but tied it strictly to manufacturing investment.

Mr. Lazar: Yes, but being in a manufacturing industry it will make a difference for the speed of our retooling. To be fair, that was endorsed by all parties as a recommendation of the industry committee.

Senator Mitchell: Excellent. Mr. Bramley, assessments have been made — and I would ask you to comment on this assertion — that, in fact, usable, applicable technology exists today to do most of what we have to do. It does not actually take a great deal of new technology necessarily at the margin at all.

Mr. Bramley: Yes, I could cite a couple studies. One would be the study published by the National Round Table on the Environment and the Economy last year. This was an exercise in looking at whether Canada could reduce emissions by 60 per cent below current levels using existing technologies or technologies very close to market. The answer is, yes, and that report, which is publicly available, is encouraging. It shows that it is always good to have technology improvements and occasional breakthroughs in technologies, but the reality is we already know how we can go a long way to cut emissions below the current level.

There is no mystery to this. Energy conservation, increased energy efficiency is always the first choice. We know how to substantially increase energy efficiency in buildings, vehicles, appliances and in other areas. Once we have done all we can on energy conservation and efficiency there is a whole range of technologies that allow energy to be produced with much lower or even zero emissions.

We know about renewable energy. There are technologies, particularly in Canadian industry, such as carbon capture and storage, that are often talked about in a way that suggests that it might be a nice idea, but we cannot do it for 10 or 15 years. Carbon capture and storage is already being deployed on a large scale in some pilot projects. Studies have suggested that it would be economic for industry to begin to deploy it on a large scale in Canada if governments put in place a regulatory regime that puts a price upward of \$30 a tonne of CO₂ on emission.

I also wanted to cite briefly the Intergovernmental Panel on Climate Change, IPCC. Its Working Group III looks at the technological and economic aspects of climate change. In the next couple of weeks, it will publish a report looking at the potential

La recherche, la commercialisation et l'offre d'avantages financiers, quels qu'ils soient, pour accélérer le rééquipement de l'industrie seront extrêmement bénéfiques.

Je dois rendre crédit au gouvernement actuel d'avoir fait un pas dans la bonne voie avec son dernier budget mais il serait utile de faire encore plus.

Le sénateur Mitchell : Il ne l'a pas relié seulement à l'initiative environnementale, il l'a aussi relié strictement à l'investissement dans le secteur manufacturier.

M. Lazar : En effet, et comme c'est pour le secteur manufacturier, ça permettra d'accélérer le rééquipement. Il faut être juste et dire que c'était une recommandation du Comité de l'industrie qui a été appuyée par tous les partis.

Le sénateur Mitchell : Excellent. Monsieur Bramley, selon certaines études — et je vais vous demander votre avis —, il existe déjà des technologies utilisables pour la plupart des choses que nous avons à faire. Il n'y a pas beaucoup de nouvelles technologies à inventer à la marge.

M. Bramley : Oui, et je pourrais citer certaines de ces études. Il y a d'abord celle qui a été publiée l'an dernier par la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. Il s'agissait de voir si le Canada pourrait réduire ses émissions de 60 p. 100 par rapport aux niveaux actuels en utilisant les technologies existantes ou sur le point d'être commercialisées. La réponse est oui et ce rapport, que tout le monde peut consulter, est encourageant. On y montre qu'il est toujours bon d'améliorer la technologie et de faire à l'occasion de nouvelles découvertes mais aussi que nous pouvons déjà faire beaucoup pour réduire les émissions par rapport au niveau actuel.

Il n'y a pas de mystère là-dedans. La conservation de l'énergie et l'accroissement de l'efficacité énergétique sont toujours le premier choix. Nous savons comment rehausser l'efficacité énergétique des immeubles existants, des véhicules, des appareils ménagers, et cetera. Une fois que nous aurons fait tout ce qui est possible sur le plan de la conservation de l'énergie et de l'efficacité énergétique, il y aura tout un éventail de technologies permettant de produire l'énergie avec beaucoup moins d'émissions, voire aucune.

Nous connaissons bien les énergies renouvelables. Il y a des technologies, notamment dans l'industrie canadienne, comme la séquestration du carbone, dont on parle beaucoup de manière positive mais qui ne pourront pas être efficaces avant 10 ou 15 ans. La séquestration du carbone fait déjà l'objet de projets pilotes à grande échelle. Selon certaines études, l'industrie pourrait commencer à l'appliquer à grande échelle au Canada si les gouvernements mettaient en place un régime de réglementation fixant un prix supérieur à 30 \$ la tonne pour les émissions de CO₂.

Je tiens à mentionner aussi le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Son Groupe de travail III se penche sur les aspects technologiques et économiques du changement climatique. Il publiera dans les prochaines

for reducing emissions, and IPCC has said in the past that we can go a long way below current levels of emissions with existing technologies.

Senator Mitchell: Senator Dawson and I met today with Air Liquide Canada Inc., a company that is doing remarkable things with carbon capture and storage. They are creating emission streams that are almost pure carbon dioxide — so it is much easier to capture and deal with — and are waiting for a regulatory regime, some sort of certainty or at least indication that the context is right to begin to do that in a big way.

The United Kingdom has achieved already 12.5 per cent of its Kyoto 2012 objective. The projection is that they will probably get to 25 per cent below 1990 levels. There are those who say that their emission structure is different than ours, but in fact 30 per cent of what they emit comes from upstream oil and gas and coal-fired electricity; 35 per cent of Canadians emissions are those.

Could you comment on the United Kingdom experience briefly to say how they did it? What were their techniques? Did it hurt their economy? It seems to me their growth is about what ours has been.

Mr. Bramley: There is no evidence of any harm to the U.K. economy from their efforts to reduce emissions. In fairness, it is true that some occurrences in the U.K. helped reduce emissions, particularly the switch from coal to natural gas for electricity generation. However, the fact is the U.K. has been at the forefront within Europe of advocating strong government policies to cut emissions. The U.K. has been a leader in getting the EU emissions trading scheme up and running and trying to make it reasonably aggressive in terms of the emission reductions it requires. That is a policy that sets regulated greenhouse gas targets for some 11,000 industrial facilities across the EU and across the 27 countries.

The U.K. has the renewables obligation, which is a quota requirement for low-impact renewable energy, such as wind power, to be part of the electricity mix.

The U.K. also put in place a carbon tax called the climate change levy around 2002. I am not familiar with all the other policies. From a Canadian perspective, the U.K. has been most helpful in the work Tony Blair has done in the international fora to make climate change a top issue in the G8, for example, and in the presidency of the EU. This is now being repeated by Germans in both those fora.

The Deputy Chairman: Did they not shut down some coal mines?

semaines un rapport sur le potentiel de réduction des émissions et le GIEC a dit dans le passé que nous pouvons déjà faire beaucoup de progrès par rapport aux niveaux d'émissions actuels avec les technologies existantes.

Le sénateur Mitchell : Le sénateur Dawson et moi-même avons rencontré aujourd'hui des représentants d'Air Liquide Canada Inc., une société qui fait des choses remarquables sur la séquestration du carbone. Elle crée des flux d'émissions qui sont presque du dioxyde de carbone pur — qui est beaucoup plus facile à capturer et à séquestrer — et elle attend un régime de réglementation qui lui donnera un minimum de certitude ou au moins une indication que le contexte est favorable pour commencer à faire ça à grande échelle.

Le Royaume-Uni a déjà atteint 12,5 p. 100 de son objectif de Kyoto pour 2012. Selon les projections, il atteindra probablement 25 p. 100 de moins que les niveaux de 1990. D'aucuns disent que sa structure d'émissions est différente de la nôtre mais, en fait, 30 p. 100 de ses émissions proviennent de l'électricité produite en amont dans des centrales au pétrole, au gaz et au charbon, proportion qui est de 35 p. 100 au Canada.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur le Royaume-Uni? Quels sont ses techniques? Cela a-t-il nui à son économie? Il me semble que sa croissance a été semblable à la nôtre.

M. Bramley : Nous n'avons aucune indication que l'économie britannique a été pénalisée par les efforts de réduction des émissions. Il convient cependant d'ajouter, en toute justice, que certains événements au Royaume-Uni ont contribué à réduire les émissions, notamment le remplacement du charbon par le gaz naturel pour la production d'électricité. Il n'en reste pas moins que le Royaume-Uni est à l'avant-garde de l'Europe en ce qui concerne la promotion de politiques gouvernementales vigoureuses pour réduire les émissions. Il a joué le rôle de chef de file pour l'adoption et la mise en œuvre du dispositif européen d'échanges de crédits d'émissions afin de le rendre raisonnablement exigeant pour ce qui est des réductions d'émissions souhaitées. C'est une politique fixant des objectifs sur les gaz à effet de serre de quelque 11 000 établissements industriels de l'Union européenne et de 27 pays.

Il y a aussi au Royaume-Uni l'obligation d'utiliser des énergies renouvelables, en vertu d'un quota qui est exigé pour l'énergie renouvelable à faible incidence, comme l'énergie éolienne, afin de produire de l'électricité.

Le Royaume-Uni a aussi instauré une taxe sur le carbone, appelée taxe sur les changements climatiques, en 2002. Je ne connais pas toutes ses autres politiques. Du point de vue canadien, le Royaume-Uni a été particulièrement utile grâce à l'action menée par Tony Blair dans les tribunes internationales pour faire du changement climatique une préoccupation majeure du G8, par exemple, et pendant sa présidence de l'Union européenne. Cet exemple est maintenant répété par les Allemands dans ces deux instances.

La vice-présidente : N'ont-ils pas fermé des mines de charbon?

Mr. Bramley: There was a shift from coal-fired electricity to gas-fired, which definitely helped them. They have also, as I was indicating, gone a long way to implement the kinds of policies we need but which we still have not yet got around to doing in Canada.

Senator Mitchell: The Pembina Institute brought out the Fair Share, Green Share proposal. Is there anything you would emphasize for us there?

Mr. Bramley: I wanted to cite that as an example that Kyoto targets are achievable in an economically reasonable way. In a submission to the House of Commons Legislative Committee on Bill C-30 a proposal was put forward to set Kyoto level targets for a heavy industry in Canada as a whole. Heavy industry in Canada in 2004 emitted about 47 per cent of our emissions, so it is the largest single chunk of emissions in Canada. We proposed to set Kyoto level targets 6 per cent below 1990 for the three big sectors: electricity generators; upstream oil and gas sector; and all the rest, which includes the energy-using sectors such as pulp and paper. This is not a sophisticated economic modelling exercise; it is a very simple calculation. If there is that flexibility of emissions trading available, oil sands producers, for example, could meet Kyoto level targets at a cost of only about \$1 per barrel of oil.

That surprised many people as it is a very easy calculation to demonstrate. We know that state-of-the-art oil sands production emits about one-fifteenth of a tonne of CO₂ per barrel. We know how much it costs to put technologies in place, such as carbon capture and storage, combined with using the emissions trading market, we can do a couple of multiplications and see that for around \$1 per barrel of oil, that industry could be meeting Kyoto level targets.

One dollar is a small amount, when we look at the profit margins that sector is enjoying and at the simple fluctuations we see on a weekly basis on the price of oil. We have to look at the numbers sometimes and realize that things are not as scary as some people would like to make out.

[Translation]

Senator Robichaud: I am quite pleased to listen to you because the last witness talking about the Kyoto Protocol was a real Chicken Little. Your message is completely different and I find that interesting.

Mr. Lazar, you said that your industry covers 60 per cent of its energy needs with green energy and you added that, with little bit of effort, you would be able to cover all your energy needs in that way and even provide green energy to other industries. What is the potential of that biomass that you are using?

Mr. Lazar: It all depends on the price of electricity. There are huge reserves of biomass in Canada. We are not going to destroy forests to get more biomass but, if we were only to use biomass

M. Bramley : Ils ont remplacé les centrales au charbon par des centrales au gaz naturel, ce qui a évidemment été utile. Comme je l'ai dit, ils ont aussi beaucoup avancé dans la mise en œuvre des politiques requises, ce que nous n'avons pas encore fait au Canada.

Le sénateur Mitchell : L'institut Pembina a proposé un projet intitulé « Faire sa part pour un monde plus vert ». Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

M. Bramley : Je voulais en parler pour montrer que les objectifs de Kyoto peuvent être atteints de manière économiquement raisonnable. Dans un mémoire adressé au comité législatif de la Chambre des communes saisi du projet de loi C-30, la proposition a été faite de fixer des objectifs de Kyoto pour toute l'industrie lourde du Canada. En 2004, l'industrie lourde a produit environ 47 p. 100 de toutes nos émissions, ce qui est le plus gros bloc à l'échelle nationale. Nous avons proposé de fixer les objectifs de Kyoto à 6 p. 100 en dessous des niveaux de 1990 pour les trois grands secteurs : centrales électriques, pétrole et gaz naturel en amont, et tout le reste, ce qui comprend les secteurs consommant beaucoup d'énergie comme les pâtes et papiers. Il ne s'agit pas là d'un exercice sophistiqué de modélisation économique, le calcul est très simple. Si l'on met en place un marché de crédits d'émissions, les producteurs de sables bitumineux, par exemple, pourront atteindre les objectifs de Kyoto à un coût de seulement un dollar par baril de pétrole environ.

Beaucoup de gens ont été surpris mais on peut le démontrer par un calcul très simple. Nous savons que la production la plus pointue de sables bitumineux engendre environ 1/15 de tonne de CO₂ par baril. Nous savons combien coûte la mise en place des technologies telles que la séquestration du carbone et, en utilisant le marché des crédits d'émissions, on peut calculer que l'industrie pourrait atteindre ses objectifs de Kyoto à un coût d'environ un dollar par baril de pétrole.

Un dollar, ce n'est pas cher quand on voit les marges bénéficiaires de ce secteur et les fluctuations hebdomadaires des cours du pétrole. Il faut parfois se pencher sur les chiffres pour réaliser que la réalité n'est pas aussi effrayante que certains voudraient le faire croire.

[Français]

Le sénateur Robichaud : C'est plaisant de vous entendre parce que le dernier témoin qui parlait au sujet du Protocole de Kyoto disait que le ciel allait nous tomber sur la tête. Mais votre témoignage dit tout à fait le contraire et je le trouve très intéressant.

Monsieur Lazar, vous avez dit que votre industrie produit actuellement 60 p. 100 de ses besoins énergétiques provenant de sources vertes. Vous dites qu'avec peu d'efforts vous pourriez produire la totalité de vos besoins et même, vous pourriez alimenter les besoins énergétiques d'autres industries. Quel est le potentiel de cette biomasse que vous utilisez?

M. Lazar : Tout dépend des coûts de l'électricité. Il y a beaucoup de biomasse au Canada. On ne va pas détruire les forêts pour en retirer, mais on si on ne prend que les résidus

residues or if we were growing cellulose, we could say that, from an environmental point of view, it is a more economical and more positive solution.

There are all sorts of possibilities. The market would also be tied to the proximity of the harvest and to the construction of new plants. Referring to our industry, we could double our production of green power by using biomass that is considered a residue. Biomass has allowed us to reduce our backfilling costs by 40 per cent. Instead of getting rid of our residues, we are using them to produce green power.

Senator Robichaud: The technology is relatively simple. There is no need to reinvent the wheel.

Mr. Lazar: It is simple but there are always new and more sophisticated technologies that appear for cellulose gasification that could be used to help other industries. It is not complicated but it is not free either.

One has to change the boiler, which entails a cost of between 30 and 80 million dollars. In an industry where economic pressures are intense and where many plants are closing, just finding the funds required for such a change might be difficult.

Senator Robichaud: But you have shown that it can be done.

Mr. Lazar: Indeed and we want to continue doing it. We expect that a government program will help us to accelerate our progress.

Senator Robichaud: Mr. Bramley, how could wind power supply the network and what would be its potential for reducing our emissions of greenhouse gases?

Mr. Bramley: I am not an expert on wind power but I know that Canada's potential capacity in wind power is about 1,500 MW. The world leader is Germany with a capacity of 20,000 MW. And Germany is not a big country, its size being probably 20 times less than Canada.

A wind power capacity of 3,000 MW would be equivalent to a big coal plant. So, one might say that a country like Germany already produces wind power equivalent of seven big coal plants.

Going even further, I know that a study has been published in Quebec about the wind power potential of installing wind turbines close to the power lines in the North and that this would represent several tens of thousands of MW.

Senator Robichaud: This would allow us to shut down some coal plants which produce lots of greenhouse gases, would it not?

commerciaux ou si on cultive la cellulose, on peut dire que dans une optique environnementale cela représenterait une solution plus économique et plus positive.

Il y a toutes sortes de possibilités. Le marché dépend aussi de la distance de la récolte et de la construction de nouvelles usines. Si on parle de notre industrie, nous pouvons doubler notre production d'électricité verte avec une utilisation de la biomasse qui est considérée comme un déchet. C'est en utilisant la biomasse que nous avons diminué nos coûts de remblai de 40 p. 100. Plutôt que de disposer de nos résidus, nous les avons utilisés pour générer de l'électricité verte.

Le sénateur Robichaud : C'est une technologie qui est assez simple. On n'a pas besoin d'inventer la roue pour faire ce que vous avez fait.

M. Lazar : C'est assez simple, mais il y a toujours de nouvelles technologies qui sont de plus en plus sophistiquées pour faire la gazification de la cellulose et pour l'utiliser dans le but d'aider d'autres industries. Ce n'est pas compliqué de le faire, mais ce n'est pas gratuit non plus.

On doit changer la bouilloire et le coût relié à ce changement se situe entre 30 et 80 millions de dollars. Dans une industrie qui subit beaucoup de pressions économiques et où il y a des fermetures d'usines, juste le fait de trouver les fonds nécessaires pour ce changement peut s'avérer difficile et exigeant.

Le sénateur Robichaud : Mais vous avez démontré qu'il était possible de le faire.

M. Lazar : On le fait et nous voulons continuer à le faire. On s'attend à ce qu'un programme gouvernemental vienne nous aider à accélérer notre progrès.

Le sénateur Robichaud : Monsieur Bramley, comment l'énergie éolienne peut-elle alimenter le réseau électrique et quel est son potentiel de réduction des émissions de gaz à effet de serre?

M. Bramley : Je ne suis pas expert en énergie éolienne, mais je sais qu'actuellement le Canada a une capacité de génération d'énergie éolienne d'environ 1 500 mégawatts. Le leader sur le plan mondial c'est l'Allemagne avec une capacité de 20 000 mégawatts. Et l'Allemagne n'est pas un grand pays, sa superficie est probablement 20 fois plus petite que celle du Canada.

Une capacité éolienne de 3 000 mégawatts représenterait l'équivalent d'une grosse usine de génération au charbon. Se basant sur ce fait, on peut dire qu'un pays comme l'Allemagne produit déjà l'équivalent de sept grosses usines au charbon en termes d'énergie éolienne.

On peut aller plus loin. Je sais qu'une étude rendue publique pour le Québec a examiné le potentiel éolien en installant des éoliennes près des grandes lignes de transmission dans le grand Nord et cela représente plusieurs dizaines de milliers de mégawatts.

Le sénateur Robichaud : On réussirait à fermer les stations génératrices qui emploient du charbon qui génèrent beaucoup de gaz à effet de serre. N'est-ce pas?

Mr. Bramley: Yes, there is that possibility. Of course, one would have to look at the linkages, the connections between the provinces and even across the border to the U.S. to make sure that power produced with fossil fuels could be replaced by power produced with renewable fuels.

The potential is enormous. In Europe, for example, an industry association in the field of renewable energy has published a study on the percentage of power demand that could be satisfied by renewable energy within 20 years and the results are quite impressive.

[English]

Senator McCoy: Most of my questions have been asked by colleagues who are mostly right on point. I was curious, Mr. Bramley, about your response to this report on the cost of Bill C-288. If I heard you correctly, you would not agree with the conclusions of that report as put forward.

Mr. Bramley: That is correct.

Senator McCoy: Do you know anyone who would?

Mr. Bramley: I did not follow all the public reaction to the report when it was published last week, but I did not see any ringing endorsements. The endorsements in the report from various economists may be a little misleading. The methodology of the modelling was being endorsed, not the assumptions.

Senator McCoy: The modelling was set up under the consultation process 10 years ago. Have there been refinements since?

Mr. Bramley: It is a new modelling exercise in this report. We have been through modelling exercises several times in the past; another one was done in 2002. It just so happens that the federal government at that time published a modelling exercise using the same models that are in this report, but with quite different conclusions.

Senator McCoy: Garbage in, garbage out.

Has anyone recently attempted to quantify the cost to Canada from an economic point of view of meeting the Kyoto targets?

Mr. Bramley: I am not aware of a recent study other than this one that the minister tabled. Those studies were done at the time when Canada was debating whether or not to ratify Kyoto. To my mind, once we have made a decision to go ahead with something, we stop asking the question as to whether we should do it or not. I believe that is why there have not been many of those studies since about 2002.

Senator Angus: I will ask both of you gentlemen a simple question, since we only have one question for the second round. We hear comparative statements, Canada is doing badly or Canada is doing well, usually vis-à-vis the U.S. Could you state your opinion?

M. Bramley : Oui, cette possibilité existe. Bien sûr il faut faire attention aux liens, aux interconnexions entre les provinces et même à travers la frontière avec les États-Unis pour s'assurer qu'on peut remplacer une production au combustible fossile par une production à l'énergie renouvelable.

Le potentiel est énorme. Par exemple, en Europe, une association industrielle des secteurs des énergies renouvelables a rendu publique une étude sur le pourcentage de la demande énergétique qui pourrait être satisfaite d'ici 20 ans par les énergies renouvelables, et ce sont de forts pourcentages.

[Traduction]

Le sénateur McCoy : Mes collègues ont déjà posé la plupart de mes questions. Monsieur Bramley, je voudrais revenir sur votre réponse au rapport concernant le coût du projet de loi C-288. Si je vous ai bien compris, vous n'en partagez pas les conclusions.

M. Bramley : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Connaissez-vous quelqu'un qui les partage?

M. Bramley : Je n'ai pas suivi toutes les réactions publiques au rapport après sa publication la semaine dernière mais je n'ai vu aucune réaction enthousiaste. Son approbation par certains économistes peut être un peu trompeuse dans la mesure où c'est la méthodologie de modélisation qu'ils ont approuvée, pas les hypothèses.

Le sénateur McCoy : Le modèle a été conçu dans le cadre du processus de consultation d'il y a 10 ans. Y a-t-on apporté des améliorations depuis?

M. Bramley : Dans ce rapport, c'était un nouvel exercice de modélisation. Il y en a eu plusieurs ces dernières années, par exemple en 2002. Il se trouve que le gouvernement fédéral a publié à l'époque un exercice de modélisation fondé sur les mêmes modèles que ceux de ce rapport, mais avec des conclusions tout à fait différentes.

Le sénateur McCoy : Évidemment, la qualité du gâteau dépend de ses ingrédients.

Quelqu'un a-t-il tenté récemment de quantifier le coût économique des objectifs de Kyoto pour le Canada?

M. Bramley : Je ne connais pas d'étude récente autre que celle que le ministre a déposée. Des études ont été réalisées au moment où le Canada se demandait s'il devait ou non ratifier Kyoto. À mon avis, une fois qu'on a décidé de faire quelque chose, il faut cesser de se demander si on devrait le faire ou non. Je crois que c'est pour cette raison qu'il n'y a pas eu beaucoup d'études depuis 2002.

Le sénateur Angus : Je vais vous poser à tous les deux une question très simple, puisque nous n'avons droit qu'à une question au deuxième tour. On entend parler de comparaisons, le Canada fait bien, le Canada fait mal, généralement par rapport aux États-Unis. Quelle est votre opinion?

Let us say we all agree with you, Mr. Lazar, that it is in our interest big time to reduce greenhouse gas emissions and take other preventative steps to arrest this climate change problem. We know that the Americans have not bought into the Kyoto Protocol. Some people say the reason is that they are in terrible shape and are not doing well, and we are doing much better in Canada. I do not know. You are experts. Could you each tell us?

Mr. Bramley: I can tell you that a comparative study was published at the end of 2006 by some European NGOs. I believe it is called the *Climate Change Performance Index*. It looked at 56 countries including all the main industrialized countries and some others. It looked at the strength of greenhouse gas reduction policies in those countries. Canada ranked 51 out of 56. It might have been slightly different, but we were very close to the bottom of the table.

Senator Angus: Was the U.S. ahead of us?

Mr. Bramley: I believe they were close to us. In the U.S., there is an important distinction to make between the federal and state levels. There are a number of states in the U.S. that are showing quite admirable leadership and beginning to put in place mandatory policies for greenhouse gas emissions.

Senator Angus: Such as California?

Mr. Bramley: California is one example. At the federal level, under the present administration, there has been a stalling in the kind of action we need to see.

Mr. Lazar: I would just add — if the numbers are correct — it is not unlikely that there will be a Democratic president, in which case we might see a dramatic shift in attitude. If that happened, as a trading partner, we would be examined quite closely for whether or not we were doing our share.

It is interesting that my colleagues in Europe have been assured by the European Commission — I will not comment upon whether the European Commission's assurances always come true — that they will examine import taxes to Europe based upon Kyoto compliance or non-compliance because they are paying the economic cost of being compliant.

Frankly, I do not believe the United States is our comparison problem. We should turn our policy attention to the developing economies of India and China. They have a social imperative of allowing their people to move out of subsistence poverty and to enjoy similar advantages that we enjoy. That sort of industrialization, if it is not on a different model, will wipe out any improvements that either the U.S. or Canada makes. I feel our international policy imperative should be to partner and to insist that they develop along a model that is less greenhouse-gas intensive than we have.

Supposons que je convienne avec vous, monsieur Lazar, qu'il est dans notre très grand intérêt de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de prendre d'autres mesures pour prévenir les problèmes du changement climatique. Nous savons que les Américains n'ont pas adhéré au Protocole de Kyoto. D'aucuns disent que c'est parce que leur situation est catastrophique, alors que la nôtre est bien meilleure. Je ne sais pas si c'est vrai. C'est vous les experts. Quel est votre avis?

M. Bramley : Je peux vous dire qu'une étude comparée a été publiée fin 2006 par certaines ONG européennes. Je crois qu'elle était intitulée *Climate Change Performance Index*. Elle portait sur 56 pays, dont tous les grands pays industrialisés, et était consacrée à la vigueur de leurs politiques de réduction des gaz à effet de serre. Le Canada était classé 51^e sur 56. Le chiffre n'est pas tout à fait exact mais nous étions clairement au bas de la liste.

Le sénateur Angus : Les États-Unis étaient-ils avant nous?

M. Bramley : Je crois qu'ils étaient dans le même groupe. Aux États-Unis, il y a une grande différence entre le gouvernement fédéral et les États. Plusieurs États font preuve d'un leadership tout à fait admirable et commencent à mettre en œuvre des politiques exécutoires sur les émissions de gaz à effet de serre.

Le sénateur Angus : Comme la Californie?

M. Bramley : La Californie en est un exemple. Au palier fédéral, sous l'administration actuelle, il n'y a quasiment aucun mouvement.

M. Lazar : Je voudrais ajouter — si les chiffres sont exacts — qu'il n'est pas impossible que le prochain président soit un Démocrate, auquel cas nous verrions un changement d'attitude spectaculaire. Si tel était le cas, comme nous sommes des partenaires commerciaux, on se pencherait très attentivement sur le Canada pour voir si nous faisons notre part ou non.

Il est intéressant que mes collègues européens aient eu l'assurance de la Commission européenne — je ne ferai aucun commentaire sur la valeur des assurances de la Commission européenne — qu'elle va étudier l'imposition de taxes à l'importation sur la base de la conformité ou non avec les objectifs de Kyoto parce qu'elle paye le prix de sa propre conformité.

Très franchement, je ne pense pas que le problème soit une comparaison avec les États-Unis. Nous devrions plutôt prêter attention aux économies en développement de l'Inde et de la Chine. Ces pays ont un impératif social qui est de permettre à leurs populations respectives de sortir de la pauvreté de subsistance et de jouir des mêmes avantages que nous. Cette forme d'industrialisation, si elle n'est pas fondée sur un modèle différent, annulera tous les progrès qui pourraient être faits aux États-Unis ou au Canada. Je crois que notre impératif de politique internationale devrait être le partenariat, en les encourageant à se développer selon un modèle moins intensif que le nôtre du point de vue des gaz à effet de serre.

Senator Tkachuk: The International Emissions Trading Association website on March 29 quoted an article from Britain's newspaper *The Independent* entitled, "Blow for Britain's fight against climate change as emissions target is missed" that states:

Britain's credibility as a leader in the fight against climate change has suffered a massive blow with the Government being forced to announce it will not meet its flagship target for cutting the carbon dioxide emissions causing global warming.

The target, to cut UK CO₂ emissions from industry and transport to 20 per cent below their 1990 levels by 2010, will be missed by a wide margin, even after an intensive, year-long review of all the measures in the Government's climate change programme, designed to bring it within reach.

I am not going to read it all to you, but I would like to just add to that:

The announcement yesterday of the policy failure came on the day that MPs began an inquiry into a new way of fighting climate change, and *Independent* readers responded in their hundreds with their own ideas about how to tackle the greatest threat now facing human society.

I am sure that Senator Mitchell would agree with that statement.

I will to make one more point here, because this is important. The Green MEP said that the review failed; the program has failed. They say that Prime Minister Blair has been a terrible failure.

Senator Mitchell: Could you find a more negative way to approach this?

Senator Tkachuk: When asked why the review had failed, Britain's Environment Secretary, Margaret Beckett, said — and this is important — that it had "...turned out to be much more difficult to deliver the target than anybody had anticipated when it was set." This was not only the review but also the policy. I just wanted to bring that to the attention of the members here.

Mr. Lazar, my father worked in the pulp and paper industry. I grew up in a little town on the treeline in Northern Saskatchewan, so forestry has always been an interest to me. In 2003, the Agriculture Committee had travelled the country talking about climate change — we were a little ahead of our time. We were trying to get people interested in climate change at that time. We were not that successful, but we did try.

Le sénateur Tkachuk : Il y avait le 29 mars sur le site Web de l'Association internationale pour l'échange de droits d'émission un extrait d'un article du journal britannique *The Independent* intitulé « Mauvais coup pour le combat de la Grande-Bretagne contre les changements climatiques parce que l'objectif d'émissions n'a pas été atteint ». Voici ce qu'on y disait :

La crédibilité de la Grande-Bretagne comme chef de file de la lutte contre le changement climatique vient de subir un très mauvais coup parce que le gouvernement a été forcé d'annoncer qu'il n'atteindra pas son objectif phare de réduction des émissions de dioxyde de carbone causant le réchauffement de la planète.

L'objectif, réduire les émissions britanniques de CO₂ de l'industrie et des transports de 20 p. 100 en 2010 par rapport à 1990, sera complètement raté, même après une révision intensive pendant une année de toutes les mesures du programme gouvernemental sur les changements climatiques destiné à nous en rapprocher.

Je ne vais pas vous lire tout l'article mais j'ajoute seulement ce passage :

L'annonce hier de l'échec de la politique a été faite le jour même où les députés commençaient une enquête sur une nouvelle manière de lutter contre les changements climatiques, et les lecteurs du *Independent* ont répondu par centaines avec leurs propres idées sur la manière de faire face à la plus grande menace que connaît actuellement la société humaine.

Je suis sûr que le sénateur Mitchell approuvera.

Je vais faire une dernière remarque car c'est important. Le MDP vert a jugé que la révision a échoué; le programme a échoué. Il a conclu que le premier ministre Blair a lamentablement échoué.

Le sénateur Mitchell : Pourriez-vous le dire encore plus négativement?

Le sénateur Tkachuk : Invitée à dire pourquoi la révision a échoué, la secrétaire britannique à l'Environnement, Margaret Beckett, a dit — c'est important — qu'il s'était « avéré beaucoup plus difficile d'atteindre l'objectif que quiconque aurait pu l'imaginer ». Il ne s'agit pas seulement de la révision mais aussi de la politique. Je voulais simplement porter ça à l'attention des membres du comité.

Monsieur Lazar, mon père travaillait dans le secteur des pâtes et papiers. J'ai été élevé dans une petite collectivité du nord de la Saskatchewan, à la limite des zones forestières, et la forêt m'a donc toujours intéressé. En 2003, le Comité de l'agriculture a tenu des audiences dans tout le pays au sujet du changement climatique — nous étions un peu en avance sur notre temps. Nous voulions sensibiliser les gens aux changements climatiques. Nous n'avons pas particulièrement réussi mais, au moins, nous avons essayé.

Mr. Ennis is a professor at the Department of Forest Resources Management, University of British Columbia. We had taken testimony from Mr. Ennis, and he is a big believer in climate change and the CO₂ problems of climate change. We asked him about the pine beetle, which I asked you about earlier. I want to bring this up because I love my forests too, and I do not want to see them destroyed by the pine beetle. He said that, 30 years ago, it was predicted that there would be trouble concerning the mountain pine beetle. The problem relating to that insect is not just climate change but the age class distribution of forests in central British Columbia. We have been suppressing fires for too long. As a result, the forests have become older and more susceptible to beetle attack.

Maybe the forest industry has been following the right forests; they are not listening to the scientists who have been advising them. I do not know that. I am just trying to point out that there are two opinions.

On the question of sequestering CO₂, my understanding is this: Old forests blow much CO₂ into the air. As a matter of fact, if an old forest is replanted, it takes 200 to 300 years before we can catch up to the amount of CO₂ that has been put into the atmosphere. However, if forests are planted where there have not been forests before, a sink is actually created.

Senator Milne: I believe that trees take carbon dioxide out of the atmosphere, not put it in.

Senator Tkachuk: When a forest dies, it releases carbon dioxide. Maybe you might explain that to Senator Milne, Mr. Lazar, so she understands; but the older the forests, the more CO₂. How have forest management practices changed to reflect that problem?

Mr. Lazar: The CO₂ captured in a growing forest obviously pulls CO₂ out of the atmosphere. A mature forest tends to be a net emitter because there is more death and degeneration. Canada's forests overall are net emitters because we have very mature forests by almost any measure.

That being said, you have to remember when a forest is harvested for pulp and paper and wood products, most of the CO₂ remains in the wood. For example, houses made of wood last hundreds and hundreds of years, during which time more CO₂ is being sequestered in growing trees. Natural Resources Canada put out a scientific bulletin in which they concluded that, overall, the impact of harvesting in Canada's boreal forest is negligible on stored carbon. We could store more carbon if we took land and started planting new forests, but it would be fairly small areas compared to the existing extensive Canadian forest and would likely be agriculture land returned to forest.

Currently, the UN has concluded that we have a zero deforestation rate because in forestry there is complete regeneration. In urbanization, there is permanent deforestation, as in some oil and gas and other exploration. That has been offset

M. Ennis est professeur à la faculté de gestion des ressources forestières de l'université de la Colombie-Britannique. Nous avons recueilli son témoignage et c'est quelqu'un qui croit beaucoup aux changements climatiques et aux problèmes du CO₂. Nous l'avons interrogé sur le dendroctone du pin dont j'ai parlé plus tôt. J'y reviens parce que j'aime beaucoup mes forêts et que je ne voudrais pas qu'elles soient dévastées par cet insecte. Il a dit qu'on avait prédit il y a 30 ans qu'il y aurait des problèmes avec le dendroctone du pin, problèmes reliés non seulement aux changements climatiques mais aussi à l'âge des diverses forêts du centre de la Colombie-Britannique. Nous luttons depuis trop longtemps contre les incendies de forêt. De ce fait, les forêts sont plus vieilles et sont donc plus vulnérables aux attaques de cet insecte.

L'industrie forestière a peut-être étudié les bonnes forêts; elle n'écoute pas les scientifiques qui la conseillent. Je ne le sais pas. J'essaie simplement de dire qu'il y a deux opinions.

En ce qui concerne la séquestration du CO₂, voici ce que je comprends : les vieilles forêts rejettent beaucoup de CO₂ dans l'atmosphère. En fait, si une vieille forêt est replantée, il faut 200 à 300 ans pour pouvoir rattraper la quantité de CO₂ qui a été rejetée dans l'atmosphère. Par contre, si on plante une forêt là où il n'y en avait pas auparavant, on crée en fait un puits de carbone.

Le sénateur Milne : Je crois que les arbres absorbent le dioxyde de carbone de l'atmosphère, ils ne le rejettent pas.

Le sénateur Tkachuk : Quand une forêt meurt, elle rejette du dioxyde de carbone. Vous pourriez peut-être expliquer ça au sénateur Milne, monsieur Lazar, pour qu'elle—comprenne. Plus la forêt est vieille, plus il y a de CO₂. Comment les pratiques de gestion des forêts ont-elles changé pour tenir compte de ce problème?

M. Lazar : Évidemment, le CO₂ capturé par une forêt en croissance retire du CO₂ de l'atmosphère. Une forêt vieille a tendance à être une émettrice nette parce qu'il y a plus de mort et de dégénérescence. Dans l'ensemble, les forêts du Canada sont des émettrices nettes car elles sont vieilles, quel que soit le critère considéré.

Cela dit, il faut rappeler que, lorsqu'une forêt est exploitée pour produire des pâtes et papiers ou des produits du bois, la majeure partie du CO₂ reste dans le bois. Par exemple, les maisons en bois durent des centaines et des centaines d'années durant lesquelles plus de CO₂ est séquestré dans les arbres en croissance. Ressources naturelles Canada a publié un bulletin scientifique indiquant que, globalement parlant, l'impact de l'exploitation de la forêt boréale du Canada est négligeable sur le carbone séquestré. Nous pourrions séquestrer plus de carbone si nous plantions de nouvelles forêts sur des terrains vierges mais leur superficie serait relativement petite par rapport aux très vastes forêts actuelles du Canada, et il s'agirait probablement de terrains agricoles qu'on rendrait à la forêt.

L'ONU vient de conclure que nous avons un taux de déforestation de zéro car, dans les forêts, il y a régénération complète. Dans l'urbanisation, il y a déforestation permanente, comme dans la prospection pétrolière ou autre. Cela a été

by agriculture lands that are being returned to forest. In fact, one of the biggest determinates of how much land will be forested is agriculture subsidy. When agriculture subsidy is increased, more land is ploughed under; reduce it to the point that people have to live in the market and more agricultural land returns to forests.

Globally, without a doubt the biggest champion deforester is agriculture, and, within agriculture, it is farming. Where people can make a living from the forest, they keep the forest.

The Deputy Chairman: Mr. Bramley would like to respond to the article from the *Independent* that you quoted.

Mr. Bramley: I wanted to point out that the 20 per cent reduction target bill in 1990, which was referred to as having been missed, is not a Kyoto target. The U.K.'s Kyoto target is a 12.5 per cent reduction in 1990 and the 20 per cent target was going beyond the Kyoto Protocol, which has not gone as far as they hoped. The U.K. is certainly complying with its Kyoto target.

Senator Spivak: I have one question on carbon tax versus cap and trade. Mr. Don Drummond, one of the people listed in that report, has written an article in which he is absolutely in favour of a carbon tax. I am not clear about whether the concept of pricing carbon, which is necessary so that we do not use the atmosphere as a garbage dump, is best served or is it served in both ways?

Mr. Bramley: Our view is that the priority is to price carbon at a high enough level so that it drives investments into the places where we will then get emission reductions. We tend to lean toward a preference for cap and trade mainly because when we price carbon, two effects have to be taken into account. First, there is the effect of the price itself on investment decisions and, second, there is the question of what is done with the money.

Senator Spivak: Of course.

Mr. Bramley: With emissions trading, the money has to be spent on emissions reductions, albeit by someone else but, nonetheless, emissions reductions.

When we have a carbon tax, we have to wonder what will happen to the revenues from that tax. To be fair, there is some blurring because in the long term, we would like to see emissions trading transition to a stage where the emissions permits or allowances would be auctioned off by government. In that way, there would still be an opportunity to decide what to do with the revenues.

In the near term, the certainty that we have that the monies will be spent on emissions reductions tends to cause us to lean toward cap and trade. Another reason is that is the way the world has been going in recent years. We have an international carbon market that was started by the Kyoto Protocol. A number of U.S. states are moving toward cap and trade. Obviously, the EU has

compensé par le fait que des terres agricoles ont été rendues à la forêt. En fait, les subventions agricoles sont l'un des déterminants les plus importants de la superficie des terres qui sont exploitées pour la forêt. Plus les subventions agricoles sont élevées, plus on coupe de forêts pour faire de l'agriculture. Réduisez-les au point où les gens devront vivre dans le marché et vous aurez plus de terres agricoles qui seront rendues à la forêt.

Sur le plan mondial, nous sommes sans aucun doute le champion toutes catégories de la destruction de forêts pour le secteur agricole et, dans ce secteur, pour la culture. Là où les gens peuvent gagner leur vie avec la forêt, ils la conservent.

La vice-présidente : M. Bramley souhaite répondre à l'article du *Independent* que vous avez cité.

M. Bramley : Je veux seulement préciser que l'objectif de réduction de 20 p. 100 de 1990 qui aurait été raté, selon cet article, n'est pas un objectif de Kyoto. L'objectif britannique de Kyoto est une réduction de 12,5 p. 100 en 1990 et l'objectif de 20 p. 100 allait au-delà du protocole de Kyoto, qui n'allait pas aussi loin qu'on l'avait espéré. Le Royaume-Uni respecte certainement son objectif de Kyoto.

Le sénateur Spivak : J'ai une question au sujet de la taxe sur le carbone par rapport au système de plafonnement et d'échanges. Don Drummond, l'une des personnes citées dans ce rapport, a publié un article exprimant son approbation absolue d'une taxe sur le carbone. Je me demande si le concept de tarification du carbone, qui est nécessaire pour que nous n'utilisions pas l'atmosphère comme un dépotoir, est mieux atteint ou s'il est atteint des deux manières.

M. Bramley : Notre avis est que la priorité est de tarifier le carbone à un niveau suffisamment élevé pour favoriser les investissements là où nous obtiendrons des réductions des émissions de gaz. Nous avons tendance à préférer le système de plafonnement et d'échanges essentiellement parce que, quand on fixe un prix au carbone, il y a deux effets à prendre en considération. Premièrement, il y a l'effet du prix lui-même sur les décisions d'investissement et, deuxièmement, il y a la question de ce qu'on va faire de l'argent.

Le sénateur Spivak : Bien sûr.

M. Bramley : Avec les échanges de crédits d'émissions, l'argent doit être consacré à des réductions d'émissions, même si c'est par quelqu'un d'autre.

Avec une taxe sur le carbone, on doit se demander à quoi serviront les recettes. La situation n'est pas claire car, à long terme, nous voudrions une transition du système d'échanges de crédits d'émissions vers un système de vente aux enchères par le gouvernement de permis ou crédits d'émissions. De cette manière, on aurait toujours la possibilité de décider quoi faire de l'argent.

À court terme, la certitude que les sommes seront consacrées aux réductions d'émissions a tendance à nous faire préférer le système de plafonnement et d'échanges. Une autre raison en est que c'est ce qui a été adopté mondialement ces dernières années. Il y a un marché international du carbone qui a vu le jour à la suite du Protocole de Kyoto. Plusieurs États américains avancent vers

been a pioneer. If we want to integrate with what is happening elsewhere, then that is another reason we might want to lean in that direction. Fundamentally, it is important to put a price that is sufficiently high.

Senator Spivak: Both systems price carbon. Is that right?

Mr. Bramley: Yes.

Senator Milne: Mr. Lazar, could the technology that the forest industry is using to generate power from biomass be sold to other industries? Could it be used as a basis for home-grown carbon emissions trading within the country?

Mr. Lazar: The technology we are using is fairly specific to our industry because we have biomass as a by-product. I have suggested to the railways that if they went back to stopping by the side of the woods, we would sell them some wood and they would be carbon neutral as we are. However, they do not seem to want to switch, so I will have to leave it at that for now.

As far as trading goes, we want to see cap and trade because it allows the marketplace to decide. If we tax, then we are forcing everyone to adjust to the same amount. In fact, one mill can adjust a great deal while for another it is just too expensive. With the trade, we can keep both sets of jobs and have exactly the same impact on the environment. Therefore, we are strong believers in cap and trade because it allows the market to find the most efficient solution. Obviously, we do not like taxes in any form and the idea of taxing and then using the dollars for environmental improvements, in our experience with government, is modest at best. We simply assume that government will make the regulations and let us figure it out. Our industry does not want government to take our money and then try to give it back to us.

Senator Robichaud: That is simple enough.

Senator Mitchell: It is becoming so difficult to deny the science of climate change. Many of those who, as recently as 4 to 12 months ago, were denying it, now say that they accept the science. However, they then turn around and say that they will bring in intensity targets, and that is what we will see on Thursday. My view of intensity targets is this: Your basement is three feet full of water and you implement some measures so it that it goes to four feet instead of five feet. Could you clarify, Mr. Bramley, that the science is not only saying that there is climate change but also that we cannot go beyond a certain specified level of carbon dioxide or greenhouse gas equivalents and, therefore, that we have to reduce it or there will be irreversible damage, if that has not occurred already.

le système de plafonnement et d'échanges. Évidemment, l'Union européenne a été une pionnière à ce sujet. Si nous voulons nous adapter à ce qui s'est fait ailleurs, c'est une autre raison pour aller dans cette voie. Fondamentalement, il est important de fixer un prix suffisamment élevé.

Le sénateur Spivak : Les deux systèmes amènent à tarifier le carbone, n'est-ce pas?

M. Bramley : Oui.

Le sénateur Milne : Monsieur Lazar, la technologie qu'utilise l'industrie forestière pour produire son énergie pourrait-elle être vendue à d'autres secteurs? Cela pourrait-il constituer la base d'un système canadien de vente de crédits d'émissions de carbone?

M. Lazar : La technologie que nous utilisons est particulièrement adaptée à notre industrie parce que nous avons la biomasse comme sous-produit. J'ai dit aux sociétés de chemins de fer que nous pourrions leur vendre du bois si elles reprenaient l'habitude de s'arrêter en bordure des forêts, ce qui les rendrait aussi neutres que nous sur le plan du carbone. Toutefois, elles ne semblent pas vouloir changer.

En ce qui concerne les échanges, nous voulons un système de plafonnement et d'échanges parce que cela permet au marché de décider. Si c'est une taxe, nous forcerons tout le monde à s'adapter au même montant. En fait, une usine pourrait s'y adapter sans aucune difficulté alors que ce serait beaucoup trop cher pour une autre. Avec un système d'échanges, nous pouvons à la fois conserver les emplois et avoir exactement le même effet sur l'environnement. Nous sommes donc très favorables à un système de plafonnement et d'échanges parce que cela permet au marché de trouver la solution la plus efficiente. Évidemment, nous n'aimons jamais les taxes, sous quelque forme que ce soit, et l'idée d'imposer une taxe pour consacrer les recettes à des améliorations environnementales ne nous plaît pas beaucoup car notre expérience avec le gouvernement nous fait penser que l'effet sera modeste, dans le meilleur des cas. Nous voulons simplement que le gouvernement adopte un règlement et nous laisse le soin de nous débrouiller. Notre industrie ne veut pas que le gouvernement prenne notre argent pour essayer ensuite de nous le rendre.

Le sénateur Robichaud : C'est assez clair.

Le sénateur Mitchell : Il devient très difficile de réfuter la science des changements climatiques. Beaucoup de ceux qui la niaient il y a quatre ou 12 mois en arrivent aujourd'hui à l'accepter. Par contre, ils se mettent alors à parler d'objectifs d'intensité, comme nous le verrons jeudi. Mon opinion au sujet des objectifs d'intensité est la suivante : il y a trois pieds d'eau dans votre sous-sol et vous prenez des mesures pour que l'eau monte à quatre pieds seulement au lieu de cinq. Monsieur Bramley, pouvez-vous confirmer que les études scientifiques indiquent non seulement qu'il y a des changements climatiques mais aussi que nous ne pouvons pas aller au-delà d'un certain niveau de dioxyde de carbone ou d'équivalent des gaz à effet de serre et qu'il est donc indispensable d'entreprendre des réductions si nous ne voulons pas subir de dégâts irréversibles, ce qui est peut-être le cas.

Mr. Bramley: Currently, people who study the carbon cycle globally are saying that the environment is able to deal with only about half of every tonne of emissions of greenhouse gases from human activities into the atmosphere. Half of every tonne will be stored in a growing forest or in an ocean, but the remaining half tonne will simply build up in the atmosphere. Over the past several decades, particularly since the industrial revolution, we have seen a rise in the concentration of CO₂ in the atmosphere. That concentration was extraordinarily stable at 280 parts per million for thousands of years but is now up to about 380 parts per million.

Science says that to prevent the worst impacts of climate change, we need to limit average global warming to no more than about 2 degrees Celsius above pre-industrial levels. That means we need to stabilize those concentrations at no more than 450 parts per million carbon dioxide equivalent and perhaps even lower. We might have to let the concentration increase and then bring it back down again with even steeper emissions cuts.

For the kind of emissions reductions from the modelling, we need to reduce global emissions in the order of at least 30 per cent to 50 per cent by the year 2050. Industrialized countries — which have much more responsibility, because we have overwhelmingly caused the problems in the first place, and our emissions per capita are so much higher — will have to do more by 2050 just to stabilize and to stop that build-up in the atmosphere.

Senator Mitchell: Therefore, to accept the science is specifically to reject intensity targets. We cannot have it both ways.

Mr. Bramley: I will not say that. In theory, we can use intensity targets to achieve the same goal that we might reach with an absolute target. As I said before, the problem is that the temptation is for governments to misuse or to abuse intensity targets and to pretend to be doing something that sounds impressive while the reality is that emissions continue to increase, but perhaps at a slower rate.

There was a quote from Mr. Gordon McBain, one of Canada's prominent climate scientists, a few months ago. He said that the atmosphere counts molecules. That is something to remember.

The Deputy Chairman: That concludes our questioning. Mr. Lazar and Mr. Bramley, thank you for appearing to provide your testimony. We appreciate the amount of knowledge that you have imparted to the committee.

The committee adjourned.

M. Bramley : À l'heure actuelle, les gens qui étudient le cycle du carbone mondialement affirment que l'environnement ne peut accepter qu'environ la moitié de chaque tonne de gaz à effet de serre rejetée dans l'atmosphère par l'activité humaine. La moitié de chaque tonne sera séquestrée dans une forêt en croissance ou dans un océan mais l'autre moitié s'accumulera tout simplement dans l'atmosphère. Au cours des dernières décennies, notamment depuis la révolution industrielle, nous avons constaté une augmentation de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère. Cette concentration est restée extraordinairement stable, à 280 parties par million, pendant des milliers d'années mais elle est aujourd'hui de 380 parties par million environ.

La science nous dit que nous devons limiter le réchauffement mondial moyen à 2°C au maximum par rapport au niveau pré-industriel si nous voulons prévenir les effets les plus néfastes du changement climatique. Cela veut dire qu'il nous faut stabiliser ces concentrations à un maximum de 450 parties par million d'équivalent de dioxyde de carbone, voire moins. Nous devons peut-être laisser la concentration augmenter puis l'abaisser avec des réductions d'émissions encore plus exigeantes.

Pour le genre de réductions d'émissions calculées par la modélisation, nous devrions réduire les émissions mondiales d'au moins 30 p. 100 à 50 p. 100 d'ici à 2050. Les pays industrialisés — dont la responsabilité est beaucoup plus grande parce que ce sont eux qui ont en grande mesure causé le problème et que leurs émissions par habitant sont tellement plus élevées — devront faire plus d'ici à 2050 que simplement stabiliser et stopper l'accumulation dans l'atmosphère.

Le sénateur Mitchell : Autrement dit, accepter la science, c'est aussi rejeter—explicitement les objectifs d'intensité. On ne peut pas avoir les deux.

M. Bramley : Je ne dirais pas cela. En théorie, nous pouvons utiliser les objectifs d'intensité pour atteindre le même but qu'avec un objectif absolu. Comme je l'ai déjà dit, le problème est que la tentation pour les gouvernements sera de faire un mauvais usage des objectifs d'intensité ou d'en abuser en prétendant qu'ils font quelque chose d'impressionnant alors que les émissions continueront en réalité d'augmenter, mais peut-être à un rythme moins rapide.

J'ai vu il y a quelques mois une citation de Gordon McBain, l'un des scientifiques éminents du Canada en matière de climat. Il disait que l'atmosphère compte les molécules. C'est quelque chose à retenir.

La vice-présidente : Cela met fin à cette séance, monsieur Lazar et monsieur Bramley. Je vous remercie d'être venus témoigner. Nous apprécions beaucoup tout le savoir que vous avez partagé avec nous.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, April 26, 2007

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-288, to ensure Canada meets its global climate change obligations under the Kyoto Protocol, met this day at 8:39 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Tommy Banks (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning. I see a quorum; hence, I shall call the meeting to order. This is a meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which is now considering Bill C-288, to ensure that Canada meets its global climate change commitments under the Kyoto Protocol.

Appearing before us this morning, on behalf of the Canadian Manufacturers and Exporters Association, is Jayson Myers; with us from the Canadian Electricity Association is Eli Turk.

Before we begin, should like to briefly introduce you to the members of the committee. Senator Willie Adams is from Nunavut. Senator Fernand Robichaud represents New Brunswick. We also have Senator Lorna Milne from Ontario, Senator Grant Mitchell from Alberta and Senator Mira Spivak from Manitoba.

Gentlemen, we are delighted that you are with us this morning. Mr. Myers, you have the floor.

Jayson Myers, Senior Vice-President and Chief Economist, Canadian Manufacturers and Exporters: Mr. Chairman, senators, I should like to speak to this set of notes that I believe have been distributed to you, in regard not only to Bill C-288, but about what we believe a framework for achieving real reductions in greenhouse gas emissions in Canada should look like, and particularly from a manufacturing and industry point of view.

For manufacturing, for much of Canadian industry, good environmental performance is something that our customers are demanding, our shareholders are demanding, the public is demanding — and frankly this is good business. The key message here is this: How do we make doing something good for the environment also something good for the economy? I believe that can be done. I am concerned, though, that if we focus on unrealistic targets — and I believe the Kyoto target to be unrealistic — we would lead to counterproductive outcomes. That is the experience we have had over the last 10 years of talking about how we would put this together.

I also want to make the point that manufacturing is a pretty important part of the Canadian economy. In fact, all of the Canadian industrial base, the electricity sector, the oil and gas sector — these are all crucial parts of a Canadian economy and the prosperity of all Canadians. Getting these things right is very important for the Canadian economy and for the prosperity of all Canadians. Getting things right is also very important for effective environmental policy. I will say a few things about that.

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2007

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit ce jour à 8 h 39 pour étudier le projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

Le sénateur Tommy Banks (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Comme nous avons le quorum, nous allons ouvrir cette séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles consacrée à l'étude du projet de loi C-288, Loi visant à assurer le respect des engagements du Canada en matière de changements climatiques en vertu du Protocole de Kyoto.

Nous accueillons aujourd'hui Jayson Myers de l'Association des manufacturiers et exportateurs du Canada, et Eli Turk de l'Association canadienne de l'électricité.

Avant de commencer, permettez-moi de présenter brièvement les membres du comité. Nous avons le sénateur Willie Adams du Nunavut, le sénateur Fernand Robichaud du Nouveau-Brunswick, le sénateur Lorna Milne de l'Ontario, le sénateur Grant Mitchell de l'Alberta et le sénateur Mira Spivak du Manitoba.

Messieurs, nous sommes ravis de vous accueillir ce matin. Monsieur Myers, vous avez la parole.

Jayson Myers, vice-président principal et économiste en chef, Manufacturiers et exportateurs du Canada : Monsieur le président, sénateurs, je vais m'adresser à vous en utilisant les notes qui vous ont été distribuées, je crois, concernant non seulement le projet de loi C-288 mais aussi ce que devrait être selon nous une politique efficace de réduction des émissions de gaz à effet de serre, notamment du point de vue de l'industrie manufacturière.

Pour le secteur manufacturier et pour l'ensemble de l'industrie canadienne, une bonne gestion environnementale est indispensable, car c'est ce qu'exigent nos clients, nos actionnaires et le public et, franchement, c'est bon sur le plan commercial. La question clé est la suivante : comment faire en sorte que ce qui est bon pour l'environnement soit aussi bon pour l'économie? Je crois que c'est possible. Par contre, je crains que des objectifs irréalistes — et je pense que les objectifs de Kyoto le sont — seront contre-productifs. C'est ce que nous avons conclu au bout de 10 années de discussions sur la manière de mettre ça en œuvre.

Permettez-moi de dire dès l'abord que le secteur manufacturier est un volet très important de l'économie canadienne. En fait, toute la base industrielle du Canada, le secteur de l'électricité, le secteur du pétrole et du gaz naturel — tous sont des éléments cruciaux de l'économie canadienne et de la prospérité de tous les Canadiens. Il est donc très important pour l'économie canadienne et pour la prospérité de tous les Canadiens de trouver les bonnes solutions. C'est aussi la bonne chose à faire pour obtenir une bonne performance environnementale. Je dirai quelques mots à ce sujet.

In terms of looking at key policy objectives, we should be aiming at achieving real emission reductions in Canada. In order to do that, we require a tremendous acceleration in what I call technological progress. That can be measured through emissions intensity, but technological progress in this sense is a combination of fossil fuel sources of energy and a tremendous improvement in the way we use energy, in energy efficiency. It is that combination of factors, the fuel switching and energy efficiency, that lead to reduction in greenhouse gas emissions.

If that is the objective, then the issue becomes: What are the technological solutions and what are the investments that have to be put in place in order to achieve that? If we approach it from this point of view, there are solutions that are good for the environment and good for the economy.

Although the slide I am showing you dates from 2003, in terms of the breakdown of greenhouse gas emissions in Canada, the manufacturing sector accounts for slightly over 13 per cent of the total. The industrial sectors combined for about half. Let us keep in mind that the electricity, oil and gas sectors are energy-producing sectors that are providing energy to Canadians. We have an integrated economy, with an integrated energy system. Let us keep in mind that an economy runs on energy. We drive our cars to work, we heat our homes and we produce things — all of which requires energy.

Therefore, the real debate here in terms of how we reduce emissions is how we replace fossil fuel sources of energy with non-fossil fuel sources, the technologies required to do that and the appropriate time lines in order to achieve that.

Looking at the manufacturing sector as a whole, if the problem were only a manufacturing one then manufacturing has surpassed the Kyoto target. In the overall sector, between 1990 and 2003, production rose by almost 50 per cent over that period of time. It was a pretty strong period of growth in Canadian manufacturing. However, because of investments in new technology and the replacement of old technologies, emissions fell over that period of time by 7.4 per cent. When I talk about technological progress, that is, emissions intensity, it fell by 38 per cent. We have seen a tremendous increase in productivity and in emissions intensity in those types of investments in technology that led to emissions reduction.

The next graph shows the breakdown. Why did that occur? Half of it occurred because companies were becoming more energy efficient. They were replacing old machines and equipment with new technologies. They were doing that because it made good business sense. They had to become more productive and they had to become more competitive. It was that investment in new technology that, along with the

En ce qui concerne les principaux objectifs de la politique, il s'agit avant tout d'obtenir une vraie réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour cela, nous avons besoin d'accélérer considérablement ce que j'appelle le progrès technologique qui peut être mesuré par l'intensité des émissions mais qui, dans ce sens, représente une conjugaison des sources de carburants fossiles et une amélioration considérable de la manière dont on utilise l'énergie — l'efficacité énergétique. C'est cette combinaison de facteurs, le remplacement des carburants et l'efficacité énergétique, qui peut déboucher sur une vraie réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Si tel est l'objectif, le problème devient le suivant : quelles sont les solutions technologiques et quels investissements doit-on faire pour atteindre la cible? Si nous abordons le problème sous cet angle, nous verrons qu'il y a des solutions bonnes pour l'environnement et bonnes pour l'économie.

Bien que la diapositive que je vous montre maintenant date de 2003, elle indique que le secteur manufacturier représente un peu plus de 13 p. 100 du total des émissions de gaz à effet de serre du Canada. Tous les secteurs industriels pris ensemble en représentent environ la moitié. N'oublions pas que l'électricité, le pétrole et le gaz naturel sont des secteurs de production d'énergie qui approvisionnent les Canadiens en énergie. Nous avons une économie intégrée, avec un système d'énergie intégré. N'oublions pas que notre économie fonctionne à l'énergie. Nous conduisons nos voitures pour aller travailler, nous chauffons nos maisons et nous produisons des choses — tout cela demande de l'énergie.

Par conséquent, le vrai débat sur la réduction des émissions consiste à savoir comment remplacer les sources d'énergie fossiles par d'autres sources d'énergie, quelles sont les technologies requises pour ce faire et quel est l'échéancier adéquat.

Si l'on considère le secteur manufacturier dans son ensemble et si le problème concernait uniquement le secteur manufacturier, nous pourrions dire que celui-ci a dépassé l'objectif de Kyoto. Pour l'ensemble du secteur, entre 1990 et 2003, la production a augmenté d'environ 50 p. 100. Ces années ont été une période faste pour le secteur manufacturier du Canada. Toutefois, à cause des investissements en nouvelles technologies et du remplacement des technologies anciennes, les émissions ont chuté de 7,4 p. 100 pendant la même période. Pour ce qui est du progrès technologique, c'est-à-dire l'intensité des émissions, on a enregistré une baisse de 38 p. 100. Nous avons aussi enregistré une hausse spectaculaire de la productivité et de l'intensité des émissions dans les types d'investissements technologiques qui ont débouché sur la réduction des émissions.

Vous voyez sur ce graphique la ventilation des données. Que s'est-il passé? La moitié de la réduction a été obtenue par des entreprises devenues plus efficaces sur le plan de l'énergie. Des entreprises qui ont remplacé leurs vieilles machines et leurs vieux équipements par de nouvelles technologies, ce qu'elles ont fait parce que c'était rentable sur le plan commercial. Elles ont dû devenir plus productives et plus compétitives et les investissements

productivity benefits, resulted in emissions reduction. They were becoming more energy efficient.

About 30 per cent of the reduction came from the replacement of industrial processes — again, investment in new technology. Approximately 20 per cent came from switching away from fossil fuels to less carbon-based sources of energy, and in fact, much of that switching to electricity. It could be argued that that just puts the burden on another sector, but clearly the electricity sector is a far less carbon-intensive source of energy than the oil and gas sector. It was that combination of factors that led to the 7.4 per cent reduction.

The average is 7.4 per cent. However, the chart I am now showing you shows reductions in GHG emissions by sector: the steel sector, down 17 per cent; the non-ferrous metal sector, down 16 per cent; the chemical sector, down 43 per cent; the pulp and paper sector, down 33 per cent. In fact, the entire resource processing sector in Canada achieved a 20 per cent reduction in emissions between 1990 and 2003. Hence, this sector has made tremendous progress already in reducing emissions.

Capital investment has led to that emissions reduction. As I said, this was generated as a result of the replacement of old, less productive technology with new, more productive, more energy efficient and less carbon-intensive forms of production systems, of technology. As can be seen here, the blue line shows capital investment by manufacturers. The red line shows the change in emission intensity, the technological progress that led to the emission reduction, but in this chart it can be seen how closely tied that emission reduction progress is to capital investment.

The lesson for manufacturing is that investment in new technology is what led to emission reduction in that sector. The lesson for all Canadians is that that is what will lead to emission reduction across the economy. It is the replacement of old cars with new cars, of old fridges — beer fridges — with new fridges. It is retrofitting our homes; it is replacing old transportation systems with new urban transit systems. It is replacing fossil-fuel-generated sources of energy with new and non-carbon-based sources of energy. The key question is: What timelines are required to do that?

However, what I wanted to reinforce is that investment drives environmental performance. Investment decisions are made for all sorts of reasons. Manufacturers did not reduce emissions because they were investing only to reduce emissions or become energy intensive. They reduced emissions because they were becoming more competitive and more productive — and along with that achieved tremendous reduction in greenhouse gas emissions.

qu'elles ont réalisés dans les nouvelles technologies leur ont donné des gains de productivité tout en réduisant les émissions. Autrement dit, elles sont devenues plus efficaces sur le plan de l'énergie.

Une proportion d'environ 30 p. 100 de la réduction s'explique par le remplacement de procédés industriels — encore une fois, l'investissement dans les nouvelles technologies. Une proportion d'environ 20 p. 100 s'explique par le remplacement des carburants fossiles par des sources d'énergie moins basées sur le carbone et en fait, dans la plupart des cas, par l'électricité. Certes, on peut dire que cela ne fait que transférer le fardeau à un autre secteur mais il est clair que le secteur de l'électricité est une source d'énergie beaucoup moins intensive en carbone que le pétrole et le gaz naturel. C'est cette combinaison de facteurs qui a permis la réduction de 7,4 p. 100.

La moyenne est de 7,4 p. 100 mais, sur le graphique que je vous montre maintenant, vous voyez une ventilation des réductions d'émissions de GES par secteur : acier, 17 p. 100; métaux non ferreux, 16 p. 100; chimie, 43 p. 100; pâtes et papiers, 33 p. 100. En fait, tout le secteur de la transformation des ressources a réalisé une réduction des émissions de 20 p. 100 entre 1990 et 2003, ce qui veut dire que ce secteur a déjà fait des progrès considérables.

C'est l'investissement qui a permis cette réduction des émissions. Comme je l'ai dit, l'investissement a été nécessaire pour remplacer la vieille technologie moins productive par de nouveaux systèmes plus productifs, plus efficaces et moins intensifs en carbone, c'est-à-dire de nouvelles technologies. Comme on peut le constater sur cette diapositive, la courbe bleue représente les investissements en immobilisations des sociétés manufacturières. La courbe rouge représente l'évolution de l'intensité des émissions, c'est-à-dire le progrès technologique qui a permis de réduire les émissions, et l'on constate qu'elle est étroitement reliée aux investissements en immobilisations.

La leçon est que ce sont les investissements consacrés aux nouvelles technologies qui ont produit les réductions d'émissions dans le secteur manufacturier. La leçon pour tous les Canadiens est que ce sont de tels investissements qui permettront de réduire les émissions dans toute l'économie. Je veux parler du remplacement des anciennes voitures par des nouvelles, du remplacement des vieux réfrigérateurs — les réfrigérateurs à bière — par des nouveaux, du rééquipement des maisons, du remplacement des vieux systèmes de transport par de nouveaux systèmes de transports urbains. Il s'agit de remplacer l'énergie fossile par de nouvelles énergies non basées sur le carbone. La question est de savoir quelles sont les échéances pour ce faire.

Ce que je tiens à souligner, c'est que c'est l'investissement qui produit la performance environnementale. Les décisions d'investissement sont prises pour toutes sortes de raisons. Les manufacturiers ne réduisent pas les émissions seulement parce qu'ils veulent réduire les émissions ou être plus efficaces dans leur consommation d'énergie. Ils réduisent les émissions parce qu'ils deviennent plus compétitifs et plus productifs — ce qui leur permet en même temps d'obtenir des réductions spectaculaires des émissions de gaz à effet de serre.

That is the challenge, I think. How do we accelerate technological progress? Then there are a couple of issues. In this graph, the red line shows economic growth. The green line shows Canada's emissions performance. Over the last 30 years, we have seen a 1 per cent improvement in technological progress — in emission intensity. The Canadian economy is growing at an average of about 3 per cent per year. Emissions are growing about 2 per cent per year. The difference is the technological progress caused by improved energy efficiency and the introduction of less carbon-intensive sources of energy.

To put that into perspective, then, to go from where we are now to meet Canada's Kyoto obligation of 6 per cent reduction from 1990 levels would require, if we started right away, somewhere in the level of a 30 per cent or 35 per cent reduction in emissions over a five-year period. That would require an acceleration factor of 8, 700 per cent acceleration, in this rate of technological progress.

The questions around this become: How feasible is this? Are there the technologies? From an industrial point of view, because it takes time to put these technologies in place, is this feasible within the very short time lines we now have to meet the Kyoto obligations?

There are alternatives to this, if the object is to meet the Kyoto target. The one alternative — and this is an alternative I do not think anyone wants to see — is a 30 per cent curtailment in economic activity. It is not possible to visualize what that would mean to the economy. The economy would simply implode. As well, that alternative would not lead to much in the way of emission reduction, because Canadians would not necessarily react well even to the beginning of that depth of a curtailment in economic activity.

The other alternative is to purchase emission credits from other countries. If you set targets and industry cannot achieve those targets, then pay a \$15-per-tonne fine, or whatever the fine is, and pass the cost of buying international emission credits on to industry. That was the objective or idea behind the large final-emitter system that had been touted a year or two ago.

I would rather see that money being invested in Canada to achieve real emission reduction in Canada through the application and investment in new technology. Let us do what we must to reduce emissions in this country. However, that must be done over a realistic time frame. We need energy efficiencies and we need the development of alternative energy sources.

The other point I want to make — and this is based on the experience we have had with the large final-emitter system. If we cannot achieve these targets — and we see policy measures being put in place — only focusing on an unachievable target often leads to counterproductive outcomes. This is what we saw in the large final-emitter system. That system would have required industry, manufacturing, to continue to reduce greenhouse gas emissions on a business-as-usual basis. Therefore, the chemical industry, which had already achieved 40 per cent emission

Voilà le défi à relever, je crois. Comment accélérer les progrès technologiques? Il y a plusieurs facteurs à considérer. Sur ce graphique, la courbe rouge représente la croissance économique et la courbe verte, les réductions d'émissions du Canada. Au cours des 30 dernières années, nous avons enregistré une amélioration de 1 p. 100 du progrès technologique — de l'intensité des émissions. La croissance économique du Canada est de l'ordre de 3 p. 100 par an en moyenne. Les émissions augmentent de 2 p. 100 par an. La différence, c'est le progrès technologique causé par l'amélioration de l'efficacité énergétique et le recours à des sources d'énergie moins intensives en carbone.

Pour replacer les choses dans leur contexte, c'est-à-dire pour passer de la situation d'aujourd'hui à l'obligation de réduire les émissions de 6 p. 100 par rapport au niveau de 1990, selon le protocole de Kyoto, il nous faudrait, en commençant immédiatement, obtenir une réduction de 30 à 35 p. 100 de nos émissions sur une période de cinq ans. Cela exigerait une accélération du progrès technologique par un facteur de huit, soit 700 p. 100.

Est-ce réaliste? Les technologies existent-elles? Pour les entreprises, comme l'adoption des nouvelles technologies prend du temps, est-ce réaliste considérant le peu de temps imparti pour atteindre les objectifs de Kyoto?

S'il s'agit d'atteindre les objectifs de Kyoto, il y a d'autres solutions. L'une d'entre elles — mais je ne pense pas que quiconque la retienne — consisterait à réduire notre activité économique de 30 p. 100. Il n'est pas possible d'imaginer ce que cela signifierait pour notre économie, si ce n'est son implosion. En outre, cette solution ne produirait pas beaucoup de réduction des émissions car les Canadiens ne réagiraient pas nécessairement bien, même au début, à une telle réduction de l'activité économique.

L'autre solution consiste à acheter des crédits d'émissions à d'autres pays. Si l'on se fixe des objectifs et que l'industrie ne peut pas les atteindre, elle paiera une amende de 15 \$ la tonne, si c'est le niveau retenu, et c'est elle qui paiera le prix d'achat des crédits d'émissions internationaux. Tel était le concept fondant le système des grands émetteurs finaux qui avait été avancé il y a un an ou deux.

Je préférerais que cet argent soit investi au Canada pour obtenir de vraies réductions au Canada par l'investissement dans de nouvelles technologies. Faisons le nécessaire pour réduire les émissions chez nous. Par contre, faisons-le selon un échéancier réaliste. Il nous faut de l'efficacité énergétique et il nous faut développer de nouvelles sources d'énergie.

Je veux faire une autre remarque — fondée sur l'expérience que nous avons acquise avec le système des grands émetteurs finaux. Si nous ne pouvons pas atteindre ces objectifs — et que nous assistons à l'adoption de nouvelles politiques —, se concentrer uniquement sur un objectif inatteignable aura des effets contre-productifs. C'est ce que nous avons vu avec le système des grands émetteurs finaux. Ce système aurait obligé l'industrie, le secteur manufacturier, à continuer de réduire les émissions de gaz à effet de serre comme si rien n'avait changé. Ainsi, l'industrie chimique,

reduction, would have had to achieve another 40 per cent emission reduction, but that was never seen to be a contribution to emission reduction under that scheme. They would have had to reduce by another 8 per cent, which would have left them with a total emission reduction in the range of 80 to 82 per cent. That is not feasible for the industry. They could buy their way out of that, at \$15 a tonne.

If everything you did was not counted toward the Kyoto emission goals, why would you do anything? You could buy your way out at \$15 a tonne, which is pretty cheap, given the investments you would have to make in technology to achieve these targets, that penalty would become a carbon tax imposed on the industry. I do not think those are very productive ways of putting in an environmental policy and achieving real emission reductions.

Let us do things based on a realistic time frame, what technology can actually deliver, and let us do things right, do things that actually provide incentives — not taxing industry, but providing industry with incentives to put in new technologies.

I have provided a couple of graphs. I will not spend a lot of time talking about this, but I wanted to demonstrate what the manufacturing industry is facing today. There is tremendous competition and a soaring dollar, and companies cannot pass along higher costs. Over the last five years, pricing has been flat in manufacturing. The closer to the customer you are, the more likely prices are falling. All the costs of doing business are up; energy costs over this period of time are up by almost two thirds. There is not a large profit margin in manufacturing to make these investments in new technology. That is why capital spending has slowed, and why environmental performance has levelled off. Energy efficiency and emissions has levelled off since 2000. It is because profits are under pressure.

This is how I think about profit. In an average eight-hour production shift, how long does it take manufacturers to cover operating costs, financing and capital depreciation, and pay tax? Last year it took, seven hours and 52 minutes. Manufacturers, on average, had eight minutes to make money. It is that money that goes into the investment in new technology — not only new technology, but new product lines, training, innovation, entry into new markets, everything companies have to do to be competitive today in a pretty fast-paced international market.

What we have seen is capital spending and emissions performance levelling off. What we should be doing, rather than taxing and taking more money away from industry, is

qui avait déjà obtenu une réduction de 40 p. 100, aurait dû atteindre une autre réduction de 40 p. 100 mais, selon ce système, cela n'aurait jamais été considéré comme une contribution à la réduction des émissions. Elle aurait dû réduire de 8 p. 100 supplémentaires, ce qui l'aurait amené à une réduction totale des ses émissions de l'ordre de 80 à 82 p. 100. Ce ne serait pas réaliste pour l'industrie. Elle pourrait s'en sortir en payant 15 \$ la tonne.

Si tout ce qu'une industrie a fait n'est pas pris en compte dans le cadre des objectifs de Kyoto, pourquoi ferait-elle quelque chose? Pour s'en sortir, il lui suffirait de payer 15 \$ la tonne, ce qui est relativement bon marché par rapport aux investissements qu'elle devrait faire en technologie pour atteindre ces objectifs, et cette pénalité deviendrait une taxe sur le carbone. Je ne pense pas que ce soit une manière très productive d'appliquer une politique environnementale si l'on veut vraiment réduire les émissions de GES.

Faisons donc les choses selon un échéancier réaliste en tenant compte de ce que la technologie peut offrir et en prenant des mesures constituant de vrais incitatifs — pas en imposant des taxes à l'industrie mais en lui offrant des incitatifs pour adopter les nouvelles technologies.

Je vous ai présenté quelques graphiques. Je n'en parlerai pas longtemps, ils sont là simplement pour démontrer le défi auquel le secteur manufacturier est confronté. La concurrence est très vive, le dollar s'envole et les entreprises ne peuvent pas transférer leurs hausses de coûts. Au cours des cinq dernières années, les prix du secteur manufacturier n'ont pas bougé. En fait, plus on est proche du consommateur, plus les prix risquent de baisser. Or, tous les coûts de production augmentent. Pendant cette période, les coûts de l'énergie ont augmenté de plus de 60 p. 100. Les sociétés manufacturières n'ont pas de grosses marges bénéficiaires qui leur permettraient de faire ces investissements en nouvelles technologies. Voilà pourquoi les investissements ont ralenti et la performance environnementale s'est stabilisée. Depuis 2000, l'efficacité énergétique et la réduction des émissions ne changent plus. C'est parce qu'il y a des pressions sur les profits.

Voici ce que je pense des profits. Avec une équipe de production typique travaillant huit heures, combien de temps faut-il au manufacturier pour couvrir ses frais d'exploitation, ses frais financiers, l'amortissement de son capital et ses charges fiscales? L'an dernier, il lui fallait sept heures et 52 minutes. En moyenne, l'entreprise manufacturière a donc huit minutes pour gagner de l'argent. C'est l'argent qui est consacré aux investissements en nouvelles technologies — pas seulement en nouvelles technologies mais aussi en nouvelles gammes de produits, en formation professionnelle, en innovation, en pénétration de nouveaux marchés, c'est-à-dire dans tout ce qu'une entreprise doit faire pour être compétitive aujourd'hui sur un marché international très véloce.

Voilà pourquoi les investissements et la réduction des émissions ne s'améliorent plus. Ce qu'il faudrait faire, au lieu de taxer les entreprises et de leur prendre encore plus d'argent, c'est leur

providing incentives so that industry can make more investment in new technology and achieve more in the way of emission reduction.

Manufacturing in this country is at risk. We have seen a number of plant closures — almost 3,000 plant closures over the past two years. Profit margins are razor thin. We have 2.1 million Canadians whose livelihoods depend on manufacturing. For each Canadian employed in manufacturing, there are three other Canadians in the services industry, farming and primary sectors whose livelihoods also depend on manufacturing. We have to get this right. Let us do things for the environment, but let us also make sure that we are not eroding one of the key bases of the Canadian economy.

We can do things right for the environment if we focus on realistic targets for emission reduction, based on what technologies can deliver, if we provide the incentives for investment and put in place as simple, as cost-effective and as low-cost a compliance system as possible. A major concern is that we do not want a patchwork of multiple regulatory systems to try to achieve something on emissions and create even more compliance costs that are not charged directly, in the form of a tax, but at tremendous cost in terms of different inspection and measurement systems, et cetera. All of that has to be put in place, but let us have a harmonized system here across the country that makes that as simple and low cost as possible.

In short, I do not believe the Kyoto target can be met if what we are talking about is achieving real emission reduction in Canada. It can be met, probably, if we spend \$25 billion a year over the next few years in putting technology into China and Russia and reindustrializing rapidly growing industrial, competitive countries.

That money would be better spent here in Canada in achieving real emission reduction. However, let us do that over realistic time lines, with incentives in place to encourage industries to invest, with a regulatory system in place, with targets and measures in place that make sense in terms of technology, that are in line with investment cycles, but also with the support of Canadians. At the end of the day, the industrial sector serves Canadians. The lifestyle of Canadians is the question here. The key questions are as follows: What options do we have? What are the options in terms of energy sources? What are the options in terms of transportation systems?

Manufacturing can be the solution to this, but we have to build in the right incentives to encourage further progress to be made and not lead to counterproductive outcomes.

fournir des incitatifs pour qu'elles fassent plus d'investissements en nouvelles technologies et obtiennent plus de réductions des émissions de GES.

Le secteur manufacturier du Canada est en danger. Nous avons assisté à des fermetures d'usines — près de 3 000 au cours des deux dernières années. Les marges bénéficiaires sont minuscules. Or, nous avons 2,1 millions de citoyens dont le gagne-pain dépend du secteur manufacturier. Pour chaque Canadien employé dans le secteur, il y en a trois autres dans le secteur des services, le secteur agricole et le secteur primaire dont le gagne-pain dépend du secteur manufacturier. Il faut redresser la barre. Il faut prendre des mesures favorables à l'environnement tout en veillant à ne pas saper l'une des assises cruciales de l'économie canadienne.

On peut faire ce qu'il faut sur le plan environnemental si on se fixe des objectifs réalistes de réduction des émissions — en tenant compte de ce que les technologies peuvent offrir —, si on fournit des incitatifs pour l'investissement et si on met en place un système de vérification de conformité aussi simple, efficient et peu dispendieux que possible. L'une de nos principales préoccupations est de ne pas nous retrouver avec une mosaïque de systèmes de réglementation des émissions aboutissant à augmenter encore plus les coûts de conformité qui ne sont pas facturés directement, sous forme de taxes, mais sous forme de systèmes différents d'inspection, de mesure, et cetera. Tout cela doit être mis en place mais faisons-le de manière harmonisée d'un bout à l'autre du pays pour que ce soit aussi simple et aussi bon marché que possible.

En bref, je ne pense pas que l'objectif de Kyoto puisse être atteint s'il s'agit d'obtenir une véritable réduction des émissions au Canada. On pourra probablement l'atteindre si on est prêt à dépenser 25 milliards de dollars par an au cours des prochaines années pour installer de nouvelles technologies en Chine et en Russie et réindustrialiser des pays en expansion rapide et de plus en plus compétitifs.

On ferait mieux de dépenser cet argent ici même, au Canada, pour réduire réellement nos propres émissions. Toutefois, faisons-le selon un échéancier réaliste, avec des incitatifs encourageant les entreprises à investir, avec un système de réglementation cohérent, avec des objectifs et des mesures cohérents du point de vue de la technologie, concordant avec les cycles d'investissement et recueillant l'appui des Canadiens. En dernière analyse, le secteur industriel est au service des Canadiens. C'est le mode de vie des Canadiens qui compte dans cette affaire. Les principales questions sont les suivantes : quelles sont nos options? Quelles sont nos options en matière de sources d'énergie? Quelles sont nos options en matière de systèmes de transport?

Le secteur manufacturier peut être la solution à tout cela mais nous devons prévoir les bons incitatifs pour encourager la continuation des progrès et ne pas prendre des mesures antiproductives.

[Translation]

Eli Turk, vice-president, Canadian Electricity Association: Mr. Chairman, members of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, I thank you for this opportunity to speak to you about climate change and the role of the electricity industry.

[English]

Founded in 1891, the Canadian Electricity Association is the national forum and voice of the evolving electricity business in Canada. At the heart of CEA is a core of corporate utility members, generation transmission and distribution companies. In addition, there are major electrical manufacturers, corporate consulting firms and several other companies within CEA's broad structure.

The Canadian electricity sector supports the objective of addressing global climate change, but we need to do so in a practical and efficient manner, consistent with our economic and regional realities, capital stock turnover cycles and technology commercialization.

CEA member companies are committed to taking effective action on climate change and providing reliable, affordable and sustainable power to Canadians from coast to coast. Electricity is consumed extensively in the residential, commercial and industrial sectors on a continual basis. The ability of the electricity sector to provide reliable power is vital for economic growth and future prosperity of Canada. Increasing demand for electricity makes this challenge even more profound.

History shows that electricity demand grew by 1 per cent to 1.5 per cent per year over the last decade. New forecasts predict similar growth demands in the next decade. This growth is inescapable. New appliances are more efficient, but there are more consumers using them. Businesses and industrial processes are more efficient, but population and economic growth creates more businesses, buildings and manufacturing facilities, all demanding more electricity. Consequently, we will need new investments in electrical generation, transmission and distribution to continue to power the growing economy. It is estimated that Canada will need nearly 60,000 megawatts of additional electricity supply by 2020 to meet both system demand growth and plant retirement needs.

Over the past decade, the electricity sector has made significant progress in managing its air emissions and making investments in the development of cleaner, more efficient technologies. It has reduced emission rates of nitrous oxide, sulphur dioxide and particulate matter, which are common pollutants that lead to air quality issues like acid rain and urban smog. Its greenhouse gas emissions rates are also stabilizing. Nationally, the Canadian Electricity Association system has a GHG intensity of

[Français]

Eli Turk, vice-président, Association canadienne de l'électricité : Monsieur le président, membres du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, je vous remercie pour l'occasion qui m'est offerte de m'adresser à votre comité pour parler de l'enjeu des changements climatiques et du rôle du secteur de l'électricité.

[Traduction]

L'Association canadienne de l'électricité (ACE), qui a été fondée en 1891, est le forum national et la voix de l'industrie de l'électricité au Canada. Cet organisme compte dans ses rangs un fort noyau d'entreprises de production, de transport et de distribution. En outre, des grands fabricants d'équipement électrique, des sociétés de génie-conseil ainsi que plusieurs autres entreprises en font partie.

Le secteur canadien de l'électricité souscrit à l'objectif de réduire les changements climatiques mondiaux, mais estime que nous devons procéder d'une manière pratique et efficace et en conformité avec nos réalités économiques et régionales, avec les cycles de renouvellement de nos immobilisations et avec la commercialisation des technologies.

Les sociétés membres de l'ACE se sont engagées à prendre des mesures efficaces en matière de changements climatiques et à fournir un service d'électricité fiable, abordable et durable aux Canadiens d'un océan à l'autre. Les secteurs résidentiel, commercial et industriel consomment de l'énergie électrique à grande échelle et de manière continue, de sorte que la capacité de l'industrie à fournir un service fiable est vitale si nous voulons assurer la croissance de l'économie et la prospérité future du Canada. La croissance de la demande d'électricité rend le défi encore plus grand.

L'histoire récente montre que la demande d'électricité a augmenté de 1 à 1,5 p. 100 par an au cours de la dernière décennie. En outre, selon des prévisions récentes, elle augmentera au même rythme au cours de la prochaine. Cette croissance est inévitable. Les nouveaux appareils sont plus efficaces mais la croissance démographique et économique entraîne la création de nouvelles entreprises ainsi que la construction de nouveaux bâtiments et installations industriels qui ont tous besoin de plus d'électricité. C'est pourquoi il nous faudra procéder à de nouveaux investissements dans la production, le transport et la distribution d'électricité afin de continuer à alimenter une économie en expansion. On prévoit que le Canada devra augmenter son offre d'électricité de près de 60 000 MW d'ici à 2020 afin de combler à la fois les besoins liés à la croissance de la demande et à la fermeture de vieilles centrales.

Au cours de la dernière décennie, le secteur de l'électricité a enregistré des progrès importants en ce qui a trait à la gestion de ses émissions atmosphériques et à ses investissements dans le développement de technologies plus propres et plus efficaces. Il a réduit ses taux d'émission d'oxydes d'azote, de dioxyde de soufre et de particules — des polluants courants à l'origine de problèmes liés à la qualité de l'air comme les pluies acides et le smog urbain. Ses émissions de gaz à effet de serre sont également en voie de

approximately 220 tonnes per gigawatt hour, significantly less than the GHG intensity of electricity systems in most developed and developing countries. An example of progress includes a 2005 commissioning of the first super critical coal generation unit in Alberta that is co-owned by EPCOR utilities and TransAlta Corporation. The Genesee III unit uses less coal and operates at higher temperatures than conventional boilers. Its CO₂ releases are approximately 18 per cent lower than the current Alberta coal-fired generation fleet average. However, there is no single technological answer to reducing energy demand and environmental impacts. Thus, all kinds of energy production and associated transmission, distribution and end-use technologies should be considered in a sustainable approach to climate change.

CEA members support the objective of effective domestic action on climate change based on capital stock turnover and technology commercialization. Given the long life of generation assets and the lack of currently available robust technological solutions for controlling CO₂ from existing facilities, a sustainable domestic climate change policy will be needed to preserve regional fuel diversity, to enhance investments in new technologies, to promote new energy efficiency measures and to reduce regulatory barriers to new projects.

Regional fuel diversity is an important element, because one solution that works in one region might not work in another region due to resource availability and technological limitations. British, Manitoba, Quebec and Newfoundland are rich in hydro. Alberta, Saskatchewan and Nova Scotia depend predominantly on coal. Ontario and New Brunswick have an established nuclear fleet in their mix of sources, which also includes coal, gas and hydro. P.E.I. developed its own wind energy capability to supplement power it receives from neighbouring New Brunswick. Wind and other emerging renewables are being deployed in all parts of the country. In addition to this diversity, there are differences within fuel types, such as coal, with some provinces using bituminous coal and others using sub-bituminous and lignite coal. In short, maintaining diversity is key across the Canadian system — diversity that reflects the availability of different fuels in the various regions across the country.

Obviously, there are environmental pressures associated with each and every generation technology — there are no exceptions. So, too, environmental pressures are posed by the transmission and distribution of electricity, and efforts are being made to keep

stabilisation. À l'échelle nationale, le réseau d'électricité du Canada affiche une intensité de GES d'environ 220 t/GWh, ce qui est sensiblement moindre que l'intensité de GES des réseaux électriques de la plupart des pays développés et en développement. Le premier groupe de production au charbon axé sur la technologie de combustion supercritique de l'Alberta, Genesee 3, qui est la propriété conjointe d'EPCOR Utilities et de TransAlta, témoigne de ces progrès. Ce groupe consomme moins de charbon et fonctionne à des températures plus élevées que les chaudières classiques. Ses rejets de CO₂ sont d'environ 18 p. 100 moindres que ceux de la moyenne des installations au charbon de l'Alberta. Il n'existe cependant pas de voie technologique unique pour réduire la demande d'énergie et les impacts environnementaux. Pour mettre en œuvre une démarche durable en matière de changements climatiques, il faut miser sur tous les modes de production d'énergie et sur toutes les technologies connexes de transport, de distribution et d'utilisation finale.

Les membres de l'ACE adhèrent à l'objectif d'implanter des mesures nationales efficaces en matière de changements climatiques en fonction du renouvellement des immobilisations et de la commercialisation des technologies. Compte tenu de la longue durée de vie des installations de production et de la non-disponibilité actuelle de solutions technologiques vigoureuses permettant de limiter les émissions de CO₂ des installations en place, une éventuelle politique nationale en matière de changements climatiques devra préserver la diversité des sources d'énergie régionales, favoriser l'intensification des investissements dans les nouvelles technologies, promouvoir des mesures d'efficacité énergétique et réduire les obstacles réglementaires aux nouveaux projets.

La diversité des sources d'énergie à l'échelle régionale constitue un atout important — une solution qui convient à une région pouvant ne pas s'appliquer à une autre pour des motifs liés à la disponibilité des ressources et à des contraintes techniques. La Colombie-Britannique, le Manitoba, le Québec et Terre-Neuve sont riches en hydroélectricité. L'Alberta, la Saskatchewan et la Nouvelle-Écosse misent principalement sur le charbon. L'Ontario et le Nouveau-Brunswick comptent un parc bien établi de centrales nucléaires parmi leurs sources d'énergie, lesquelles comprennent également l'hydroélectricité, le charbon et le gaz. L'Île-du-Prince-Édouard a quant à elle développé sa propre capacité éolienne pour suppléer à l'électricité que lui fournit le Nouveau-Brunswick. L'éolien et d'autres énergies renouvelables en émergence sont en voie de déploiement dans toutes les régions du pays. Outre cette diversité, on constate des différences dans les types mêmes de combustibles. C'est le cas, par exemple, du charbon : certaines provinces utilisent du charbon bitumineux alors que d'autres utilisent du charbon subbitumineux et du lignite. Bref, il est essentiel de préserver la diversité actuelle dans tout le réseau canadien — cette diversité qui reflète la disponibilité de différentes sources d'énergie dans des régions différentes.

Il va de soi que des pressions environnementales sont liées à chaque technologie de production — il n'y a aucune exception à cette règle. Il en va de même du transport et de la distribution d'électricité, et des efforts sont faits pour les limiter au minimum.

these to a minimum. However, either in the generation or in the transmission distribution of electricity, there is a need to remember that improved environmental performance requires significant investment. This means investment in new technologies, in efforts to improve performance of existing technologies and in initiatives to improve our energy efficiency.

Canadians need electricity, and they want it to be reasonably priced, reliably delivered and environmentally sound. Meeting those goals requires a constant flow of capital resources into the industry. Technology development demonstration and commercialization are key to reducing GHG emissions in the electricity sector. We believe the federal government has an important role to play in partnership with the electricity sector to commercialize promising technologies, such as integrated gasification-combined cycle, also known as IGCC, oxy-fuel combustion with CO₂ capture, as well as other conventional and emerging renewable technologies. Federal government support of technology development and deployment is important.

Technology funding is especially crucial at the demonstration and commercialization stages where financial risk is too high for one proponent to absorb. By making the right investment now, Canada can further drive important technological innovations over the next decade, resulting in sustainable GHG emissions reductions over the long term.

The solution to climate change should also include energy efficiency and demand-side management. The federal government, in partnership with the provinces, territories and industry, can play a pivotal role in coordinating and promoting energy efficiency measures and advancing technologies that help to reduce end-use demand. A long-term and sustained commitment to energy efficiency policy and programming is required to ensure market transformation. Significant gains have been achieved through building standards and advances in end-use equipment. However, more needs to be done. Government-industry partnerships can ensure that support is directed to the most promising areas of development and that focus is maintained on areas of greatest need.

Regulatory burden and delay, including duplication of process, result in lost opportunities and increased costs, hindering the ability to build essential infrastructure to meet customer expectations. Reducing regulatory barriers to the development of new electricity infrastructure is essential to both minimize the environmental footprint and to ensure ample supply to meet Canada's electricity needs. We need to ensure that regulatory timelines for project approvals are clear, consistent and coordinated. If properly implemented, the newly established

Mais qu'il s'agisse de la production ou du transport et de la distribution, nous ne devons pas oublier que l'amélioration de la performance environnementale exige des investissements importants. Cela implique des investissements dans les nouvelles technologies, des investissements dans des mesures en vue d'améliorer le rendement des technologies existantes ainsi que des investissements dans des initiatives d'amélioration de notre efficacité énergétique.

Les Canadiens ont besoin d'électricité; ils veulent que celle-ci leur soit offerte à un prix raisonnable, qu'elle leur soit livrée de manière fiable et qu'elle soit respectueuse de l'environnement. L'atteinte de ces buts exige un apport constant de ressources en capital dans l'industrie. Le développement, la démonstration et la commercialisation de technologies sont essentiels à la réduction des émissions de GES dans le secteur de l'électricité. Nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer de concert avec le secteur de l'électricité afin de commercialiser les technologies prometteuses, telles que la gazéification intégrée à cycle combiné, ou GICC, et la combustion par oxycombustible avec captation des CO₂ ainsi que d'autres technologies d'énergie renouvelable classiques et émergentes. Le soutien par le gouvernement fédéral du développement et du déploiement des technologies est important.

Le financement des technologies est particulièrement crucial aux étapes de la démonstration et de la commercialisation où le risque financier est trop élevé pour pouvoir être absorbé par quelque promoteur que ce soit. En faisant les bons investissements maintenant, le Canada peut favoriser d'importantes innovations technologiques au cours de la prochaine décennie pour permettre, à long terme, des réductions durables des émissions de GES.

La solution aux changements climatiques peut aussi comprendre l'efficacité énergétique et la gestion de la demande. Le gouvernement fédéral, en partenariat avec les provinces et territoires et avec l'industrie, pourrait jouer un rôle central dans la coordination et la promotion de mesures d'efficacité énergétique et dans l'avancement des technologies contribuant à réduire la demande finale. Un engagement à long terme et soutenu à l'égard de politiques et de programmes d'efficacité énergétique est nécessaire pour assurer la transformation du marché. Des gains importants ont été réalisés au chapitre des normes de bâtiment et du perfectionnement de l'équipement d'utilisation finale. Il faut toutefois faire davantage. Les partenariats gouvernement-industrie peuvent faire en sorte que le soutien soit dirigé vers les domaines de développement les plus prometteurs et que l'accent soit gardé sur les domaines où les besoins sont les plus importants.

Le fardeau et les retards liés à la réglementation, y compris le dédoublement des processus, entraînent des pertes d'occasions et des hausses de coûts et ils nuisent à la capacité de construire des infrastructures essentielles en vue de répondre aux attentes de la clientèle. Il est essentiel de réduire les obstacles réglementaires à l'aménagement de nouvelles infrastructures électriques si nous voulons à la fois limiter notre empreinte environnementale et combler les besoins en électricité des Canadiens. Nous devons faire en sorte que les calendriers réglementaires d'approbation des

major projects management office can be instrumental in meeting these objectives.

As this committee considers Bill C-288, it is important to keep in mind these basic messages: A sustainable approach to reducing GHG emissions requires all sectors and individual Canadians to do their fair share in the short, medium and long term. The framework for such action must be practical and based on regional realities, capital stock turnover cycles, technological development, commercialization and behavioural changes by all Canadians.

Thank you, Mr. Chairman. I would be pleased to take your questions.

Senator Spivak: Mr. Myers, everyone is aware of the current competitive environment in manufacturing and the context of your message today. The problem for the committee is reasonable timelines, because we might not have much time. According to Mr. Jim Hanson, from NASA, who talked about climate change, we might have only 10 years to act before it will be too late.

On page 12 of your written presentation, you state as follows:

The Large Final Emitters —

We are talking here about large final emitters.

— system would have been “effective” in meeting part of Canada’s Kyoto obligations through the purpose of emission credits — it was the only “effective program to have been announced to date. But, it would not have improved the environment.

I think you are wrong, because the environment is global. For example, if Alcan were to sell solar ovens to developing countries, that would reduce greenhouse gas emissions. My question is about the penalty of \$15 per tonne. However, first, I shall make a comment. Mr. Avrim Lazar, from Forest Products Association of Canada, said that the single most important thing in this respect is to have a faster capital cost accelerated writeoff. Would you comment on that? In my view, that would be better than the GST reduction. To my question: What would you think of a penalty set at \$30 per tonne? Some have said that that amount would be necessary to provide an incentive for emission credits. Again, they do not have to go to Russia and China because they could go to other places. The system is transparent, which ensures that these credits are properly implemented.

Mr. Myers: We are very supportive of putting in place a system that will encourage Canadian businesses to transfer environmental technologies abroad. That is a very important part of coming up with a global solution, which is important. That goes to the valuation of what these emission credits are.

The reason we are talking about \$15 a tonne or \$30 a tonne has nothing to do at all with the cost of putting these new technologies in place. It has everything to do with trying to come

projects soient clairs, cohérents et coordonnés. S’il est mis en place correctement, le nouveau Bureau de gestion des grands projets peut jouer un rôle déterminant à l’égard de l’atteinte de ces objectifs.

Dans l’étude du projet de loi C-288, il importe que le comité tienne compte de ces messages fondamentaux. Une démarche durable de réduction des émissions de GES exige que tous les secteurs et tous les particuliers fassent leur part à court, moyen et long terme. Le cadre de cette action doit être pratique et fondé sur les réalités régionales, sur les cycles de renouvellement des immobilisations, sur le développement et la commercialisation des technologies et sur la modification des comportements de tous les Canadiens.

Merci de votre attention, monsieur le président. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le sénateur Spivak : Monsieur Myers, chacun sait que la concurrence est vive dans le secteur manufacturier aujourd’hui. La question importante, pour le comité, concerne un échéancier raisonnable car nous n’avons peut-être pas beaucoup de temps. Selon Jim Hanson, de la NASA, nous n’avons peut-être qu’une dizaine d’années pour agir avant qu’il soit trop tard.

Vous dites dans votre mémoire, au sujet des :

Grands émetteurs finaux...

ceci concerne les grands émetteurs finaux,

... que le système des GEF aura été « efficace » en permettant au Canada de respecter une partie de ses obligations en vertu de Kyoto grâce à l’achat de crédits d’émissions. C’est le seul programme « efficace » à avoir été annoncé jusqu’ici. Il n’aura cependant guère contribué à améliorer l’environnement.

Je pense que vous vous trompez car l’environnement est global. Par exemple, si Alcan se mettait à vendre des fourneaux solaires aux pays en développement, cela réduirait les émissions de gaz à effet de serre. Je m’interroge cependant sur la pénalité de 15 \$ la tonne. Toutefois, je veux faire une remarque. M. Lazar, de l’Association des produits forestiers du Canada, affirme que la chose la plus importante, et de loin, est de permettre l’amortissement accéléré des dépenses d’immobilisation. Qu’en pensez-vous? À mon avis, ce serait plus utile qu’une réduction de la TPS. Que penseriez-vous donc d’une pénalité fixée à 30 \$ la tonne? D’aucuns disent que c’est le montant qui serait nécessaire pour donner un incitatif aux crédits d’émissions. En outre, l’argent n’irait pas nécessairement à la Russie ou à la Chine, il pourrait aller ailleurs. Comme le système est transparent, on aurait l’assurance que ces crédits sont correctement utilisés.

M. Myers : Nous sommes tout à fait en faveur de l’instauration d’un système encourageant les entreprises canadiennes à transférer les technologies environnementales à l’étranger. Ce serait un élément très important d’une solution globale. Votre question concerne la valeur des crédits d’émissions.

La raison pour laquelle on parle de 15 \$ la tonne ou de 30 \$ la tonne n’a strictement rien à voir avec le coût de mise en œuvre des nouvelles technologies. Cela a tout à voir avec l’établissement

up with a cap that would limit the amount Canadian companies or consumers would face in an international trading system. We are talking \$15 a tonne because right now we do not have an internationally effective market for carbon credits because we do not have a globally capped credit trading system. Therefore, you could easily buy emission credits at one point for as high as \$30 a tonne, and then the market collapsed in Europe and it went down to about \$2 a tonne. Many investors got burned in that process, but that tells me that we do not have an effective, well-regulated market. If we did, the price of emission credits would rise to the least cost of the technology that would be put in place. The price of the emission credit would reflect the new technological solutions.

As we look at the Alcans of the world, along with the other great Canadian companies that we have in investing in other countries, the cost of these technologies is much more than \$15 a tonne. If we really are talking about putting in a workable system, we should not be regulating this market. Let us make the market work, but let us also realize that the cost of these emission credits will be far higher than \$30 a tonne. It will probably go very quickly up to the range of \$135 to \$150 a tonne — because that is the price of the emission credits, if you look at emission-trading schemes within particular companies.

We really do need to do much more work in trying to develop this market. It is very important. Market mechanisms are the only way we can provide the incentives and the technology, but it will be very expensive to do that. Frankly, \$15 a tonne is not an effective market rate to incent behaviour, and neither is \$30 a tonne. If we are talking about a higher rate, then we better be very clear on the economic consequences.

Your other question was about accelerated depreciation. This is an extremely important point if we are looking at replacing old equipment with new equipment in manufacturing and electricity and in other sectors of industry, even for consumers. In the last budget, the government brought forth a two-year writeoff for manufacturing. That measure in itself probably will do far more to achieve emission reduction than the regulated approach. That is the type of incentive that companies need. The problem in the budget, however, was that there is basically a two-year window for companies to take advantage of that. It is very difficult for companies to plan, procure, customize technologies and put them in place — and they must be operating before you can take advantage of this accelerated capital cost allowance — within a very short period of time. Investments in new technology is an extremely important incentive to promote the type of capital turnover Mr. Turk and I were talking about, investments in new technology, but we must do this on a serious basis and look ahead at how we can extend that window so that we are seeing these investments over a period of time.

d'un plafond qui limiterait l'exposition des entreprises ou des consommateurs canadiens dans un système d'échanges internationaux. Nous parlons de 15 \$ la tonne parce qu'il n'y a pas encore actuellement de marché international efficace des crédits de carbone, parce qu'il n'y a pas encore de système mondial plafonné d'échange de crédits. Par conséquent, on pourrait facilement acheter à un certain moment des crédits d'émissions à un prix aussi élevé que 30 \$ la tonne puis voir le marché s'effondrer en Europe et le prix tomber à deux dollars la tonne. Beaucoup d'investisseurs subiraient de grosses pertes et cela me dit que nous n'avons pas encore de marché efficace et bien réglementé. Si nous en avons un, le cours des crédits d'émissions monterait jusqu'au coût minimum de la technologie mise en place. Autrement dit, le prix des crédits d'émissions refléterait les nouvelles solutions technologiques.

Si l'on examine la situation des Alcans de ce monde et des autres grandes entreprises canadiennes qui investissent à l'étranger, on voit que le coût de ces technologies est largement supérieur à 15 \$ la tonne. Si l'on veut vraiment instaurer un système efficace, il ne faut pas réglementer ce marché. Il faut laisser le marché fonctionner mais en réalisant que le coût des crédits d'émissions sera largement plus élevé que 30 \$ la tonne. Il atteindra probablement très vite le niveau de 135 \$ à 150 \$ la tonne — parce que c'est le prix des crédits d'émissions si l'on se base sur les systèmes d'échanges d'émissions pour différentes entreprises.

Nous n'avons pas vraiment beaucoup plus à faire pour développer ce marché. C'est très important. Les mécanismes de marché sont les seuls qui nous permettent de fournir les incitatifs et la technologie, mais ça coûtera très cher. Franchement, un prix de 15 \$ la tonne n'est pas un prix de marché efficace pour stimuler le comportement voulu, pas plus que 30 \$ la tonne. Si on est prêt à envisager un prix plus élevé, il importe d'être parfaitement conscient des conséquences économiques.

Votre question portait aussi sur l'amortissement accéléré. C'est un élément extrêmement important si l'on veut remplacer l'équipement désuet par de l'équipement neuf dans les secteurs de la fabrication, de l'électricité ou autres, et même chez les consommateurs. Dans le dernier budget, le gouvernement a annoncé un amortissement en deux ans pour le secteur de la fabrication. En soi, cette mesure sera probablement beaucoup plus efficace pour réduire les émissions qu'une approche réglementaire. C'est le type d'incitatif dont les entreprises ont besoin. Par contre, le problème de la mesure annoncée dans le budget est qu'on donne essentiellement deux ans aux entreprises pour en tirer parti. Or, il est très difficile à une entreprise de planifier, d'obtenir, d'adapter et de mettre en place les technologies requises — et il faut qu'elles soient opérationnelles pour pouvoir tirer parti de cette disposition d'amortissement accéléré — dans un délai aussi court. Les investissements en nouvelles technologies sont un incitatif extrêmement important pour favoriser le type de rotation du capital dont M. Turk et moi-même parlions, mais il faut faire ça sérieusement en voyant comment on pourrait prolonger la période d'application de la mesure pour que ces investissements puissent être réalisés sur une période plus longue.

Senator Spivak: Is this an area where this committee could perhaps exert some influence?

Mr. Myers: It would be very important.

Senator Spivak: Wal-Mart is going into an accelerated program with suppliers. They have already done a huge amount vis-à-vis transportation, and they have saved a tonne of money. How do you think this will affect Canadian manufacturers?

Mr. Myers: That is a really good example of an important customer forcing Canadian manufacturers to improve their environmental management systems.

Senator Spivak: You to have to buckle under.

Mr. Myers: That is what companies have been doing, and that is why companies have been able to reduce emissions.

The Chairman: Mr. Myers has to walk out of this room at 10:15 to catch a plane. Bear that in mind, please, in respect of questions.

Senator Mitchell: Thank you, gentlemen, for attending. It has been interesting. One thing is evident in this kind of debate — and it has been for decades — is that industry, and often governments, when arguing against doing something, argue the highest cost possible. Clearly, that would be indicated in your arguments. Yet, there is so much evidence that once you actually begin to do it, the incredible creativity and intelligence and drive and commitment of Canadian industry is always able to do these things and always able to find the lowest cost. Once you get from the economist to the engineers, you go from highest cost to the lowest cost. Our engineers are capable of doing that.

Lee Iacocca, in 1973, when he was still with Ford, said this about catalytic converters: “It will cause Ford to shut down and would result in reduction of gross national product of \$17 billion, increased unemployment of 800,000, decreased tax receipts of \$5 billion at all levels of government, so that some local governments will become insolvent.” That never happened. When it came to CFCs, DuPont warned that the cost in the U.S. alone would exceed \$135 billion and that entire industries would fold. That never happened. When it came to acid rain, there was going to be an acid rain recession, and that never happened.

We just heard the Forest Products Association. They have achieved six times their Kyoto objectives. It did not hurt their industry. It absolutely helped their industry.

My question is to both of you: Do you and your industries accept the science of climate change? If you do, clearly the science of climate change dictates some level of reduction. You are suggesting that your industries would be capable of some other levels of reduction, not as low. Do you have any science that would support that that level of reduction that you can do, you say, will solve the problem which climate change science dictates?

Le sénateur Spivak : Pensez-vous que le comité pourrait exercer une certaine influence à ce sujet?

M. Myers : Ce serait très important.

Le sénateur Spivak : Wal-Mart vient de lancer un programme accéléré avec ses fournisseurs. Elle a déjà fait énormément sur le plan du transport, ce qui lui a fait économiser des tonnes d'argent. D'après vous, quel sera l'effet sur les sociétés canadiennes de fabrication?

M. Myers : C'est un excellent exemple de la manière dont un client important force les manufacturiers canadiens à améliorer leurs systèmes de gestion environnementale.

Le sénateur Spivak : Il faut passer sous ses fourches caudines.

M. Myers : C'est ce que font les entreprises et c'est pourquoi elles ont réussi à réduire les émissions.

Le président : M. Myers doit nous quitter à 10 h 15 pour prendre l'avion. Veuillez en tenir compte quand vous posez vos questions.

Le sénateur Mitchell : Je vous remercie de votre présence, messieurs. C'est une séance intéressante. L'une des choses qui ressortent à l'évidence de ce genre de débat — depuis des décennies —, c'est que l'industrie et, souvent, les gouvernements, quand ils discutent de ce genre de choses, le font toujours sur la base du coût le plus élevé possible. C'est clairement ce qui ressort de vos arguments. Pourtant, il existe énormément de données indiquant que, dès qu'on commence à agir, la créativité, l'intelligence, la détermination et l'engagement incroyables des entreprises canadiennes font qu'on arrive toujours à faire le nécessaire, et toujours au moindre coût. Une fois qu'on passe des économistes aux ingénieurs, on passe du coût le plus élevé au coût le plus bas. Nos ingénieurs sont parfaitement capables de faire ça.

En 1973, Lee Iacocca, qui était encore chez Ford, disait au sujet des convertisseurs catalytiques que : « Ça sera la ruine de Ford, ça va entraîner une réduction de 17 milliards de dollars du produit national brut, ça va augmenter le chômage de 800 000 \$, ça va réduire de 5 milliards de dollars les recettes fiscales de tous les paliers de gouvernement et certains gouvernements locaux tomberont en faillite ». Évidemment, rien de tout cela n'est jamais arrivé. Au sujet des CFC, DuPont avait dit que le coût dépasserait 135 milliards de dollars rien qu'aux États-Unis et que des pans complets de l'industrie disparaîtraient. Ça n'est jamais arrivé. Au sujet des pluies acides, il devait y avoir une récession qui, bien sûr, n'est jamais arrivée.

Nous venons d'entendre l'Association des produits forestiers affirmer qu'elle a fait six fois mieux que Kyoto sans que ça cause du tort à l'industrie. En fait, ça lui a été bénéfique.

Voici la question que je vous pose à tous les deux : vous et vos industries acceptez-vous la science des changements climatiques? Si oui, il est évident que cette science nous oblige à effectuer un minimum de réductions. Vous dites que vos industries seraient capables d'effectuer certaines réductions mais pas aussi prononcées. Avez-vous des données scientifiques indiquant que le niveau de réduction que vous pourriez effectuer, selon vous,

Do you accept the science and, if you do, do you have science that supports your conclusion about level of reduction being sufficient to solve the problem?

Mr. Turk: As I said in my opening remarks, the electricity sector is committed to moving on climate change, so that is a given. The issue becomes one of timing. As I indicated, our industry is very capital intensive, so there are capital stock turnover cycles. In terms of the technology roadmap, we are trying to accelerate that as fast as possible. IGCC and oxy-fuel are two technologies that would be very important for Canada, IGCC particularly in Alberta and oxy-fuel particularly in Saskatchewan. Saskatchewan is now a world leader in oxy-fuel technology development. SaskPower, a Crown-owned utility, is moving very aggressively. The question becomes: How quickly can we deploy that technology? That technology can have significant reductions in CO₂, and if we look at CO₂ capture we are almost talking about zero.

The question is, where does Canada go, but more important, as Senator Spivak pointed out, this is a global issue. When you look at the fuel mix in places like China, India and the U.S., there are just incredible coal reserves there. No doubt China will be moving aggressively in putting in more coal plants. During the Kyoto period, we may be putting two to three new plants in Canada. In China, we are talking about two to three new plants a week potentially, in terms of the amount of development.

Senator Mitchell: That is a fantastic market for Canadian manufacturers.

Mr. Turk: It is important that we move aggressively and develop the technology. The electricity sector is committed to moving in that. Our companies are some of the world leaders in terms of developing those particular technologies. If we can accelerate the technology roadmap, we can get some significant reductions. There is no doubt about it.

The Chairman: Mr. Turk, you asked a rhetorical question: How quickly can the industry move? Is the answer "as quickly as Saskatchewan"?

Mr. Turk: Point well taken, Mr. Chairman. Saskatchewan is moving very aggressively as a world leader, and our other companies are moving in the same direction. All the thermal utilities in Canada have been moving fairly aggressively. They have set up an organization called the Clean Coal Power Coalition to move that technology. Therefore, I would say they are all moving fairly aggressively.

I suppose the question becomes: When does the technology become commercially available and scalable? That comes down to when one of Mr. Myers' companies comes to our utilities and says, "We can establish a clean coal facility for this cost, these will be the output costs, and I will guarantee the results." Until a

règlerait le problème confirmé par la science des changements climatiques? Acceptez-vous la validité de cette science et, si oui, avez-vous des données appuyant votre affirmation que le niveau de réduction que vous proposez serait suffisant pour résoudre le problème?

M. Turk : Comme je l'ai dit, le secteur de l'électricité est déterminé à agir sur les changements climatiques, c'est un acquis. La question qui se pose est celle de l'échéancier. J'ai dit que notre industrie fait une utilisation très intensive du capital et qu'il y a donc des cycles de rotation du capital. Pour ce qui est de la feuille de route technologique, nous essayons d'accélérer ça le plus possible. La GICC et la combustion à gaz oxygéné sont deux technologies qui pourraient être très importantes pour le Canada, la première surtout en Alberta et la deuxième surtout en Saskatchewan. La Saskatchewan est aujourd'hui un leader mondial en technologie du gaz oxygéné. SaskPower, la société publique provinciale d'électricité, est très agressive à ce sujet. La question est de savoir combien de temps il faudra pour déployer cette technologie pour produire des réductions importantes des émissions de CO₂ et, si l'on arrive à capter le CO₂, pour les ramener presque à zéro.

La question est de savoir ce que fera le Canada mais, plus important encore, comme l'a dit le sénateur Spivak, ce que fera le reste du monde parce qu'il s'agit d'un problème planétaire. Si vous analysez la gamme des carburants disponibles dans des pays comme la Chine, l'Inde et les États-Unis, vous constatez qu'ils ont des réserves incroyables de charbon. Il ne fait aucun doute que la Chine voudra construire beaucoup de nouvelles centrales au charbon. Pendant toute la période de Kyoto, le Canada construira peut-être deux ou trois nouvelles centrales. En Chine, ça pourrait être deux à trois par semaine.

Le sénateur Mitchell : Voilà un marché extraordinaire pour les sociétés manufacturières canadiennes.

M. Turk : Il est important pour nous d'agir agressivement et de développer la technologie. Le secteur de l'électricité est résolu à le faire. Nos sociétés font partie des chefs de file mondiaux pour l'élaboration de ces nouvelles technologies. Si nous pouvons accélérer ce processus, nous pourrions obtenir des réductions importantes, je n'en doute pas.

Le président : Monsieur Turk, vous avez posé une question théorique : à quelle vitesse l'industrie peut-elle avancer? La réponse est-elle : aussi vite que la Saskatchewan?

M. Turk : Touché, monsieur le président. La Saskatchewan avance très rapidement comme chef de file mondial et d'autres sociétés vont dans le même sens. Toutes les utilités publiques d'électricité thermique du Canada avancent très vite. Elles ont mis sur pied une nouvelle organisation, la Clean Coal Power Coalition, pour accélérer le développement technologique. Je peux donc dire que toutes sont très dynamiques en la matière.

Je suppose que la question devient alors de savoir quand la technologie sera commercialement disponible et adaptable. Ça dépendra du moment où l'une des sociétés de M. Myers viendra voir nos utilités publiques en disant : « Nous pouvons construire une centrale au charbon propre à tel ou tel prix; les coûts de

company can actually backstop that with a financial commitment that they will guarantee the results, it is not commercially available. That is really the defining moment.

Several of Mr. Myers' companies, for example, GE and others, are moving aggressively to get into that market. The question is: How much expertise can Canada develop to then also be a world leader in terms of being able to deploy those technologies? We are looking at trying to set up some centres of excellence in terms of clean coal technology here in Canada.

An example in Saskatchewan, again, is the Weyburn CO₂ capture project. That particular project is now using enhanced oil recovery by pumping CO₂ into existing wells.

The Chairman: We import that CO₂ from the United States.

Mr. Turk: We do, in fact; that is a reality. However, it is definitely a project here in Canada that has global implications. The International Energy Agency has been involved in that project as well. Canada is seen as a world leader in this, in terms of development.

Senator Milne: Except for reducing our own CO₂.

Mr. Turk: No, absolutely; I cannot disagree with you.

Mr. Myers: The point here is how we accelerate this investment in technology. Clearly, this is a great business opportunity for anyone who can develop the solutions. How do we accelerate that investment?

With respect to the question about the science, it is pretty clear that the climate is changing. The scientists are showing that that is linked to a rising level of greenhouse gases. It is not simply the generation of emissions in greenhouse gases. It is also the fact that over the past century we have cut down a lot of trees around the world. We have taken away the ability of the earth to absorb a lot of this carbon. That is a factor as well.

What concerns me, looking ahead, is that the people who are looking at these issues are saying that, even if we can all meet the Kyoto target, it will delay this process, but it will not stop it. In terms of accelerating technology, we should also be looking at what we have to be doing in terms of adaptation. The climate, the weather patterns will be changing, and we better be prepared to adapt to that as well.

The name of the game here is how to get the technologies in place and move quickly. The forestry industry, the manufacturing industry and some of the sectors that have achieved 40 per cent reduction in emissions have done it clearly because it makes good business sense to do it. The one message that you can deliver to government, to Canadians and to other levels of government is that we need other policies to be aligned behind this goal. I will give you a good example.

production seront de tant, et nous garantissons les résultats ». Tant qu'une société ne pourra pas confirmer cela par un engagement financier et garantir les résultats, ce ne sera pas commercialisable. C'est ça le facteur déterminant.

Plusieurs des sociétés de M. Myers, par exemple, comme GE, prennent des mesures vigoureuses pour s'implanter sur ce marché. La question est de savoir dans quelle mesure le Canada pourra acquérir l'expertise voulue pour devenir aussi un chef de file mondial capable d'assurer le déploiement de ces technologies. Nous étudions actuellement la possibilité de créer au Canada des centres d'excellence sur la technologie du charbon propre.

Un exemple, encore de la Saskatchewan, est le projet de captation de CO₂ de Weyburn. Il s'agit d'un projet de récupération assistée d'hydrocarbures en injectant du CO₂ dans les puits existants.

Le président : Nous importons ce CO₂ des États-Unis.

M. Turk : Effectivement mais c'est manifestement un projet du Canada pouvant avoir des retombées mondiales. L'Agence internationale de l'énergie s'y intéresse aussi. Le Canada est considéré comme un chef de file mondial dans ce domaine.

Le sénateur Milne : Sauf en ce qui concerne la réduction de ses propres émissions de CO₂.

M. Turk : Absolument. Vous avez parfaitement raison.

M. Myers : Ce qui compte, c'est d'accélérer cet investissement dans la technologie. Cet exemple montre qu'il y a à l'évidence d'excellentes occasions d'affaires dans ce secteur pour quiconque sera capable de mettre au point les solutions. La clé est d'accélérer l'investissement.

En ce qui concerne la question sur les données scientifiques, il est parfaitement clair que le climat est en train de changer. Les scientifiques nous montrent que ce phénomène est relié aux gaz à effet de serre. Le problème n'est pas simplement qu'il y a des émissions de gaz à effet de serre mais aussi que nous avons coupé beaucoup d'arbres dans le monde pendant le dernier siècle. De ce fait, nous avons réduit la capacité d'absorption de ce carbone par la nature. C'est aussi un facteur.

Ce qui m'inquiète, pour l'avenir, c'est que les gens qui se penchent sur ces questions nous disent que, même si nous pouvions tous atteindre les objectifs de Kyoto, ça ne ferait que ralentir le processus, ça ne l'arrêterait pas. Quand je parle d'accélérer le développement technologique, je veux dire que nous devons aussi nous demander ce qu'il faut faire pour accélérer notre adaptation. Le climat continuera de changer et nous ferions mieux de nous y préparer.

Ce qui compte avant tout, c'est de mettre les technologies en place et d'agir rapidement. L'industrie forestière, l'industrie manufacturière et plusieurs autres qui ont réussi à atteindre 40 p. 100 de réduction de leurs émissions l'ont fait à l'évidence parce que c'était bon sur le plan commercial. Le message que vous pouvez adresser au gouvernement, aux Canadiens et aux autres paliers de gouvernement est qu'il nous faut des politiques harmonisées avec cet objectif. Je vais vous donner un exemple.

Ballard Power Systems. We have pumped millions of dollars into a company that has a tremendous technology. However, it was the City of Chicago that took that technology and piloted it in buses using fuel cells. We seem to be unable to put in place the procurement systems, the policies, the measures required to build on the technological successes that we have in Canada. Canadian technologies are being used around the world more than here in Canada itself. How do we build an innovation policy that goes to commercializing and investing, as well as leadership and alignment? You are talked about the opportunities in China. We need trade policies in order to ensure that we have access to the Chinese and Korean markets, for example.

Senator Mitchell: This is music to my ears. In your whole presentation, I do not see one thing about — and I will sound more aggressive than I really believe because I appreciate what you are doing and respect it — accelerating the process, about getting government to give you trade policies, about getting government to give you the alignment of policies to allow us to do this and take advantage of all this technology. In fact, if this is the presentation you are making to Mr. Baird, it is no wonder he is coming out with the stuff he is. He talks about why we cannot do and why we have to slow it down. In your presentation here today, you were talking about why we have to slow it. Now you are asking, “How do we accelerate it?” Good, we are making progress.

When I hear you talk about three electrical power plants in China a week, I am saying, holy mackerel, that is a market, we better be there and we better get there. Instead, we have a government that does not know how to spell “leadership,” a government that is back in the 19th century saying, “We can’t do this, we can’t do that.” Industry, like your groups, may actually be pushing him and giving him some sense that that is a credible position. It is not. We have to begin. Therefore, I thank you for your positive message now that we can begin to do things.

Can you give specifics? What could government do to help us develop oxy-combustion? What could government do to help you develop IGCC? What could government do to give you the background, the structure, the framework so that Canadian industry can compete in the world and win in this very important area, instead of hearing over and over again, “We are defeatist; we cannot do it; it is too much”? That is nonsense, it is not too much. We have to do it and we can do it. I believe I have more confidence in you than you do.

Mr. Myers: This is the presentation we make, not only to Mr. Baird but we have made it to Mr. Dion as well. On pages 16 and 17, you will find the recommendations for what is required to accelerate technological progress.

Ballard Power Systems. Nous avons injecté 10 millions de dollars dans une entreprise qui possède une technologie extraordinaire mais c’est Chicago qui l’a prise pour lancer des projets pilotes d’autobus propulsés par des piles à combustible. Nous semblons être incapables de mettre en place les systèmes d’approvisionnement, les politiques et les mesures requises pour tirer parti des succès technologiques réalisés au Canada même. Les technologies canadiennes sont plus fréquemment utilisées à l’étranger que chez nous. Il est temps de formuler une politique de l’innovation favorisant la commercialisation et l’investissement autant que le leadership et l’harmonisation. Quelqu’un a parlé des occasions existant en Chine. Il nous faut des politiques commerciales garantissant notre accès aux marchés chinois et coréen, par exemple.

Le sénateur Mitchell : Que vos paroles sont douces à mon oreille! Dans tout votre exposé, je n’ai rien vu — et ceci semblera plus critique que je ne veux l’être car j’apprécie beaucoup ce que vous faites — sur l’accélération du processus, sur l’adoption de politiques commerciales par le gouvernement, sur l’harmonisation des politiques publiques pour nous permettre de faire ça et de tirer parti de toute cette technologie. En fait, si c’est ce que vous dites à M. Baird, je ne suis pas surpris de ce qu’il dit publiquement. Il part des raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas faire ce qu’il faut faire et pourquoi nous devons ralentir. Dans votre exposé, tout à l’heure, vous parliez aussi des raisons pour lesquelles nous devons ralentir. Maintenant, vous nous dites : « Comment peut-on accélérer? ». C’est bien, nous faisons du progrès.

Quand je vous entends parler de trois centrales électriques par semaine en Chine, je songe immédiatement au marché exceptionnel que ça représente et je me dis que nous ferions mieux d’essayer d’en profiter. Au lieu de cela, nous avons un gouvernement qui n’a aucune idée de ce qu’est le « leadership », un gouvernement qui en est encore au XIX^e siècle et qui n’arrête pas de dire : « On ne peut pas faire ci, on ne peut pas faire ça ». Les entreprises comme les vôtres font peut-être des pressions pour lui faire croire que c’est une position crédible mais elle ne l’est pas. Il faut commencer. Je vous remercie donc de votre message positif qui est que nous pouvons commencer à faire des choses.

Pouvez-vous être plus précis? Que pourrait faire le gouvernement pour favoriser la mise au point de la combustion par gaz oxygéné? Que pourrait-il faire pour vous aider à mettre au point la GICC? Que pourrait-il faire pour vous donner la structure ou la politique cadre permettant à l’industrie canadienne d’être concurrentielle dans le monde entier et de devenir un chef de file dans ce secteur très important, ce qui mettrait fin à l’antienne du défaitisme? On ne cesse de dire : « Nous sommes défaitistes, nous ne pouvons pas le faire, c’est beaucoup trop compliqué ». Non, ce n’est pas trop compliqué. Nous devons le faire et nous en sommes capables. Je crois que j’ai plus confiance que vous en vos capacités.

M. Myers : C’est ce que nous disons à M. Baird et que nous avons dit aussi à M. Dion. Vous trouverez aux pages 16 et 17 de notre mémoire nos recommandations sur les mesures à prendre pour accélérer les progrès technologiques.

Accelerate CCA is an important measure. Let us look at providing investment tax credits for these targeted investments.

What are the 10 major problems we have in Canada? I would say Nanticoke is one. What are the 10 easy things to solve? Instead of investing lots of money into R&D, which is all very good, we can invest billions of dollars looking for a solution to the electricity issues.

I live in Guelph. I do not have any option but to drive a car to my office, which is near the airport in Toronto. If I want to get to the airport, I am motorized in some way. We need other options here. We have lived in a world of low-cost energy for a long time. We have built a culture, our communities and everything else, around that fact. That is going to change very quickly. We really have to look at regulation, for example.

Toronto does not want to put in systems that can vaporize garbage because the environmentalists are telling Toronto council that that is bad for the environment, so they are sending the garbage to landfill sites in Michigan and in London. Landfill is one of the fastest growing sources of greenhouse gas emissions in this country.

In other cities, when processes are put in place that improve the environment, the tax rates increase.

One of the key points is that we need concerted efforts to encourage not only these investments but also a regulatory system that makes sense, one that does not see one level of government penalizing people who try to make progress with regulations set in place for totally different reasons. A message that could be delivered is that we must get our act together. No one will install a new electricity system or build a less carbon-intensive manufacturing plant without going through a tremendous array of environmental, site and municipal approvals, and so on. We need to determine how we can speed up that process because it is good for the environment and for the economy.

Senator Mitchell: Mr. Myers, you said that this committee could deliver that message. I would love to hear you deliver the message to Mr. Baird and Mr. Harper — that government should stop telling you what you cannot do and that government should stop being an impediment. You could ask Mr. Baird and Mr. Harper to provide a framework and structure that will allow your industry to do what you know the industry can do. This committee will deliver that message. Are you delivering that message?

Mr. Myers: Yes, we are delivering that message as well.

Senator Mitchell: It is not getting through. Mr. Baird appears before this committee and talks in the same terms as your original presentation — you cannot do it.

Senator Adams: I was an electrician at one time; I have been a senator for 30 years. I am not sure the public understands what it costs to run their fridges, stoves, dryers, as well as appliances. Not too much has changed with respect to dryers; the kilowatts with

Accélérer l'amortissement serait important. On pourrait aussi accorder des crédits fiscaux pour ce type d'investissements ciblés.

Quels sont les 10 principaux problèmes au Canada? Je dirais que Nanticoke est sur la liste. Quels sont les 10 problèmes qu'il serait facile de résoudre? Au lieu d'investir beaucoup d'argent en R-D, ce qui est au demeurant fort bien, nous pourrions investir des milliards de dollars pour trouver des solutions aux problèmes de l'électricité.

J'habite à Guelph. Pour me rendre à mon bureau situé près de l'aéroport de Toronto, je n'ai pas d'autre choix que l'automobile. Si je veux aller à l'aéroport, je dois prendre un véhicule motorisé. Il devrait y avoir d'autres options. Nous vivons depuis trop longtemps dans un monde d'énergie bon marché. Nous avons bâti une culture, nos communautés et notre mode de vie en fonction de ça mais la situation va changer très rapidement. Il faut vraiment envisager une réglementation, par exemple.

Toronto ne veut pas se doter de systèmes de vaporisation des déchets parce que les écologistes disent au conseil municipal que ce serait nuisible pour l'environnement, et c'est pourquoi nos déchets sont envoyés dans des sites d'enfouissement au Michigan et à London. Les sites d'enfouissement sont aujourd'hui l'une des sources d'augmentation la plus rapide des gaz à effet de serre.

Dans les autres villes, quand on prend des mesures pour améliorer l'environnement, les taxes foncières augmentent.

L'un des éléments clés est que nous devons déployer des efforts concertés pour stimuler non seulement ces investissements mais aussi l'adoption d'une réglementation cohérente, d'une réglementation dans laquelle un palier de gouvernement ne pénalise pas les gens qui essayent de faire des progrès grâce à des règlements adoptés pour des raisons totalement différentes. Le message est que nous devons harmoniser nos interventions. Personne n'installera un nouveau système d'électricité ou ne construira une usine à utilisation moins intensive de carbone sans passer par un processus incroyablement compliqué d'approbations environnementales, locales et municipales. Il est grand temps d'accélérer ce processus car ce serait bon pour l'environnement et pour l'économie.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Myers, vous dites que le comité pourrait transmettre ce message. Je serais ravi de vous entendre le transmettre à M. Baird et à M. Harper — vous entendre leur dire que le gouvernement devrait cesser de vous dire ce que vous ne pouvez pas faire et devrait cesser d'être un obstacle. Vous pourriez leur demander d'instaurer une politique et une structure qui permettraient à votre industrie de faire ce que vous savez qu'elle peut faire. Le comité leur transmettra le message. Le faites-vous aussi?

M. Myers : Oui, nous communiquons aussi ce message.

Le sénateur Mitchell : Manifestement, il ne passe pas. M. Baird a comparu devant notre comité et a dit des choses semblables à celles de votre exposé liminaire — ce n'est pas faisable.

Le sénateur Adams : J'étais électricien, autrefois. Je suis sénateur depuis 30 ans. Je ne sais pas si le public comprend bien ce que coûte l'utilisation des frigidaire, des cuisinières, des sècheuses et de tous les appareils ménagers. Les sècheuses n'ont

respect to the element are the same, I think. The heat system might be a bit better in the dryers. The same is true with respect to light bulbs. I saw a document about one month ago on some of the new light bulbs on the market, that they can pose dangers because they overheat and start fires. The problem is that these new light bulbs can be installed in any fixture. You can even put a 300-watt bulb in a porcelain fixture. However, some fixtures indicate a maximum wattage. I have heard about people in the North putting a 100W light bulb in a 60W fixture. How could we have better control of this kind of thing? Is there a way to better coordinate the wattage capacity of the fixtures with the available light bulbs? This is especially important in the North where there are long periods of darkness and where hydro costs are so high. We pay more than \$.45 per kilowatt in Nunavut.

We might consider the fresh water lakes and rivers and even the sea for future energy sources. At times, when I am flying around the communities, I look down and see the great expanse of open water between the islands, with a tide and a current. Every six hours the tide changes. Maybe that would be a good place for a hydro-generating plant. We need to look into such ideas for future energy sources. The Nunavut energy department should look into this.

The light bulbs in individual houses are not changed to lower wattage in the same way that more efficient bulbs are used in government and commercial buildings; and that is a problem. New houses should be more energy efficient and have fixtures that take lower wattage bulbs and the manufacturers should make lower wattage light bulbs more readily available.

Mr. Turk: Thank you, senator. In terms of your opening comment about being associated with the electricity sector, it is our view that being associated with the electricity sector is a great stepping stone to higher office in Canada.

As you know, senator, I have spent a great deal of time in Nunavut and have been to Grace Fjord on a couple of occasions. I am sympathetic to your comments and the cost of energy in the North as well as the limited kinds of energy that we can use in the North. Obviously, we are looking at some interesting options. I recently had some discussions with the President of Nunavut Power Corporation, and hydro is one area that holds potential development. They have been over to Greenland to look at new technological developments. You pointed out the possibility of tidal power. That is another area in which some of our Canadian companies are world leaders. Nova Scotia Power operates a tidal power plant and is looking at underwater potential, which is similar to wind power. Canada is a world leader in that area.

Coming back to your point on technology and energy efficiency, there is no doubt that they constitute a key component. As Mr. Myers pointed out earlier, the most graphic examples include the highly efficient fridges. If you look at the curve on energy efficiency on fridges, it is almost a poster child in terms of how to reduce energy consumption. As Mr. Myers pointed out, if the original fridge ends up in the basement as a

pas beaucoup changé au cours des années. Elles utilisent toujours autant de kilowatts, je crois. Le système de chauffage est peut-être un peu meilleur. C'est la même chose avec les ampoules électriques. Il y a un mois, j'ai vu un document sur les nouvelles ampoules qu'on trouve aujourd'hui, où l'on disait qu'elles peuvent être dangereuses à cause de la surchauffe et du risque d'incendie. Le problème est qu'elles peuvent être installées dans n'importe quelle lampe. On peut mettre une ampoule de 300 watts dans une lampe en porcelaine. Dans certains cas, on indique une limite en watts. J'ai entendu parler de gens dans le Nord installant des ampoules de 100 watts dans des lampes à 60 watts. Comment pourrait-on mieux contrôler ça? Ne serait-il pas possible de mieux coordonner la capacité des lampes avec celle des ampoules disponibles? C'est particulièrement important dans le Nord où les nuits sont parfois très longues et où l'électricité coûte très cher. Au Nunavut, nous payons plus de 0,45 \$ le kilowatt.

On pourrait peut-être envisager d'utiliser les lacs et les rivières et même la mer comme source d'énergie à l'avenir. Parfois, quand je suis en avion au-dessus de cette région, je regarde par le hublot et je vois ces immenses étendues d'eau entre les îles avec un courant et une marée. La marée change toutes les six heures. Ce serait être idéal pour installer des centrales marémotrices. Nous devrions étudier de telles possibilités pour l'avenir. Le ministère de l'Énergie du Nunavut devrait se pencher là-dessus.

Les gens ne remplacent pas leurs ampoules électriques par des ampoules plus efficaces à puissance moins élevée comme le font les gouvernements et les commerces, et c'est un problème. Les systèmes d'éclairage des nouvelles maisons devraient être des systèmes utilisant des ampoules à puissance réduite, et les fabricants devraient rendre ces ampoules plus disponibles.

M. Turk : Merci, sénateur. En ce qui concerne votre première remarque sur votre association au secteur de l'électricité, nous pensons qu'être associé au secteur de l'électricité est un tremplin extraordinaire vers de hautes fonctions au Canada.

Comme vous le savez, sénateur, j'ai passé beaucoup de temps au Nunavut et je suis allé plusieurs fois à Grace Fjord. Je suis sensible à vos remarques sur le coût de l'énergie dans le Nord et sur le fait que les sources d'énergie y sont limitées. Évidemment, nous nous penchons sur quelques options intéressantes. Je discutais récemment avec le président de la Nunavut Power Corporation et l'hydroélectricité offre un certain potentiel. Des représentants de la société sont allés voir ce qui se fait au Groenland. Vous avez parlé d'énergie marémotrice et c'est un autre secteur dans lequel les sociétés canadiennes sont des chefs de file mondiaux. Nova Scotia Power exploite une usine marémotrice et étudie actuellement le potentiel de l'énergie sous-marine, similaire à l'énergie éolienne. Le Canada est un chef de fil mondial dans ce secteur.

Pour revenir à ce que vous disiez sur la technologie et l'efficacité énergétique, il est incontestable que ce sont des éléments cruciaux. Comme le disait plutôt M. Myers, les exemples les plus clairs comprennent les réfrigérateurs hyper efficaces. Si l'on examine les courbes de consommation d'énergie, on voit que les réfrigérateurs sont des candidats idéaux pour réduire la consommation d'énergie. Comme l'a signalé M. Myers,

beer fridge, then you have not had any savings — with my apologies to the beer industry. My point, senator, is that it is important to have policies that address such realities. For example, Hydro Ottawa has had a very aggressive program of take back, whereby if you replace your appliance, they will take it back as an incentive to make that replacement. You have to get the old technology out of the energy consumption game and replace it with a more energy efficient appliance. If you simply add to existing energy consumption, then you are not ahead of the game.

Washers, dryers, fridges, light bulbs are all excellent areas in terms of energy efficiency. Lighting in the commercial sector is almost 14 per cent of energy consumption. In terms of building retrofits, that is a key component. A great deal of work has been done up North to make lighting in buildings more energy efficient. I agree with you whole heartedly, senator, and our companies have been moving fairly aggressively and need to continue to do so.

Two companies, Manitoba Hydro and BC Hydro, have a power smart program that promotes energy efficiency. The program material has been exported to demonstrate what can be done to promote energy efficiency. We have made some progress, but there still much room for improvement in terms of behaviour and technology.

Mr. Myers: You raise a couple of very interesting points that perhaps point out the importance of replacing old equipment in industry and in homes. A good example is the cars that we drive. On average, cars in this model year are 35 times more energy efficient than they were 10 years ago. If we really wanted to reduce emissions, we would frankly encourage every Canadian to go out and buy a new car. That is good for industry. However, we have to get rid of the old cars, because if we are driving those around as well and if the old fridges are being used as beer fridges, then we are not making too much progress. We really have to focus here on what does work. Part of it is technology, but a very large part of it is the turnover.

The other interesting thing we have to look at is that there are trade-offs. With the new bulbs, for instance, there is a mercury issue. How will we dispose of the mercury? If we are looking at new sources of electricity, clearly, the nuclear option is very important, but there are environmental concerns there, as there are with hydro development. If you are putting in systems that reduce smog, you are using more energy and therefore will be emitting more greenhouse gases in an industrial process. We have to look at these issues. There are environmental trade-offs. We need some way to incorporate all of these environmental issues in where we are going with technology. It is a very complex issue.

Senator, we do talk to government departments, provincially and federally, and we try to come up with solutions. We have been talking to CIDA for a long time about structuring our

si votre vieux réfrigérateur se retrouve dans votre sous-sol pour conserver la bière, vous ne faites vraiment aucune économie — cela dit sans vouloir critiquer les brasseries. Ce que je veux dire, sénateur, c'est qu'il est important d'adopter des politiques sur ces questions. Par exemple, Hydro-Ottawa a un programme très agressif de reprise des appareils ménagers pour inciter les consommateurs à les remplacer. Il s'agit de se débarrasser de la vieille technologie consommant beaucoup d'énergie pour la remplacer par une technologie plus efficiente. Le simple fait d'ajouter la nouvelle technologie à l'ancienne ne nous fait pas avancer.

Les laveuses, les sècheuses, les réfrigérateurs et les ampoules électriques sont particulièrement bien placés si l'on veut rehausser son efficience énergétique. L'éclairage des commerces représente près de 14 p. 100 de la consommation d'énergie. Le rééquipement des immeubles est également un secteur clé. On a beaucoup fait dans le Nord pour rehausser l'efficience énergétique de l'éclairage des immeubles. Je suis parfaitement d'accord avec vous, sénateur, et nos entreprises mènent une action très dynamique à cet égard et continueront de le faire.

Deux sociétés, Hydro-Manitoba et BC Hydro, ont un programme favorisant l'efficience énergétique. Les informations relatives à ce programme ont été exportées pour démontrer ce qu'on peut faire pour promouvoir l'efficience. Nous avons fait certains progrès mais il y a encore beaucoup à faire sur le plan des comportements et de la technologie.

M. Myers : Vous soulevez quelques éléments très intéressants qui soulignent l'importance de remplacer les vieux appareils dans les entreprises et chez les particuliers. L'automobile en est un très bon exemple. En moyenne, les automobiles de cette année sont 35 fois plus efficaces que celles d'il y a 10 ans. Si nous tenons vraiment à réduire les émissions, nous devrions encourager chaque Canadien à acheter un nouveau véhicule. Ce serait bon pour cette industrie. Évidemment, il faudrait aussi se débarrasser des vieux véhicules car, si on ne le fait pas, c'est comme mettre son réfrigérateur au sous-sol pour garder la bière. Ça ne nous fait pas beaucoup avancer. Nous devons nous concentrer sur ce qui marche et c'est une question de technologie mais aussi de remplacement du vieux par du neuf.

L'autre facteur intéressant est celui des effets secondaires. Avec les nouvelles ampoules, par exemple, il y a un problème de mercure. Comment va-t-on se débarrasser du mercure? Si nous cherchons de nouvelles sources d'électricité, le nucléaire est manifestement une option très importante mais il pose des problèmes environnementaux, tout comme l'hydroélectricité. Si vous installez des systèmes réduisant le smog des processus industriels, vous allez consommer plus d'énergie et, par conséquent, émettre plus de gaz à effet de serre. Il faut tenir compte de tout. Il y a des compromis environnementaux. Nous devons trouver le moyen d'intégrer tous ces facteurs environnementaux à ce que nous faisons avec la technologie. C'est une question très complexe.

Sénateur, nous discutons avec les ministères provinciaux et fédéraux pour essayer de trouver des solutions. Nous avons longtemps discuté avec l'ACDI pour structurer notre aide au

development aid around environmental improvement and making sure that Canadian industry is a part of it. Our message has not been heard by CIDA, but it has been heard by AusAID. When the tsunami hit Indonesia, AusAID, in partnership with the Australian manufacturers association and the Australian industry association, put a contest in place to come up with a \$100 home. The cost of these homes right now is \$80 U.S. They brought everybody together. New technologies were developed. This is not a shack we are talking about here. Standards were put in place. These homes are wired for Internet. They are homes that have been built according to the standards that are set — the purpose of this, of course, was to provide housing for Indonesia. Why could we not do similar things in terms of energy efficiency? Set the standard and provide a reason for companies to develop the technologies.

As Mr. Turk said, at the end of the day, the technologies may be there, but the question is whether they will be cost competitive in terms of other technologies. We really have to focus not only on developing the technologies but getting the costs down so these alternatives are cost effective.

The Chairman: That house would not work very well everywhere, unfortunately.

Mr. Myers: Probably not, but maybe a \$200 house.

Senator Adams: I am interested in these light bulbs and how people in the public could use them. They could replace a 100-watt bulb with a 25-watt bulb and get the same lighting, but they need to put terminal protection in there. I used to be an electrician and worked with ballasts. If you do not have terminal protection, you could have problems.

Mr. Turk: Senator Adams, several manufacturers have made large financial commitments in terms of developing the light bulb technology. I would assume that that kind of thing will be addressed in the way that you are envisioning it.

Senator Angus: Gentlemen, we are all on the same page in terms of the overall objectives. At the end of the day, we are here to discuss Bill C-288. The real reason we have invited you here is to ask you if you have any suggestions on Bill C-288. I am asking you both to respond to this. Mr. Myers, you have talked about realistic time lines. I do not know what a realistic time line is, frankly, in terms of the manufacturing industry or in terms of all of us, citizens. Mr. Turk, you talked in similar terms about being realistic and adopting an approach that, at the end of the day, will be best for Canada. If I understood you both, buying these credits et cetera is not the way to go. We have to do it here on the ground; we have to reduce the emissions here and reduce the CO₂ in Canada, not get our credits and meet our targets by helping other people. Could you both comment on that in specific terms of the bill?

Mr. Myers: In terms of realistic time lines, over the course of the discussion about Kyoto all sectors of industry have a much better sense of what technologies are available, what is feasible in terms of their investments and what can be achieved over five

développement en fonction de l'amélioration environnementale afin de veiller à ce que l'industrie canadienne en fasse partie. Notre message n'a pas été entendu par l'ACDI mais il a été entendu par AusAID. Lorsque le tsunami a frappé l'Indonésie, AusAID, en partenariat avec l'association australienne des manufacturiers et l'association australienne de l'industrie, a organisé un concours sur la création d'une maison ne coûtant que 100 \$. Aujourd'hui, le prix a baissé à 80 \$ U. S. Toutes les parties intéressées ont contribué au concours et de nouvelles technologies ont été mises au point. Nous ne parlons pas ici d'une quelconque baraque mais d'une maison répondant aux normes, avec des connexions Internet. Ce sont des maisons fabriquées en fonction des normes, l'objectif étant évidemment de pouvoir construire des maisons pour les Indonésiens. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose au sujet de l'efficacité énergétique? On pourrait fixer une norme et donner aux entreprises une raison de mettre au point les technologies.

Comme l'a dit M. Turk, en fin de compte, même si les technologies existent, la question est de savoir si elles sont compétitives. Notre priorité devrait être non seulement de mettre au point de nouvelles technologies mais de s'assurer qu'elles sont compétitives sur le plan financier.

Le président : Cette maison ne pourrait malheureusement pas être construite partout.

M. Myers : Probablement pas mais peut-être à 200 \$.

Le sénateur Adams : Je m'intéresse à ces ampoules électriques et à la manière dont les gens pourraient les utiliser. Ils pourraient remplacer une ampoule de 100 watts par une ampoule de 25 watts et obtenir le même éclairage mais à condition d'installer la bonne protection. J'étais électricien, autrefois, et j'ai travaillé avec des régulateurs de tension. Si l'on n'installe pas les bons appareillages de protection, on risque d'avoir des problèmes.

M. Turk : Sénateur Adams, plusieurs fabricants ont pris de gros engagements financiers pour mettre au point cette nouvelle technologie. Je suppose qu'ils auront tenu compte de ce genre de préoccupation.

Le sénateur Angus : Messieurs, nous sommes tous d'accord en ce qui concerne les objectifs. Je vous rappelle que nous sommes ici pour parler du projet de loi C-288 et que nous vous avons invités pour savoir si vous avez des recommandations à faire à ce sujet. Je vous pose la question à tous les deux. Monsieur Myers, vous avez parlé d'échéancier réaliste. Je ne sais pas ce que pourrait être un échéancier réaliste pour l'industrie manufacturière ou pour les citoyens. Monsieur Turk, vous avez vous aussi parlé de réalisme et d'adopter la meilleure démarche possible pour le Canada. Si je vous ai bien compris, les marchés de crédits ne sont pas la bonne solution. Ce qu'il faut faire, c'est réduire les émissions ici même, au Canada, réduire le CO₂, et non pas acheter des crédits et atteindre nos objectifs en aidant les autres. Que pouvez-vous ajouter à ce sujet, dans le contexte du projet de loi?

M. Myers : Pour ce qui est d'un échéancier réaliste, le débat sur Kyoto a permis à tous les secteurs industriels de se faire une bien meilleure idée des technologies disponibles, de ce qui est faisable sur le plan des investissements et de ce qui pourrait être fait à

years or beyond in terms of any sort of targeting for emission reduction that should be developed. Every industry is different. Every type of technology will be appropriate to a particular industry. We really need to stretch targets that are developed in line with what sort of technologies are appropriate for each industry.

Let us be very clear that if we are looking at meeting the Kyoto target through emission reduction in Canada it would entail reducing fossil fuel energy consumption in this country by 30 per cent over the next five years. If we wait until 2010 to do it, it will involve a reduction of 40 per cent in a period of two years. I do not think that is a realistic target. I do not think we would get the approvals in place. To pick on Mr. Turk's sector for a moment, even though we would displace 30 per cent of fossil fuel generated electricity by nuclear, we certainly would not get the approvals in place for doing that. The magnitude of meeting Kyoto through domestic emission reduction is huge.

Yes, we can probably buy our way out of this, and the Commissioner of the Environment and Sustainable Development probably is saying that that will probably cost \$25 billion, but there are probably ways of doing that that would lead to market opportunities offshore if we can transfer Canadian technology to do that. We do have big environmental issues here in Canada. It would be more effective to be investing that money into development of technology by industry. That will take longer than five years — which is the key point.

In terms of Bill C-288 meeting the Kyoto target, I do not think that is realistic. Setting targets in relation to where investments are going and the technologies that could be put in place very quickly, and then making sure we have the tax systems, the support for the innovation and the regulatory systems in place — that is where we have to go. Try to get all the provinces onboard in five years to set even common regulations to meet this target. That will not happen in five years.

Frankly, we should have been working on this issue 15 years ago, and that has not happened, and it will not happen overnight. If you look at the Kyoto target, that is overnight.

Mr. Turk: As I pointed out earlier, for our industry, capital stock turnover is key. The question is how quickly we turn over that capital.

Senator Angus: You referred to a cycle.

Mr. Turk: Our plant is anywhere from 30 to 50 years. When you are looking at that kind of investment, it is a large amount of capital. There are two gaining issues. One is how quickly do we develop the technology and get it in a robust, commercially available and cost-effective framework. The second issue, as Mr. Myers pointed out and as I pointed out in my opening remarks, is the challenge of just getting through the regulatory processes, of being able to deploy some of these

échéance de cinq ans ou plus en matière de réduction des émissions. Chaque secteur industriel est différent. Chaque secteur met au point des technologies correspondant à ses besoins. Ce qu'il faut faire, c'est adapter les échéanciers aux technologies qui sont appropriées pour chaque secteur.

Soyons clairs. Si nous voulons atteindre les objectifs de Kyoto en matière de réduction des émissions au Canada, cela oblige à réduire de 30 p. 100 notre consommation d'énergie fossile au cours des cinq prochaines années. Si nous attendons 2010 pour ce faire, ça représentera une réduction de 40 p. 100 en deux ans. Je ne pense pas que ce soit réaliste. Je ne pense pas que nous pourrions obtenir les approbations voulues. Si je reprends l'exemple du secteur de M. Turk, même si nous pouvions remplacer 30 p. 100 de la consommation de combustibles fossiles par le nucléaire, nous ne pourrions certainement pas obtenir les approbations voulues. Donc, atteindre les objectifs de Kyoto par la réduction des émissions au Canada même serait un défi énorme.

Certes, nous pourrions probablement payer pour nous en sortir et le Commissaire à l'environnement et au développement durable estime que ça coûterait probablement 25 milliards de dollars, mais il y a sans doute des moyens de faire ça en profitant en même temps des possibilités commerciales à l'étranger par le transfert technologique. Nous avons de gros problèmes environnementaux au Canada. Il serait plus efficace d'investir cet argent dans la mise au point de nouvelles technologies par l'industrie. Ça prendra plus de cinq ans — c'est ça le facteur clé.

En ce qui concerne le projet de loi C-288 et l'objectif de Kyoto, je ne pense pas qu'il soit réaliste. Fixer des objectifs au sujet des investissements à réaliser et des technologies pouvant être mises en place très rapidement, puis nous assurer que nous avons les mesures fiscales et la réglementation adéquates pour favoriser l'innovation — voilà ce qu'il faut faire. Essayez d'obtenir l'adhésion de toutes les provinces en cinq ans pour adopter des réglementations communes en fonction de cet objectif, vous n'y arriverez pas en cinq ans.

Très franchement, nous aurions dû commencer à nous pencher sur ce problème il y a 15 ans mais ça ne s'est pas fait et ça ne se fera pas du jour au lendemain. Or, Kyoto, c'est du jour au lendemain.

M. Turk : Comme je l'ai dit, dans notre industrie, le remplacement des immobilisations est le facteur clé. La question est de savoir à quelle vitesse nous pouvons les remplacer.

Le sénateur Angus : Vous avez parlé d'un cycle.

M. Turk : Nos immobilisations ont une durée de vie de 30 à 50 ans. Quand on envisage ce genre d'investissement, ça représente beaucoup de capital. Il y a deux choses à prendre en compte. La première est de savoir combien de temps il faudrait pour mettre au point de la technologie solide, commercialisable et efficiente. La deuxième, comme l'a dit M. Myers et comme je l'ai dit au début, est de savoir combien de temps il faudrait pour franchir tous les obstacles réglementaires afin de pouvoir déployer

technologies. Even wind projects or hydro projects, which are low or non-emitting, take a while to get online.

If we look at the technologies in terms of clean coal, there still will be a regulatory process, and there is a question concerning the length of time for that regulatory process. It can be anywhere from three to 10 years. That is a long process so it is really important to try and get it right.

As I indicated in my opening comments, the current government announced a major projects management office. We see that as a very positive development. We are going to be working to try and make that work and accelerate the process. It does not mean less regulation. It just means more effective and hopefully quicker regulation in terms of being able to meet a multitude of stakeholder objectives. It is not a question of going to the lowest common denominator, it is a question of how quickly can we get to the nub of the issues, address them and find out what is in the national interest in terms of moving forward. That is a key issue, no doubt about it.

In terms of the short-term targets, it is certainly a challenge for our industry, but we are working aggressively to get the technology in place. The companies are not waiting. They are making investments today in terms of trying to deploy that technology, but we are talking about large investments.

Coming back to the technology question and the government role, let us look south of the border at the FutureGen project, which is the U.S. government's project to try to deploy clean coal in a commercially cost-effective manner. The project is driven by industry, but 80 per cent of the funding is coming from the federal government, in terms of saying, "This is of national interest. We really need to move on this and we are going to move aggressively."

The Asia-Pacific organization, which is basically six countries that have gotten together — India, China, South Korea, U.S., Australia, et cetera — is very focused on the technology track in terms of saying that in terms of trying to solve this we need to accelerate the technology.

Again, the technology track is very important — accelerating the technology, getting it robust and commercially available. Second, the regulatory process to deploy that technology is key. Those are two key issues in terms of our sector, no doubt about it.

The Chairman: Today's discussion would be a nice discussion if it were taking place many years ago, as you have said, Mr. Myers, about what should we do and what should consider. However, the question before this committee now is whether to recommend to the Senate to pass a bill that has already been passed by the House of Commons. We need to answer Senator Angus's question with your answer to the question: Should we recommend the passage of this bill?

ces technologies. Même les projets d'électricité éolienne ou d'hydroélectricité, à faibles émissions, prennent beaucoup de temps à réaliser.

Si l'on parle de charbon propre, il y a aussi un processus réglementaire à respecter et ça peut prendre beaucoup de temps. Ça peut aller de trois à 10 ans. C'est un processus fort long et il est donc très important de ne pas se tromper.

Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, le gouvernement actuel a annoncé la création d'un Bureau de gestion des grands projets, ce qui est une mesure très positive. Nous allons essayer de faire en sorte qu'il soit efficace pour accélérer le processus. Ça ne veut pas dire qu'il y aurait moins de réglementation mais simplement que le processus serait plus efficace et permettrait d'adopter les règlements plus rapidement pour satisfaire les exigences d'une multitude de parties différentes. Il ne s'agit pas de choisir le plus bas dénominateur commun mais plutôt de savoir combien de temps il faudrait pour cerner les problèmes fondamentaux et les résoudre afin d'aller de l'avant dans l'intérêt national. C'est un élément crucial, ça ne fait aucun doute.

Pour ce qui est des objectifs à court terme, il y a là certainement un défi pour notre industrie mais nous déployons beaucoup d'efforts pour mettre la technologie en place. Les entreprises n'attendent pas. Elles réalisent aujourd'hui des investissements pour déployer cette technologie mais il s'agit de gros investissements.

Pour revenir à la question de la technologie et du rôle du gouvernement, voyez aux États-Unis le projet FutureGen par lequel le gouvernement essaye de mettre au point une utilisation commerciale du charbon propre. Le projet est impulsé par l'industrie mais 80 p. 100 des fonds viennent du gouvernement fédéral qui estime qu'il y va de l'intérêt national et qu'il ne faut pas attendre.

L'organisation Asie-Pacifique, qui réunit six pays — l'Inde, la Chine, la Corée du Sud, les États-Unis, l'Australie, et cetera —, est très axée sur la technologie car elle estime qu'il faut accélérer la mise au point de nouvelles technologies pour essayer de résoudre ce problème.

Le volet technologique est très important — accélérer la mise au point de technologies solides et commercialisables. En outre, le processus de réglementation pour assurer le déploiement des technologies est essentiel. Voilà les deux questions clés en ce qui concerne notre secteur, c'est incontestable.

Le président : La discussion d'aujourd'hui aurait été très intéressante si elle s'était tenue il y a de nombreuses années, comme vous l'avez dit, monsieur Myers. Toutefois, la question dont est saisi le comité est de savoir s'il faut recommander au Sénat d'adopter ce projet de loi qui a déjà été adopté par la Chambre des communes. Autrement dit, il faut répondre à la question du sénateur Angus avec votre réponse à la question suivante : devons-nous recommander l'adoption de ce projet de loi?

Senator Angus: That is exactly where I was going. Picking up on Senator Mitchell's comment, with a view perhaps not to being defeatist but to being more positive, our job in reviewing this proposed legislation, and not only this bill but others that come before us, is to see if it is workable, whether it will fly and, if not, how it can be improved to make it fly.

My next question was going to be — and I think it fits right in with the question asked by Senator Banks — have either of you or your organizations done any study of this bill, in view of today's appearance, and have you any suggestions on how we could improve it, other than defeating it completely, because we are not going to be defeated?

Mr. Myers: In terms of the purpose of the bill, which is to meet Canada's Kyoto target, it is not realistic. There have been 10-plus years of involvement in trying to come up with solutions. Senator Mitchell, we have not been obstructionist. We have really tried to focus on what does work here. I am very concerned that if the bill is passed and the government is committed to meeting Canada's Kyoto target it will lead to, as I said before, counterproductive outcomes. This then becomes a major liability for any industry. That liability will be factored into investment and financial decisions. What we may see is simply investments not being made in Canada in new technology, or investments being made in other countries where companies are not subject to these provisions.

Hence, I would recommend this bill not be passed, but I do recommend that another set of realistic and aggressive targets be put in place.

Senator Angus: In your view, this bill as drafted would have quite grave consequences. Do I understand that correctly?

Mr. Myers: Yes. We need some realism in this. If we are focusing on emission reductions, if the entire manufacturing, electricity, and oil and gas sectors were all to achieve a 30 per cent reduction in emissions over the next five years, if that were possible, the growth of consumer emissions in the other sectors of the economy is so large that that 30 per cent reduction in industrial emissions would be the equivalent of only a 10 per cent reduction overall. Right now, we are 30 per cent above. We would still have a gap of 20 per cent. I am not saying no to all progressive measures, but this is the graph here.

Senator Angus: Which page is that?

Mr. Myers: I am referring to page 10 of our document. The graph here shows the magnitude of our challenge. In five years, how do you turn this situation around in 10 years so that this trend line goes down? I have not seen anything, apart from very well-meaning targets being set here. I have not seen the technology; I have not seen the investment. I do not see any of the incentives required to turn this trend line down and get 700 per cent acceleration in investment in new technologies that will actually reduce emissions over a period of five years.

Le sénateur Angus : C'est exactement ce que j'allais dire. Pour revenir sur ce que disait le sénateur Mitchell, puisqu'il ne faut pas être défaitiste mais positif, notre rôle à l'égard de ce projet de loi et à l'égard des autres qui nous sont soumis est de juger s'ils sont réalistes, s'ils peuvent être appliqués et, sinon, comment les améliorer pour qu'ils le soient.

J'allais donc vous demander — et je crois que ça correspond parfaitement à la question du sénateur Banks — si vos organisations ont étudié ce projet de loi en vue de cette comparution et si vous avez des suggestions à faire pour l'améliorer plutôt que le rejeter car nous n'allons pas le rejeter.

M. Myers : L'objectif même du projet de loi, qui est d'atteindre l'objectif de Kyoto, n'est pas réaliste. Ça fait plus de 10 ans qu'on essaye de trouver des solutions. Je ne pense pas que nous fassions preuve d'obstruction, sénateur Mitchell. Nous avons réellement tenté de mettre l'accent sur ce qui peut marcher. Toutefois, je crains que, si ce projet de loi est adopté et si le gouvernement s'engage à atteindre l'objectif de Kyoto, cela risque de déboucher sur des résultats contre-productifs. À ce moment-là, ça deviendra un boulet pour l'industrie. Ce boulet devra être pris en compte dans les décisions financières et d'investissement. Ce qui risque d'arriver, c'est tout simplement que les investissements en nouvelles technologies ne seront pas faits au Canada mais dans d'autres pays où les entreprises ne sont pas assujetties à de telles dispositions.

Par conséquent, je recommande que ce projet de loi ne soit pas adopté et soit remplacé par un autre texte, avec des objectifs plus réalistes et ambitieux.

Le sénateur Angus : À votre avis, ce projet de loi pourrait avoir de graves conséquences. C'est bien ce que vous dites?

M. Myers : Oui. Il faut être réaliste. Si on se concentre sur les réductions d'émissions, si tous les secteurs de la fabrication, de l'électricité et du pétrole réussissaient à réduire leurs émissions de 30 p. 100 au cours des cinq prochaines années, même si c'était possible, ça n'empêcherait pas que la croissance des émissions des consommateurs dans les autres secteurs de l'économie est tellement grande que cette réduction de 30 p. 100 des émissions industrielles ne représenterait que 10 p. 100 de réduction globale. À l'heure actuelle, nous sommes 30 p. 100 au-dessus. Il y aurait toujours un écart de 20 p. 100. Je ne dis pas non à toutes les mesures progressistes mais c'est ce que montre le graphique.

Le sénateur Angus : À quelle page?

M. Myers : À la page 10 de notre document. Le graphique représente l'ampleur du défi. Comment peut-on renverser en cinq ans une situation qui s'est développée pendant 10 ans pour que cette courbe s'inscrive à la baisse? Je n'ai rien vu, si ce n'est des objectifs angéliques. Je n'ai pas vu la technologie, je n'ai pas vu les investissements et je n'ai pas vu les incitatifs requis pour renverser cette courbe et obtenir une accélération de 700 p. 100 des investissements en nouvelles technologies pour atteindre cette réduction réelle des émissions en cinq ans.

Mr. Turk: I have gone through the bill in detail. Our organization does not formally have a position on the bill, but I will offer a couple of comments that are important within the context of looking at the bill. As I pointed out in my earlier comments, in terms of looking at mid-term and long-term targets, that would be an important context, senator, within a larger framework. As we have been discussing here, there is no doubt that this is a global issue, and without having an international framework, where China, India and the U.S. are not participants, it is very difficult to envision a global solution to this. China and the U.S. make up a large percentage of what will be the future emissions. Within that context, those would be important considerations for the committee as you do your work.

Senator Angus: I find that very helpful.

Senator Milne: Mr. Myers, I appreciate very much the positive things that you have said here. You have made excellent suggestions vis-à-vis what government should be doing to improve the situation in the manufacturing sector. I have to say, however, that when you throw out the scare figure of \$25 billion, it does not impress me a whole lot, because it seems to me that that is about the same amount that was spent on a GST reduction rate, and I do not think any single Canadian has even noticed that in their pocketbook. I am really not terribly impressed by that.

However, your positive suggestions are excellent. Whatever happens with this bill, we may want to add remarks to our report, and some of these positive things that government can and should be doing should be added into those remarks.

The Chairman: Along with the ones we have urged on governments for many years now.

Senator Milne: Exactly, to reinforce. Nothing like the drop-of-water technique — and eventually you hope you get through.

Mr. Turk, I am concerned when I hear you talk about reducing regulatory barriers. You say that reducing regulatory barriers to the development of new electricity infrastructure is essential to both minimizing our environmental footprint — and then you go on. I agree very much with speeding up the regulatory process. My husband was involved in the long-distance transmission of different kinds of energy and my son now is involved. I know the regulatory hurdles that they have to cross, so speeding up the process is excellent. However, as soon as you say “reducing,” I get very concerned because I know what will happen if you start reducing these barriers. There are companies out there that will just go ahead and say, full speed ahead, keep your eye on the bottom line, damn the environmental torpedoes, just do what you have to do to get the job through as quickly as possible.

Therefore, I am very concerned about any talk about reducing regulatory barriers. Speeding up the processes, yes, but reducing the barriers, no way. That is not really a question, but I invite you to respond.

M. Turk : Je me suis penché attentivement sur le projet de loi. Notre organisation n'a pas de position officielle à son sujet mais je peux faire quelques remarques qui sont importantes dans ce contexte. Comme je l'ai dit plus tôt, au sujet des objectifs à moyen terme et à long terme, cela serait un contexte important, sénateur, à l'intérieur d'un cadre plus large. Comme nous venons de l'indiquer, il s'agit incontestablement d'un problème planétaire et, si l'on n'a pas ce cadre international, si la Chine, l'Inde et les États-Unis ne sont pas des participants, il est très difficile de voir comment on peut trouver une solution planétaire. La Chine et les États-Unis seront responsables d'une proportion élevée des émissions futures. Dans ce contexte, ce sera un facteur important pour la décision que votre comité doit prendre.

Le sénateur Angus : Je trouve cela très utile.

Le sénateur Milne : Monsieur Myers, j'apprécie beaucoup les remarques très positives que vous avez faites aujourd'hui. Vous avez fait d'excellentes suggestions sur ce que le gouvernement devrait faire pour améliorer la situation dans le secteur manufacturier. Par contre, je dois dire que le chiffre effrayant de 25 milliards de dollars que vous avez lancé ne m'impressionne pas beaucoup car il me semble que c'est à peu près la même somme qui a été consacrée à la réduction de la TPS et je doute qu'un seul Canadien en ait constaté l'effet dans son portefeuille. Ça ne m'impressionne donc pas beaucoup.

En revanche, vos suggestions positives sont excellentes. Quelle que soit la décision prise sur ce projet de loi, nous devrions sans doute les inclure dans notre rapport pour signaler au gouvernement certaines des choses positives qu'il pourrait et devrait faire.

Le président : Avec les choses que nous recommandons déjà aux gouvernements depuis de nombreuses années.

Le sénateur Milne : Exactement, pour les renforcer. La technique de la répétition reste la meilleure — en espérant un jour être entendus.

Monsieur Turk, je m'inquiète quand je vous entends parler de réduire les obstacles réglementaires. Vous dites qu'il est essentiel de réduire les obstacles réglementaires à la construction de la nouvelle infrastructure d'électricité afin de minimiser notre empreinte environnementale — mais vous n'en restez pas là. Je conviens avec vous qu'il faut accélérer le processus réglementaire. Mon mari travaillait dans le secteur de la transmission de différents types d'énergie sur de longues distances, et mon fils travaille aussi dans ce domaine maintenant. Je connais les obstacles réglementaires qu'il faut franchir et je sais qu'il serait excellent d'accélérer le processus. Toutefois, dès que vous parlez de « réduire », je m'inquiète car je sais ce qui arrive quand on commence à réduire ces obstacles. Il y a des entreprises qui vont en profiter pour foncer en s'intéressant uniquement à leur profit et en se moquant totalement des préoccupations environnementales. Leur seul objectif sera de faire le nécessaire pour atteindre leurs objectifs le plus vite possible.

Je suis donc très inquiète quand on parle de réduire les obstacles réglementaires. Accélérer les processus, oui, mais réduire les obstacles, non. Ce n'était pas vraiment une question mais vous pouvez répondre si vous voulez.

Mr. Turk: It is always a pleasure to have a dialogue with Senator Milne; in fact, I know her son, and he is an excellent gentleman.

Senator Milne: I think so.

Senator Kenny: What about her husband?

Mr. Turk: Even better.

Just to be crystal clear on this, we are not talking about less due diligence. I do not want to leave any misconception. We believe structured due diligence in terms of environmental impacts is important, in terms of ensuring that we look at all the concerns of all stakeholders and all the environmental concerns.

The only issue, again, particularly for our sector, as was pointed out by Mr. Myers, is that we are really responding to demand. If consumers want more electricity, we are responding; if industry wants more electricity, we are responding. In the end, it is a public good, to a certain extent, and what is in the public interest. The question is how we come to a conclusion in terms of what is the public interest in a more efficient manner. That does not mean less regulation; it just means more efficient regulation.

Therefore, I absolutely do not want to leave this committee with the impression we are talking about less regulation; we are talking about trying to make it more efficient. In Ottawa, there may be different views in different departments, and those different views do not necessarily get resolved. We are saying that, at a certain point, the federal government probably has to come to a consolidated view as the Government of Canada on what is in the public interest. If we are stuck trying to mediate between different federal departments, it is not our role and it is not effective. That is the kind of thing we are talking about.

Then, of course, there are regulatory issues at the provincial levels as well as the municipal levels. In certain cases, for some of our companies, some wind projects have not gone ahead because of municipal concerns. We would like to know that probably earlier than later, and if we are going to get a no earlier, so be it; however, we want to make sure that is in the public interest and that we can define that efficiently. Again, it is not less due diligence or less regulation, it is a question of trying to get to the issues in a more succinct and effective manner.

Mr. Myers: With respect to the international action abroad, first, the \$25-billion figure is not our figure. That figure came from the federal government's environmental commissioner in terms of the estimate.

If we were talking about a structure in Kyoto that would reward the export of Canadian technology to those countries like China, India, Brazil and Mexico that are not part of the Kyoto framework but are responsible for most of the growth in emissions, it would actually reduce emissions in those countries. We could then meet our Kyoto obligation in one year, and surpass it, because we export more than \$5 billion a year in the

M. Turk : C'est toujours un plaisir de dialoguer avec le sénateur Milne. Je connais bien votre fils et c'est une excellente personne.

Le sénateur Milne : C'est ce que je pense.

Le sénateur Kenny : Et son mari?

M. Turk : Encore meilleure.

Pour que ce soit parfaitement clair, nous ne disons pas qu'il faut faire fi des règles de diligence. Je ne veux pas qu'il y ait de malentendus. Nous pensons que des règles de diligence structurées sur les questions environnementales sont importantes pour veiller à ce que les préoccupations de toutes les parties prenantes soient prises en compte, ainsi que toutes les préoccupations environnementales.

Le problème, et c'est particulièrement vrai dans notre secteur, comme l'a dit M. Myers, c'est que nous réagissons essentiellement à la demande. Si les consommateurs veulent plus d'électricité, nous répondons. Si l'industrie veut plus d'électricité, nous répondons. En fin de compte, c'est un bien public, dans une certaine mesure, et c'est conforme à l'intérêt public. La question est de savoir comment réussir à définir l'intérêt public de manière plus efficiente. Ça ne veut pas dire qu'il faut moins de réglementation mais simplement une réglementation plus efficiente.

Je veux donc absolument éviter de donner au comité l'impression que nous réclamons moins de réglementation. Nous voulons simplement que le processus soit plus efficient. À Ottawa, des ministères différents peuvent avoir des opinions différentes et on n'arrive pas toujours à les concilier. Notre position est qu'il faut que le gouvernement fédéral arrive au bout d'un certain temps à exprimer une position unique sur ce qu'est l'intérêt public. Si nous sommes coincés entre des ministères fédéraux différents pour jouer le rôle de médiateur, je vous dis que ce n'est pas notre rôle et que ce n'est pas efficace. Voilà ce que nous voulons dire.

En outre, bien sûr, il y a aussi des questions de réglementation au palier provincial et au palier municipal. Dans certains cas, des projets d'installation d'éoliennes de certaines de nos entreprises n'avancent pas à cause du palier municipal. Nous aimerions le savoir le plus tôt possible et, si c'est une décision négative, tant pis, mais au moins l'intérêt public aura été défini de manière efficiente. Je répète donc qu'il ne s'agit pas d'échapper aux règles de diligence ou d'avoir moins de réglementation mais simplement de régler ces questions de manière plus rapide et plus efficace.

M. Myers : En ce qui concerne l'action internationale, je dois vous dire tout d'abord que le chiffre de 25 milliards de dollars ne vient pas de nous. C'est une estimation du Commissaire à l'environnement du gouvernement fédéral.

Si nous parlons d'une structure de Kyoto qui favorise l'exportation de technologie canadienne dans des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et le Mexique, qui ne font pas partie du cadre de Kyoto mais sont responsables de la majeure partie de l'augmentation des émissions, cela amènera certainement à réduire leurs émissions. Nous pourrions donc respecter notre obligation de Kyoto une année, voire faire mieux, parce que nous

way of these technologies. However, we are not talking about that here. The Kyoto framework does not provide for that type of acknowledgement.

This is another problem. If we really do want to accelerate the export of technologies to reduce emissions here in ways that provide incentives for Canadian companies, then I do not think the Kyoto framework is really an appropriate way to do that just because of the way it is structured. That is the type of thing that we should definitely be trying to achieve.

[Translation]

Senator Robichaud: I have the feeling that I have heard two presentations this morning. First, you have told us that the situation is very alarming and then you have suggested some solutions. You have said that some of the industries that you represent have met the Kyoto objectives, and even greatly exceeded them, because it made good business sense. They have made profits and they have been very successful. So, why could other industries not do the same?

[English]

Mr. Myers: For all of manufacturing there are some industries, particularly the resource processing industries, the paper industry, the wooden products industry, aluminums, non-ferrous metals, steel, concrete, fertilizers, food processing, these are industries that are highly capital intensive, highly energy intensive and where it makes a lot of sense to become more energy efficient simply because of the high cost of energy. That is why that reduction has led to real bottom-line improvements in productivity and emission reduction.

Those are the major emitters. If you look at other sectors of the manufacturing that are more secondary manufacturers, the automotive industry, the IT industry, electronics, machinery industries, they are not as large energy users. These industries also have reduced emissions, but not as much as the resource processing industries.

Senator Robichaud: Is there room to improve?

Mr. Myers: Yes. There is always room to improve. I will share with you two things we are doing as an association where we are helping our members to improve.

Everyone today is focused on bottom line results, on providing value to their customers, and in so doing eliminating all sorts of non-value activities. The use of energy is a huge waste. In regard to space, if you can reduce inventories you are not running as many heaters to keep your warehouses heated. If you can speed up your manufacturing process, you are not using energy all the time and thereby you are reducing the energy use.

We are incorporating good management practices as an important way of reducing energy and as an important way of reducing greenhouse gases. That is an important way of making money, because you are saving here.

exportons pour plus de 5 milliards de dollars de ces technologies chaque année. Toutefois, ce n'est pas de cela que nous parlons ici. Le cadre de Kyoto ne permet pas de tenir compte de ce genre de choses.

C'est un autre problème. Si nous voulons vraiment accélérer l'exportation de nos technologies pour réduire les émissions d'une manière qui soit un incitatif pour les entreprises canadiennes, je ne pense pas que le cadre de Kyoto soit un cadre approprié parce que ce n'est pas de cette manière qu'il est structuré. C'est le genre de choses que nous devrions absolument essayer de réaliser.

[Français]

Le sénateur Robichaud : J'ai l'impression d'avoir assisté à deux représentations ce matin. Dans un premier temps, vous dites que la situation était assez alarmante et, dans un deuxième temps, vous faites des suggestions de solutions. Vous dites que certaines des industries que vous représentez ont rencontré et largement dépassé les objectifs parce que sur le plan des affaires, cela faisait du sens. Elles ont fait des profits et ont très bien réussi. Pourquoi les autres industries ne pourraient-elles pas en faire autant?

[Traduction]

M. Myers : Dans tout le secteur de la fabrication, il y a certaines industries, notamment les industries de transformation des ressources, du papier, des produits du bois, de l'aluminium, des métaux non ferreux, de l'acier, du béton, des engrais, de la transformation alimentaire, qui font un usage très intensif de capitaux et d'énergie et qui auraient tout intérêt à devenir plus efficaces sur le plan de l'énergie parce que celle-ci coûte très cher. Voilà pourquoi cette réduction a entraîné des améliorations réelles en productivité et en réduction d'émissions.

Ce sont les grands émetteurs. Il y a en outre dans le secteur de la fabrication des branches secondaires, comme l'automobile, l'informatique, l'électronique, la machinerie, qui ne sont pas de gros utilisateurs d'énergie. Ces secteurs ont aussi réduit leurs émissions mais pas autant que les secteurs de transformation des ressources naturelles.

Le sénateur Robichaud : Y a-t-il des possibilités d'amélioration?

M. Myers : Oui. Il est toujours possible de s'améliorer. Je vais vous dire deux choses que fait notre association pour aider nos membres à s'améliorer.

Tout le monde attache énormément d'importance au profit et à la prestation de valeur au client, ce qui amène à éliminer toutes sortes d'activités sans valeur ajoutée. La consommation d'énergie est un énorme gaspillage. En ce qui concerne les locaux, si l'on peut réduire les stocks, on a moins de locaux d'entreposage à chauffer. Si l'on peut accélérer le processus de fabrication, on utilise continuellement moins d'énergie et on réduit donc l'utilisation d'énergie.

Nous faisons la promotion des bonnes pratiques de gestion comme méthode importante de réduction de la consommation d'énergie et des gaz à effet de serre. C'est une manière importante de gagner plus d'argent puisque ça engendre des économies.

One organization I want to recognize is the Canadian Industry Program for Energy Conservation, under NRCan. This is, in my view, the only federal agency I know of across government that does a very good job in putting programs in place to assist industry across the board in saving energy and reducing greenhouse gas emissions as a result. They do an excellent job.

Another program we are engaged in, because waste in one industry is a feedstock in another, is running a waste-profit program. We are bringing companies together — a company whose by-products it would otherwise dispose of together with a company where those by-products can be used as feedstock in another sector. This is saving companies money as well as reducing their environmental footprint and reducing their emissions. There are extremely innovative ways of doing this. At the end of the day, the chemical sector has had a 40 per cent emission reduction; the wood products, the forestry industry, the paper industry down by 20 per cent; aluminums down by 20 per cent. All of that really made good sense for those industries. The end of the day from my perspective is how we can continue to encourage progress here.

We have to be clear that you start with the easy things you can do. If you make a lot of progress, it becomes harder and harder and more and more costly to bring in new technology. If we are to try to change behaviour, and not just industry, but consumers too, then we need the right incentives in place, and that is where we have to go forward. As I say, it makes good sense for industry to do this and, at the end of the day, if you can sell new technologies, if you become a solution to the problem, there is a lot of business in there for everyone. It is not just industry. There are also the financial traders and lawyers and designers and the engineers and everyone else. You have to focus on the solutions and ensure the investment works.

[Translation]

Senator Robichaud: The new government was forced to act because, when it was elected, industry could have had the feeling that there was no need to rush because the new government had clearly stated that it did not believe in climate change. However, through popular pressure, it was forced to change and to start taking some measures.

Do you not believe that, through popular pressure, the whole process that you have described will be greatly accelerated?

Mr. Turk: In principle, as I said earlier, there is in our industry the matter of technological infrastructure renewal. It is important that technology be renewed. Several of our companies are making very significant investments to develop new technology aimed at reducing greenhouse gas emissions. However, as a second component, the regulatory process is also important. Technology might be ready to put new infrastructures in place but the regulatory process might take three to five years and that is an important issue.

Dans ce contexte, je tiens à mentionner le Programme d'économie d'énergie dans l'industrie canadienne, de RNCan. C'est à ma connaissance le seul programme fédéral qui fasse un très bon travail pour aider toute l'industrie à réaliser des économies d'énergie et, en même temps, à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Un autre programme que je veux mentionner, parce que les déchets d'une industrie peuvent être la matière première d'une autre, est notre programme de déchets-profits. Dans ce contexte, nous mettons des entreprises en contact — une entreprise dont les déchets devraient être éliminés et une autre qui peut les utiliser comme matière première. Cela permet aux deux entreprises de faire des économies tout en réduisant leur empreinte environnementale et leurs émissions. Il y a des méthodes extrêmement novatrices à ce sujet. En fin de compte, la chimie a réduit ses émissions de 40 p. 100; les produits du bois, l'industrie forestière, l'industrie du papier, de 20 p. 100; l'aluminium, de 20 p. 100. Tout cela est extrêmement utile à ces industries. À mon avis, il faut continuer d'encourager ce type de progrès.

Évidemment, on commence avec les choses les plus faciles à faire. Si on fait beaucoup de progrès, il devient de plus en plus difficile et de plus en plus coûteux d'introduire une nouvelle technologie. Si l'on essaye de changer les comportements, pas seulement de l'industrie mais aussi des consommateurs, il faut offrir des incitatifs idoines et c'est ce que nous souhaitons pour l'avenir. Comme je l'ai dit, il est parfaitement logique que l'industrie aille dans cette voie car, quand on réussit à vendre de nouvelles technologies, quand on devient la solution d'un problème, ça élargit considérablement les possibilités de contrats. Ça ne concerne pas que l'industrie. Ça concerne aussi les institutions financières, les avocats, les designers, les ingénieurs, et cetera. Ce qu'il faut, c'est se concentrer sur les solutions et s'assurer que l'investissement donne les résultats voulus.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Le nouveau gouvernement a été forcé d'agir parce que, lorsque ce nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir, l'industrie aurait pu croire qu'on n'avait pas vraiment besoin de se presser parce que le nouveau gouvernement avait dit clairement qu'il ne croyait pas à tout ce problème du changement climatique. Mais avec des pressions de la population, ils ont été obligés de changer et de mettre en place des mesures.

Ne croyez-vous pas, les gens le demandant, que tout le processus que vous avez décrit sera accéléré de beaucoup?

M. Turk : En principe, dans notre secteur, comme je l'ai décrit plus tôt, il y a la question du changement d'infrastructures technologiques. Il est important qu'il y ait un changement de la technologie. Plusieurs de nos compagnies font des investissements très importants pour développer la technologie pour réduire les gaz à effet de serre. Mais dans un deuxième volet, le processus réglementaire est important. Si la technologie était prête pour mettre une nouvelle infrastructure en place, le processus réglementaire peut prendre de trois à dix ans. Cela devient très important.

Certainly, our companies are very interested in these issues and in the expectations of Canadians. Some are spending a lot of money to try and understand the expectations of Canadians but I can assure you that many have been making significant investments for many years to try and reduce greenhouse gas emissions and that everything that can be done is being done. However, there still remains the issue of replacing our infrastructures, which is a key issue for our industry. There are huge opportunities to achieve unbelievable reductions. The question is one of timing and of accelerating the development of new technology as well as ensuring that the regulatory process allows that new technology to be put in place.

[English]

Mr. Myers: It is very much an issue of what customers and consumers want and what they are demanding. The environment and emissions reduction have become a very important political issue, and it is one that has become very important for Canadians. My wife's friends had a party about a month ago where they wanted to get together over wine and cheese and talk about important issues. They selected Kyoto and greenhouse gas emission reduction as their topic. Everyone agreed that something had to be done because the climate was changing and it was going to be the end of our lifestyles as we know it. This was in downtown Toronto, and everybody drove away from that meeting in their SUVs. There was a sense that, yes, it is important, but in terms of the lifestyles, the types of consumer choices we all make, are we all making the right choices, in terms of what we need, to lessen the environmental footprint? A part of this as well is what sort of options we have here. As I say, I live in Guelph, and my office is in Toronto. I do not have any choice but to sit on the parking lot known as the 401. If that road ran better, I would be emitting fewer greenhouse gases as a result of my commute every day. You can say, yes, you can move closer to Toronto, and I probably could do that, but that is pretty expensive for me. Yes, I could take public transit, but it would add about three hours to my trip, which is already a two-hour drive as it is these days. What options do I have here as a consumer and as an industry?

Senator Robichaud: You could move to Alberta.

Mr. Myers: Yes, move up to Fergus again.

The Chairman: Office rent is cheaper in Guelph.

The Chairman: Mr. Myers, we must excuse you, because you have an airplane to catch. It is after 10:15.

Senator Kenny: Would it not be better to take the train to wherever he is going?

Mr. Myers: I am leaving because I am going to the lockup in Toronto related to the government releasing its targets. We are all flying to Toronto, and then we will all be flying back again about three hours later. I am not so sure we are off to the best start here.

Nos compagnies sont très intéressées aux questions et aux attentes du public, c'est certain. Plusieurs de nos compagnies dépensent beaucoup d'argent pour tenter de comprendre les attentes du public. Mais je peux vous assurer que les compagnies, depuis plusieurs années, font des investissements pour tenter de réduire les gaz à effet de serre et toutes les démarches qu'on peut prendre, on les prend. Il y a toujours la question de remplacement d'infrastructures et c'est une question clé pour notre secteur. Il y a des opportunités incroyables pour des réductions incroyables. La question est de savoir quel est l'échéancier et comment on peut développer la technologie de façon plus rapide et s'assurer que le processus réglementaire permette de mettre en place les nouvelles technologies.

[Traduction]

M. Myers : C'est une question qui est tout à fait reliée à ce que veulent les consommateurs. L'environnement et la réduction des émissions sont devenus des questions politiques très importantes pour les Canadiens. Il y a un mois, des amies de ma femme avaient organisé une soirée vin et fromage pour discuter d'une question qui leur semblait importante. Elles ont choisi comme sujet Kyoto et la réduction des gaz à effet de serre. Toutes sont convenues qu'il faut faire quelque chose au sujet des changements climatiques et que ces derniers changeront sérieusement notre mode de vie. La soirée se passait à Toronto et chacun est ensuite rentré chez soi au volant de son VUS. Autrement dit, tout le monde pensait que le problème est important mais, en ce qui concerne les modes de vie et les choix que nous faisons tous comme consommateurs, il faut se demander si nous faisons les bons choix pour réduire notre empreinte environnementale. Évidemment, c'est aussi relié aux options dont nous disposons. Comme je l'ai dit, j'habite à Guelph et mon bureau est à Toronto. Je n'ai pas d'autre choix que de passer des heures sur le parking qu'est devenue la 401. Si cette route fonctionnait mieux, je produirais moins de gaz à effet de serre chaque jour à cause de mes aller-retour. Vous pourriez dire que je devrais me rapprocher de Toronto, et ce serait probablement possible mais ça me coûterait très cher. Je pourrais aussi prendre les transports publics mais ça ajouterait à peu près trois heures à un trajet qui me prend déjà deux heures. Quelles sont donc mes options comme consommateur, et quelles sont celles de l'industrie?

Le sénateur Robichaud : Vous pourriez déménager en Alberta.

M. Myers : Oui, je pourrais retourner à Fergus.

Le président : Les loyers de bureaux sont moins chers à Guelph.

Le président : Monsieur Myers, nous allons vous laisser partir car vous avez un avion à prendre. Nous avons déjà dépassé 10 h 15.

Le sénateur Kenny : Ne devrait-il pas plutôt prendre le train pour aller là où il va?

M. Myers : Je dois partir car je vais à Toronto assister à la séance d'information durant laquelle le gouvernement va dévoiler ses objectifs. Nous allons tous prendre l'avion pour Toronto et tous le prendre à nouveau pour revenir trois heures après. Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure chose à faire.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Myers. Mr. Turk, can you stay for a few minutes? I have a few questions to ask you based on things Mr. Myers mentioned, and then, senators, we have one very short housekeeping question to answer in camera immediately after the meeting otherwise concludes.

Mr. Turk, Mr. Myers has just mentioned the main point. What do consumers expect and demand, and what we will do about it? I will throw out an idea and ask you to comment on it. If you take a snapshot of the fisc at any given point, there is no difference between tax forgiveness, whatever you call it, incentives or whatever they are, on the one hand, and writing a cheque, on the other hand. They are exactly the same thing from the standpoint of the government. They do not make any difference. You either write a cheque or you say you are going to pay less tax. They are exactly the same thing, except one happens faster. The cheque is in the mail. The question is whether folks are prepared to pay that.

You have heard this argument before. Everyone understands that if we want to have a new hospital, we have to pay for it. Everyone understands that if we want to increase the size of the Armed Forces, we have to pay for it. If we want to fix the potholes in our streets, we have to pay for it. No one quite gets yet that, when we consume electricity and natural gas and water, we have to pay for it. The suggestion has been made by others that consumers in Canada are not yet paying the properly internalized cost of those things that we all consume. We are not paying the right amount, because when we consume water and when we consume electricity and when we consume natural gas or coal or whatever, an ancillary cost is piling up over here, and that will be dealt with by someone else later. We do not want to bother with it now, but we could reasonably estimate what that cost might be, or at least that there will be a cost, and build it into the price that we pay today for water, gas, coal, nuclear energy, whatever we use.

Do you and does your industry subscribe to the idea that one of the directions in which we have to move is a more realistic one with respect to consumers paying an internalized cost for the product that you sell to us?

Senator Kenny: Surely, it would be better to pass it on to our kids.

Mr. Turk: You raise an important point. No doubt, the true cost of electricity is not necessarily always reflected in the electricity prices. There are a few drivers there. One is that it is obviously a very politically sensitive question. For some of our utilities, it has been difficult to move the price. As well, the many costs involved in electricity pricing are not fully understood by some of the regulators across the country. That dynamic is one issue, and another issue is the full internalized cost of producing electricity. Ultimately, we have to move in that direction, there is no doubt.

The Chairman: We are a long way from that.

Le président : Je vous remercie beaucoup, monsieur Myers. Monsieur Turk, pouvez-vous rester quelques minutes? Je voudrais vous poser quelques questions sur ce qu'a dit M. Myers. Ensuite, sénateurs, nous aurons immédiatement une très courte séance à huis clos pour régler plusieurs questions internes.

Monsieur Turk, M. Myers vient d'aborder la question fondamentale : que demandent les consommateurs et comment devons-nous y réagir? Je vais lancer une idée et vous demander ce que vous en pensez. Si l'on se penche sur la situation fiscale, à n'importe quel moment, il n'y a aucune différence entre renoncer à un impôt, même si on appelle cela un incitatif, et rédiger un chèque. Pour le gouvernement, c'est exactement la même chose. Il n'y a aucune différence. Vous pouvez rédiger un chèque ou vous pouvez réduire l'impôt. C'est exactement la même chose, sauf que la première solution est plus rapide. Le chèque est envoyé par la poste. La question est de savoir si les gens sont prêts à payer ça.

Vous avez déjà certainement entendu l'argument que je vais présenter. Si l'on veut construire un nouvel hôpital, chacun sait qu'il faut le payer. Si l'on veut augmenter la taille de notre armée, il faut payer. Si l'on veut réparer les routes, il faut payer. Par contre, quand on consomme de l'électricité, du gaz naturel et de l'eau, on doit payer aussi mais tout le monde ne le comprend pas encore nécessairement. D'aucuns affirment que les consommateurs du Canada ne paient pas encore le vrai prix internalisé des choses qu'ils consomment. Nous ne payons pas le vrai prix parce que, quand nous consommons de l'eau, de l'électricité, du gaz naturel ou du charbon, par exemple, il y a un coût accessoire qui s'ajoute et que quelqu'un devra payer plus tard. Nous ne voulons pas nous en occuper pour le moment mais nous pouvons raisonnablement en faire l'estimation, ou nous savons tout au moins qu'il existe, et nous pourrions l'inclure dans le prix que nous payons pour l'eau, le gaz, le charbon, l'énergie nucléaire, et cetera.

Croyez-vous qu'il est temps de s'engager dans une voie plus réaliste et de faire payer au consommateur le coût internalisé de ce que vous nous vendez, et qu'en pense votre industrie?

Le sénateur Kenny : Ce serait en tout cas mieux que de laisser la facture à nos enfants.

M. Turk : Vous soulevez une question importante. Il ne fait aucun doute que le coût réel de l'électricité ne se reflète pas toujours nécessairement dans les prix que nous payons. Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que c'est évidemment une question très délicate sur le plan politique. Certaines de nos sociétés d'utilités publiques ont eu beaucoup de mal à relever leurs prix. En outre, les nombreux coûts qu'exige la production d'électricité ne sont pas pleinement compris par certains des organismes de réglementation du pays. Ce problème est réel, tout comme celui du coût complètement internalisé de la production d'électricité. Il faudra bien que nous finitions par en tenir compte.

Le président : Nous en sommes encore loin.

Mr. Turk: There is definitely a way to go and we are committed to trying to keep prices as reasonable as possible while reflecting the true cost of production and so on.

The Chairman: There are two sides of reasonable — reasonable in terms of how much I pay and reasonable in terms of the reality.

Mr. Turk: Simply put, we are committed to providing competitively priced electricity. When you benchmark us against other global sectors, whether we as efficient and producing competitively priced electricity, to which we are committed. In terms of moving to the true cost of electricity, that must happen. Naturally, it follows that it will have behavioural impact.

You talked about people's expectations. There is no doubt that everyone is committed to moving forward on the environment. They will say that they will pay more for electricity, but the question is how much will they pay? At a certain point, enthusiasm will drop off because a certain elasticity will develop in terms of people's appetite for paying more. The move to realistic pricing has to be done in a reasonable and measured way. Ultimately, we have to move to true-cost pricing, which will help us on the energy efficiency side, because the economics in terms of energy-efficient appliances, in terms of energy-efficient products, becomes more attractive to the consumer. You have raised an excellent and important point.

The Chairman: Mr. Turk and Mr. Myers, thank you for appearing today.

Senator Spivak: Mr. Chairman, if I may, if we submit our questions in writing would the witnesses respond in kind to the Clerk of the Committee.

Mr. Turk: Absolutely, senator. If you have questions or wish to obtain additional information, I would be pleased to cooperate.

The committee continued in camera.

M. Turk : C'est manifestement une solution envisageable et nous sommes déterminés à maintenir les prix au niveau le plus raisonnable possible tout en reflétant les coûts de production réels.

Le président : Raisonnable peut avoir deux sens — raisonnable du point de vue de ce que je paye et raisonnable du point de vue du coût réel.

M. Turk : Très simplement, nous sommes déterminés à fournir l'électricité à un prix concurrentiel. Quand on nous compare aux autres secteurs globaux, nous sommes déterminés à produire notre électricité de manière efficiente et à un prix concurrentiel. Pour ce qui est de passer au prix de réel de l'électricité, il faudra y arriver un jour mais, bien sûr, ça aura un impact sur les comportements.

Vous parliez des attentes des consommateurs. Il ne fait aucun doute que tout le monde veut qu'on fasse des progrès sur l'environnement. Les gens vous diront qu'ils sont prêts à payer plus pour leur électricité mais la question est de savoir combien en plus. À un certain moment, leur enthousiasme disparaîtra parce qu'il y aura une certaine élasticité dans l'acceptation des gens à payer plus. Le passage à un prix réaliste doit se faire de manière raisonnable et pondérée. À terme, nous devons appliquer des prix correspondant aux coûts réels, ce qui nous aidera du point de vue de l'efficacité énergétique car les paramètres économiques des appareils efficaces deviendront plus attrayants pour les consommateurs. Vous avez donc soulevé une question excellente et importante.

Le président : Monsieur Turk et monsieur Myers, merci d'être venus aujourd'hui.

Le sénateur Spivak : Monsieur le président, si nous adressons des questions par écrit aux témoins, pourraient-ils envoyer leurs réponses au greffier?

M. Turk : Absolument, sénateurs. Si vous avez des questions ou souhaitez obtenir des informations complémentaires, je serai très heureux de coopérer.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Thursday, April 19, 2007

The Honourable John Baird, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES

Thursday, April 19, 2007

Pablo Rodriguez, M.P., House of Commons.

Environment Canada:

Michael Horgan, Deputy Minister.

Tuesday, April 24, 2007

Pembina Institute:

Matthew Bramley, Director, Climate Change.

Forest Products Association of Canada:

Avrim Lazar, President and Chief Executive Officer.

Thursday, April 26, 2007

Canadian Manufacturers and Exporters:

Jayson Myers, Senior Vice-President and Chief Economist.

Canadian Electricity Association:

Eli Turk, Vice-President.

COMPARAÎT

Le jeudi 19 avril 2007

L'honorable John Baird, C.P., député, ministre de l'Environnement.

TÉMOINS

Le jeudi 19 avril 2007

Pablo Rodriguez, député, Chambre des communes.

Environnement Canada :

Michael Horgan, sous-ministre.

Le mardi 24 avril 2007

Pembina Institute :

Matthew Bramley, directeur, Changements climatiques.

Association des produits forestiers du Canada :

Avrim Lazar, président et chef de la direction.

Le jeudi 26 avril 2007

Manufacturiers et exportateurs du Canada :

Jayson Myers, premier vice-président et économiste en chef.

Association canadienne de l'électricité :

Eli Turk, vice-président.

